



AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt une poursuite pénale.

Contact : ddoc-theses-contact@univ-lorraine.fr

LIENS

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 122. 4

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 335.2- L 335.10

http://www.cfcopies.com/V2/leg/leg_droi.php

<http://www.culture.gouv.fr/culture/infos-pratiques/droits/protection.htm>

UNIVERSITÉ DE METZ
FACULTÉ DES LETTRES ET
SCIENCES HUMAINES
DÉPARTEMENT HISTOIRE

HISTOIRE DE L'EXTRÊME-DROITE AU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG AU XX^e SIECLE

Tome 2

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE	
LETTRES - METZ -	
No Inv	1996 042L
Cote	LIMz 96/8
Loc	Magasin

THÈSE DE DOCTORAT
PRÉSENTÉE PAR
BLAU LUCIEN
1995
sous la direction du
professeur Alfred Wahl

UNIVERSITÉ DE METZ
FACULTÉ DES LETTRES ET
SCIENCES HUMAINES
DÉPARTEMENT HISTOIRE

HISTOIRE DE L'EXTRÊME-DROITE
AU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
AU XX^e SIECLE

Tome 2

THÈSE DE DOCTORAT
PRÉSENTÉE PAR
BLAU LUCIEN
1995

sous la direction du
professeur Alfred Wahl

CHAPITRE V : La galaxie national-socialiste

Par " galaxie national - socialiste " , nous entendons tous les mouvements et toutes les organisations d'inspiration national - socialiste qui se sont activés sur le territoire luxembourgeois à partir de 1933 jusqu'en 1944. La fonction de toile d'araignée, de centre, autour duquel tous les mouvements luxembourgeois ont gravité, a été remplie par la "colonie allemande". Pour ce qui est des mouvements luxembourgeois, c'est l'antisémitisme qui a joué un rôle central. Le vecteur en a été, à côté de la jeunesse, le monde boutiquier luxembourgeois. La "Luxemburger National Partei" est l'expression parfaite de petits bourgeois commerçants qui voient dans le Juif, l'exutoire à toutes leurs haines et leurs angoisses. A côté des mouvements politiques, l'idée pangermaniste joue elle aussi dans le glissement de certains intellectuels vers le camp nazi. La VDB fédérera, sous la pression des nazis allemands tous les courants nazis luxembourgeois.

1. LA COLONIE ALLEMANDE

Le fonctionnement de la "colonie allemande" est analysé en détail par la Sûreté publique.¹ Lors de la prise de pouvoir de Hitler en 1933 le " Bund der Auslandsdeutschen" fut dissous et à sa place fut crée la "Deutsche Kolonie". Sous ce nom furent réunis au Grand-Duché, 1) le NSDAP avec ses échelons tel que les "Ortsgruppen", "Stützpunkte", "Blocks" et "Zellen" 2) la " Hitlerjugend " 3) la "Arbeitsfront " 4) Les "Frontkämpfer " 5) la " Frauenschaft " 6) le " Bund Deutscher Mädchen " 7) la " Gesangsabteilung für Frauen " 8) la " Gesangsabteilung für Männer" ,9) le "Winterhilfswerk" 10) le "Wohlfahrtsamt".

Tous les Allemands pro-nazis au Luxembourg ont été recensés de telle manière que chacun est embrigadé dans une de ces organisations de la "colonie allemande." Des sections locales ("Ortsgruppen") de la NSDAP se trouvent à Luxembourg-Ville, Differdange, Esch-sur Alzette, Grevenmacher, Mersch, Diekirch, et pour le nord du pays à Diekirch, à

¹ rapport du 6 juin 1938 du brigadier Schiltz Martin adresse au chef de la Sûreté publique. (Justice J 77/3, ANL)

Ettelbrück. Dans les localités, moins peuplées d'Allemands, se trouvent un "Stützpunkt", un "Block" ou une "cellule" affiliés à une des sections locales citées. Ainsi les villes de Wasserbillig, Pétange (avec Rodange), Wiltz, Dudelange et Rumelange formèrent chacune un "Stützpunkt". Des Allemands qui avaient atteint un certain âge et qui n'avaient pas encore adhéré au NSDAP ne furent plus reçus comme adhérents, la relève étant assurée par la "jeunesse hitlérienne". Selon le rapport du brigadier Schiltz le NSDAP comptait environ 500 membres au Grand-Duché.

Des localités comptant moins de 10 membres inscrits sont considérées comme des "cellules", tandis que celles de 25 de 25 membres forment un "bloc". Entre 25- 50 membres, l'on parle d'un "Stützpunkt" tandis que les localités comptant plus de 50 membres sont considérées comme formant une "Ortsgruppe." A la tête de toutes les organisations du NSDAP à l'étranger se trouve Ernst Wilhelm BOHLE à l'"Auswärtige Amt" de Berlin.

Le "Landesgruppenleiter" du NSDAP était le Dr. DIEHL qui s'occupait conjointement de la "Deutsche Wirtschaftsstelle" installée depuis mai 1938 dans l'ambassade allemande, où le Dr Diehl disposait d'un bureau.

La direction du NSDAP au Grand-Duché avait loué des maisons à Luxembourg-Ville (rue Albert 1er, n17) à Esch-Alzette (coin rue Dicks, rue Pasteur) et à Wiltz, où se réunissaient les sections de la "colonie allemande.". Chaque section avait fixé le jour et l'heure des réunions hebdomadaires. Dans des localités moins peuplées d'Allemands, les réunions se firent dans des maisons de particuliers ou dans une salle louée à cet effet.. Des festivités de grande envergure eurent lieu au Limpertsberg (salle Trianon), à Esch-Alzette (salle Nosbusch), à Differdange (salle Fakelstein), à Ettelbruck (hôtel "Métropole"), à Grevenmacher (hôtel "Métropole").

L'uniforme du NSDAP à l'étranger consistait en une chemise blanche, une cravatte noire, un pantalon foncé.

Le "Propagandaleiter" HOFMEISTER, s'efforçait de gagner à la cause national-socialiste de jeunes intellectuels luxembourgeois. Parmi les noms cités, dans le rapport de la Sûreté, figurent WEIRICH Michel, MOHN, Alex ZITTA, BIRNBAUM, HAMEN Jean, WANG, ainsi que KREINS Albert (Limpertsberg, rue Ermesinde, 11), le coiffeur KRIER et l'installateur SCHMIT. Au seul Limpertsberg se seraient trouvés pas moins de 20 jeunes, qui étaient considérés comme adhérents de la HJ. Un membre de l'ASSOSS

aurait avancé le chiffre de 10% des élèves du gymnase du Limpertsberg . Dans un rapport de la Sûreté publique², citant les notes qui ont été mises à disposition “*par un politicien luxembourgeois qui ne veut pas être nommé*” , il est dit que:

“1. Il est un fait, que, il y a de cela deux ans, Michel Weirich (de père luxembourgeois et de mère allemande) et son ami MOHN ont distribué dans les classes de la propagande nazie et des écrits nazis e. au. le “Stürmer”

2. que Michel Weirich et son camarade de parti Abby Kreins. . . ont systématiquement arraché avant le 6 juin des affiches avec le “oui”, de peur que si la loi muselière fût votée, la propagande nazie serait interdite. Il furent accompagnés de chiens bergers dressés.

3. que tous les étudiants nazis, e. a. MOHN, WEIRICH, HAMEN, GILLA, DIN, BIRNBAUM ont pu s'adonner impunément au gymnase à leur propagande nazie;

4. que Michel Weirich, porte un poignard sur la lame duquel est écrit “Blut und Ehre” et dont le manche est orné d' une croix gammée ;

4. que les bancs des élèves juifs sont déparés par des remarques antisémites ; la direction est au courant et n'est pas intervenue ;

5. que le professeur Nic. SPELLER a apostrophé un élève juif: 'Va chez Hitler, il arrivera à te mater. . . '.

6. que le professeur abbé ELCHEROTH, enleva un agenda à l'élève KAPPLER-KLEWITSCH dans lequel les noms des principaux chefs des élèves nazis ont été notés;

a.) Michel Weirich, chef

b.) Mohn,

c.) Alex Zitta, adjudant

d.) Birnbaum

8. que le directeur Wagner laisse pourrir ces indications dans les archives secrètes de l'Athénée sans rien entreprendre ;

9. que les élèves Mohn, Weirich, Hamen portent ostentatoirement des insignes nazis sur eux dans les classes, qu'un élève enlevant à Mohn un tel insigne pour le détruire ensuite fut rappelé à l'ordre par la direction.;

10. que ces élèves ont un échange de lettres régulier avec des politiciens allemands qui ont des fonctions dirigeantes.

11. que Birnbaum assomma un camarade, parce que celui-ci n'était pas d' accord avec l'occupation de l'Autriche par l'Allemagne.;

² rapport de la Sûreté publique du 11 juin 1938 du brigadier Schiltz à son supérieur, le chef de la Sûreté publique. (Justice J 77/3, ANL)

.....

13. que quelques agents du service de renseignement ('einige Geheimagenten') furent chargés de faire une enquête discrète au sein de l'Athénée et que le directeur Wagner et le portier leur assurèrent qu'il ne s'agirait là que de vagues rumeurs ;

14. que Monsieur le ministre de l'éducation déclara à la Chambre des députés que ces rumeurs concernant le mouvement nazi au sein de l'Athénée étaient sans fondement et correspondraient à des atrocités inventées ;

15. que Monsieur le directeur Wagner est en possession d'indices et de preuves et affirme cependant qu'il s'agit là de rumeurs vagues ;

16. que l'ASSOSS s'est vue contrainte d'agir car les choses ne pourront plus continuer de cette façon;

P. S. Effectif des élèves nazis:

20-30 dans les classes supérieures;

50-60 dans les classes inférieures "

Chaque Allemand inscrit comme membre à la "colonie allemande" occupe des postes dirigeants, que ce soit en tant que "Kolonieleiter", "Ortsgruppenführer", "Unterführer", "Stellvertreter", "Blockwart", "Zellenwart", "Stützpunktleiter", "Propagandaleiter", "Presseleiter", "Kassenwart" etc. L'organisation avait tissé une véritable toile d'araignée au Grand-Duché, ce qui amène le brigadier Schiltz à écrire " qu'il n'existe aucune localité ou lieu important au pays, où il ne se trouverait pas un Allemand qui ne s'active pas dans l'intérêt de la colonie ou du Reich allemand. "3 .

³Le rapport de la Sûreté publique indique comme responsables des différents échelons de la colonie et du NSDAP:
à Luxembourg

Kolonieleiter
Ortsgruppenleiter du NSDAP

Hauck, Luxembourg - Limpertsberg
Kannenberg Bruno, ingénieur, né le 17.04.1885
à Stuhm - Marienburg, demeurant à Luxembourg

General - Kassenwart
Schlichter

Diesmer, Luxembourg - Verlorenkost
Sprenger Karl, né le 06.04.1901 à Gelsenkirchen, demeurant à Luxembourg

Presse % Wohlfahrtsamt

Kleesattel Joseph othon, né le 10.09.1885 à Cologne. demeurant à Luxembourg

Hitlerjugend
Kolonieleiter

Bredch ou Bredow, concierge de l'ambassade allemande
Feld Wilhelm, né le 21.03.1899 à Giershofen,
demeurant à Differdange

Ortsgruppenleiter

Jung Hans, né le 18.01.1901 à St. Ingbert,..
Il est retourné le 1 juin 1938 en Allemagne. Son successeur n'a pas encore été désigné.

à Esch - sur - Alzette
Ortsgruppenleiter

Braun Alexander, né le 25.06.1894 à Wemelskirchen, demeurant à Esch - sur - Alzette.

à Grevenmacher

Selon la Sûreté, la totalité de la population luxembourgeoise, exception faite d'une petite minorité, verrait dans cette organisation de combat, disciplinée, un danger pour l'avenir du pays. Selon lui, il s'agit d'une formation militaire agissant sous couvert, de laquelle on ne pourrait jusqu'alors pas affirmer qu'elle soit armée. Des affirmations telles qu'elles auraient été faites par KREINS Albert, WINANDY Adolphe et KAYSER Émile, sous le pseudonyme "Karl Emar" dans une suite de 3 articles paraissant les 5., 7., 10 janvier 1937 dans le "*Westdeutsche Beobachter*" et celles de l'étudiant luxembourgeois Pierre MOLL, (université à Bonn) dans un article intitulé, "*La question juive au Luxembourg*" ("*Die Judenfrage in Luxemburg*") paru dans la "*Monatsschrift für Weltpolitik, völkische Kultur- und Judenfrage in aller Welt*" laisseraient croire que le Luxembourg appellerait de tous ses vœux la libération par L'Allemagne. ⁴

Ortsgruppenleiter	Brenner Peter, né le 31.05.1907 à Rommershof, demeurant à Fronayhof
à Diekirch resp. Ettelbruck (nord du pays)	Schoettler Hans, né le 28.10.1893 à Däschenburg, demeurant à Diekirch. Il est portier de nuit à l'ambassade allemande
à Wasserbillig	
Stützpunktleiter	Ahland Anton, coiffeur, demeurant à Wasserbillig.
à Wiltz	
Stützpunktleiter	Klopphaus Karl, né le 19.07.1897 à Ohligs, demeurant à Wiltz
à Rodange	
Stützpunktleiter	Steinbach Eduard, né le 03.07.1902 à Trèves, demeurant à Rodange
à Dudelange	
Stützpunktleiter	Diehl Karl, né le 15.03.1907 à Kaiserslauten, demeurant à Dudelange.
à Rumelange	Dellingen NiKolas, né le 16.07.1896, demeurant à Dudelange, lire Rumelange

⁴ Le mensuel "*Der Weltkampf - Monatsschrift für Weltpolitik völkische Kultur und die Judenfrage in aller Welt*" publie dans son édition d'avril 1938, un article de l'étudiant luxembourgeois Pierre Moll, inscrit à l'université de Bonn. L'article qui porte le titre: "*La question juive au Luxembourg*", dresse un tableau accablant du petit Grand-Duché où les Juifs détiendraient les "*artères vitales*" du pays depuis la 1^{ère} guerre mondiale. La situation se serait encore aggravée depuis l'ascension au pouvoir d'Adolf Hitler puisque le Luxembourg aurait accueilli une "*multitude de criminels, escrocs, affairistes d'origine marxiste et juive. L'harmonie et la quiétude régnant jadis au Luxembourg appartiennent désormais au passé*". Les Juifs auraient introduit la lutte des classes au Grand-Duché. Leur influence néfaste se ferait sentir dans la presse libérale et catholique. Autrefois cette dernière aurait énergiquement combattu le judaïsme. Sa dépendance de la "réclame" juive aurait mis une sourdine à cette activité. A côté de la presse, le théâtre, le cinéma, la radio seraient dominés par les Juifs. L'article n'apporte en fin de compte rien de ce qui n'a déjà été dit dans la presse antisémite luxembourgeoise. Il y a une parfaite identité dans la forme et le contenu avec des articles publiés par le "*Wecker*". La seule différence notable et importante est la conclusion où l'on s'interroge qui pourra sauver le pays des griffes des magnats de l'argent, des Juifs et des francs-maçons. Cela peut être interprété comme un appel à l'aide allemande. (C'est en tout cas la conclusion à laquelle arrive le brigadier Schiltz, dans le rapport qu'il adresse à son supérieur hiérarchique à propos de l'affaire "Moll"). Le ministre de la Justice, dans une communication à Monsieur le Procureur général demande "*de surseoir à toute*

Les dirigeants du parti auraient cependant appelé à la réserve les membres du NSDAP au Grand -Duché en leur interdisant des activités politiques en dehors des locaux du parti et de la famille. Le port de l'uniforme du parti en public est interdit, tout comme il leur est imposé de garder le secret sur les délibérations des réunions du parti. Le fait de ne pas respecter ce secret est regardé comme *“trahison”* . Les membres rivaliseraient en ce qui concerne le respect de la discipline du parti et trembleraient à l'idée d'être taxés de traître, car cela impliquerait des persécutions et des brimades.

Les événements d'Autriche auraient suscité au sein de la population luxembourgeoise, la crainte que les aspirations de la *“colonie allemande”*, respectivement du NSDAP tendraient à annexer le Luxembourg au *“Reich”* allemand. En tout cas l'opinion que les organisations allemandes accompliraient des choses étonnantes en ce qui concerne l'espionnage de leur concitoyens, serait largement répandue.

Dans le domaine de la propagande, les organisations allemandes pourvoiraient largement tous les Allemands accessibles d'écrits nazis: *“Deutsch-Belgische Rundschau”*, *“Heimatbrief”*, *Nachrichtenblatt für die Deutschen in aller Welt*, *Organ des Verbandes Deutscher Vereine im Ausland*, *“Trierer Nationalblatt”*, *“Der Deutsche in den Niederlanden, Belgien und Luxemburg”*, *“Völkischer Beobachter”*, *“Weltdienst”*, *“Der Stürmer”*.

Le rédacteur et éditeur responsable du *“Weltdienst”*, Ulrich FLEISCHHAUER, serait entré en contact à Echternach avec l'officier français en retraite, DUGUET Raymond , né le 22. 04. 1881 à Paris. Duguet combattrait avec tous les moyens la juiverie et le communisme international et serait membre des *“cagoullards”*.

2. Des organisations fascistes insignifiantes

Pendant l'année 1933, quatre tentatives de créer des mouvements fascistes échouèrent. L'historien luxembourgeois Émile Krier⁵ a brièvement

poursuite, l'intéressé ayant fait ses excuses”. (Justice 77/3), ANL)

⁵ Emile Krier, *Deutsche Kultur- und Volkstumspolitik von 1933 bis 1940 in Luxemburg*, pp 336-343

décrit la naissance de ces mouvements qu'il qualifie de tout à fait "*insignifiants*".

- La "**Luxenburgische Nationalsozialistische Partei**"

Krier fait état d'une lettre du 01. 04. 1933 adressée à l'ambassadeur d'Allemagne au Grand-Duché par l'ingénieur Jean-Pierre Tobes, né le 25. 5. 1907 à Hamm, où celui-ci explique que sa sympathie pour la NSDAP l'aurait conduit à envisager de mettre sur pieds également au Grand-Duché cette organisation. Les autorités allemandes, soucieuses de ne pas donner l'impression d'intervenir dans les affaires intérieures au Grand-Duché, se montrèrent très réticentes, et l'entreprise échoua.

- La "**Faschistische Partei Luxemburg**"

La documentation se résume à une lettre adressée à l'ambassadeur d'Allemagne au Grand Duché par un certain Henri ROYER dans laquelle celui-ci sollicite de la part de ses "*alliés fascistes*" une aide financière pour contribuer à la parution de l'hebdomadaire "*Der Neue Zeitgeist*". Cette revue n'a jamais vu le jour.

- La "**Luxenburgische Nationale Arbeiter- und Mittelstandsbewegung**" ⁶

Dans le chapitre III nous avons mentionné la lettre envoyé au "*Volksblatt*" par les fondateurs de cette organisation, parmi lesquels figure H. FROMES, né le 25. 10. 1885 à Niederwiltz et tailleur à Luxembourg-Ville. Ils s'adressèrent en premier lieu au chef de la "SA" de Trèves qui les mit en contact avec son ancien ami d'études, le docteur Fernand ENSCH (né le 5. 5. 1907 à Differdange). Le docteur Ensich se chargea d'établir une liste des fondateurs sur laquelle figuraient un certain nombre de commerçants. Lorsque cette liste fut connue les magasins de ces derniers furent l'objet d'un boycottage de la part de beaucoup de Luxembourgeois. L'ambassadeur allemand au Grand-Duché refusa l'aide financière demandée pour aider au lancement de l'hebdomadaire "*Luxemburger Volkskämpfer*" et le "LNAMB" n'a pas survécu à l'année 1933.

-Le "**mouvement patriotique luxembourgeois national socialiste**" (Nationalsozialistische Luxemburger Heimatbewegung)

⁶ Paul Dostert, *Luxemburg zwischen Selbstbehauptung und nationaler Selbstaufgabe*, pp 31-32

Ce mouvement fut fondé par Nicolas MICHAELIS originaire de Dommeldange, né le 28. 04. 1909, issu d'une famille d'agriculteurs. Le seul document qui nous renseigne sur cette tentative de fonder un mouvement national-socialiste au Grand-Duché est le programme, daté du 01. 12. 1933:

- 1. On est Luxembourgeois par le sang et la langue*
- 2. Citoyens deviennent les travailleurs luxembourgeois qui sont liés par un contrat moral à notre communauté du peuple ("Volksgemeinschaft").*
- 3. L'État ouvrier organique est structuré hiérarchiquement . . . Tous les Luxembourgeois ont indépendamment du hasard de leur naissance accès à toutes les professions. Ils reçoivent une formation adéquate et ont droit à ceux des postes qui conviennent le mieux à leur savoir-faire.*
- 4. Tous les Luxembourgeois ont autant de droits que de devoirs. . .*
- 5. La loi suprême est le bien-être du peuple dont l'ancrage est l'indépendance politique.*
- 6. Les intérêts des Luxembourgeois rangent devant ceux des étrangers. Ceux-ci sont admis, dans la mesure où ils ne mettent pas en danger de par leur nombre et leurs agissements le particularisme du peuple, l'existence de l'État et les conditions de vie de nature économique*
- 7. Toutes les entreprises constituent à la fois une propriété privée et nationale. Celles qui ne sont pas conduites dans l'intérêt de la collectivité, peuvent être expropriées ou étatisées.*
- 8. L'économie luxembourgeoise est structurée de façon corporatiste. Elle couvre aussi largement que cela soit possible les besoins nationaux par la production propre et le travail. . . .*
- 9. La production et la consommation sont exemptes d'impôts coercitifs.*
- 10. . . . Le capital est au service des travailleurs. Tous les ouvriers ont la garantie au salaire qui leur est dû de par leur activité et peuvent librement disposer de celui-ci.*
- 11. Les grandes dépenses publiques sont à financer par des bons de caisse de l'État sans intérêts. Les citoyens reçoivent un crédit sans intérêts pour la construction de leur maison propre, pour des acquisitions professionnelles. . .*
- 12. L'enfant luxembourgeois à droit à une pension de jeunes qui assure son épanouissement sans égard au hasard des conditions.*

13. L'État se porte garant pour chaque travailleur et de son incorporation au sein du front de travail luxembourgeois. A chaque Luxembourgeois l'exercice d'une activité, pour laquelle il a été prouvé qu'il ne possède pas les capacités, peut être refusé.

....

15. Tous les Luxembourgeois reçoivent une éducation civique. Il sera pris soin de façon équivalente du corps, de l'esprit et du caractère. Le programme de la 'Nationalsozialistische Luxemburger Heimatbewegung' est la création de L'État ouvrier organique sur le territoire actuel.

Le mouvement fait profession de foi envers la monarchie et l'indépendance et refuse de considérer les Allemands et les Bohémiens comme des "Auslandsluxemburger". Il se refuse à combattre Hitler en tant que séparatiste. Il est convaincu que le renouveau du monde se produira à partir de l'Allemagne et que seul le national-socialisme saura prévenir le déclin du Luxembourg. "

3. La "Christus - Jugend" ou "Sturmschar" : les premiers pas d'Emmanuel Carriers sur le chemin national-socialiste.

Il s'agit d'une section des organisations de jeunesse catholiques de Weimerskirch-Dommeldange. Elle fut fondée en 1933/34 par un certain WILHELM, chapelain de Weimerskirch, curé en 1936 à Oberpallen. Le chapelain chargea son futur beau-frère RAUSCH Wilhelm, de nationalité allemande de la conduite de la section scout nouvellement créée. Celle-ci prit modèle sur les organisations catholiques allemandes. La section compta au début 30 membres. En 1936, il n'en restait que 15. L'âge des scouts oscilla entre 10 et 15 ans.

Après le départ pour l'Allemagne de Rausch, la conduite de l'organisation passa entre les mains de l'étudiant CARIERS Emmanuel ⁷, fils d'un rédacteur du "Luxemburger Wort". Après la promotion de Wilhelm, le chapelain FELTEN fut responsable de la surveillance de l'organisation. Mécontent de l'orientation de l'organisation, il qualifia Carriers de "rexiste", de "extrémiste", de "petit Degrelle" ⁸ et refusa de bénir le drapeau du

⁷ Carriers Emanuel est né le 12.5. 1915. à Diekirch. Il fit des études en sciences économiques à l'université de Nuremberg. Après le 10. mai c'est un personnage clef dans l'édification du VDB. Il s'engagea volontairement dans la "Wehrmacht).....

⁸ Carrier ist in der Tat ein Extremist. Er sieht sich als kleiner 'Degrelle' an und so kommt es dann auch, dass er

mouvement (portant l'emblème du Christ) du fait que Carrier se trouvait à la tête du mouvement.

Le quotidien socialiste "Escher Tageblatt" décrit dans son édition du 28. septembre 1936, le fonctionnement et les rites de l'organisation comme suit:

"Après que les élèves ont été mis en condition pendant une année par des chefs formés dans des camps allemands, ils sont solennellement admis dans les rangs du mouvement, s'ils se sont montrés d'une manière ou d'une autre comme absolument fiable. Les jeux favoris sont des jeux de guerre, de soi-disant 'jeux de terrain' qui ont lieu le jour et encore mieux la nuit. Depuis des années les 'Sturmleute' sont la principale attraction de Weimerskirch, lorsqu'ils parcourent les ruelles avec leurs sifflets, lampes, bâtons, ceintures et poignards. Les casquettes 'HJ' qui sautent aux yeux sont obligatoires. La langue de commandement est bien entendu l'Allemand. le salut officiel est : 'Treu-Heil'. Depuis quelque temps, cette SS a publié sa loi fondamentale, dans le préambule de laquelle il est dit: Rendez évident à chacun que le l'intérêt général prime sur l'intérêt personnel (Voir Adolf Hitler: 'Mein Kampf'). D'autres préceptes nazis sont présents, tel que les slogans bien connues du 'Führerprinzip', de la camaraderie, de l'esprit de communauté. Deux fois par mois, le dimanche matin on s'exerce au 'Wehrsport' d'après le manuel nazi bien connu 'Wehrsport'. Ce livre est obligatoire pour la 'Christusjugend' de Weimerskirch. En août 1935 la 'Sturmschar' organisa une exposition de tableaux dénommée 'La jeunesse à l'oeuvre'. On put y voir entre autres choses une image du congrès du parti à Nuremberg de 1935, illustrant la parade de la jeunesse hitlérienne devant Baldur von Schirach. Ceci est un scandale sans pareil! . . . Les liens directs avec Berlin sont prouvés. Depuis un an la 'Sturmschar' est en contact intense avec la centrale de films des HJ de Berlin, d'où elle se procura en juillet de l'année passée, le film 'Pimpfe' (!) pour une projection publique. La justesse de cette affirmation peut être documentée par les archives du bureau douanier de Luxembourg-Gare. La projection effective ne fut empêchée que parce qu'un certain nombre

etwas selbständig über die Vereinigung herrscht. Obwohl ich die Aufsicht habe, komme ich doch nicht immer zu Wort.... Ich habe mich geweigert, die Fahne der Vereinigung kirchlich einzusegnen. Dies aber nur, weil Carrier an der Spitze steht. Wenn er die Führung niederlegen würde, wäre ich sofort bereit, die Fahne (eine Fahne mit Christusabzeichen) sofort einzusegnen."

d'adhérents de la FNEL assistèrent à la soirée(28. juillet 1935, en la salle Stroesser), prêts à faire du grabuge dès que la première croix gammée serait aperçue sur l'écran. Les . . . organisateurs rendus attentifs à cette éventualité renoncèrent à la projection du film. ”

4. Le “Groupement luxembourgeois de la jeunesse”

("Letzeburger Jugendverband")

Le 20 janvier 1935, neuf jeunes gens dissidents et exclus des diverses organisations de jeunesse catholiques fondèrent à Esch-sur-Alzette le "Letzeburger Jugendverband".⁹

4. 1. Les fondateurs

Les fondateurs et dirigeants du mouvement déclarent être des nationalistes qui mènent la lutte politique en se laissant guider par la devise: "*Le Luxembourg aux Luxembourgeois*". Ils renient tous les partis politiques existants, affichent ouvertement leur mépris pour le capitalisme et se prononcent pour la destruction de ce système économique. Comme dirigeants et fondateurs, nous y retrouvons: Émile KOETZ, métallurgiste, né le 20. 12. 1922 à Esch-sur-Alzette et y domicilié, Paul UHRES, conducteur de grue, né le 14. 5. 1912 à Niedercorn et domicilié à Esch-sur-Alzette, ainsi que Jean LUCAS, métallurgiste, né le 23. 08. 1911 à Befort et domicilié à Esch-sur-Alzette. KOETZ s'est auto proclamé "*Landeschef*" et nomme Lucas chef de la section d'Esch, tandis que Uhres est le rédacteur en chef de l'organe "*Jong-Front*".

Pour devenir membre du groupement, il faut être âgé d'au moins 16 ans. La cotisation annuelle s'élève à 10 francs. Émile Koetz, Lucas et Uhres travaillent tous les trois à l'usine Terres-Rouges. Koetz est en outre copropriétaire d'une papeterie. Uhres, qui a fait ses études à l'école professionnelle est aussi membre du comité des syndicats chrétiens. Selon Majerus, Émile Koetz aurait quitté le "*Katholischer Jugendverband*" par ambition déçue. Koetz et Uhres seraient animés d'un profond besoin de se

⁹ Le 24 juin 1935, le brigadier MAJERUS Joseph qui enquête sur ce mouvement pour les services de la "Sûreté publique" adresse au procureur général un rapport détaillé qui fait le point sur les buts que poursuivent ces jeunes en rupture de ban. Le brigadier Majerus est un fin connaisseur des milieux d'extrême-droite, qu'il surveille depuis le début des années trente. (Justice 75/8 ANL)

faire valoir et seraient considérés comme étant des risque-tout. Le mouvement semble compter entre 40 et 50 membres actifs, parmi lesquels un certain nombre d'étudiants, dont un futur avocat. L'enquête révèle en outre que "tous les membres sont considérés comme étant des dissidents des *"Katholische Jünglingsvereine"*". Selon certaines sources, le mouvement serait sous influence national-socialiste. Le "parrain" serait l'agitateur fervent du N. S. D. A. P. , HOFMEISTER Erich, domicilié à Luxembourg. Pour Majerus, il n'existe cependant pas de preuve tangible pour étayer ces affirmations, mais il ne fait aucun doute que le *"Letzeburger Jugendverband"* prend exemple sur le national-socialisme: *"Il est un fait établi que les fondateurs de ce mouvement sympathisent depuis longtemps avec le national-socialisme allemand et avec les nationaux-socialistes qui demeurent au pays. Ainsi Koetz a imprimé en 1934 pour l'organisation locale de la 'Deutsche Kolonie' des invitations pour la fête de Noël et ceci sur la presse du 'Katholischer Jugendverband' "*. Jadis il a été critiqué par les jeunes catholiques, lorsqu'il parut, vêtu d'un uniforme ressemblant fort à celui des nazis, à une réunion du mouvement catholique.

Dans les archives du "Parquet Général" ¹⁰ , nous avons trouvé des témoignages de deux anciens membres du "LJV", recueillis en 1945 par le commissariat de la ville d'Esch-sur-Alzette à l'intention du juge d'instruction chargé du procès de Paul UHRES (jugement 21 mars 1947) qui renseignent sur les distensions existant au sein de la formation d'extrême-droite entre les "nationalistes et les "nationaux-socialistes" luxembourgeois acquis à l'idée d'une grande Allemagne.

HOSCHEIT Charles, âgé de 34 ans en 1945, y corrobore les analyses du brigadier Majerus sur la personnalité de KOETZ qu'il décrit comme un semeur de zizanie qui se fit exclure maintes fois des organisations de jeunesse catholiques à Esch.

Sur la fondation du "LJV", Hoscheit note: "Nous fondions en 1935 un 'Letzeburger Jugendverband' indépendant des associations de jeunesse catholiques obéissant au mot d'ordre '*Le Luxembourg aux Luxembourgeois*' ". Koetz Émile en devint le 'Landeschef'. Comme cela ne pouvait que nuire au crédit de notre association, Uhres le relaya à ce poste.

¹⁰ APG SP No 226/47, ANL

L'orientation pro-nazie de cette organisation saute aux yeux lorsque Hoscheit révèle l'engagement dont ont fait preuve pendant l'occupation des membres tels que KOETZ Jean, ¹¹, qui fut "*Ortsgruppen und Kreisamtleiter*" et volontaire de guerre. LIST René, né le 02. 03. 1915, SCHRANTZ Émile, né le 14. 09. 1912, WEYDERT Nicolas, né le 26. 06. 1912 furent également volontaires de guerre. RIES Marco, né le 30. 12. 1914, fut volontaire de la "*Waffen-SS*". KOETZ Émile, devint dès le 20. 11. 1940 "*Ortsgruppenleiter*" à Esch. Le 20. 11. 194, il avança au poste de "*Kreisamtleiter*". Au sein de la VDB il devint "*politischer Leiter*" (27. 10. 1940). Il devint membre du NSDAP le 1^{er} juillet 1941 et s'engagea comme "*volontaire de guerre*" le 05. 09. 1941. Comme décorations il reçut la "*Ostmedaille*", la "*E. K. 2*" et le "*Verwundetenabzeichen in Silber*". ¹²

¹¹ Koetz Jean est né le 10.11.1907 à Esch-sur-Alzette dans un foyer ouvrier. Ouvrier d'usine, congédié à l'âge de vingt ans, il ouvrit un petit débit de tabac. Volontaire dans la Wehrmacht, il est incorporé en janvier 1944 dans l'armée allemande. Il est fait prisonnier par l'Armée rouge en juillet 1944. Rentré au Grand-Duché, il est arrêté et jugé les 17 et 18 décembre 1947. Condamné à mort, il est passé par les armes le 4 mars 1948. (APG SP 155/49, ANL)

¹² Le 26 mai 1942, un article sorti de la plume d'Emile Koetz, "Le paradis des paysans et des ouvriers", est publié par le "LW". Le volontaire de guerre y remercie le Führer d'avoir pu échanger l'uniforme brun du parti contre celui du soldat et d'avoir ainsi pu voir de ses propres yeux que la réalité soviétique est tout autre que celle décrite par les propagandistes du régime. Il fait sienne la conviction du Führer que quiconque qui irait en tant que communiste en Russie retournerait guéri de ses illusions. Koetz croit même devoir dire que l'expérience ferait du guéri un combattant fanatique pour les idées du Führer et un homme rempli de haine envers la vision du monde défendue par les meurtriers du Kremlin. Il en appelle aux Luxembourgeois de se rendre conscients de leur caractère allemand et d'assister les millions de frères engagés dans le règlement de compte avec l'ennemi héréditaire de tous les Ariens et Allemands. Cet ennemi, Koetz l'identifie à < l'élément sombre, issu de tous les recoins crasseux de Pologne et de Galicie qui est venu chez nous, profitant d'un moment de faiblesse, pour nous détruire. Nous le connaissons tous cet ennemi héréditaire, ce diable, le Juif.

* Ein Luxemburger Freiwilliger über seine Eindrücke im Lande Stalins.

Wir veröffentlichen nachfolgend das Schreiben eines Luxemburger Freiwilligen, der seine Feuerprobe im Kampf gegen den Bolschewismus bereits bestanden hat, an den Gauleiter. Der Brief zeigt in schonungsloser Deutlichkeit, welchem entsetzlichen Schicksal auch unsere Heimat durch den entschlossenen Zugriff des Führers und den unvergleichlichen Heldenmut der deutschen Wehrmacht entgangen ist.

Mein Gauleiter!

Durch die Tagespresse habe ich Kenntnis genommen von Ihrer einmaligen, in Ihren Anführungen für Luxemburg geschichtlich so bedeutenden Rede. Gleichzeitig bedauerte ich, dass ich Ihren Worten nicht unmittelbar folgen konnte, da durch meine Verwundung am Fuss (Durchschuss), die ich am 5 Februar 1942 im Osten erlitt, es mir nicht möglich war, nach Rodingen zu kommen. Doch im Geiste weilte ich am Morgen des 2. Mai an der Kundgebungsstelle, um mit Tausenden des werktätigen Volkes den Tag zu begehen, der durch seine Bedeutung zum Nationalen Feiertag des deutschen Volkes erhoben wurde. Meine Gedanken gingen hin zu dem Manne, dem wir alles, aber auch rein alles zu verdanken haben, der es mir ermöglichte, das braune Kleid der Partei, gegen den grauen Ehrenrock des deutschen Soldaten zu tauschen. Ihm, dem herrlichen Führer aller Deutschen und aller Zeiten, sage ich tausendmal Dank, dass er mir Gelegenheit gab, die Sowjetunion zu sehen, wie sie tatsächlich ist. Nicht die Sowjetunion, die man in bereitgestellten Luxuswagen und in Begleitung von Sonderführern gezwungenermaßen sehen durfte, sondern das 'Paradies der Bauern und Arbeiter', in seiner nackten, von allen Beschönigungen und bolschewistischen Verhimmelungen entkleideten Wirklichkeit. Wir haben dieses Land als Infanteristen kennen gelernt, sind durch Dörfer und Städte marschiert, haben die Wälder dieses Erdteils durchstreift, haben mit der Bevölkerung unter einem Dach gesessen und geschlafen, nirgends aber etwas von den in zwei Jahrzehnten gepriesenen Segnungen des bolschewistischen Idealstaates zu sehen bekommen. Mir erging es wie allen luxemburgischen Freiwilligen, die mit eingerückt waren, wir wurden fast erdrückt von all dem, was wir zu sehen bekamen....Ich musste immer und immer wieder an die Rede des Führers vom 30. Januar 1942 denken, in der er sagt, dass derjenige, der als Kommunist nach Russland geht, bestimmt als Geheilter zurückkommt. Und ich füge hinzu, nicht nur als Geheilter, sondern als

Selon HOSCHEIT, l'organisation se révéla vite comme étant pro-nazie: *“L'association se révéla peu à peu comme étant une organisation étrangère allemande. Koetz Jean devait même une fois aller en Allemagne pour faire un discours dans un camp de la jeunesse hitlérienne. Comme j'étais au comité, je n'ai pas donné mon accord. Comme l'affaire devint insupportable aux Luxembourgeois fidèles à l'indépendance, nous quittâmes l'organisation. Je fus pendant 6 mois membre de cette association. ”*

Selon Hoscheit encore, UHRES et les frères KOETZ furent en 1936 parmi les fondateurs de l'organisation de jeunesse *"Luxemburger Volksjugend "*. Le témoignage de LUCAS Jean, ancien *"chef de section"* du "LJV" et qui fut interné dans un camp de concentration, montre aussi les divisions qui existèrent au sein de cette organisation d'extrême-droite entre *"nationalistes"* et *"nationaux-socialistes"*: *“Lorsque d'autres bons Luxembourgeois et moi-même nous nous rendions compte à quelless fins l'organisation fut utilisée et que la “Sûreté” fut à nos trousses, nous quittâmes l'organisation. Seuls pouvaient s'y sentir à l'aise les Luxembourgeois sympathisants avec l'Allemagne, tel Paul UHRES, les frères KOETZ, LIST René. ”*

Karl KETTER (né le 23. 11. 1920), membre de la *"Volksjugend"*, retraçant l'historique de la *"Luxemburger Volksjugend"* corrobore cette version des faits: *“ Ainsi fut fondée en 1936 la 'Letzeburger Volksjugend' comme groupement autonome, après que la tentative de prendre contact avec le 'Letzeburger Jugendverband ' existant à Esch et qui avait des tendances fascistes et antisémites avait échoué, les dirigeants de cette organisation de*

fanatischer Kämpfer für die Idee des Führers und als heiliger Hasser der von den Mordbuben auf dem Kreml gepredigten internationalen, alle Völker beglückenden Weltlehre. Eines nur bedauere ich, dass es in Luxemburg immer noch eine besondere Clique von Menschen gibt, die das nicht begreifen und verstehen wollen. Diese sollten nicht ständig über zu kleine Fett-und Butterrationen klagen. Nein sie sollten mit der deutschen Wehrmacht in die Sowjetunion gehen und sollten sich dort überzeugen lassen, welche Rationen 'Väterchen ' Stalin seinen Genossen täglich vorsetzt... Mein Gauleiter! Ich bin stolz, in dem grössten und hehrsten Moment der Geschichte dort zu stehen, wohin meine Pflicht mich als deutschbewussten Menschen gestellt hat. Ich habe es meinem Söhnchen, das in der Zeit meines Lazarettaufenthaltes in Warschau geboren wurde, bei meiner Rückkehr (Genesungsurlaub) an der Wiege versprochen, für es im Felde zu kämpfen, für seine Freiheit und sein Wohlergehen. Unsere Kinder sollen sich dereinst nicht sagen lassen müssen, dass ihre Väter auch bei diesen Feiglingen gewesen sind, die in der Stunde, als unser über alles geliebtes Deutschland in seinem Existenzkampf stand, sich gedrückt und das angenehmere Leben des Zivilisten vorgezogen haben. Ich weiss wohl, dass nicht alle mit der Waffe in der Hand draussen vor dem Feinde stehen können, dass die Heimat auch Kämpfer benötigt. Ich weiss aber auch, dass sich bei uns in Luxemburg immer noch genug befinden, die den Hammer oder die Feder gegen den Karabiner vertauschen könnten. Darum hoffe ich, dass dieselben sich auch einmal darauf besinnen werden, dass sie deutsche Menschen sind, die nicht abseits stehen können, wenn Millionen ihrer Brüder angetreten sind. Angetreten um Abrechnung zu halten mit dem Erzfeind aller deutschen und arischen Menschen, Abrechnung zu halten, mit dem dunklen Element das aus den schmierigen Winkeln Polens und Galiziens in einer Stunde der Schwäche zu uns gekommen ist, um uns zu vernichten. Wir kennen ihn alle, diesen Erzfeind, diesen Teufel, den Juden....(APG A.P. Nr. 8108 , ANL)

jeunesse voulant à tout prix maintenir 'l'indépendance' et rejetant l'idée de la Grande Allemagne. "13

Des liens entre le "Letzeburger Jugendverband" et Léon Müller semblent avoir existé. Majérus fait en tout cas état d'une réunion, où Léon Müller fit devant les jeunes militants un exposé sur des questions de finances. Il soupçonne Leo Müller de poursuivre une double stratégie: " Lorsque Müller lança en son temps le "Volksblatt", d'aucuns y avaient vu l'intention de promouvoir au Luxembourg un mouvement de même nature que le national-socialisme. Mais les choses ont évolué différemment de ce qui avait été prévu par tout le monde et même par Müller. Du côté des Juifs qui auraient eu tout à craindre d'un tel mouvement, une somme considérable a été investie dans l'entreprise journalistique de Müller, le privant ainsi de la possibilité de s'engager sur la voie du national-socialisme. Est-ce qu'on a maintenant l'intention de faire aboutir, par le détour du 'Jugendverband', ce qu'on ne pouvait réaliser par la voie directe.? "14

Majerus n'exclut pas que le mouvement soit promis à un bel avenir, les questions financières une fois réglées. Le nationalisme aidant, le ton révolutionnaire et féroce ("*blutrünstig*") de ces publications auraient tout pour plaire aux jeunes. Le cri de bataille "*Le Luxembourg aux Luxembourgeois*" serait dirigé contre les Juifs: "*Il paraît que l'organisation n'envisage pas, de par son cri de guerre 'Le Luxembourg aux Luxembourgeois' de faire front contre les étrangers en général, mais qu'elle prépare uniquement, en prenant exemple sur le national-socialisme, une chasse aux Juifs et contre les adeptes des différentes*

13 "So wurde 1936 die "Luxemburger Volksjugend" als eigene Gruppe gegründet, nachdem der Versuch Verbindung mit einem in Esch bestehenden 'Letzeburger Jugendverband' mit faschistischen und jüdenfeindlichen Tendenzen aufzunehmen, daran gescheitert war, dass die Führer dieses Jugendverbandes unbedingt an der 'Unabhängigkeit' festhalten wollten und den grossdeutschen Gedanken ablehnten. Durch Zwistigkeiten im Vorstand löste sich dieser Jugendverband kurze Zeit darauf auf. (Karl Ketter. "Die politische Entwicklung seit dem 10. Mai 1940.. Die Luxemburger Volksjugend und die HJ, LUXEMBURG, Dr Paul Herrmann RUTH, p54)

14 "Seinerzeit als Leo Müller die genannte Zeitung erscheinen liess, erblickten weite Kreise darin die Absicht, hier eine Bewegung die dem deutschen Nationalsozialismus wesensverwandt sei, auszulösen. Es kam nun allerdings anders, als viele glaubten annehmen zu müssen. Vielleicht kam dies aber auch anders, als es von MULLER selbst gedacht war. Von semitischer Seite, die von einer solchen Bewegung alles zu befürchten hätte, wurde nämlich schnell eine ansehnliche Summe in das von Müller gegründete Zeitungsunternehmen gebracht, sodass wohl hierdurch Müller die Möglichkeit genommen war, um einen nationalsozialistischen Kurs einzuschlagen. Ist nun vielleicht beabsichtigt auf dem Umweg über die Organisation 'Letzeburger Jugendverband' das zu erreichen, was man auf dem direkten Wege nicht zu erreichen vermochte?"

internationales".¹⁵ Toujours selon MAJERUS, le chômage, la confiance perdue dans les partis existants, la pénurie de larges secteurs, le mécontentement, constitueraient un terrain favorable pour aider au développement de cette organisation et l'on pourrait s'attendre à ce que le parti trouve ses partisans tant au sein de la classe ouvrière que de la jeunesse étudiante.

4. 2. Le "Manifeste à la jeunesse luxembourgeoise"

Ce manifeste¹⁶ résume les principaux axes autour desquels s'articule la propagande du mouvement. Contre l'atomisation qui règne au sein de la société, perçue comme une "*maladie*", un "*poison*" minant la résistance du peuple luxembourgeois, le mouvement prône la "*solidarité populaire*" et l'"*unité*". L'unité devra être réalisée contre les "*parasites*" ("*Schädlinge*"). Le peuple luxembourgeois est "*à la merci de la cupidité d'internationalistes irresponsables*" et souffre des conséquences de la crise et particulièrement du chômage. La jeunesse dépérit tant sur le plan physique que spirituel. La fontaine de jouvence du peuple est ainsi empoisonnée. L'amour de la patrie a été extirpé des coeurs des jeunes et au lieu du patriotisme, la haine et la lutte des classes font des ravages au sein de ce qui devrait être une communauté de destin. C'est aux jeunes de prendre leurs affaires en main, car les vieux ont failli à la tâche. La jeunesse ne connaîtra pas de divisions sociales en son sein et l'ouvrier tendra sa main calleuse au paysan et à l'intellectuel. La jeunesse tournera le dos à l'individualisme et à l'amour de l'argent.

" Nous aspirons à la solidarité populaire et à l'esprit. Voilà la révolution qui devra se dérouler dans les coeurs de notre jeunesse et elle seule sera la véritablement authentique. Voilà pourquoi nous fondons le 'Letzeburger Jugendverband '" telle est la conclusion du manifeste, auquel fait suite sur la même page, le chant nationaliste "*U LETZEBURG*" de "Siggy" KOENIG,

¹⁵ " Es scheint aber, dass die Organisation unter dem Schlachtruf ' Letzeburg de Letzeburger' nicht beabsichtigt allgemein gegen die Ausländer aufzutreten und zu hetzen, sondern nur nach dem Muster des Nationalsozialismus eine Hetze gegen das Judentum und gegen die Anhänger und Verteidiger der verschiedenen 'Internationalen ' vorbereitet".

¹⁶ (Justice 75/8, ANL)

4. 3 Les thèmes du périodique "Le front des jeunes" ("JONG-FRONT".)

C'est un journal ronéotypé de format DIN 54 qui, par son aspect, rappelle beaucoup le "REVEIL". Tapé à la machine à écrire sur stencils, il comporte au plus 14 pages. Tout comme pour le "REVEIL" son aspect chétif ne doit pas nous empêcher de nous intéresser à lui, car l'idéologie qu'il véhicule est symptomatique pour une minorité de la jeunesse révoltée qui cherche son salut du côté de l'extrémisme de droite.

En plus, à la différence du "REVEIL", ce ne sont pas des intellectuels qui s'expriment ici, mais avant tout de jeunes ouvriers. (L'antagonisme intellectuels-ouvriers ne serait-il pas une des causes qui a fait que certains jeunes ouvriers ont quitté les organisations de jeunesse catholiques?)

4. 3. 1. Le culte du chef

Les jeunes du LJVJ en quittant les organisations catholiques emmènent en tout cas dans leurs bagages le mode de pensée autoritaire qui y fleurissait. Le "culte du chef" y occupe une place centrale. Ainsi lorsque Émile Koetz abandonne "pour des raisons de santé" son poste de "chef national" ("Landeschef") à Paul Uhres, le texte de la passation des pouvoirs rédigé par Koetz vante l'obéissance dont Uhres aurait fait preuve à son égard: "Quelqu'un qui exige l'obéissance, doit l'avoir apprise. Et Paul Uhres a appris cela." Dans le même numéro, le nouveau chef explique sa vision du "Führerprinzip": "Notre mouvement est bâti sur le principe du chef. Cela veut dire qu'au-dessus de chaque échelon du mouvement se trouve un chef, qui a l'entière responsabilité, qui n'est pas contrarié dans son travail aussi longtemps que cela n'est pas contraire aux intérêts de l'ensemble. Obéissance vers le haut, responsabilité vers le bas, voilà les traits de caractère du chef. Tandis que dans les organisations structurées démocratiquement les présidents déclinent toute responsabilité, et renvoient aux décisions anonymes du comité, cela n'est plus possible chez nous. Si un chef est entièrement responsable, on devra lui laisser toute

¹⁷ "Wir wollen die Volkssolidarität und wir wollen wieder den Geist. Das ist die Revolution welche sich in den Herzen unserer Jugend vollziehen muss und nur diese REVOLUTION wird die echte sein. Deshalb gründen wir den LETZEBURGER JUGENDVERBAND"

liberté d'action. Il ne doit pas être contrarié dans son travail par un mode de scrutin hétéroclite, qui est le fruit du hasard. "18

Le système démocratique pêcherait en outre par son inefficacité, sa lourdeur lorsqu'il s'agit de traduire dans les faits des décisions prises par le dirigeant. Pour Paul Uhres, il ne saurait être question que le chef se procure d'abord une majorité avant de prendre une décision. Selon lui, le système démocratique n'aboutirait qu'à des querelles intestines et le "chef" ne saurait être élu: " *Chef, on ne le devient pas par une élection ou une nomination. On naît chef. Être chef signifie en avoir la disposition d'esprit.* "19

4. 3. 2. Le militant tel que le voit "Jong-Front"

"*Jong-Front*" donne de ses militants l'image de jeunes révoltés, cultivant des valeurs machistes. Ce sont des "sauvages", purs et durs, qui déclarent la lutte aux philistinisme. Le regard du militant doit être "franc", il marche "d'un pas sûr". Il est animé d'une "volonté ferme". Son cœur est "ardent" et sa tête est "dure". Il est lié aux autres militants par un "serment sacré". Il est "prêt au sacrifice" et pour une "lutte impitoyable". Il aspire à devenir dur. Il défendra la juste cause "tel un animal qui lutte pour la survie de ses petits". Le chef voit en lui un "gaillard superbe", "endurant" et persuadé de la victoire finale. Le militant aime "l'action" et ne craint pas de se servir de ses "poings durs". Sous la "bannière" il marchera "au pas cadencé jusqu'à ce que le pavé retentisse du grondement annonciateur des temps nouveaux". Il est irrespectueux des fausses valeurs qu'on lui a inculquées: "Nous vomirons tout ce qu'on nous a appris. . . Nous cracherons sur ceux qui nous

18 "Unsere Bewegung ist auf das Führerprinzip aufgebaut. Das heisst über jedem Zweig der Bewegung steht ein Führer, Chef genannt, welcher die volle Verantwortung trägt, welcher aber auch nicht in seinem Schaffen behindert wird, solange sich dieses Schaffen nicht gegen das Ganze auswirkt ... Gehorsam nach oben, Verantwortung nach unten, das sind die Charakterzüge des Chefs. Während in allen demokratisch gegliederten Vereinen die respektiven Präsidenten sich aus der Verantwortung herausziehen können, indem sie diese den anonym gefassten Beschlüssen des Vorstandes zuschieben kann sich bei uns niemand mehr der Verantwortung entziehen. Wenn ein Chef die volle Verantwortung zu tragen hat, dann muss man ihm auch volle Aktionsfreiheit lassen. Er darf in seiner Arbeit nicht behindert werden durch einen zufällig zusammengewürfelten Abstimmungsapparat". ("Jong-Front, n3, p4)

19 "Führer wird man nicht durch eine Wahl oder Ernennung, der Führer wird geboren. Führer sein heisst Führergesinnung haben". ("Jong-Front, n5, 1935, Treue um Treue, p2)

ont appris des saletés. ”²⁰

4. 3. 3. Le nationalisme

Le nationalisme se manifeste à la une de chaque numéro du journal, sous le titre duquel figurent à la fois l'emblème national et le slogan des nationalistes luxembourgeois, "*Letzeburg de Letzeburger*". Le journal fait aussi sa révérence à Lucien Koenig en reproduisant un extrait du livre de P. J. Müller "*Tatsachen aus der Geschichte des Luxemburger Landes* ", où est retracé la naissance de la LN et où le professeur Lucien Koenig est dépeint comme "*l'âme de ce mouvement nationaliste*". ²¹

Selon Paul Uhres, qui ostensiblement prend modèle sur "*l'Union nationale luxembourgeoise*", le LJV réunira la jeunesse luxembourgeoise sur la base du nationalisme: "*Nous sommes tous les enfants d'une même nation. Nous formons tous une grande famille, une communauté de destin*". ²²La nation est selon lui l'union d'un peuple pour le meilleur et le pire, pour la défense de la vie de ce même peuple. Être national signifie professer cette union par la parole et les actes, c'est faire acte de foi au "*Volkstum*". ²³

4. 3. 4. Contre le capitalisme et le matérialisme

Dans la rhétorique des jeunes agités d'extrême-droite, le capitalisme est assimilé à un système économique pourrissant qui doit être détruit, car toute conservation d'un système économique pourri serait contraire à la profession de foi envers la patrie. Les nationalistes se doivent de haïr le capitalisme , de penser à la destruction d'un système qui exploite la force

²⁰ "Ausspeien werden wir alles, was man uns gelehrt hat was man uns gegeben hat. Anspeien, die die uns Schmutz gelehrt haben". ("Jong-Front n 2, Wir wollen wieder den Geist")

²¹ 1911 - Die "Letzeburger Nationalunio'n wird gegründet. Das Verbandsorgan "Jongletzeburg", 1915 "D'Natio'n" führt den Wahlspruch "Letzeburg de Letzeburger". Die Seele dieser nationalistischen Bewegung ist Professor Lucien Koenig genannt "de Siggy vu Letzeburg" (geboren 1888) (Jongfront no 5, p 7)

²² "Jong-Front n2, "Wir sind national"

²³ "Die Nation ist der Zusammenschluss eines Volkes auf Gedeih und Verderb. Ein Zusammenschluss zum Schutz und Trutz des Lebens dieses Volkes. National sein heisst sich zu diesem Zusammenschluss bekennen in Wort und Tat. National sein hat nichts zu tun mit Staatsform. Es ist ein Bekenntnis zum Volkstum". (id)

saine du peuple, s'ils veulent garantir la renaissance du peuple. ²⁴ "Jong-Front" se veut avant tout le défenseur des jeunes chômeurs, et bon nombre d'articles traduisent le désespoir et la rancœur de ces derniers: *"Qu'est-ce que notre jeunesse peut encore attendre de la vie? Prenons le cas d'un étudiant qui a terminé 7 années de collège. Encore étudiant, il voit comment ses camarades, qui ont serré avant lui les bancs de l'école, errent sans emploi. . . . Nous devons nous entraider, si nous ne voulons pas être embrigadés dans la grande armée des chômeurs qui marche vers un avenir sombre et morne."*²⁵

La bourgeoisie inspire aux jeunes du 'LJV' un profond dégoût. La nausée les saisit lorsqu'ils voient parader devant eux les gros bourgeois qui croient que le monde leur appartient:

*"Le dégoût nous prend à la gorge, quand on les voit, les bourgeois, se pavaner débonnaires et pépères dans les rues, comme s'ils avaient le monde dans la poche de leur gilet contemplant complaisamment leur ventre et réfléchissant tout en ronronnant à leur réussite sociale."*²⁶

Les jeunes du LJV exècrent l'idéologie matérialiste, qu'ils qualifient "d'excrément puant": *"Un matérialisme lamentable voilà ce qu'à été votre désir ardent. Un matérialisme païen et catholique et un catholicisme matérialiste. Voilà ce qu'a été votre idéologie. Dans la saleté du matérialisme vous vous retrouviez tous."*²⁷

Le matérialisme et le libéralisme ont pourri la vieille génération qui s'est

²⁴ "Die Erhaltung eines verfaulenden Wirtschaftsystems hat nichts mit dem Bekenntnis zur Heimat zu tun. Als Nationalisten müssen wir den Kapitalismus hassen. Ja wir müssen sogar an die Vernichtung eines Systems, welches die gesunde Volkskraft ausplündert denken, wenn wir die Wiedergeburt unseres Volkes wollen". (id)

²⁵ "Was hat unsere Jugend denn überhaupt noch vom Leben. Nehmen wir z.B. einen Studenten der sieben Jahre die Realschule mitmacht. Schon als Student sieht er, wie seine Kameraden, die vor ihm die Schulbank gedrückt haben stellenlos umherlaufen. Blüht ihm nicht dasselbe Los ... wir müssen uns selbst helfen, wenn wir nicht im grossen Heer der Arbeitslosen, welches in eine licht- und freudlose Zukunft marschiert eingereiht werden wollen". ("Jong-Front n2, 1935, "Auf ein Wort...", p2)

²⁶ "Ein schmutziger Ekel greift die Kehle, wenn man sie sieht, die Bourgeois, wie sie breit und behäbig durch die Strassen stolzieren, als hätten sie die Welt in ihrer Westentasche. Wie sie mit grinsendem Behagen ihren Bauch betrachten und grunzend denken wie herrlich weit sie es gebracht". ("Jong Front, "Zertretene Jugend")

²⁷ "Elender Materialismus war eure Sehnsucht. Heidnischer Materialismus und katholischer Materialismus und materialistischer Katholizismus. Das war eure Weltanschauung. Im Schmutz des Materialismus fandet ihr euch alle". (id)

révélée incapable de promouvoir une réforme sociale. Seule la jeunesse qui vise à une révolution spirituelle est capable, selon "J. F." de réaliser la rupture indispensable pour ouvrir la voie aux "*Temps nouveaux*".

4. 3. 5. Antiparlementarisme et antisémitisme

"*Jong-Front*" se dit horrifié par le désordre et le chaos qui seraient la conséquence des luttes politiques qui agitent le pays. La presse regorgerait de mensonges, d'articles incendiaires, de mauvaises querelles. Les efforts des partis viseraient avant tout à imposer leurs opinions à la jeunesse ce qui n'aboutirait qu'à diviser encore plus cette dernière. La caractéristique principale des partis serait leur soumission aux puissances internationales. Un pays aussi petit que le Luxembourg courrait encore plus le danger de devenir un enjeu des intérêts de groupes internationaux. En fin de compte ce seraient le Juif et son ami le franc-maçon qui profiteraient des distensions existant au sein du peuple luxembourgeois.²⁸

Selon "*Jong-Front*", la jeunesse doit tourner le dos aux querelles partisans, à la lutte des classes, aux gérontocrates qui s'amuse au jeu de la politique politicienne. Elle doit prendre garde à ne pas se laisser contaminer par le "*parlementarisme infect*".

5. Le "parti national luxembourgeois"

5. 1. De la naissance du "front national luxembourgeois" en 1935 à la création du "Parti national luxembourgeois"

Le 16 juillet 1935, KAEMPF, HESCHBOURG et le commerçant HEINISCH Jean fondent le "*Front national luxembourgeois*" ("*Luxemburger Nationale Front*"), qui entend collaborer avec les "*Croix de feu*", les fascistes belges sous la direction de VAN ZEEVEREN ainsi qu'avec le NSDAP allemand.²⁹

²⁸ "Das Charakterische an dem ganzen Parteiwesen in Luxemburg ist, dass die verschiedenen Gruppen allesamt die Handlanger irgendwelcher internationaler Mächte sind. Speziell bei einem kleinen Land wie Luxemburg ist naturgemäss die Gefahr sehr gross, dass es zum Spielball volksfremder, volkszersetzender internationaler Interessengruppen wird. Wer steht letzten Endes als Nutzniesser dieser Auseinandersetzungen da? Der JUD und sein Freund der Freimaurer". ("*Jong Front*" "Jugend dir droht Gefahr")

²⁹ Un rapport de la Sûreté publique du 18 juillet 1935, indique que:
"Le 16 de ce mois a été fondé à Luxembourg un nouveau parti politique, un parti ouvertement fasciste. Un comité de trois personnes a été chargé de la direction des affaires. Y figure un certain KAEMPF et un certain HESCHBOURG, qui a été jusqu'ici au sein de la rédaction du journal "LUXEMBURGER VOLKSBLATT" ainsi que le commerçant HEINISCH (rue de la boucherie 1.3).

Un rapport de la Sûreté du 26 juin 1936, révèle que l'enquête sur la fondation d'un parti fasciste à Luxembourg-Ville, le 16 juillet 1935 a abouti lors d'une fouille dans la maison de Heinisch Jean, commerçant en grains,(34 ans) à la saisie du programme du "*Front national luxembourgeois*" qui préconise que

" La réunion de tous les Luxembourgeois au sein d'une communauté du peuple, qui ne peut être réalisée que par:

1. l'introduction de l'État corporatiste et l'abolition du système parlementaire actuel.

2. l'abolition de la lutte de classe

3. la lutte contre les puissances qui amènent la dissolution des nations, en premier lieu le marxisme international juif, le grand capital spéculateur ainsi que toutes les associations secrètes.

4. la fidélité envers la maison régnante comme premier garant de notre indépendance.

5. un statut spécial pour la juiverie résidente.

6. une réforme de la justice

7. une réforme du système de crédit

8. la liberté du culte"

Le "*parti national luxembourgeois*" fut finalement fondé le 16. 10. 1936 par Pierre WEIMERSKIRCH, peintre en bâtiment, René TERRENS, né le 26. 11. 1906 à Hollerich, industriel, Jean-Pierre MOOTZ né le 23. 02. 1884 à Ellange, représentant et Joseph HESCHBOURG, né le 19. 04. 1903 à Steinfort, collecteur d'annonces. Weimerskirch en devint le président, Terrens assura la vice-présidence, Mootz endossa la fonction de caissier et tandis que Heschbourg assura le secrétariat. Le 28. 10. 1936 fut fondée la "société anonyme Luxembourgeoise d'édition et d'Impression", EDIM, qui édita le "*NATIONAL-ECHO*". A coté de Mootz, de Heschbourg et de la femme de TERRENS, les autres membres fondateurs sont Jean-Pierre RUNEAU, ancien propriétaire d'imprimerie, né le 26. 11. 1906 à Hollerich, Alphonse

Il est intentionné de créer un uniforme de parti et de donner une structure militaire au parti. Cette association veut collaborer avec les 'Croix de Feu' de France et avec les fascistes belges sous la direction de VAN ZEEVEREN, ainsi qu'avec le NSDAP allemand. Le membre du triumvirat KAEMPF essaye actuellement de gagner des personnes influentes à la cause du parti. Ce n'est qu'après ceci que le parti rendra public dans un manifeste son existence et son programme." (Justice, J 73/46,ANL)

SCHMIT, administrateur du "Comptoir foncier et hypothécaire", né le 07. 01. 1900 à Bettborn, Jean-Pierre CHAMPAGNE, industriel, né le 13. 10. 1907 à Hollerich et Gaston LAMBERT, employé au "comptoir foncier et hypothécaire". Tous sont membres du LNP"à l'exception de RUNEAU. Selon le brigadier Majerus³⁰, le "*National-Echo*" est tiré à 5000 exemplaires dont 1400 sont mis en vente par la firme de distribution KRAUS. Le reste fait l'objet d'une distribution gratuite dans les bistrots. Selon l'historien Émile Krier, le mouvement compta une douzaine de membres auxquels se joignirent les 22 membres de la "LVJ" et leurs 50 sympathisants. Le "*National-Echo*" offrit pendant quelques temps une tribune au sein de ses colonnes à la "LVJ". Albert KREINS, membre fondateur de la LVJ, participa en outre activement à la rédaction du journal. ³¹

Le quotidien socialiste "*Escher Tageblatt*" (06.02.1937) relatant la fondation du "*parti national*" met l'accent sur les liens qu'entretiendraient les animateurs de ce dernier avec les nationaux-socialistes allemands. Selon le "*Escher Tageblatt*" René Terrens invita deux membres du LNP à l'accompagner à Trèves pour y réceptionner du matériel de propagande pour "*l'idée du mouvement national à Luxembourg.*" Le voyage se fit le 7 octobre 1936. Terrens fut muni d'une lettre de recommandation de la part du Dr Diehl, "*Landesleiter*" du NSDAPL, adressée à Lambert, "*Kreisleiter*" du

³⁰ (Justice J 75/23, ANL)

³¹ Un rapport de la Sûreté publique du 9 novembre 1936, indique que Le...parti fasciste "LUXEMBURGER NATIONALE FRONT" a décidé, de paraître en public de manière propagandiste. Il est envisagé de publier un bi-mensuel sous le titre "NATION" ou "NATIONALES ECHO". Ce journal aura une orientation ouvertement antijuive et anti-franc-maçons. La rédaction du journal de combat antisémite "DER STÜRMER" mettra à la disposition un certain nombre de clichés. Les articles paraîtront sous pseudonyme, mais sous la responsabilité de l'auteur. L'ancien avocat SCHINHOFEN, aurait offert sa collaboration en tant que correcteur. Le journal sera imprimé dans l'imprimerie "REX" (propriétaire RUNEAU Jean-Pierre). On attend la livraison d'un linotype, qui sera livré de Trèves et qui sera gratuitement mis à la disposition du parti. Le premier numéro du journal en question paraîtra avant la fin de cette semaine. On prévoit un tirage de 25000 exemplaires. Le parti sera dirigé par un comité de 6 membres. Y siègeront la femme de HEINISCH Jean et le peintre en bâtiment WEIMERSKIRCH Pierre, né le 5.3.1889 à Neudorf, demeurant au Limpertsberg. C'est dans la demeure de HEINISCH qu'ont lieu les réunions du comité du parti.

Le comité disposerait d'une somme d'argent de 100.000 francs. Ce capital servirait en premier lieu au financement de journal du parti. Un membre du parti WELTER aurait déjà collectionné pour 7000 francs de réclames. Il est dit que certains magasins auraient conclu des contrats sur une année.

La direction du parti projette de former tout de suite des groupes de jeunes et de leur fournir un uniforme, livré par la firme GINTER-GINTER de Fels.

Les réunions de propagande devraient commencer à Esch-Alzette. Selon Weimerskirch le mouvement compterait déjà beaucoup d'adhérents militants au sein du corps de police et de la gendarmerie et si l'on s'opposerait de manière violente à leurs réunions de propagande, l'on répondrait par la violence.

Il a pu être constaté que l'agent de police MARNACH est membre actif de ce mouvement. Il est de la même famille que Madame Heinesch." (Justice J 73/46, ANL))

NSDAP à Trèves, lequel reçut Terrens et ses deux amis dans les locaux du NSDAP à Trèves. Ils y furent approvisionnés avec des numéros du "*Westdeutscher Beobachter*" et d'autres journaux nazis. Au cours de l'entrevue, Terrens exigea 150 000 francs nécessaires à la création d'un journal "*national*". Lambert promit de soumettre sa requête au "Gauleiter" de Cologne.

Si le quotidien socialiste dit ne rien savoir si l'Allemagne hitlérienne a pourvu en argent le "*National-Echo*", il sait néanmoins que début 1936 ce dernier commença sa parution avec un contenu "*national - socialiste, raciste et antisémite*" "et que l'"EDIM" fut fondée en tant que société par actions" avec un capital de 150.000 francs.

Parallèlement aux démarches de Terrens, un autre actionnaire de l'"EDIM", Alphonse SCHMIT, ancien directeur de deux sociétés ayant fait faillite ("*Metaloco*" et "*Luxemburger Bausparkasse*") se rendit auprès du parti rexiste à Bruxelles pour y quémander du matériel de propagande et des subsides nécessaires à la création d'un journal et pour se procurer une Linotype. Mi-novembre il aurait entrepris un deuxième voyage à Bruxelles, qu'il quitta en direction de Cologne pour s'y rendre à l'administration des finances. A Bruxelles Schmit aurait reçu des journaux et des brochures avec le droit de les reproduire, sans frais d'honoraires. La série d'articles "*Les révolutions sanglantes*", parue au "*National-Echo*", serait issue de la "*fabrique à mensonges de Monsieur Degrelle*". "Schmit se serait en outre adressé à Diehl pour avoir l'autorisation de reproduire "*Les sages de Sion*".

5. 2. . Le programme d'action

Le programme d'action paraît dans le premier numéro du "*National-Echo*" (14. 11. 36) D'emblée, la LNP se définit comme un mouvement qui lutte par "*des moyens légaux pour reconstruire l'État sur une base corporatiste*". Au sein de ce nouvel État, le parlementarisme sera banni ou connaîtra une restriction de ses compétences. L'idéologie du parti sera chrétienne. La LNP se prononce cependant contre "*tout monopole de la religion chrétienne à des fins partisans*".

Dans le domaine de la politique intérieure, le caractère "national" ("*völkisch*") prime. La LNP lutte pour "*la défense et la protection de l'identité luxembourgeoise*" et contre "*toute tentative de tutelle de la part de l'étranger*". Elle jure une "*fidélité inaltérable à la dynastie régnante*"

dans laquelle elle voit *"le foyer de l'indépendance"*. Le peuple devra être consulté par référendum, si les intérêts vitaux du pays sont en jeu. L'envahissement par les étrangers sera combattu. En politique étrangère, la LNP dénonce la diplomatie secrète et lutte contre les enseignements du communisme et du marxisme qui sont identifiés comme des *"ennemis de la civilisation"*. Le parti *"sympathise" avec tous les mouvements de l'étranger qui luttent contre les vagues sanglantes du danger menaçant moscovite*.

Dans le domaine économique, la LNP, reconnaît la nécessité de l'existence du capital comme facteur économique. Elle exige cependant que l'État surveille sévèrement le capital. Des dispositions législatives à l'encontre du capital pourront être envisagées, s'il menace de par ses dimensions, l'économie et l'État. La LNP favorise la ratification de contrats économiques et commerciaux, s'ils servent les intérêts du commerce, de la grande et petite industrie luxembourgeoises. Le droit à la propriété privée est reconnu.

Dans le domaine social, la LNP, préconise le compromis social et exige de la part de l'État la garantie des droits primaires de l'homme que sont le logement et la nourriture, un minimum d'existence pour chaque homme disposé à travailler.

L'Etat pourra recourir à la force pour mettre les réticents au travail et l'allocation de chômage devra être supprimée. La lutte des classes est perçue comme un agent de dissolution du peuple. La LNP se prononce pour des allègements fiscaux en faveur des petits contribuables et une plus forte imposition des grandes fortunes (*"Ueberreiche"*).

En conclusion la LNP lutte pour *"un réveil national et social du peuple luxembourgeois"*, pour la défense de l'idéologie chrétienne, assimilée à *"un héritage légué par les ancêtres"* et de la famille, *"cellule reproductrice de la société humaine"*. Elle accepte la propriété privée sur la base d'un consensus social, prône la *"disparition"* ou le *"remodelage"* du parlementarisme *"qui dans sa forme actuelle et stérile contrevient au progrès"* et qui n'est que la traduction d'une *"conception périmée et libérale de l'économie et de l'État"*. Elle se dresse contre *"la politisation de l'économie"*, le *"règne oligarchique du grand capital"*, vitupère contre l'égoïsme et le matérialisme, les idées du communisme et du marxisme, qui ne viseraient qu'à la dissolution de la famille et à l'établissement du règne mondial d'une clique de *"sans patrie"* et n'apporteraient que

l'envahissement du pays par des éléments étrangers "douteux".

En tout dernier lieu, la LNP" en appelle aux concitoyens ("*Volksgenossen*") de toutes les classes sociales, de rejoindre le mouvement pour construire la "*communauté populaire sur une base corporatiste*".

Les thèmes dominants du discours de la LNP, sont donc le nationalisme, le corporatisme, associé à l'antiparlementarisme, l'anticommunisme et un anticapitalisme qui ne s'attaque qu'au grand capital, sans vouloir toucher à la propriété privée. Dans la suite, nous essayerons de concrétiser les idées politiques de ce mouvement en décryptant les articles du "*National-Echo*".

5. 3. Le "*National-Echo*" , tel qu'il se voit lui-même.

L'éditorial³² du premier numéro, qui se partage la "une" avec le programme d'action, présente une image agressive du journal qui, selon ses propres dires, devra être animé de courage pour affronter les "*profiteurs*", les "*potentats des partis*". Il se dit convaincu de rencontrer sur son chemin "*intrigues*", "*corruption*" et des gens "*avides de puissance*" et de devoir s'exposer à des "*calomnies, insultes et suspicions*". Il appelle à crever les abcès qui menacent la santé du corps social. ³³

5. 3. 1. Contre la démocratie

Le "*National-Echo*" qui regrette que la démocratie soit à la mode(ainsi, il y aurait une "*social-démocratie*" une démocratie "*libérale*", "*chrétienne*", "*nationale*", "*juive*" et "*internationale*"³⁴) soutient, que si la démocratie a correspondu à la volonté populaire lorsque le libéralisme était en voie de formation, cela n'est plus vrai "*aujourd'hui*". Il ne saurait accepter le règne de la masse. La démocratie équivaut en fin de compte au règne des

³² National-Echo, 14.11.1936, Zum Geleit! Liebes "National-Echo" p 1

³³ "Brenne mutig die um sich fressende Wunde aus, wenn deren Heilung es bedingt; öffne entschlossen die Eiterbeule am Volkskörper, wenn dessen Gesundheit es fordert; reisse unbarmherzig die Samtdecke von der sich darunter verbergenden schmutzigen Wäsche selbst, wenn es übel riechen sollte! Sei sauber! Schütze dich vor Unrat und gehe schweigend an dem Sumpfe vorbei, wo die Unken quaken".(1)

³⁴ National-Echo, 21.11.1936, Das verblasste Aushängeschild der Demokratie, p1

incapables et permet à tous de décider de tout, tandis que l'élite doit se soumettre aux masses populaires. ³⁵ De plus en plus de gens se rendent à l'évidence que la démocratie conduit à la *"ploutocratie et à l'oligarchie des partis"*.

Au caractère anonyme de la démocratie libérale devra succéder une *"direction ouverte"* des affaires de l'État et le parlement, appareil législatif *"usé et "lourdaud"* constituant une entrave superflue, devra être surmonté. La démocratie, telle qu'elle existe n'est, pour le N-E, qu'une apparence trompeuse, puisqu'une participation active et une véritable influence sur le pouvoir législatif de la part du peuple n'existeraient point, sauf peut être au sein des chambres professionnelles qui n'ont qu'un pouvoir consultatif. ³⁶ Sous l'apparence démocratique se cachent, selon le N-E, la *"dictature du grand capital, des comités directeurs des partis, des cliques et des sociétés secrètes"*.

5. 3. 2. Le corporatisme de Pie XI au national-socialisme

Le corporatisme occupe dans le discours de la LNP une place centrale. Il est, si l'on en croit le N-E, au centre des discussions politiques des années trente et il apportera aux uns *"une amélioration de leur condition sociale"*, tandis qu'il signifiera pour les autres une *"limitation d'une position de force privilégiée"*. ³⁷ L'introduction du corporatisme ferait que la production ne serait plus orientée selon *"la loi du profit, qui est une des causes essentielles de l'effondrement économique"* et mettrait fin à *"l'extension illimitée du machinisme"*.

Le capitalisme financier est une cible privilégiée de la propagande d'extrême-droite. Ainsi le N-E s'attaque -t- il violemment aux banques de

³⁵ "Die Demokratie besteht letzten Endes darin, dass ALLE über ALLES zu entscheiden haben, ohne Rücksicht auf die Unfähigen und auf die zu führenden Mitarbeit Berufenen; diese haben sich kadaverisch der alles gebietenden Volksmasse unterzuordnen". (id)

³⁶ "Wann und wo haben wir die aktive Teilnahme im staatliche Leben? Vergebens stellen Arbeiter, Handwerker, Geschäftsleute, Landwirte, kurz jeder luxemburger Bürger sich die Frage, wann u. wo sich der Einfluss des luxemburger Bürgers auf die Gesetzgebung geltend macht. Vielleicht in den Berufskammern, die nur beratende, aber keine entscheidende Rolle haben". (id)

³⁷ National-Echo, 21.11.1936, Korporative Wirtschaft, die Vorbedingung des Staates auf korporativer Grundlage, p 6

crédit, supposées être aux mains d'étrangers avides d'argent, qui tels des parasites suceraient la moelle économique du peuple. ³⁸

Le corporatisme de "LNP" est un curieux éclectisme qui s'inspire d'une part de l'encyclique "*Quadragesimo Anno*" de Pie XI, dont de larges extraits sont publiés dans les colonnes du N-E, et d'autre part des expériences italiennes, allemandes et portugaises. Le corporatisme luxembourgeois sera la quintessence de ces trois modèles: "*Nous voulons créer un État corporatiste qui réunit à la fois le caractère universel du fascisme italien, les aspirations sociales du national-socialisme et les expériences du Portugais Salazar. On empreintera à ces doctrines tout ce qui est bon et utile et ce qui sied au caractère du peuple luxembourgeois.*" ³⁹ A tous ceux qui soupçonneraient la LNP de vouloir établir une dictature, elle rétorque que "*le fascisme est le renouveau social d'un peuple par une voie nationale*" et que l'État corporatiste serait loin d'être une dictature comme le prouveraient les expériences du Portugal, de l'Estonie et de l'Autriche.

5. 3. 3. Les valeurs de l'État corporatiste

Selon le NE, l'intérêt général devra primer les tendances particularistes et au concept de "*l'individualisme, né des sophismes du 17e, 18e et 19e siècles et sur lesquels repose le régime actuel*", il entend opposer celui de "*la personnalité humaine*". ⁴⁰ La société humaine ne saurait se développer par l'individualisme égoïste, mais seulement au sein de collectivités familiales, professionnelles, culturelles et religieuses, nationales. Ces quatre communautés formeraient la "*communauté du peuple*" ("*Volksgemeinschaft*"). A l'État incomberait le rôle de conduire, de surveiller et de maintenir la cohésion de la collectivité nationale. Comme tout mouvement d'extrême-droite, la LNP se veut être le champion

³⁸ "Dieses verdammungswürdige Kreditwesen, welches dem Volke das wirtschaftliche Mark aus den Knochen saugt. Schmarotzerunternehmen geldschachernde Institute, wie geldhungrige Ausländer sie in dem ersten Nachkriegsjahren schufen, sind deren Blüten". (id)

³⁹ "... Wir wollen einen Ständestaat schaffen, der das Universelle des Faschismus Mussolinis, die sozialen Bestrebungen des National-Sozialismus und die Erfahrungen des Portuguesen Salazar in sich vereinigt. Aus den Auswirkungen dieser Doktrinen soll das Gute und Nützliche entnommen und dem Luxemburger Volkscharakter angepasst werden". (id)

⁴⁰ National-Echo, 05.12.1936, Korporativer Staat. Sozialer Aufbau, p1

de la restauration de l'ordre moral. La défense morale de la famille passera par la mise à l'index des publications pornographiques, même si *"elles revendiquent un caractère artistique"*. Le cinéma, le théâtre et les variétés *"propices à corrompre la jeunesse mûre"* devront être soumis à un contrôle sévère. La prostitution professionnelle et tout particulièrement celle qui s'exerce clandestinement devront être combattues plus sévèrement. Pour mettre un frein à la prostitution occasionnelle, la LNP préconise une hausse des salaires pour les ouvrières et les employées des magasins et des bureaux. Les jeunes filles devront en outre être éduquées à l'économie et la sobriété. Quant aux lieux de travail, on devrait veiller à l'instauration d'un climat moral *"qui exclut les entreprises de séduction et les excitations sexuelles"*.

La LNP partage avec tous les autres courants d'extrême-droite la hantise du déclin démographique et estime que la chute alarmante du taux de natalité conduira inévitablement à la dissolution de la nation .⁴¹ Pour remédier à cette situation, il ne suffira pas de renforcer la législation contre l'avortement et l'achat de produits contraceptifs, mais il faudra avant tout assurer la base matérielle et morale de la famille. Jugeant que le travail salarié féminin ne correspondrait pas aux aspirations de la femme *"normale et saine"* et soutenant que tous les grands penseurs, de Jean-Jacques Rousseau à Georges Bernard Shaw seraient d'accord pour affirmer que la femme ne trouvera son bonheur que dans la fonction qui lui est dictée par la nature, c.-à-d. celle de mère et d'épouse.⁴² Le N-E considère le foyer et la famille comme ce qu'il y a de *"plus sacré et de mieux dans un peuple"*. Il met les femmes en garde contre tous ceux qui les détourneraient du vrai bonheur en leur faisant miroiter à leurs yeux que le travail au foyer équivaut à l'esclavage. Ces cassandres ne font courir les femmes qu'après des chimères et contribuent à la déchéance du peuple.

⁴¹ "Eine wirksame Bevölkerungspolitik muss einsetzen. Ein Land, das in seinem Geburtenzuwachs abnimmt verfremdet in seiner nationalen Eigenart und geht seiner Selbstaflösung entgegen. Dies gilt besonders für ein kleines Land, mit relativ geringer Einwohnerzahl wie Luxemburg. Die letzten Statistiken über die Bevölkerungsbewegung in unserm Lande in den letzten Jahrzehnten, mit ihrem erschreckenden Geburtenrückgang lassen sich verzweifelnd und niederschmetternd an". (id)

⁴² "Die Frau findet das von ihr gesuchte Glück ... nur in der Erfüllung der ihr von Natur zudiktierten Aufgabe als Gattin und Mutter". (National-Echo", 28.11.1936, Echo aus der Frauenwelt, p 2)

5. 3. 4. . La LNP, le parti des ouvriers ?

Pour le N-E, qui se propose de chasser sur les terres des partis ouvriers, les "*partis de gauche sont conservateurs, tandis que la soi-disante extrême-droite est pour le renouveau social et le progrès*".⁴³ Pour le parti national, qui se veut être le véritable défenseur de la classe ouvrière, il importe de conférer à l'ouvrier un "*nouveau droit de travail*". Ce sera à la communauté d'entreprise ("*Betriebsgemeinschaft*") de régler toutes les questions relatives à l'embauche, aux licenciements aux conditions de travail et aux salaires. Il s'agirait en outre de revaloriser le travail manuel qui est l'équivalent du travail intellectuel: "*Le vingtième siècle ne connaît plus qu'un seul titre de noblesse, celui du travail*", postule le "N-E" tout en reprochant au capitalisme et au marxisme, agents de l'internationalisme et par cela même contraires au "Volkstum", de rabaisser le travailleur au rang de prolétaire. Le LNP veut être le véritable agent du socialisme à caractère national. Ainsi, chaque peuple devra avoir son propre socialisme, un socialisme international n'existant pas. N'est - ce pas là une belle périphrase du national-socialisme. En fait il s'agirait de renouer avec la pensée socialiste là où Karl Marx l'aurait étouffée.⁴⁴

5. 4. . L'antisémitisme de la "Luxemburger National-Partei"

La propagande antisémite des membres du "*parti national luxembourgeois*" s'exprime à la fois par des tracts, des badigeonnages et par des articles dans les colonnes du "*National-Echo*"(1936-37) et de la "*Luxemburger Freiheit*" ((1939).

5. 4. 1. Les tracts et inscriptions

La chasse au Juif est déclenchée dans la nuit du 3 décembre 1935, lorsque des tracts antisémites furent jetés sur la voie publique à Luxembourg-Ville et à Strassen. L'enquête de la Sûreté révéla assez vite qu'ils furent imprimés dans l'imprimerie "Rex" et que l'action remontait à René TERRENS

⁴³ National-Echo, 28.11.1936, Ist die LNP die Partei der Arbeiter?

⁴⁴ "Es gilt nun zu den Quellen des Volkstums zurückzukehren, zu wahren sozialen Denken und Fühlen und dort den wahren Sozialismus wieder aufzugreifen wo er von Karl Marx abgebrochen und abgedrosselt worden ist. Jedes Volk soll seinen eigenen Sozialismus haben: einen internationalen Sozialismus gibt es nicht!

et Joseph.WIETOR 45

Les antisémites notoires récidivèrent, agissant de nouveau dans l'ombre de la nuit, lorsque dans la nuit du 12 au 13 mai 1936, des tracts furent jetés dans la rue à partir d'une auto 46. Le contenu dénonce l'affairisme et le sacrilège de la part des Juifs, vendant des chapelets aux catholiques lors de l'"Octave". On prône le départ de ces "parasites" vers la Palestine et on dit ne pas vouloir de cette colonie de "Mauschelbridder". Le temps serait venu de refouler, d'écarter les Juifs. On exhorte le lecteur à boycotter les commerçants juifs et à se défendre: "*Luxembourgeois défends-toi! Qui est le maître de la maison? Boutez le Juif dehors. Là, où il s'est incrusté, enraciné il s'est toujours gorgé de nourriture.*" On s'élève contre l'afflux des réfugiés juifs: la riche Angleterre n'aurait accueilli que 250 réfugiés, tandis que les Luxembourgeois s'offriraient le luxe d'accueillir des milliers de ces "*exploiteurs qui . . . ruineront notre particularisme*". On en appelle au catholique de se défendre contre "*le plus grand ennemi de ta religion qu'est le Juif*". Le communisme russe est assimilé au communisme juif, (80% des dirigeants seraient Juifs) et on met en garde le Luxembourgeois profondément catholique que les Juifs auraient éradiqué l'Eglise en Russie

45 "Les tracts furent imprimés dans l'imprimerie Rex, dont le propriétaire fut RUNEAU Jean-Pierre, né le 27.1.1895, domicilié à Luxembourg, 38 rue de la Semois et distribués par TERRENS René, entrepreneur, né le 26.11.1906 à Hollerich, demeurant 3, rue maréchal Foch et WIETOR Joseph, employé de l'ARBED, né le 30.10.1907 à Bissen et demeurant à Luxembourg, 18 rue de la gare.

Runeau déclara : " Terrens me remit le dimanche 1. décembre une commande pour 2000 exemplaires de ces tracts. Terrens avait noté le texte sur une feuille de papier. Au début j'étais réticent pour imprimer les tracts, mais Terrens dissipa mes scrupules en affirmant que beaucoup de personnes se tenaient derrière lui et que finalement l'on devrait faire quelque chose contre la 'Überfremdung' de la part des Juifs. Il assura que le syndicat d'initiative des commerçants ferait quelque chose contre les Juifs....."

Terrens déclara: "J'ai fait faire les tracts en question à mes frais et en responsabilité propre dans l'imprimerie Runeau. Je me laissa uniquement guider par des sentiments patriotiques. Cela fait un certain temps que je suis en contact avec des cercles luxembourgeois qui vient dans l'afflux des Juifs un danger pour notre patrie. Nous étions toujours d'accord qu'il fallait faire quelque chose contre cela, mais toujours on disait que le bon moment n'était pas encore venu. Comme je me disais qu'un début devait être fait, je fis imprimer sans en avertir quelqu'un les tracts. Finalement je renseignais mon ami Wietor que j'avais passé commande pour les tracts et je lui demandais de m'aider à les distribuer. Wietor m'accompagna le soir vers 7 heures à l'imprimerie Runeau, où nous reçûmes les tracts et lorsqu'il faisait nuit il m'accompagna pour les distribuer. En ce qui concerne les cercles antijuifs, je ne donnerai pas d'informations. Je vous assure néanmoins qu'il s'agit exclusivement de Luxembourgeois. Le comportement insultant et provocateur des Juifs me révolte comme cela est le cas auprès de chaque véritable Luxembourgeois. Je ne croyais pas que l'on me détecterait en tant qu'instigateur de ces tracts. Mais comme cela est arrivé, nous lutterons maintenant plus que jamais contre l' 'Überfremdung ' des Juifs." (Justice J 75/43, ANL)

46 Dans un rapport de la Sûreté publique du 9 novembre 1936, signé par le brigadier Majerus, il est dit que "Weimerskirch est la personne qui a reconnu, d'être l'auteur des versets imprimés sur les tracts antisémites, qui furent semés dans la nuit du 13 mai 1936 dans les rues de Luxembourg. Madame Heinesch plastronne que c'était elle qui avait semé ces tracts. " (Justice J 73/43, ANL)

et assassiné 2000 prêtres. 47

Dans la nuit du 19 au 20 mars 1938, des tracts antisémites sont distribués sur le territoire de la ville de Luxembourg où il est dit :

*“Nous exigeons le renvoi complet de tous les Juifs, la garantie de conditions de vie pour nous-mêmes et nos enfants, où à défaut, la protection par l'Allemagne. Ceux qui ont vendu notre pays pour des deniers en argent aux Juifs auront leur punition.”*⁴⁸

47 “Los vom Juden

“Wa könnt d'Octav ass hién présent,
A wann et sech le'sst machen
Verkëft hién Ablass, Rosekränz,
An och nach ganz aner Sachen
A Palestina matt en all
Mattsamt de Klageweiber
Tsi parasitten allenfall
An och nach Onscholdsreiber
Mir wölle hei keng Kolonie
Vun dene Mauschelbridder
An t'get och Zeit, oh Sapristie
Ze raumen hei, verstitt der.
Kauft nicht beim Juden.”

Luxemburger wehre Dich!
Wer ist der Herr im Hause
Werft den Juden heraus.
Wo er einmal festgesessen
Hat er stets sich vollgefressen
Kauft nicht beim Juden.
Ons, Tageblatt, am Gegendéhl
Huet stéts de Judd verde'degt
Dát ass seng Pflicht och o'ni Fehl
Soss wär et gleich erledigt

Luxemburger wehre Dich
Wir wollen keine jüdische Kolonie werden.
Das reiche England hat nur 250 jüdische Flüchtlinge zugelassen. Wir Luxemburger scheinen es uns leisten zu können Tausende von jüdischen Ausbeutern aufzunehmen. Der Jude wird, wenn wir uns nicht wehren, unsere Eigenart zugrunderichten. Des Juden Macht beruht nur auf dem Geld und er handelt nur danach. Darum kauft nicht bei Juden

An “Zeidong” hei, dass ganz normal
Huet längst mam Judd pak'teert
Dát überstaddlé'cht Kapital
Huet hierer ké geste'ert

Luxemburger Katholik
Der grösste Feind deiner Religion ist der Jude
Der jüdische (sogenannte Russische) Kommunismus 80% aller kommunistischen Führer sind Juden- hat in Russland die Kirche ausgerottet und 2000 Priester gemordet
In Spanien ist der jüdische Kommunismus am Werk Kirchen zu zerstören und Priester abzuschlachten.
Bekämpfe diese feige Mordrasse mit dem Mittel, das du in der Hand hast.
Kaufe nicht beim Juden.

48 “Wir verlangen restlose Entfernung aller Juden- Lebensmöglichkeiten für uns und unsere Kinder, oder Schutz durch Deutschland.

Pendant la même nuit, les vitrines des magasins juifs *Rosenstiel-Schartz & Au nouveau Paris* (rue Philippe) ainsi que *Lyon fils* et *Lippemeyer* (place Aldringen) furent badigeonnées par des croix gammées d'environ 0,50m de diamètre. Dans la même nuit il y eut aussi des incidents antisémites de moindre importance au *Biergerkasino* et au *Pôle Nord*. Un lien entre les différents incidents n'a pas pu être établi.

Dans la nuit du 5 au 6 avril 1938, des tracts antisémites furent collés au façades de magasins juifs à Esch-sur-Alzette ayant comme contenu: "*Les Juifs sont notre malheur./Les Juifs entraîneront notre perte.* "

Dans la même ville, dans la nuit du 8 au 9 avril, d'autres tracts furent collés aux façades des magasins juifs: "*Luxembourgeois laissez vous mettre au courant sur la question juive/ "Les Juifs en Palestine /Les Juifs sont notre malheur"/ Les Juifs entraîneront notre perte.* "

En 1938 il y eut encore un incident antisémite, lorsque lors de la retraite aux flambeaux célébrant l'anniversaire de la Grande-Duchesse Charlotte, le commerçant HOFFMANN-MOULIN s'exclama: "*Boutez les Juifs dehors.* "

Dans un rapport du 5 avril 1938, le gendarme Kneip fait encore mention de tracts antisémites soutenant que les Juifs sont les maîtres du pays, qui n'a pas de pain pour ses enfants et qu'un peuple qui a fait des Juifs les seigneurs du pays dépérit; que les commerçants luxembourgeois doivent fermer leur magasin et que la réouverture se fait par un Juif. ⁴⁹

Selon le journal communiste "*Volkstimme*" du 2 avril 1938, le foyer de l'agitation antisémite serait la librairie Kreins⁵⁰ . L' article "*La main de*

Diejenigen, welche für Silberlinge unser Land an die Juden verschachert haben und noch schachern, erhalten ihre Strafe."

49 Juden in Luxemburg

Luxemburg das Land in Not
hat für seine Kinder kein Brot
der Jude ist doch hier zu Haus
der letzte Luxemburger muss heraus
Au progrès des Juifs
à bas les catholiques
Vivent les Juifs.
E Vollek dat Juden zu Haeren am egene Land mecht
gét zu Grond
Der Einheimische schliesst sein Geschäft, der
Fremdling öffnet es
Zeichen der Zeit.

50 Kreins Perre est né le 12.9.1881 à Lieler. de nationalité luxembourgeoise.IL est marié à Thinnés Marie, née à Lieler le 28.1.1884. Père de deux enfants.

Hitler au Luxembourg”, affirme que 3000 tracts ont été saisis dans la papeterie Kreins, sise dans la Grand-rue N 99 (ce que le gendarme Kneip réfute) et que cette papeterie, connue depuis longtemps par les initiés comme un refuge servant aux nazis, exposait depuis des années, de manière provocante, la presse national-socialiste dans sa vitrine. ⁵¹

Terrens René, interrogé quant à ses implications dans les activités antisémites, déclare son innocence:

“Il y a de cela quelques années j’ai effectivement activement participé à de la propagande antisémite. En ces temps, je me suis laissé guider uniquement par des sentiments nationaux, parce que j’avais la conviction qu’on faisait venir trop d’étrangers, et en particulier trop de Juifs, au Grand Duché. Le comportement provocant de ces étrangers appela de ma part une certaine indignation, ce qui m’amena à faire imprimer à mes frais des tracts hostiles aux Juifs, que je faisais distribuer. . . En 1935 je fus copropriétaire de l’hebdomadaire “National-Echo” qui était de tendance germanophile et virulemment antisémite. ” ⁵²

Le 11 mai 1938 l’entrée principale de l’Athénée est ornée des inscriptions : *“Les Juifs dehors!”* et *“Rosenstiel dehors”* . L’entrée de la loge du portier

“Il est de notoriété que la famille Kreins ne fait pas mystère de ses sentiments germanophiles. dans leur salon on trouve un portrait grand format du Führer du reich. Le fils Kreins est connu comme un adepte enthousiate de l’idée national-socialiste. Dans le “Westdeutscher Beobachter” du 5., 7. et 10 janvier parurent sous le pseudonyme Karl Emar trois articles, où l’auteur présentait le caractère des Luxembourgeois comme <germanophile>. Comme auteurs de ces articles , l’instruction désigna outre Kreins Albert, les Luxembourgeois Winandy Adolphe de Mersch et Kayser Emile de Luxembourg...” (rapport de gendarmerie du 5 avril 1938, gendarme Kneip; Justice J 77/3, ANL))

⁵¹ “Wir hatten in voriger Nummer unseren Lesern Kenntnis von dem Text eines nazistisch-antisemitischen Flugblattes gegeben, welches von unbekanntem Tätern in der Hauptstadt gestreut worden war. Wir hatten dabei die Erwartung ausgedrückt, dass es den luxemburgischen Behörden gelinge, die Urheber und Verbreiter dieses landesverräterischen Propagandaproduktes zu fassen und unschädlich zu machen. Das ist nun wenigstens teilweise geschehen: Vor etwa einer Woche wurden in der Tabak- und Zeitungshandlung Kreins, Grosstrasse N 99 wie wir erfahren noch etwa 3000 dieser Blätter durch die Polizei beschlagnahmt. Die Tabak- und Zeitungshandlung Kreins war Eingeweihten schon längstens als Nazischlupfwinkel bekannt. Kreins Vater und Sohn, von deutscher Abstammung, hatten nie aus ihren nationalsozialistischen Gefühlen Hehl gemacht. In provokatorischer Weise wurden dort seit Jahren die Presseerzeugnisse nationalsozialistischen Ursprungs ins Schaufenster gehängt, was natürlich die Luxemburger sich alles bieten liessen.”

⁵² déposition recueillie par la SP, gendarme Kneip, rapport du 22.avril 1938; Justice J 77/3 et J 73/ 46, ANL).

porte les inscriptions *“Local juif”* et *“Les Juifs et Rosenstiel dehors”*. La porte conduisant à la bibliothèque est badigeonné par le slogan, qui associe nationalisme et antisémitisme: *“Les Juifs dehors / Lion rouge”*. Inscriptions que l'on retrouve aussi près de l'escalier menant à la place Guillaume. Ces inscriptions visaient le professeur-stagiaire Rosenstiehl. ⁵³

Le harcèlement antisémite connaît un nouvel soubresaut lorsque, suivant toujours le même procédé, des tracts au contenu suivant sont jetés sur la voie publique, dans la nuit du 9 au 10 août 1939:

“Hitler arrive

Nous demandons le renvoi complet de tous les Juifs. Des moyens d'existence et du pain pour nos enfants. Annexion économique à l'Allemagne.

*Un peuple qui fait des Juifs les maîtres du pays court à sa perte. dehors les sales Juifs qui sont venus nus de leur province”*⁵⁴

Selon le brigadier Schiltz, *“l'activité antisémite doit être en rapport avec la saisie d'hier du journal “LUXEMBURGER FREIHEIT”. Le mouvement antisémite au Grand-Duché est plus fort que l'on le croit généralement et l'on peut affirmer qu'il réunit 80% du monde commerçant luxembourgeois.”*⁵⁵

5.4.2. L'antisémitisme du “National-Echo” et de la “Luxemburger Freiheit”

Lorsque paraît, le 14 novembre 1936, le premier numéro de l'hebdomadaire *“National-Echo”*, la presse luxembourgeoise réagit. Le *“Luxembourg”* établissant un lien entre le quotidien de Léon Müller et le nouveau venu écrit: *Les lecteurs malicieux ne découvriront-ils pas des*

⁵³ rapport commissariat de police de Luxembourg-ville du 12 mai 1938; Justice J 77/3 , ANL)

⁵⁴ Hitler kommt

Wir verlangen restlose Entfernung aller
Juden.lebensmöglichkeit und BROT für uns
und unsere KINDER. Wirtschaftl. Anschluss an
Deutschland
Ein Volk das die Juden zu Herren im Lande
macht geht zu Grunde. HERAUS mit den SAU
JUDEN. Qui sont venus nus de leurs province.

Hitler kommt

⁵⁵ rapport de la Sûreté publique du 10 août 1939. ANL

liens de parenté entre ce nouvel hebdomadaire et un organe de la presse quotidienne qui lui aussi combat pour le même idéal? Le seul point qui les distingue est l'antisémitisme ouvert qu'affichage le dernier-né. Mais ne vaut-il pas mieux attaquer les Juifs dans un hebdomadaire que dans un quotidien? C'est moins dangereux pour la publicité".⁵⁶ Selon le "Landwirt", il ressortirait clairement qu'il s'agit là d'une feuille et d'un parti hostile aux Juifs, qui suivant l'exemple du "Stürmer" de Julius Streicher, reproduirait les "Protocoles des sages de Sion", qui seraient une falsification.

Les deux journaux ne se sont pas trompés quant aux motifs principaux qui inspirent le "National-Echo". Dans les neuf numéros⁵⁷ que nous avons pu retrouver, l'antisémitisme est évident et constitue de loin la préoccupation première des rédacteurs du "National-Echo" et de la "Luxemburger Freiheit" qui paraît en 1939. Cet antisémitisme s'organise autour des thèmes suivants:

- L'afflux de juifs immigrés menace notre identité.
- Antisémitisme économique, principalement dirigé contre les "grands magasins" juifs au Luxembourg.
- Antisémitisme politique: le libéralisme et le marxisme sont l'oeuvre des Juifs et de leurs alliés francs-maçons.
- La publication des "Protocoles des Sages de Sion" sert à conforter dans l'imaginaire populaire la thèse du complot, de la conspiration juive.

L'article, "A tout Luxembourgeois dont le bien-être de sa patrie tient à coeur" ("An jeden Luxemburger, dem das Wohl seiner Heimat am Herzen liegt"⁵⁸) fait l'inventaire de l'influence juive au Luxembourg pour démontrer que le danger de la perte d'identité est réel. Il s'insurge contre la pratique insouciance de la naturalisation massive des émigrants juifs, contre la haute finance juive, qui aspirerait à la destruction de l'industrie, du commerce et de l'agriculture, contre l'imprégnation juive des hautes autorités, contre le grand commerce juif, contre l'acquisition de la terre par les Juifs, contre l'influence des banques juives sur l'État luxembourgeois,

⁵⁶ cité dans le "National-Echo", N 2/1936 du 21.11.1936,p 4

⁵⁷ (2) no 1 24.11.1936; no 2 21.11.1936; no 3 28.11.1936; no 4 05.12.1936; no 6 19.12.1936; no 4 23.01.1937; no 5 30.01.1937; no 7 13.02.1937; no 9 27.02.1937; (Justice J 75/23, ANL)

⁵⁸ National-Echo 3/36, 28.11.36,p1

contre les artistes juifs. ⁵⁹ On en appelle au patriotisme pour susciter un réflexe de défense, qui aurait jusqu'alors fait défaut aux Luxembourgeois méconnaissant le danger toujours plus menaçant de la domination juive. Ce danger serait difficilement perceptible, parce que le Juif serait de par nature enjôleur et le Luxembourgeois une proie facile.

5. 4. 2. 1 L'antisémitisme économique

La présence de magasins juifs dans la Grand-rue à Luxembourg-Ville est l'objet d'attaques incessantes, car elle matérialise aux yeux des antisémites au mieux la domination économique juive. Le "*National - Écho*" dénonce ainsi que dans la seule Grand-rue il y a 25 magasins juifs et pas des moindres de par leur importance. ⁶⁰ Or, la Grand-rue joue dans la mémoire collective des Luxembourgeois un rôle important, puisqu'il n'y a pas de cortège qui, lors des grandes manifestations patriotiques et religieuses, ne traverse cette artère principale de la ville qui mène tout droit au palais grand-ducal. Elle est donc identifiée au sol national, où s'est greffé insidieusement un élément étranger qui, fort de son pouvoir économique, sape les croyances traditionnelles, les us et coutumes nationaux. Ainsi le Juif, par son âpreté au gain, dénaturerait-il le défilé de la St-Nicolas. C'est ce qu'affirme sans sourciller le "*National-Echo*" en prenant prétexte d'une réclame anodine d'un commerçant juif, qui se sert de St. Nicolas comme agent de publicité. Un événement exploité par l'hebdomadaire antisémite qui, s'érigeant en champion de la défense de la chrétienté, s'élève contre le fait qu'une coutume ancrée profondément dans l'âme populaire luxembourgeoise serve à des fins commerciales. En outre, il s'insurge

⁵⁹ "Wir lehnen uns auf:

- Gegen die leichtsinnige Masseneinbürgerung jüdischer Emigranten
- Gegen die jüdische Hochfinanz, die nichts anderes will als die Vernichtung unserer Industrie, unserer Landwirtschaft und unseres Handels.
- Gegen die jüdische Durchsetzung unserer Obrigkeiten.
- Gegen den jüdischen Grosshandel.
- Gegen der Erwerb unseres Grund + Bodens durch die Juden.
- Gegen den Einfluss jüdischer Banken auf unseren Staat.
- Gegen das Auftreten jüdischer "Künstler" in unseren Kaffeehäusern und im Theater".

⁶⁰ "Wir haben, um nur ein Beispiel anzuführen allein in der Grossstrasse der Stadt-Luxemburg zirka ein viertelhundert jüdischer Geschäfte.Und keines davon ist unscheinbar. Ist das nicht Warnung genug" (*National-Echo*, 3/36, 28.11.36, p 1

contre les pratiques d'un magasin juif qui vendrait des images saintes, des statues, des crucifix. Dans le même ordre d'idées, il dénonce le fait que des Juifs polonais vendent, pendant la période de l'Octave des chapelets, des livres de prières. . . à la sortie de la cathédrale, ce qui équivaldrait à une provocation. ⁶¹ Et il en appelle à la justice en se référant à l'article 12 de la loi sur la presse du 20 juillet 1869 qui dit: "*Seront passibles des mêmes peines ceux qui par des attaques directes et méchantes insérées dans des journaux ou dans des placards exposés et distribués auront outragé ou tourné en dérision un culte établi dans le Grand-Duché*".

L'agrandissement de la rue du Fossé sert de prétexte pour expliquer au contribuable luxembourgeois que le denier public sert les intérêts des commerçants juifs, Levy , Sternberg , Jenny Grünstein.

Les autorisations de commerce délivrées aux Juifs, sont un thème de prédilection de la propagande antisémite qui s'adresse aux classes moyennes luxembourgeoises, menacées de faillite, de prolétarisation. Sur un quart de page, en grosses lettres , le "*National-Echo*" accuse les autorités d'avoir accordé au Juif R. H., originaire de Fribourg, une autorisation de commerce comme libraire et une autorisation de séjour et cela contre l'avis de la chambre de commerce, de l'association des libraires et des commissions compétentes.

Par le procédé "*Nos lecteurs nous écrivent*", le "*National-Echo*" veut suggérer au lecteur que les thèmes de sa propagande rencontrent un écho positif au sein de la population. Ainsi ce propriétaire d'une mercerie, "*la seule du village*", qui s'adresse au "*National-Echo*", en qui il reconnaît le défenseur des classes moyennes, pour dénoncer les pratiques du magasin juif "Renommée". Cette lettre anonyme, est le résumé des préjugés populaires à l'encontre du commerçant juif:

- La marchandise est meilleur marché, mais de moindre qualité.

Le commerçant raconte en long et en large, l'aventure de cette ménagère

⁶¹ "Sind wir in unserm katholischen Land bereits so weit, daß ein von jeher in der luxemburgischen Volkseele verankerter Brauch zu jüdischer Reklamezwecken missbraucht werden kann. Daß ein hauptstädtisches jüdisches Warenhaus Heiligen- Bilder und Statuen und Kruzifixe, Weihwasserpokale, Trauerkränze usw neben vielen anderen Sachen im Geschäft führt, daß während der Oktavezeit, polnische Juden vor der Kathedrale ... Rosenkränze, Medaillons, Gebetbücher usw verkaufen, ist bereits eine starke Zumutung an die luxemburgische Gemütlichkeit, aber daß ein katholischer Volksbrauch dem letzten Endes das Dogma der Heiligenverehrung zu Grunde liegt, von Juden zur Profitmacherei ausgeschlachtet und verhöhnepiepelt werden darf, das übersteigt die Grenze der Unverfrorenheit" (National-Echo N 4/1936, 05.12.1936, p2)

qui lui présentait des serviettes de toilette achetées pour un franc seulement chez “Renommée”. Elle lui reprochait de ne point vendre à si bas prix. Peu de temps après , elle se plaignait auprès du même commerçant que les serviettes n’avaient plus que la taille de mouchoirs et qu’elle regrettait les 6 francs données au commerçant juif, car elle avait dû acheter six pièces. Le commerçant luxembourgeois réussit à remonter une filière juive. Il s’enquérit auprès de la fabrique qui livre ces serviettes pour 10 sous pour constater que le propriétaire, un certain Liebermann, serait aussi associé de la fabrique “ Vestimenta Fels” dont les autres propriétaires seraient des Juifs étrangers.

- Le Juif fait de la concurrence déloyale aux commerçants luxembourgeois⁶² (dont le “N-E” se veut être le défenseur et auprès desquels son antisémitisme rencontre un certain écho) par le biais des rabais fictifs.

- Le Juif ne respecte pas les conventions quant à l'ouverture des magasins et exploite le personnel en le faisant travailler le dimanche, même si la législation prévoit que les magasins avec un personnel étranger doivent

62 Les annonceurs du National-Echo

“Chez Figaro” prop: L. KLOB, place de la gare 74 , Luxembourg

Albert LOSCHETTER, fournitures générales pour l’électricité et la radio, 41, Bld du prince 41, Luxembourg

Josy Kreintz, coin du curé et rue du fossé- Luxembourg

“COFA”, consortium de fabricants (isolations), 76 place de la gare, Luxembourg

J. LINSLER & J. GEORGES, appareils de TSF, installations électriques, 11, rue Beaumont , Luxembourg

Taverne Trocadero, 5 rue Bonnevoie Luxembourg

Ammeublement HILBERT

Nic HENTZEN-HEIN, ateliers d’ébénisterie et de menuiserie, 18 rue de Longwy, Luxbg

Grand Bazar Métropole , Knugler, Luxembourg

Ameublements CH. DIDERICH-NEYEN, 30, rue des Capucins, Luxembourg

Magasin de jouets LASSNER

Habillement “PRINTANIA” , avenue de la gare

Entreprises générales de peinture et de décors, P. WEIMERSKIRCH, 2, rue Jean l’Aveugle, LUXEMBOURG

“Christal-Mondorf- Tafelwasser”

Salon de coiffure luxembourgeois pour messieurs Jean MORHENG, 68, rue Neyperg, Luxembourg -gare,

Paul MAMER, magasin de porcelaine, verre, jouets, 11 rue du fossé

Magasin de cuir WOLFF, 39 grand-rue Luxembourg

magasin de jouets Jos THOSS, Königstrasse 4, Luxembourg

J. HEINESCH, Samenhandlung, rue des bouchers 1-3, Luxembourg

Salon de coiffure pour messieurs Charles MELDE, 4 rue de Strasbourg, Luxembourg-gare

PRIBA, pantouffles, souliers, 31, avenue de la gare, Luxembourg

Chauffage centrale Ernest GIELESKE, 120, route d’Esch Hollerich

Maison ALBERT, habillement, 1, rue de l’Athénée, Luxembourg

Ch. BERNARD, jalousies, 24, rue de Hollerich, Luxembourg

fermer boutique le dimanche. Le magasin juif "*Renommée*" contournerait cette législation en ne payant pas son personnel pour les prestations de service du dimanche, mais en lui donnant un salaire légèrement supérieur pendant les jours de semaine. "*Renommée*" obligerait en outre son personnel et leur famille à acheter ses produits et exigerait que ses vendeuses fassent de la réclame pour ses produits dans leur village. Elles toucheraient des pourcentages sur le chiffre de vente.

"Ainsi ce n'est pas le Juif qui soutient son personnel, c'est le personnel qui soutient le magasin" . . . conclut le mercier pour qui le grand magasin juif vide de son sang tous les magasins de campagne par ses "*astuces ignobles, infâmes et retorses*". Selon lui on devrait lui interdire d'annoncer si fréquemment et de pratiquer les soldes.

L'article, dont on peut douter sérieusement qu'il soit sorti de la plume d'un mercier, s'inspire beaucoup du chapitre "*Les grands magasins*", qui figure dans le *Manuel de la question juive* ("*Handbuch der Judenfrage*"⁶³ ") où Th. Fritsch constate que les méthodes des grands magasins sont en contradiction avec les usages qui régissent le commerce allemand: On ne peut pas se débarrasser de l'impression que le "*National-Echo*" n'a fait que transcrire dans ce qu'il estime être la réalité luxembourgeoise, les constats de l'antisémite notoire Th. Fritsch, qui sut lui aussi exacerber les préjugés des Allemands à l'encontre des Juifs.

La "*Luxemburger Freiheit*" oppose elle aussi le commerçant luxembourgeois honnête, vivant selon le principe hautement moral du "vivre et laisser vivre les autres" et garantissant ainsi l'harmonie au sein du monde commerçant luxembourgeois, au juif monopoliste.⁶⁴ Il suffirait qu'un magasin luxembourgeois tombe dans les mains d'un Juif pour que l'harmonie n'existe plus. Le nouveau propriétaire, disposant d'un grand

⁶³ Handbuch der Judenfrage, p 322

"Demgemäß zeigen auch die Geschäftsmethoden, denen sich die Warenhäuser bedienten den unüberbrückbaren Gegensatz zwischen deutschen und jüdischen Geschäftsgepflogenheiten. Der Handel im Warenhause stellt das Gegenteil des peinlich rechtlichen Betriebes des deutschen Kaufmannes dar, dessen Ehrgeiz es ist, seinen Kunden Qualitätswaren zu soliden Preisen zu liefern...Bekannt ist, daß die Warenhäuser minderwertige Ramschwaren auf Bestellung anfertigen ließen. Dies konnte man besonders bei den Textilien beobachten ...Man kann sich einen Begriff machen, wie vernichtend die Warenhausseuche der Deutschen, besonders der deutschen Frauen, unter dem deutschen Mittelstande gewirkt hat. Es ist nun durchaus jüdisch, daß diese Vernichtung des deutschen Mittelstandes mit ausländischem Kapital vorgenommen wurde".

⁶⁴ "LF" N5, novembre 1939: "Handelt so ein Luxemburger Geschäftsmann", p2

capital et de suffisamment de crédit, introduira un nouveau principe. Tout d'abord il se dira que toutes les marchandises vendues dans dix magasins différents pourront désormais l'être dans un seul. Il vendra ensuite ses marchandises pendant un an sans bénéfices et attirera ainsi toute la clientèle. Selon la "*Luxemburger Freiheit*"; la suite est amplement connue: les commerçants luxembourgeois sont contraints d'abandonner peu à peu leur commerce et le Juif acquiert une situation de monopole qui lui permet de relever les prix à un niveau supérieur à ce qu'ils ont jamais été auparavant.

Les lecteurs de la "LF" s'insurgent contre cette mainmise juive sur le monde commerçant luxembourgeois, ⁶⁵ et se demandent, si l'on n'est pas au bord de la ruine, si un commerce juif ouvre après l'autre et que les faillites des magasins luxembourgeois se suivent. ⁶⁶

L'éditorial de la "LF" No 2, constate que cette situation de quasi-monopole dans le monde du commerce, fait que les Juifs contrôlent indirectement la presse. ⁶⁷

Nous arrêterons ici la documentation de l'antisémitisme économique. Bien d'autres articles se rapportent encore à cette cible de prédilection que constitue le commerçant juif, qui focalise tous les préjugés qui existent de façon latente dans la conscience populaire des classes moyennes luxembourgeoises - préjugés dont se sert adroitement la propagande antisémite. L'antisémitisme économique est la frénésie permanente du discours antisémite qui ameute le bon peuple sur quelques idées simples, répétées à l'envi, et qui obtiennent ainsi une force de contagion efficace.

Déjà Gustave le Bon, auteur de *Psychologie des foules*, publié en 1895

⁶⁵ "Wir wollen ein reines Luxemburg ... Geh mal durch die Stadt, von einer Straße zur anderen und was siehst du? Judengeschäfte und nur Judengeschäfte. Unsere Luxemburger Geschäftsleute müssen ihre Geschäfte verkaufen, wenn sie vor dem Bankrott verschont bleiben wollen, der Jude aber lacht und weiss schon im voraus, welcher Jude das Geschäft übernehmen wird ..."(LF" N 5, novembre 1939 "Briefe die uns erreichten", p2)

⁶⁶ ..."Ist es vielleicht kein Abgrund, wenn ein jüdisches Geschäftsunternehmen, nach dem anderen in die Höhe schießt und ein luxemburgisches Unternehmen nach dem anderen zusammenbricht. ("LF", N 5, novembre 1939, "Das wäre gelacht" p 19)

⁶⁷ "Auch über die Judenfrage, wollen wir im Gegensatz zu unserer gesamten inländischen Presse nicht Wahres verschweigen. Wer aber über die Juden nichts Wahres verschweigt, wer also über die Juden die Wahrheit sagt, der wird von den 20.000 in unserem Lande ansässigen Juden boykottiert. Und das will was heißen, wenn man weiß, dass unser gesamtes hauptstädtisches Geschäftswesen zu über achtzig Prozent in jüdischen Händen liegt. Da unsere Druckereien zum weitaus grössten Teil von unseren lieben Hebräern leben, ist es gar nicht zu verwundern, wenn sie sich von ihren Hauptkunden nicht gerne boykottieren lassen ...".

remarqua que *"l'affirmation pure et simple, dégagée de tout raisonnement et de toute preuve, constitue un sûr moyen de faire prénêtrer une idée dans l'esprit des foules . . . La chose répétée finit en effet, par s'incruster dans ces régions profondes de l'inconscient où s'élaborent les motifs de nos actions"* .⁶⁸ Le propagandiste antisémite manipule le processus de concentration capitaliste, en rendant le caractère juif coupable de l'infortune des classes moyennes menacées de faillite, de prolétarisation, dans la période de crise économique des années 30. Ce ne sont pas les lois du marché capitaliste qui ruinent le petit commerçant, mais l'idéologie juive, le caractère insidieux du Juif, la conspiration juive. Car ne l'oublions pas, toute cette propagande se déroule sur l'arrière-fond que constituent les *"Protocoles des Sages de Sion"* qui occupent une place de premier choix dans les colonnes des journaux antisémites.

"Quand la société souffre", constatait déjà Durkheim, *"elle éprouve le besoin de trouver quelqu'un à qui elle puisse imputer son mal, sur qui elle puisse se venger de ses déceptions"*.⁶⁹ Ce n'est donc pas en vain que la sociologie de l'antisémitisme fait apparaître un amalgame assez curieux où se trouvent fortement représentés les représentants du petit commerce. Les inquiétudes de ces derniers viennent se cristalliser autour de l'image maudite du Juif omniprésent, spoliateur et conquérant: *"Le mécanisme psychologique et social s'apparente à celui de l'exorcisme. Le mal que l'on subit, et plus encore peut-être celui que l'on redoute, se trouve désormais très concrètement incarné. Il a pris une forme, un visage, un nom. Expulsé du mystère, exposé en pleine lumière et au regard de tous, il peut être enfin dénoncé, affronté et défié."*⁷⁰

5. 4. 2. 2. Le rêve (éveillé) d'un antisémite

L'article *"Des Druckstifters Traum"*⁷¹ , qui s'étale sur une page entière, m'a paru si révélateur de la mentalité antisémite, que j'ai choisi de le

⁶⁸ cité dans *"Nationalisme, antisémitisme et fascisme en France"*, p 43

⁶⁹ cité dans *"Mythes et mythologies politiques"* de Raoul Girardet Seuil 1986, p 54

⁷⁰ id

⁷¹ *"National-Echo N 4, 23.01.1937, p6*

commenter exhaustivement.

L'auteur choisit le domaine du rêve pour laisser libre cours à ses pulsions. La haine contre le Juif, si longtemps contenue, refoulée, peut enfin se défouler. Le sujet de l'article (du rêve) est l'exode de la communauté juive du Grand-Duché. Si ardemment souhaité par les antisémites, qu'il fait ici l'objet d'un rêve libérateur, l'exode est pour les Juifs un cauchemar et une réalité maintes fois vécue par des générations entières. L'apprenti - imprimeur s'affaisse dans un coin retiré de l'imprimerie d'où il n'entend qu'à moitié des bribes de discussions qui portent sur "*le corporatisme, les réformes, des sanctions contre les Juifs*". La chaleur aidant, il s'endort et dans son rêve défilent les images de l'histoire biblique et de l'exode d'Égypte du peuple juif . . . Dans la séquence suivante de son rêve, il se retrouve soudain au milieu d'un gigantesque attroupement qui a lieu près de la gare de Luxembourg-Ville. A la question sur le pourquoi de cet attroupement, on lui répond que les Juifs quittent le Luxembourg. Las des attaques du "*National-Echo*" ils auraient décidé, sur injonction du rabbin, de quitter volontairement le pays, tout en avertissant les Luxembourgeois qu'ils s'en repentiraient tout comme jadis le pharaon.

L'article, qui mêle la moquerie au cynisme le plus pur décrit ensuite le cortège juif, présenté comme un gigantesque étalement de richesses: des limousines de luxe et des centaines de camions transportant des marchandises se suivent, guidés par un service d'ordre arborant l'étoile juive sur un brassard. ⁷² "*Pourquoi ne font-ils pas une liquidation totale, des soldes. . ? On le leur permettait jadis à chaque occasion. On devrait leur permettre une dernière liquidation d'émigration*" suggère le jeune apprenti antisémite. Devant le flot incessant de Juifs qui défilent devant lui, l'apprenti fait mine de s'étonner: "*Mais combien étaient-ils au juste au pays? Et ceux-ci semblent en fait n'être que ceux de Luxembourg-Ville. Où se réunissent donc ceux de la campagne? Il semble qu'ils se sont donné rendez-vous à la place de l'Etoile*" (allusion à l'étoile juive). Il se réjouit que même les naturalisés de fraîche date partent et observe que la Grand-

⁷² "Luxuslimousinen ... Darin Damen breit hingelehnt, Herren mit Adlemasen und mit dem obligaten Zylinder, fest zugeknöpft und die Hand am Seidenrevers, etwas abweisend und doch vornehm ... Zugordner mit dem Stern am Armband schwirren hin und her ... Dann folgen dichtgeschlossen hintereinander hunderte von Lastwagen mit Waren aller Art ... Hier schwanken gerade fünf grosse Lastwagen brummend an mir vorüber. Sie sollen einem der bestrenommierten Warenhäuser gehören. Einer derselben ist noch voll bepackt mit Schürzenstoffen ... "

Rue est l'endroit, où le départ des Juifs est le plus voyant: A la question d'un badaud s'ils sont vraiment tous partis, il répond que le seul à ne pas être parti est un tenancier de bistrot, que l'on gardera comme spécimen. Lorsqu'il se réveille, ses collègues sont justement en train de discuter des *"Protocoles des Sages de Sion"*. Lorsqu'il prend conscience d'avoir rêvé, il est en colère: *"Seulement un rêve de 430 années. On peut dire qu'ils sont sédentaires. "*

5. 4. 2. 3. L'antisémitisme politique

Le *"Front populaire"* français est l'objet d'attaques incessantes de la part du *"National-Echo"*. Tout comme en France, les antisémites luxembourgeois s'attaquent en premier lieu à la personne de Léon BLUM.⁷³ Le *"National-Echo"*, dans une polémique qui l'oppose au *"Luxembourg"*, défenseur des intérêts français au Grand-Duché, croit bon de souligner que *" tous les journaux de France regrettent la composition judéo-maçonnique du ministère Blum"*. Pour que le peuple luxembourgeois soit renseigné sur la composition du ministère Blum, il reproduit une communication des journaux français selon laquelle, hormis les ministres Léon Blum, Jean ZAY, madame BRUNSCHWIG, les Juifs avec des noms à consonance française occupent des postes d'attachés, chefs ou directeurs de cabinet.⁷⁴

Chaque fois qu'on évoque le premier ministre Blum, on n'oublie pas de lui accoler le qualificatif "juif", pour bien montrer que ce n'est pas tellement le socialiste que l'on vise en premier lieu, mais l'ascendance juive, le socialisme n'étant en fin de compte qu'une invention juive.

Ainsi *"National-Echo"* et *"Luxemburger Freiheit"* s'adonnent à un incessant matraquage, pour bien faire pénétrer dans la conscience populaire le mythe du complot judéo-bolchévique. *"Seule la connaissance du judaïsme livre la clef de la compréhension des intentions de la social-démocratie et*

⁷³ Lors de la séance du 6 juin 1936, le député antisémite Vallot se lance dans une diatribe violente contre BLUM:

"Votre arrivée au pouvoir, Monsieur le Président du Conseil, est incontestablement une date historique. Pour la première fois ce vieux pays gallo-romain sera gouverné par un Juif. Je dis que, pour gouverner cette nation paysanne qu'est la France, il vaut mieux avoir quelqu'un dont les origines, si modestes soient-elles, se perdent dans les entrailles de notre sol, qu'un talmudiste subtil".

⁷⁴ "National-Echo" N 2, 21.11.36, "Echo der Presse", p4

derrière le paravent d'une phraséologie sociale se lève la face grimaçante et ricanante de Marx ⁷⁵, écrit en gros caractères, sur un quart de page, la "*Luxemburger Freiheit*".

Dans le même style - l'encadré et les gros caractères -, on se livre à une vision apocalyptique pour décrire ce qui attend l'humanité si le Juif, avec son idéologie marxiste remportait la victoire: la planète terre errerait, dépeuplée, à travers l'espace. ⁷⁶

Le judéo-bolchévisme, assimilé à une catastrophe naturelle, est dépeint comme contraire aux lois naturelles, aux desseins du créateur tout-puissant. Ce serait agir en concordance avec les desseins du créateur que de se défendre contre le Juif. ⁷⁷

Tout comme le bolchevisme et le socialisme, le libéralisme est une invention juive: "*Il est prouvé que la révolution de 1789, tout comme le bolchevisme sont une oeuvre judéo-maçonnique*", écrit le "*National-Echo*", selon lequel la trilogie révolutionnaire "Liberté, Égalité, Fraternité" ne serait en fait qu'un trompe-l'oeil, qu'une supercherie qui ne servirait qu'à mystifier le pouvoir juif. ⁷⁸

Le ministre de la Justice, RENE BLUM, qui fait saisir le journal "*Luxemburger Freiheit*", devient la cible privilégiée d'Emmanuel Carriers. C'est l'homme à abattre, qui n'a pas seulement trahi la classe ouvrière, mais vendu la nation entière aux intérêts juifs. Le fait que Blum n'est pas Juif comme son homonyme français n'empêchera pas Carriers de s'attaquer à ce qu'il considère être l'aspect juif de Blum: sa tête qui pencherait de

⁷⁵ "Nur die Kenntnis des Judentums allein bietet den Schlüssel zum Erfassen der inneren und damit wirklichen Absichten der Sozialdemokratie. Wer dieses Volk kennt, dem sinken die Schleier irriger Vorstellungen über Ziel und Sinn dieser Partei vom Auge, und aus dem Dunst und Nebel sozialer Phrasen erhebt sich grinsend die Fratze des Marxismus" ("LF", N 4, novembre 1939, p4)

⁷⁶ "Siegt der Jude mit Hilfe seines marxistischen Glaubensbekenntnisses über die Völker der Welt, dann wird seine Krone der Totentanz der Menschheit sein, dann wird dieser Planet wieder wie einst vor Jahrmillionen menschenleer durch den Aether ziehen". ("LF" N 1, juillet 1939, p4)

⁷⁷ "Die ewige Natur rächt unerbittlich die Uebertretung ihrer Gebote. So glaube ich heute im Sinne des allmächtigen Schöpfers zu handeln: Indem ich mich des Juden erwehre kämpfe ich für das Werk des Herrn." (id)

⁷⁸ "Demokratie mit seinen unreellen Schlagworten der Freiheit, Gleichheit und Brüderlichkeit" ist liberale Schein-Demokratie, das heisst Macht der Freimaurerei und Judenemanzipation". (3)

travers et son nez pointu. ⁷⁹ Les amis intimes de René Blum ne seraient-ils pas à trouver du côté des commerçants juifs "puisque hier comme aujourd'hui il se dandine avec une mine suffisante entre les magasins de ses amis intimes hébraïques. ⁸⁰

La guerre civile espagnole hante l'esprit des antisémites. Que la République espagnole soit l'oeuvre du Juif, cela ne peut pas faire l'ombre d'un doute dans l'esprit (obnubilé par la thèse du complot juif) de tout antisémite qui se respecte.

L'article "*De toute façon, les choses se passent tout autrement en Espagne*" ("*Und überhaupt liegen die Verhältnisse in Spanien ganz anders*" ⁸¹) entend lever le voile sur le mystère qui entourerait la révolution espagnole. Ainsi Zamora, Maura et de los Rios sont présentés comme les principaux instigateurs qui auraient dirigé le mouvement révolutionnaire à partir des loges maçonniques. La révolution n'est donc pas perçue, en premier lieu, comme résultant des contradictions, des antagonismes de la société espagnole, mais comme une entreprise téléguidée par un triumvirat agissant dans le secret des loges maçonniques. Là où il y a le franc-maçon, le Juif n'est pas loin. En fait le ministre de l'intérieur Maura, de la justice Los Rios, et le président de la République Zamora seraient des descendants de ces Juifs qui à la fin du 15^e siècle auraient opté pour le baptême chrétien plutôt que pour l'exil. Cette conversion à la religion chrétienne n'aurait été que pure façade puisque, selon le "*National-Echo*" ils n'étaient chrétiens que par le bout des lèvres, mais célébraient des cérémonies juives en cachette. On les aurait qualifiés de "*maranes*", ("*marano*" signifiant cochon en espagnol) parce qu'ils étaient venus en tant que traîtres au sein de l'Église catholique. Le "NE" leur reproche d'être restés Juifs dans leur for intérieur, de par leur race et leur sang et de ne s'être marié qu'entre eux. Même l'Église catholique espagnole n'aurait pas échappé à leur infiltration, puisque les Juifs auraient laissé leurs enfants embrasser la carrière ecclésiastique. Ces derniers auraient finalement

⁷⁹ "Heute wie gestern führte er denselben schiefen Kopf, dieselbe spitze Nase spazieren." ("LF" N3, octobre 1939, "Seine Exzellenz Herr, Minister Blum", p2

⁸⁰ "LF", N 3, octobre 1939, "Seine Exzellenz Herr, Minister Blum, p2

⁸¹ "National-Echo" N 4, 5 décembre 1936, pp1-2

ruiné l'Église espagnole. La preuve à ces assertions aurait été fournie par le comportement d'une partie du clergé catholique espagnol: lors des élections décisives qui précédèrent en 1931, la révolution espagnole beaucoup de clercs auraient voté pour le camp républicain. L'antisémite luxembourgeois ajoute qu'en outre des clercs catholiques espagnols seraient venus prêcher en Belgique pour le bien-être du front populaire.

5. 4. 2. 4. Le Juif et l'avilissement des moeurs

Les "*Protocoles des Sages de Sion*" préconisent l'avilissement des moeurs, la désagrégation systématique des traditions sociales et des valeurs morales. L'éducation de l'enfant joue un rôle clef dans cette stratégie de dissolution des moeurs et l'on tentera d'agir sur son intelligence, ses lectures, ses habitudes de penser et de sentir.

Épousant cette thèse, le Juif constitue donc, selon le "*National-Echo*", une menace pour la liberté, les moeurs et la culture et, s'inquiétant des conséquences morales pour les enfants catholiques qui sont en contact avec les enfants juifs il interpelle le lecteur. ⁸² "*Sais-tu que nos collègues sont remplis d'élèves juifs, juives ?*".

Qu'un Juif accède à un poste de commandement d'un ministère hautement stratégique, comme celui de l'Éducation nationale, comme ce fut le cas en France pour Jean Zay, voilà que le seuil de l'intolérable est franchi. Le journal antisémite luxembourgeois met sérieusement en doute que le ministre "*Jean Zay alias Zacharie*", membre proéminent de la franc-maçonnerie puisse éduquer la jeunesse française aux valeurs du patriotisme et du respect envers les symboles sacrés de la nation ⁸³. Ainsi Jean Zay se serait rendu coupable d'un acte de trahison envers la patrie en publiant le 6 mars 1924 un poème intitulé "*Le drapeau*", qui serait un véritable brûlot antipatriotique et qui révélerait sa mentalité "*typiquement judéo-internationale*".

Le prétendu "caractère juif" fait l'objet de maintes descriptions. Dans la lignée d'un Théodore Fritsch, qui dans son "*Manuel de la question juive*" s'était penché sur ce qu'il croyait être les attributs du caractère juif, et du

⁸² "National-Echo", N3, 28.11.1936, p3, "Weisst du ?"

⁸³ "LF", N 1, juillet 39, "Ein Jude als Jugenderzieher", p2-3

journal antisémite "*Der Stürmer*", la "*Luxemburger Freiheit*", réserve le quart de sa dernière page à un appel destiné à avertir le lecteur du caractère hautement immoral du Juif.

Ainsi le Juif est dépeint comme

- égoïste: Les Juifs ne seraient unis que si un danger ou une proie commune l'exigerait. Dans le cas contraire ils se mueraient en une horde de rats qui se combattraient jusqu'à ce que le sang coulerait. ⁸⁴

- insalubre: S'ils étaient seuls au monde, ils étoufferaient dans la crasse et les détritrus. ⁸⁵

- haineux: Ils tendraient à s'exterminer eux-mêmes. ⁸⁶

- incapable de dévouement, mensonger et, en fin de compte, la personnification même du diable. ⁸⁷

5. 2. 4. 5. Le Juif et le sentiment national

Toute propagande antisémite s'évertue à présenter "le Juif" comme agent de dissolution du sentiment national. Non seulement il serait, de par sa nature, sa race et le sang qui coule dans ses veines, inapte à toute assimilation avec le peuple - hôte, mais il lutterait activement contre l'éveil de tout sentiment national.

Pour prouver cette chimère, la "*Luxemburger Freiheit*" met "*sentiment national*" et "*nationalisme*" à un même niveau. Il est vrai que l'idéologie d'extrême-droite se révèle particulièrement incapable de dissocier ces

⁸⁴ "Der Jude ist nur einig, wenn eine gemeinsame Gefahr, ihn dazu zwingt oder eine gemeinsame Beute lockt. - Fallen beide Gründe weg, so treten die Eigenschafte eines grossesten Egoismus in ihre Rechte, und aus dem einigen Volk wird im Handumdrehen eine sich blutig bekämpfende Rotte von Ratten" ("LF" N 5, nov 1939 p4)

⁸⁵ "Wären die Juden auf dieser Welt allein, so würden sie in Schmutz und Unrat ersticken" (1)
id

⁸⁶ "(Sie) versuchen sich in hasserfülltem Kampf gegenseitig zu übervorteilen und auszurotten" (id)

⁸⁷ Der sich in ihrer Feigheit ausdrückende restlose Mangel jedes Aufopferungssinnes"...Das Mittel aber, mit dem er so ... aufrechte Seele zu brechen versucht, heisst ... Lüge und Verleumdung "... Er wird in seiner Gemeinheit so riesengross, dass sich niemand zu wundern braucht, wenn in unserm Volke die Personifikation des Teufels als Sinnbild alles Bösen die leibhaftige Gestalt des Juden annimmt ..." (id)

deux concepts qui recouvrent néanmoins des réalités tout à fait différentes.

Pour preuve que le Juif est nécessairement antinational, la "*Luxemburger Freiheit*" reproduit un article qui parut dans l'hebdomadaire "*The Sentinel*" du 24 novembre 1936, en le coiffant du titre: "*Pourquoi le judaïsme doit nécessairement être contre le nationalisme*". D'après l'hebdomadaire juif "*The Sentinel*", la conférence centrale des rabbins américains a constaté qu'une des conséquences les plus néfastes de la première guerre mondiale a été la création de nouveaux nationalismes et l'affermissement des anciens. Le nationalisme serait un danger pour le peuple juif et devrait être aboli. ⁸⁸

5. 5. Du "mouvement populaire corporatiste luxembourgeois" au "parti populaire national luxembourgeois" .

En 1939, Alphonse SCHMIT entreprend de réorganiser le "*parti national luxembourgeois*." Le mouvement qui changera son nom en "*mouvement corporatif populaire luxembourgeois*" ("*Korporative Luxemburger Volksbewegung*", KLVB,) se dote d'une direction provisoire constitué par SCHMIT Alphonse, HESCHBOURG Alphonse, MAAS Émile, commerçant, tous originaires de Luxembourg-Ville ainsi que du docteur VANNERUS et de quelques jeunes avocats. Selon la "*Sûreté publique*", les candidats membres sont soumis à un test de fiabilité et la structure du mouvement prend modèle sur le NSDAP. Toute trahison sera punie de mort. L'exécutant sera tiré au sort. Chaque membre devra prêter avant son admission un serment de fidélité. ⁸⁹

Le programme est le suivant:

" Le KLVB veut réorganiser, avec des moyens légaux, l' État et l'économie sur une base corporatiste. L'édification nouvelle de l'économie luxembourgeoise se fera sur la base de l'économie nationale corporatiste.

Les principes qui suivent forment la base solide du programme du KLVB.

⁸⁸ "Die jüdische Wochenschrift "The Sentinel" ... berichtet dass auf der Zentral-Konferenz der amerikanischen Rabbiner folgendes festgestellt worden ist: "Das hervorragendste und schädlichste Ergebnis des Weltkrieges war die Schaffung neuer und die Bestärkung alter Nationalismen. Der Nationalismus ist eine Gefahr für das jüdische Volk. Nicht nur heute, sondern zu allen Zeiten der jüdischen Geschichte, hat es sich gezeigt, dass immer, wenn sich eine hohe nationale Kultur in einem starken nationalen Staate zeigt, die Juden, dort keine bleibende Stätte haben können. Der Nationalismus als Gefahr für das Judentum muss daher beseitigt werden".

⁸⁹ rapport 6 juin 1939 de la Sûreté publique,(Dossier ET 268, ANL)

Les partis luxembourgeois ont toujours conformé leur programme aux conditions . Le KLVB fera concorder les conditions à son programme. Le KLVB ne décevra pas les ouvriers, paysans, employés et membres des classes moyennes luxembourgeois. Les dirigeants du KLVB promettent de se faire forts pour la réalisation de ces principes, s'il le faut au péril de leur vie.

1. Politique de l'indépendance.

Principe: La couronne est le garant de notre liberté et de notre indépendance. Le KLVB est fidèle à la maison régnante et voit dans la dynastie le garant de notre autonomie et indépendance. Le KLVB est un mouvement national, qui de manière "völkisch" revendique l'autodétermination du peuple luxembourgeois, qui milite pour la protection de notre particularisme, qui veut lutter par tous les moyens pour nos droits à la liberté et à l'indépendance.

Le KLVB est pour l'égalité en droits de tous les Luxembourgeois, qui en leur totalité devraient avoir un droit de cogestion par référendum lors de décisions ayant un intérêt vital pour le pays.

2. Politique intérieure

a) Affaires d'Etat.

Principe: Le Luxembourg aux Luxembourgeois ("Letzeburg de Letzeburger)

Le KLVB est contre l'"Überfremdung" et le pullulement des Non-Luxembourgeois et des Juifs. Voilà pourquoi éviction des étrangers et des Juifs des emplois de la vie publique et fin de l'immigration de ces derniers. Révision de la loi régissant la nationalité luxembourgeoise.

b) Politique économique

Principe: L'enrichissement du peuple- lutte contre le grand capital étranger.

Le KLVB reconnaît l'existence, la nécessité du capital, exige néanmoins une étroite surveillance de ce dernier et dans certains cas une cession de la fortune et l'étatisation.

Le KLVB reconnaît la propriété privée, exige une protection de la part de l'État.

Le KLVB exige la création d'une classe moyenne saine et sa préservation.

Le KLVB exige pour chaque Luxembourgeois, la liberté du travail et une nouvelle loi régissant les autorisations de commerce qui sont à publier.

Le KLVB exige une répartition équitable des fruits du travail, tout comme une prise en compte sévère des petits commerçants en ce qui concerne des livraisons pour l'État et les communes et la protection de ces derniers face aux entreprises du grand capital.

Le KLVB exige une réforme agraire et une réforme du crédit. . . au profit des paysans et des vigneron, l'empêchement de toute spéculation foncière (une nouvelle politique agraire.))

c) Politique des finances

Principe.:Les affaires financières doivent être au service de l'État , de la libération du peuple de son endettement.

Le KLVB exige une transformation énergique de la politique financière existante, du système d'imposition, de l'appareil d'Etat, des communes, de l'administration (défense du cumul). Les frais administratifs qui ne sont en aucune relation avec les prestations sont à réduire à un strict minimum.

La KLVB exige une réforme monétaire, une réforme du crédit, une instance de contrôle étatique des banques, des instituts financiers, des assurances et du notariat.

d.) Politique sociale

Principe : Le bien collectif range devant l'intérêt privé /équilibre social

Le KLVB exige la garantie de la part de l'État du minimum existentiel pour tout un chacun qui consent à travailler, tout en exigeant de chaque citoyen le devoir de travailler ("Arbeitspflicht") qui pourra être exigé par contrainte des rétifs au travail.

Le KLVB est contre la lutte des classes et la déclare comme subversive et désagréant

le corps social.

Le KLVB est pour l'extension, la réforme des assurances sociales.

e) Politique culturelle

Principe: Manière de concevoir le monde chrétienne, liberté religieuse

Le KLVB fait profession de foi pour la doctrine chrétienne, mais s'inscrit en faux contre la monopolisation de la religion à des fins partisans.

Le KLVB lutte contre les phénomènes de décadence sur le plan artistique, scientifique, de la presse et de l'éducation.

3. Politique étrangère.

Principe : Une politique étrangère indépendante et neutre

Le KLVB lutte pour la paix dans le monde et désapprouve toutes les mesures. . . traités, qui de par leur nature sont destinés à nuire à la paix mondiale. Il se déclare prêt à collaborer à l'oeuvre de conciliation entre les peuples. . . Le destin du Grand-Duché est lié intrinsèquement à celui de l'Europe

Le KLVB exige une conduite active et neutre de la politique étrangère, est contre toute diplomatie secrète et dénonce les menées dangereuses pour la paix derrière les coulisses politiques.

Le KLVB favorise la ratification de traités économiques, de commerce, qui servent les intérêts économiques luxembourgeois et qui favorisent le commerce la petite et grande industrie du pays (création de nouveaux marchés pour les produits de l'agriculture et de l'industrie.) .

Le KLVB refuse la SDN dans sa forme et composition actuelle, celle-ci s'étant montrée incapable de garantir et de faire aboutir la collaboration. . . entre les peuples européens.

4. Autres réformes

Principe: amélioration dans tous les domaines.

Réforme des salaires et du régime des pensions. Minimum existentiel et revenu maximum

Réforme de l'enseignement

Amélioration de la presse

Législation qui protège la famille. (la famille est la cellule reproductrice de la société humaine.)

Extension des droits de la femme

Réforme judiciaire sur différents plans

Création de chambres corporatistes responsables

Éducation dans le sens de la responsabilité "

C'est également vers 1939 que les liens se tissent avec Emmanuel CARIERS. L'édition d'un nouveau journal de combat fut envisagée. Comme on rencontra beaucoup de difficultés à trouver une imprimerie, on convint avec Cariers, qui édita son journal "*Luxemburger Freiheit*" dans une maison d'édition d'une imprimerie à St. Vith, de faire paraître ce dernier comme organe du "*parti national luxembourgeois*". Schmit et Cariers se mirent d'accord sur leurs responsabilités respectives en tant qu'éditeur et dirigeant du "*parti national*". Après les déboires rencontrées avec la justice luxembourgeoise suite à la parution du journal antisémite, Cariers prit la

fuite vers l'Allemagne nazie. ⁹⁰

Après les événements du 10 mai 1940, Alphonse Schmit, entreprend la
enième réorganisation du mouvement.

C'est un rapport du brigadier-chef HESSELER Nicolas au commissaire de
police de la ville de Luxembourg (19. 6. 1940)⁹¹ qui nous renseigne sur le
fonctionnement du mouvement. Lorsque le brigadier pénètre dans les
locaux du rez-de-chaussée de la maison sise 11 rue de Louvigny , il y
découvre un homme et une femme en train de brocher les six feuilles du
"National-Echo " . HESCHBOURG Joseph, 37 ans, publiciste, lui remet un
numéro du dit journal et déclare appartenir dès le début au parti. Il
déclare que ce dernier compterait 2000 membres. Après des luttes
internes, MOOTZ et TERRENS auraient quitté le parti. La présidence et la
direction des affaires seraient échues à Heschbourg. Après les événements
de 1940, il aurait été décidé de refonder le parti et de gagner des membres
dans toutes les classes sociales, d'élire un nouveau comité et de changer le
nom du parti en "*Luxemburger Nationale Volkspartei* " (LNVP). Le comité
comprendrait:

SCHMIT Alphonse, président/ représentant des commerçants

HENCKS Albert, demeurant à Dommeldange, représentant de l'industrie

STRONCK François, demeurant à Luxembourg, avenue Guillaume,
représentant des employés privés

WEIMERSKIRCH Pierre, le premier président en tant que représentant des
artisans

POOS Pierre, 41 ans, représentant des ouvriers, demeurant à Luxembourg,
rue Aldringen, n10.

Le programme du "LNVP" empreinte beaucoup à celui du "KLVB". Le but
poursuivi par le "LNVP" est la "*mobilisation de toutes les forces nationales,
pour réorganiser l'État et la communauté du peuple sur une base
corporatiste et ceci avec des moyens légaux.* " Le premier principe du parti
est la défense de "*l'intégrité territoriale et l'indépendance politique*" et l'
annexion économique à l'Allemagne". Le deuxième principe souligne que
"*Le Luxembourg est la patrie des Luxembourgeois*". Cela signifie

⁹⁰ Alphonse Schmit relate sa coopération avec Cariers dans une lettre au Dr.Diehl du 13 août 1940. (APG SP 6/51, ANL)

⁹¹Dossier ET 268,ANL

concrètement que l'on procédera à une "révision des lois régissant la nationalité luxembourgeoise" dans le sens qu'" aucun Juif ne peut être ou devenir citoyen luxembourgeois. " Le LNVP est "contre le pullulement des Juifs et des Non-Luxembourgeois" et préconise " l'exclusion de ces derniers de tous les postes de la vie publique et l'arrêt de leur émigration " vers le Luxembourg. Le parti fait également profession de foi envers l'idéologie chrétienne (point 6) qui est considéré comme un "facteur stabilisateur de l'État" , tout en déniaut à quiconque le droit de " monopoliser la religion à des fins partisans". Épris d'autorité, il est d'avis que cette dernière , qui est " la caractéristique fondamentale de l'État" , sera créée par le corporatisme, c. à. d. par le régime corporatiste, qui abolira le parlementarisme : " Au sein de l'État corporatiste il n'y aura plus de place pour les partis et pour un parlementarisme corrompu. "

Un numéro hectographié du "National-Echo" daté au 8 juillet 1940, sert avant tout de feuille de liaison interne aux membres. Il y est dit que lorsque les difficultés de démarrage seront surmontées, le " National-Echo" reparaitra dans sa forme initiale. Le "N-E" prétend encore et toujours combattre pour l' éradication des systèmes de corruption existants, contre l'exploitation du peuple travailleur par un clique de chefs de partis sans conscience, sans scrupules, contre les coalitions de partis qui auraient failli lamentablement à leur tâche, contre le matérialisme économique, libéral qui aurait déjà acculé à la détresse une grande partie du peuple.

Le "National-Echo" règle son compte aux détenteurs du pouvoir exécutif, qui n'auraient point obéi à leur devoir, mais se seraient laissé guider par des intérêts personnels en quittant le pays à la faveur de la nuit. Le peuple devra donc s'aider soi-même et se libérer du joug de la ploutocratie et des partis. Au règne esclavagiste du monde de l'argent devra se substituer la véritable souveraineté du peuple. La réorganisation de l'économie et de l'État sera la tâche la plus urgente à accomplir. Pour le "N-E", le temps est venu de demander des comptes aux responsables. S'il ne veut pas prôner la haine, ou la vengeance aveugle, il exige une enquête publique et une expiation juste. ⁹²

⁹² Mit diesem Blatt wird die Verbindung zwischen unsern Anhängern wieder sinnfällig hergestellt. Sind die Anfangsschwierigkeiten einmal überwunden, dann wird unser Organ "National-Echo" in dem früheren Format wieder regelmässig erscheinen. Es drängt uns, sofort darauf hinzuweisen, dass in unserm Ländchen umfangreiche und schwerwiegende Probleme einer fristlosen Lösung entgegensehen....Wir kämpfen nach wie vor, für die Ausrottung der bestehenden Korruptionssysteme, gegen die Ausplünderung des schaffenden Volkes durch eine gewissenlose

Le "LNVP", se présente comme le parti du peuple luxembourgeois qui dès sa création en 1936, s'est posé comme but de réunir organiquement tous les Luxembourgeois au moyen d'un système corporatif harmonieux. A l'adresse de ses militants, le parti de Schmit rappelle que parmi les fondements de son programme figurent l'intégrité territoriale, la souveraineté politique et de nouveaux traités de commerce. ⁹³

Le 18. 7. 1940 paraît un numéro hectographié du "National-Echo", non destiné à la distribution en public, mais seulement aux membres-cotisants. Ce numéro est présenté comme l'organe du "mouvement national luxembourgeois" ("Luxemburger Nationale Bewegung". Adresse : "Luxemburger Nationale Volkspartei" (LNVP) ("Luxemburger National-Partei", 11 rue Louvigny). En première page figure un manifeste portant le titre : "Joignez vous au mouvement national luxembourgeois" qui reproduit

Clique von Parteihäuptlingen und gegen die Parteikoalitionen, die aufs jämmerlichste versagt haben, gegen den liberalen Wirtschaftmaterialismus, der bereits einen grossen Teil des Volkes ins Elend gejagt hat. Wir stehen vor Entscheidungen. Bei Nacht und Nebel haben die Träger der ausführenden Gewalten mit einem Stab von Günstlingen, das Land verlassen. Sie sind nicht dem Ruf ihrer geschworenen Pflicht gegenüber dem Volke, sondern landesfremden und persönlichen Eingebungen gefolgt. Andere, die es nicht besser mit dem Volke meinten, brachten es nur zu einem missglückten Fluchtversuch. Die bestehende Landesverwaltungskommission kann gemäss unserer Verfassung keine ausführenden Rechte für sich beanspruchen. Sie ist ferner weit davon entfernt, den Willen unsers Volkes in seiner ganzen Ausdehnung und in seiner vollen Entschlossenheit auch nur teilweise zu verkörpern. Es müssen also neue Organe geschaffen und neue Methoden gefunden werden, die dem Volkswillen zum Recht verhelfen werden.

Durch uns müssen wir uns helfen. Es geht um die Interessen des Volkes. Gegenüber sich selbst muss unser Volk selbständig werden und vom plutokratischen und parteilichen Drucke befreit werden. An Stelle der sklavischen Geldherrschaft muss es die wahre Volksouveränität setzen. Erfassung aller schaffenden Kräfte des Volkes zum Neuaufbau der Wirtschaft und zur Neuordnung des Staates ist die unmittelbare Aufgabe des Tages. Es ist das Ziel Eures Denkens und Handelns in dieser geschichtlichen Stunde. Soziale Sofortmassnahmen. Kampf der Not, Arbeitsbeschaffung, Fortkommen und Existenzminimum für jeden, der guten Willens ist. Die ohne Schuld arbeitslos gewordenen sowie die durch Zwang der Zeit in Not geratenen Mitbürger müssen sofort in angemessenem Masse unterstützt werden. Es mag vielleicht noch Arme, aber es darf angesichts unseres Volksreichtums keine Darbenden und Leidenden und vor allem keine unterernährten Kinder mehr in unserer Mitte geben. Sühne der Schuld. Schwere Schuld haben unsere für ihre Verfehlungen verantwortlichen Stellen während der letzten Jahre auf sich geladen. Wir fordern keinen Hass, wir fordern keine blinde Rache, wir fordern aber desto energischer eine Untersuchung vor breiter Oeffentlichkeit und eine gerechte Sühne, für sie und ihre Komplizen. (APG, SP 6/51, ANL)

⁹³ Was ist und was will die LNVP?

Die LNVP ist die Partei des Luxemburger Volkes. Sie ist die Luxemburger nationale Bewegung. Ihre selbstgestellte Aufgabe besteht seit ihrem Gründungsjahr 1936 darin, alle im Land lebenden und für das Land wirkenden Luxemburger organisch zusammen zu fassen und zwar vermittels eines harmonisch ausgebauten korporativen Systems.

Grundsätze unseres Programms.

1. Territoriale Integrität, politische Souveränität, neue Wirtschafts- und Handelsabkommen. 2. Volkbereicherung durch den Neuaufbau der Wirtschaft. 3. Befreiung des Staates und somit des Volkes aus seiner Verschuldung. 4. Verbesserung der sozialen Lage des Volkes. 5. Religionsfreiheit. 6. Verbesserungen auf allen Gebieten, insbesondere Reform des Rechts- und Gerichtswesens. (APG, SP 6/51, ANL)

la déclaration de principe du *“journal de combat”* *“National-Echo”* du 14 novembre 1936. En page 3 on exige la *“démission formelle de l'ex-gouvernement Dupong et consorts”* en leur reprochant *“d'avoir, par leur fuite honteuse, failli à leur devoir”*, de *“s'être débarrassés de leur pouvoir exécutif et ainsi mis dans l'impossibilité, d'exercer plus longtemps leur fonction.”* Le gouvernement Dupong n'existerait donc plus que factuellement et juridiquement. On reproche en outre aux membres du gouvernement Dupong *“d'avoir créé de par leur désertion une situation unique dans l'histoire du pays”* et d'avoir mis le peuple luxembourgeois dans une situation inextricable, puisque la *“Landesverwaltungskommission”* ne disposerait que d'un simple pouvoir administratif. Pour le NE il est clair que *“le peuple luxembourgeois fera le procès des déserteurs”* et il exige de la part des membres du gouvernement Dupong qu'ils *“confirment publiquement leur démission.”* Pour souligner la justesse de ses analyses, le *“NE”* reproduit malicieusement un article paru dans le journal libéral *“Luxemburger Zeitung”* à la date du 16 juin 1940, où l'on s'interroge sur les causes de la défaite des Alliés qui aurait produit une grande déception également dans les pays neutres. La *“LZ”* rapporte que pour beaucoup de gens les responsables de la défaite française seraient à chercher dans les rangs du gouvernement de *“Front populaire”* et que les deux Léon, Blum et Jouhaux, auraient mauvaise presse. Selon la *“LZ”*, les reproches à l'adresse du gouvernement luxembourgeois deviennent de plus en plus *“virulents”*, car celui-ci se serait laissé *“éconduire par la fausse propagande des Alliés”* et aurait abandonné le pays à son sort en *“misant tout sur une carte.”*

Épris de revanche, le *“NE”* reproche aux quotidiens luxembourgeois, *“Wort”*, *“Tageblatt”* et *“Zeitung”* d'avoir contribué à cette désinformation en ne prenant pas en compte les nouvelles militaires et politiques des agences de presse allemandes. La raison serait évidente: *“Ces messieurs les rédacteurs avaient en horreur les États ayant le goût de l'ordre (Allemagne, Italie, Portugal, Espagne, etc.). . . D'autre part ces messieurs qui rédigeaient les feuilles de partis d'ici, étaient trop infestés par l'esprit juif, pour être capables d'objectivité. Est-ce qu'ils n'étaient pas au courant, que les agences de presse et journaux étrangers, d'où ils recevaient leurs nouvelles étaient à 90%, si ce n'était à 100%, aux mains des Juifs. . . . Si l'on accuse*

maintenant partout le gouvernement de 'front populaire' les potentats du 'front crapulaire' peuvent se targuer à bon droit, d'avoir été soutenus dans tous les pays où la 'démocrassie' avait droit de cité, . . . par la parole et l'écrit. L'on n'a qu'à se remémorer les festivités, lorsque Léon Jouhaux, ce 'damné de la terre' riche en millions, promenait sa bédaine et fut traité par tous les grands du monde politique comme un souverain. Que d'hymnes ne chanta-t-on pas à l'adresse de ce cumulard.? "

Schmit fait, après le 10 mai 1940, partie de ces extrémistes de droite qui, acquis à l'idéologie national-socialiste, caressent dans un premier temps l'illusion de jouer un rôle de premier plan sur un échiquier politique luxembourgeois indépendant, autonome. Ils seront vite déçus. Les nationaux-socialistes ne font pas appel à eux lors de la fondation du "VDB". De plus ils leur imposent la dissolution de leur parti et leur enjoignent de rejoindre le "VDB". Schmit s'efforcera à se présenter auprès des autorités allemandes comme l'homme qui, très tôt acquis au national-socialisme, avait eu à endurer maintes vexations de la part des autorités luxembourgeoises.

Dans une longue lettre adressée au Dr. DIEHL datée du 13 août 1940, il détaille son engagement politique depuis 1933. Un engagement qui se serait presque exclusivement laissé guider par son attitude virulemment antisémite. C'est ainsi qu'il se serait rendu compte en 1933 que la "question juive" prenait des formes sévères, du fait que les Juifs avaient escroqué les plus belles habitations, les plus grands magasins et les meilleurs postes de travail. Le gouvernement luxembourgeois aurait conféré aux réfugiés Juifs une très grande liberté de mouvement.

Depuis 1933, Schmit aurait entrepris d'innombrables tentatives de fonder un mouvement antisémite, chose qui s'était révélée difficile, puisque les Luxembourgeois n'avaient même pas le courage de prononcer le mot "Juif". Ces tentatives se limitaient donc à la distribution de tracts antisémites. Les quelques rares antisémites furent vite découverts. De plus les antisémites taxés d'antidémocratiques et d'espions allemands furent vite connus des autorités qui mettaient un frein à leurs activités.

Schmit se réserve le beau rôle dans la naissance du "parti national". Ce serait en 1936, qu'il aurait entrepris de fonder avec une douzaine de

coreligionnaires le parti et la maison d'édition du "National-Echo" qui paraissait en tant qu'hebdomadaire de novembre 1936 à février 1937. La campagne du quotidien socialiste aurait fait échouer l'entreprise. La dernière réorganisation du parti aurait abouti à la création d'un mouvement politique structuré comme le NSDAP, avec une direction comprenant A. Schmit, A. Hencks, P. Weimerskirch et P. Poos, et d'un mouvement antisémite luxembourgeois dirigé par A. Schmit, Morheng, Heschbourg et Maes. ⁹⁴

⁹⁴ Politische Tätigkeit.

Im Jahre 1933 wurde mir klar, dass die Judenfrage für Luxemburg ein immer ensteres Gesicht bekam. Die ansässigen Juden hatten sich die schönsten Wohnsitze, die grössten Geschäfte und die besten Stellen ergaunert. Die deutschen Juden, d.h. die politischen Flüchtlinge machten sich in besonders grosser Zahl ansässig. Die Luxemburger Regierung liess ihnen Bewegungsfreiheit. Die Luxemburger Presse liess die jüdischen Methoden gerne zu, wurde sie doch von ihnen bezahlt, durch Anzeigen u.s.w. Ich machte 1933-1935 unzählige Versuche eine Bewegung ins Leben zu rufen. Dass dies nicht so leicht war, ist begreiflich. hatte doch der Luxemburger nicht einmal den Mut, das Wort "Jude" zu gebrauchen. Es blieb dann auch bei diesen Versuchen und beim Austeilen von antijüdischen Flugblättern. Die einige Luxemburger Antisemiten waren dann rasch erkannt und wurden zum Teil unmöglich gemacht. Und immer noch nahmen unsere grossen Tageszeitungen keine Stellung gegen das organisierte Judentum und seine Trabanten. Wer antisemitisch war, wurde als antidemokratisch, als nazifreundlich oder als deutscher Spion der öffentlichen Aechtung preisgegeben.

Im Jahre 1936 gründete ich dann endgültig mit etwa einem Dutzend Gesinnungsgenossen die 'Luxemburger National-Partei' und den Verlag des 'National-Echo'. Das 'National-Echo' erschien wöchentlich von November 1936 bis Ende Februar 1937. Durch die von den Juden bzw. vom 'Escher Tageblatt' erkaufzten Genossen Mootz und Runeau, wurde das 'National-Echo' während Wochen boykottiert. Das 'Escher Tageblatt' veröffentlichte dann die landbekannte Artikelserie 'Wer mischt sich in die inneren Verhältnisse', welche in jedem Haushalt des Landes kostenlos verteilt wurde.

In diesen Artikeln stellte das 'Escher Tageblatt' in seinem Hass falsche Behauptungen auf, welche lediglich den Zweck der herabwürdigung verfolgten. Es greift ausser Herrn Terréns und mir, auch Herrn Dr. Diehl und Herrn Gauleiter Gustav Simon an. Ende Februar stellte ich das Erscheinen des 'National-Echo' ein und gab meine Einwilligung zur Liquidation. Sämtliche Gläubiger wurden ausgezahlt.

An dieser Liquidation ist zu bemerken, dass die Verräter Runeau und Mootz (derselbe Mootz, der mit seinem Freund Dennemeyer eine Rolle in der Volksdeutschen Bewegung spielen wollte) welche im Verlag beteiligt waren, den marxistischen Advokaten Jos. Thom (bekannter Jüdling) vom "Escher tageblatt" zur Seite gestellt bekamen. Dieser Advokat brachte es dann mit allen möglichen Kunstgriffen fertig, dass der Anwalt Jos. Kaufmann als Liquidator des Verlages bestimmt wurde, natürlich um gegen mich, als Präsident des Verlages, den Prozess zu führen. Die Liquidation ist bis dato noch nicht zu Ende geführt. Die Staatsanwaltschaft brachte es zunächst fertig, mich als Leiter des 'National-Echo' zu einem Tag Gefängnis zu verurteilen. Das 'Luxemburger Wort' wollte mir damals den Eselstritt versetzen, indem es seinen Lesern die Verurteilung in grosser Aufmachung bekannt gab. der Grund zum Urteil wurde darin gefunden, dass ich die letzte Nummer der Oeffentlichkeit übergeben hatte, ohne der Staatsanwaltschaft eine Probenummer zur vergütung zu stellen.

Man muss staunen wie fein diese Herren arbeiteten. derselbe Anwalt Jos. Kaufmann, welcher als Liquidator der verlags 'National-Echo' amtiert, amtiert ebenfalls als Liquidator der 'Luxemburger Bausparkasse'. Diese 2 Liquidationen wurden vom Luxemburger Judentum und von der Loge inszeniert. Sie haben mich gesundheitlich und wirtschaftlich schwer geschädigt.

Es ist zu bemerken, dass der Verlag des 'National-Echo' mit eigener Druckerei gegründet wurde, weil keine Luxemburger Druckerei das Blatt drucken wollte. Nach Liquidation des Verlages, arbeitete die Partei unter meiner Leitung weiter mit Herausgabe von Parteiblättern, welche mit dem Verfielfältigungsapparat gedruckt wurden. Zuletzt wurde die Partei reorganisiert und zwar wie folgt:

1. Politische Bewegung mit Aufbau von Kantonal-Gemeinden und Ortsleitungen, sowie Aufbau von Zellen und Blocks. der Aufbau geschah im Sinne der NSDAP.

Die Leitung war zusammengesetzt aus folgenden Herren:

A. Schmit, A. Hencks, P. Weimerskirch u. P. Poos

2. Luxemburger Antisemitische Bewegung

Die Leitung war zusammengesetzt aus: A. Schmit, Morheng, Heschbourg und Maes. Im Juni-Juli 1939 kam ich mit Herrn Emanuel Cariers, heutiger Presseleiter der Volksdeutschen Bewegung in Verbindung. Herr Cariers erhielt von mir Aufklärungen, Dokumente, Listen u.s.w. (APG SP 6/51, ANL)

Schmit, soucieux de se présenter à Diehl comme un homme d'affaires sérieux et responsable, prend également position sur le procès de la "*Luxemburger Bausparkasse*", dans lequel il fut impliqué en tant que président du comité d'administration. Ce seraient la juiverie luxembourgeoise et les syndicats libres qui auraient poussé au procès contre une institution qui avait pris son essor après l'avènement du "*Führer*". Pour Schmit qui se dit "*alors déjà fortement acquis à la doctrine et l'organisation de l'idéologie national-socialiste*" en laquelle il vit le "*vecteur de la future politique mondiale*", l'idée de l'épargne-logement est synonyme d'une conduite saine d'un État. La caisse d'épargne-logement luxembourgeoise, tant décriée, se laissait guider par une politique nationale et se différenciait du "*capital international apatride*".⁹⁵

Après s'être présenté comme un nazi convaincu, un combattant de la première heure, Schmit se dit d'accord de fondre son parti au sein du "VDB": "*Lors de notre entrevue, j'avais l'honneur de vous communiquer, qu'après les délibérations du comité central du <LNVP>, j'ai donné ordre aux dirigeants du mouvement de rejoindre le <VDB>. Il y a de cela quelques jours j'ai déclaré à Monsieur Kratzenberg, que je suis d'accord d'insérer le mouvement national dans le 'VDB' "* tout en prenant soin de rappeler à

⁹⁵ Bericht N4

Kurzer Bericht über den Luxemburger Bausparkassenprozess und seine politischen Hintergründe.

Um die Hintergründe diese jämmerlichen Prozesses zu verstehen muss man die voherghenden Tatsachen kennen. Das Luxemburger Judentum und eine gewisse mit ihm verbündete Clique verfolgte den Zweck, durch den Eingriff der staatlichen Behörden, mich in meinem öffentlichen Ansehen und meiner wirtschaftlichen Existenz zu bedrohen.

Die Luxemburger Bausparkasse in Luxemburg wurde im Jahre 1929 von Herrn Wilhelm Steinlein, Vorsitzender des Bundes der Auslandsdeutschen in Luxemburg und Herrn Kleinen, Rechtsanwalt aus Aachen gegründet. Treuhänder der Gesellschaft wurden die Herren Notare Champagne und Felix Reding. Im Jahre 1933 wurde ich von den Herren Notaren bewogen, eine Reorganisation der Gesellschaft vorzunehmen. Herr Notar Champagne legte kurz darauf sein Amt nieder. Die Gesellschaft wurde alsdann von mir als Präsident des Verwaltungsrates und von Herrn Notar Reding als Treuhändler geleitet und zu grossem Aufschwung gebracht.

Das Bausparwesen hatte in Deutschland im Jahre 1933 nach der Machtergreifung des Führers riesige Ausmassen genommen. - Es ist jedoch bekannt, dass die demokratischen Systeme und die freien Gewerkschaften allgemein Stellung gegen die Bausparkassen nahmen. So richtete sich denn auch der Angriff der Luxemburger Behörden durch ihre Presse, besonders des "Escher Tageblattes" gegen die Luxemburger Bausparkasse, nicht zuletzt aber auch aus dem Grunde, weil es sich um einen deutschen Gedanken handelte.

Die Doktrin und die Organisation der nationalsozialistischen Weltanschauung hatten bereits damals in meinem Innern starken Widerhall gefunden. So wie ich in dieser Idee den künftigen Träger der Weltpolitik erblickte, so war für mich der Bauspargedanke der künftige Träger einer gesunden Staatspolitik. Er sollte vermögenslose Bürger in besitzende verwandeln. Die Luxemburger Bausparkasse sollte, im Gegensatz zu dem internationalen vaterlandslosen Kapital, eine nationale Arbeit leisten. Ich organisierte die Luxemburger Bausparkasse im Sinne der bestehenden deutschen Bausparkassen und des deutschen Bausparkassengesetzes. Ich gründete Ortsgruppen, wovon die bedeutendste die Escher Ortsgruppe war. Diese umfasste etwa 500 Mitglieder. (APG SP 6/51, ANL)

Diehl son attachement (tactique?) à l'indépendance du pays en lui remémorant les principes de son parti depuis 1935:

“ 1. Reconstruction de notre économie et politique, dans le sens du nouvel ordre national-socialiste. Annexion économique à l'Allemagne .

2. Recrutement de membres germanophiles. ”

Il assure ensuite Diehl de faire preuve du même dynamisme que lors des 5 dernières années, en s'engageant de plein gré pour la cause national-socialiste.

Pour ce qui est de l'annexion politique immédiate du Grand-Duché, Schmit écrit que cela ne lui posera point de grands conflits de conscience, même si le programme de son mouvement prône l'indépendance politique. Habile opportuniste, il trouve néanmoins une sortie en présentant l'annexion économique comme une mesure transitoire qui aurait facilité. . . l'annexion politique. Il se dit conscient qu'il est dans l'intérêt de chaque travailleur Luxembourgeois de devenir un citoyen allemand à part entière. Il rappelle aussi, ses mérites lors de sa collaboration avec Carriers (qui semble bénéficiaire de toute la confiance des autorités allemandes) pour constater ensuite avec amertume que l'on n'ait pas fait appel à ses services lors de la constitution du VDB. ⁹⁶

⁹⁶ lettre au Dr.Diehl, daté du 13 août 1940

“Im Verlauf meiner mündlichen Unterredung, hatte ich die Ehre Ihnen mitzuteilen, dass, nach Beratung der Zentralleitung der LNVP, die Leiter der Bewegung Anweisung von mir erhielten, der VDB beizutreten.- Ich habe ebenfalls vor einigen Tagen Herrn Kratzenberg die Erklärung abgegeben, dass ich bereit bin die Luxemburger Nationale-Bewegung in die Volksdeutsche Bewegung einzuschalten und diesbezügliche Besprechungen aufzunehmen.Ich bitte Sie demnach höfl. mir angeben zu wollen, wann die von Ihnen vorgeschlagene Zusammenkunft stattfinden soll,bei welcher Herr Professor Kratzenberg einerseits, Herr Dr Ing. Hencks u, ich andererseits, sowie der Herr Kreisleiter und Sie selbst zugegen sein werden.- Vorher möchte ich folgende Erklärung abgeben:

Die Hochziele der im Jahre 1935 gegründeten Luxemburger nationalen Bewegung sind folgende:

1.Neuaufbau unserer Wirtschaft u, Politik im Sinne der nationalsozialistischen Neuordnung.- Wirtschaftliche Rückgliederung an Deutschland.

2. Werbung von deutsch-freundlichen Mitgliedern.

.... Bis zum 10 Mai dieses Jahres stand meine Bewegung auf dem Standpunkt einer politischen Unabhängigkeit mit deutschem Protektorat. Hierüber führte ich mit Herrn Rolnoff einen regen Gedankenaustausch.In dieser Periode wurde dies Herausgabe eines neuen Kampfblattes beschlossen. Es fand sich jedoch keine Druckerei hierzu.- Ich kam schliesslich mit Herrn Carriers, welcher im Verlag einer St. Vithener Druckerei das Blatt "Luxemburger Freiheit" herausgab, überein, sein Blatt als Organ der Luxemburger national-Partei erscheinen zu lassen. Genaue Anweisungen wurden damals von mir gegeben angesichts der Verwertung die Herr Carriers als Herausgeber und ich als Leiter der LNVP zu tragen hatten. Das Blatt "Luxemburger Freiheit" trug als Untertitel "Organ der Luxemburger National-partei."Es wird Ihnen bekannt sein, auf welche Art und Weise der Justizminister René Blum vorging. Herr Carriers flüchtete nach Deutschland. Ich will an dieser Stelle nicht erörtern, wie man versuchte, mich der öffentlichen Achtung und wirtschaftlichen Vernichtung preiszugeben, und dies besonders, als Herr Carriers seine Zeitung, versehen mit dem Untertitel "Organ der Luxemburger National-Partei" aus Deutschland nach Luxemburg beförderte.

Es fiel mir nie ein, Herrn Carriers dieswegen den geringsten Vorwurf zu machen. Im Gegenteil, als er am 10 Mai als Adjutant von Major Beck nach Luxemburg kam, stellte ich ihm meine Dienste zur Verfügung. Herr Carriers wird sich erinnern, dass er mir damals zur Antwort gab, dass die deutschen Stellen ihre luxemburgischen Mitarbeiter bereits

La même préoccupation prédomine dans la lettre qu'il envoie le 19 septembre 1940 au "Gauleiter" Gustave SIMON. Tout en se présentant comme un disciple obéissant ayant donné suite au voeu exprimé par Simon de dissoudre le "*parti national luxembourgeois, qui aurait oeuvré depuis 5 ans dans le sens du national-socialisme*", il déplore que "*nous, les combattants national-socialistes de la première heure, n'avons pas été appelé à collaborer au VDB par les dirigeants de celui-ci*"

Il se dit convaincu que cette collaboration étroite aurait fourni une base positive pour la propagation de la sympathie envers l'Allemagne. Ces sympathies auraient aidé à la renaissance de la conscience allemande ensevelie. Schmit, qui n'a pas froid aux yeux, caractéristique de beaucoup d'opportunistes, prodigue ensuite des conseils au "Gauleiter" en le rendant attentif au fait que des sympathies obtenues par la contrainte - politique suivie selon lui jusqu'ici par les responsables du "VDB" - ne peuvent être considérées que comme des freins. Selon lui, le sens de l'organisation et de la discipline font défaut au "VDB" et une réorganisation de celui-ci devra être entreprise dans les plus brefs délais. Schmit déplore que l'entrevue qu'il avait souhaitée avoir avec le "Kreisleiter" n'ait pas eu lieu, car il se serait fait alors un devoir de lui donner son opinion sur certains éléments qu'il soupçonne d'avoir retourné leur veste en obéissant à des motifs malhonnêtes. ⁹⁷

bestellt hätten. Später erfuhr ich, dass ich und meine Mitarbeiter bei der Gründung der Volksdeutschen Bewegung überhaupt ausgeschlossen wurden. Gegen Ende Mai war ich zweimal mit Herrn Rolnoff zusammen. Derselbe gab mir Anweisung weiter Mitglieder zu sammeln, bis zu dem Augenblick, wo die vorhandenen Bewegungen einheitlich zusammengeschlossen würden...

Den Wünschen bezw. Anweisungen des Herrn Gauleiters kann ich und meine Freunde vollauf entsprechen, denn:

1. Mit dem gleichen Idealismus wie seit 5 Jahren werden wir uns fürderhin für den Nationalsozialismus einsetzen. Für uns besteht kein Zwang, Sympathien für Deutschland zu werben.

2. Die sofortige politische Rückgliederung lässt sich mit unserem Gewissen vereinbaren, trotzdem wir in unserem Programm auf dem Standpunkt der sichergestellten Unabhängigkeit mit wirtschaftlicher Rückgliederung stehen, wodurch der Weg zur politischen Angliederung geebnet hätte werden sollen. Ich bin mir bewusst, dass es im Interesse des schaffenden Luxemburgers sein wird, gleichberechtigter deutscher Staatsbürger zu werden.

Ich bitte sie höfl. meinen Erklärungen Ihre Aufmerksamkeit zu widmen.

Mit vorzüglicher Hochachtung! (APG SP 6/51, ANL)

⁹⁷ lettre du 19 septembre 1940 au Gauleiter Gustave Simon.

Sehr Geehrter Herr Gauleiter,

Ich nehme höfl. Bezug auf die Unterredung, welche Sie mir zu Beginn August in Sachen der "Luxemburger national-Partei" gewährten, und erlaube mir, Ihnen in der Anlage vier Berichte zu überreichen und zwar:

1) Abschrift meines Schreibens vom 13 August an Herrn Dr. Diehl.

Ihrem Wunsche gemäss habe ich am 5. August, die seit 1935, bestehende "Luxemburger National-Partei", welche seit 5 Jahren im Sinne des Nationalsozialismus arbeitete und sich zum deutschen Gedanken bekannte, aufgelöst. Ich habe sofort meine Dienste (ehrenamtlich) der Volksdeutschen Bewegung zur Verfügung gestellt.

Wir, die ersternationalsozialistischen Kämpfer in Luxemburg, wurden von den Leitern der 'VDB' nicht zur Mitarbeit

Heschbourg et Weimerskirch, membres fondateurs du "*parti national*" contestent, dans une lettre envoyée au "*Kreisleiter*" (24. 09. 1940), les mérites que Schmit s'est attribués. Dans un souci de rétablir les faits, ils relativisent le rôle joué par Schmit et relèvent qu'il n'a même pas été membre du parti en 1936 et qu'il a été introduit par Terrens. Les statuts du parti seraient avant tout le fruit de Weimerskirch. Le seul mérite de Schmit se résumerait à son financement anonyme du "*National-Echo*". Bien que n'étant pas le pourvoyeur principal en argent, Schmit aurait toujours tenté de conduire le mouvement de façon dictatoriale. Après le 10 mai 1940, il aurait fondé le "*parti populaire national*" en abusant certains vieux combattants. Il aurait également essayé vainement de gagner Terrens à sa cause.⁹⁸

Les relations entre Schmit et Terrens semblent avoir été assez orageuses en 1940 et empreintes de défiance mutuelle. Interrogé en 1944 par le CIC, Terrens déclara qu'il était resté en termes amicaux avec Schmit, malgré

herangezogen, sondern vielmehr ausgeschlossen. Durch enge Zusammenarbeit wäre bestimmt eine positive Basis zur Werbung von Sympathien für Deutschland geschaffen worden. Diese Sympathien würden das Wiederaufleben des verschütteten deutschen Volksbewusstseins in Luxemburg ermöglicht haben.

Erzwungene Sympathien können nur hemmende Kräfte sein und deshalb muss die Volksdeutsche Bewegung eine Bewegung der Organisation und der Disziplin werden.- Ich stehe Tag für Tag mit einem grossen Teil der Bevölkerung in Verbindung, und bin zu der Erkenntnis gekommen, dass in der 'VDB' eine sofortige Reorganisation geschaffen werden muss, um den Gerüchten und dem Widerstand zu begegnen.

Wenn die, in dem oben genannten Schreiben vom 13. August, angeregte Zusammenkunft mit dem Herrn Kreisleiter stattgefunden hätte, würde ich es mir zur Pflicht gemacht haben, über gewisse leitende Elemente der 'VDB' meine Meinung zu sagen, da ich sehr gut unterrichtet bin über die bisherigen Einstellungen und die heutigen unehrlichen Wandlungen. (APG SP 6/51, ANL)

⁹⁸ lettre de Heschbourg et Weimerskirch au Kreisleiter (24.9.40)

Wir bestätigen Ihnen den heutigen Besuch des Herrn Terrens in ihrem Amtsbüro, und drücken unser Erstaunen, vielmehr unsere Entrüstung aus über die Ausführungen des Herrn Schmit.

Hier die Tatsachen:

Wie sich aus dem Schriftstück vom 16 Oct/36 ergibt ist Herr Schmitt nicht Mitglied der Partei. Herr Terrens stellte denselben eines Tages in einer intimen Versammlung vor. 2 tens stammen die Statuten aus der Feder des Herrn Weimerskirch, wurden jedoch in gemeinsamer Zusammenarbeit korrigiert.

3 tens wurden sämtliche Protokolle der Versammlungen, sowie sämtliche Artikel des 'Nat. Echo' nach einem gemeinsamen Plan entworfen.

Der verdienst des Herrn Schmit besteht lediglich darin dass er geholfen hat die Zeitung zu finanzieren, und zwar so anonym wie möglich.

Es ist jedoch bekannt, dass Herr Schmit obschon er nicht der Hauptgeldgeber war dauernd versuchte den Betrieb diktatorisch zu führen, nicht immer zum Nutzen der Partei. Nach dem 10.Mai gründete Herr Schmit die sogenannte 'Nationale Volkspartei' weil Herr Schmit der Mithilfe der alten Kämpfer nicht mehr sicher war.

Es gelang Herrn Schmit uns selbst durch einen Gewährsmann nach Vorspiegelung falscher Tatsachen zu weiterer Mitarbeit zu gewinnen.

Es ist uns auch bekannt, dass Herr Schmit versuchte zu verschiedenen Malen Herrn Terrens zu gewinnen, was jedoch Herr Terrens aus speziellen Gründen ablehnte.

Dies zur Steuer der Wahrheit

gezeichnet Heschbourg, Weimerskirch. (APG SP 6/51, ANL)

des différents d'argent remontant à la liquidation des fonds du "National-Echo" dans les années trente, jusqu'au 15 septembre 1940, date à laquelle il fut convoqué à la "Kreisleitung" pour se défendre de l'accusation d'avoir protesté contre les mesures de l'occupant allemand. Le "Kreisleiter" l'aurait accusé d'être anti-allemand, ce qu'il aurait nié. Celui-ci aurait alors introduit Schmit dans la pièce, qui aurait accusé Terrens d'être à la fois anti-allemand et un espion. Terrens assomma Schmit, quitta la pièce et évita dès lors tout contact avec Schmit.⁹⁹ L'épisode reflète les divisions qui règnent au sein de l'extrême-droite pro-allemande et illustre l'opportunisme des principaux protagonistes qui n'hésitent point à recourir à la délation pour s'assurer une place au soleil, aux dépens d'anciens compagnons de route.

Ces divisions font que trois organisations se font face le 10 mai 1940, chacune essayant, de tirer à elle la couverture et de se présenter aux nationaux-socialistes comme le meilleur instrument pour réaliser leur politique d'annexion. A côté du parti de Schmit, se trouvait l'organisation de DENNEMEYER, ancien journaliste à la "Obermosel-Zeitung" et celle du futur "Landesleiter" KRATZENBERG. La confusion et la rivalité existante est documenté par un certain Winandy Hugo qui rejoignit quelques jours après le 10 mai, l'organisation de Schmit: " *Quelques jours après l'invasion des Allemands au Grand-Duché. . . je rejoignis le 'parti national luxembourgeois' qui fut conduit par un certain Schmit de Merl. Les membres de ce parti tenaient leurs réunions en cachette, 11 rue Louvigny, auprès d'un certain Schlimm. Dans son programme, ce parti exigeait l'annexion économique à l'Allemagne et l'installation du prince Jean sur le trône grand-ducal. Ce fut un certain Poos Pierre qui me gagna à ce parti. Outre ce parti, il en existait encore deux autres, dont l'un fut conduit par un certain Dennemeyer de Luxembourg et l'autre par le futur 'Landesleiter' Kratzenberg. Chacun de ces partis avait un programme*

⁹⁹ RENE TERRENS, 11 Peter von Aspelt STR, Luxembourg, interrogated 1600 19 Sepp 1944 states: That he was a friend of Schmit, and a co-founder of LNP and 'National Echo'; that at the failure of the latter Schmit recovered 30.000 francs Lux, to which he, Terrens, was equally entitled, but of which he received no part. In spite of this fact, Terrens and Schmit continued friends until 15 Sep 1940, on which date Terrens was called to the Kreisleitung and rebuked by the Kreisleiter for having ventured to protest to Berlin against occupational measures in Luxembourg; the kreisleiter accused him of being anti- German, which he denied. Whereupon the Kreisleiter open the door, and Schmit came in to accuse Terrens of being Anti-german and a spy. Terrens claims to have knocked Schmit down and stalked out; and since that time has avoided Schmit. (APG SP 6/51, ANL)

différent. Peu de temps après, je rencontrais un certain Karger d'Eich et un certain Klein de Dommeldange. Ils appartenaient au parti de Kratzenberg. Ils me disaient que notre parti devrait rejoindre celui de Kratzenberg et faire profession de foi envers l'Allemagne. . . ."¹⁰⁰

Lors de son jugement en 1945, Schmit essaya d'exploiter ces divisions en sa faveur, en mettant l'accent sur le caractère "national" de son parti. Il alla jusqu'à prétendre que "notre parti garda ce caractère national même après le 10 mai et oeuvra encore plus fermement pour ce but." L'antisémitisme de son parti aurait fait que les autorités allemandes ne l'auraient pas attaqué plus fermement. Sur ses relations avec le "VDB" il déclara: "nous n'avions rien en commun avec le <VDB>. Au contraire nous nous combattions. Le <VDB> avait son siège au 'Crédit Lyonnais', tandis que le nôtre se trouvait dans la rue Louvigny. Il est prouvé que nous ne voulions pas faire cause commune avec l'ennemi, par le fait que des gens comme Fritz Stronck et l'ingénieur Hencks de Dommeldange marchaient dans nos rangs et que le 'Gauleiter' nous envoya paître en août 1940, lorsque convoqués, nous lui soumîmes nos plans d'avenir excluant les désirs annexionnistes allemands. Je fus le porte - parole et je mis à plusieurs reprises l'accent sur le fait que le sentiment d'indépendance était beaucoup trop ancré au sein des Luxembourgeois, pour qu'il puisse être question d'annexion. Après que le 'Gauleiter' avait taxé nos aspirations de ridicules, il m'enjoignit de remettre les listes de nos membres. Je fis semblant d'accéder à sa demande, sans jamais donner suite à son exigence. A partir de ce moment nous considérâmes que la rupture entre le 'Gauleiter' et nous-mêmes était complète. Citant l'exemple de la compagnie des volontaires, qui avait rejoint en bloc, selon ses dires, le 'VDB', il nous invita à faire de même. Après délibération nous convînmes que l'adhésion au 'VDB' serait laissée à l'initiative privée." L'esprit boutiquier de Schmit conclut cette déposition lorsqu'il déclara: "Les biens du parti national, qui furent les miens. . . furent saisis par la 'Gestapo' Un dédommagement ne fut pas payé."¹⁰¹

¹⁰⁰ Témoignage Winandy Hugo, Joseph, gendarmerie grand-ducale, arrondissement de Diekirch, poste de Rédange, 19 mai 1945 (APG SP 6/51, ANL)

¹⁰¹ Beschuldigtenverhör zu Luxbg, am 22.10.1945
Zur Frage der Nationalpartei: Ich bestätige diesbezüglich meine vor der Polizei abgegebene Erklärung über Ursprung, Ziele und Entwicklung dieser Partei. Wie bereits hervorgehoben, reicht diese Partei bereits auf das Jahr 1935 zurück. Ihr Charakter war rein national, wenn er auch dahin ging gewisse Auswüchse anzuprangern. Diesen nationalen

Le tribunal ne se laissa point bernier par les soi-disant professions de foi patriotiques de Schmit et souligna avec perspicacité que les déboires de Schmit avec des organisations et personnalités nazies étaient à chercher dans la conviction de Schmit que lui et son mouvement n'étaient pas de taille à rivaliser avec ces derniers. Les juges soulignent justement que Schmit se sentit atteint dans son amour propre, que la rupture ne fut qu'apparente puisqu'il occupa le poste d'un "Block"- et "Zellenleiter" du "VDB" et d'autres encore dans diverses organisations nazies et qu'il devint membre du "NSDAP". Le tribunal conclut que l'important pour Schmit qui était "étranger à tout idéalisme", fut une bonne entente avec les personnalités nazies pour pouvoir s'adonner encore plus facilement à ses occupations commerciales. 102

Charakter wahrte unsere Partei auch nach dem 10. mai 1940 und setzte sich umso fester für die vorgenannten Ziele ein, als die Regierung das Land verlassen hatte und der Boden geschaffen schien, um eine Besserung der Verhältnisse herbeizuführen. Wir waren z.B. antisemitisch eingestellt und verdanken wir es auch dieser Tatsache, dass man nicht schärfer gegen uns vorging. Mit der VDB hatten wir nichts gemein. Im Gegenteil, wir bekämpften uns. Die VDB hatten ihr Lokal im Crédit Lyonnais, wir hingegen in der Louvignystrasse. Da wir keine gemeinsame Sache mit dem Feind machen wollten, beweisen, u.a. die Tatsachen dass Leute wie Fritz Stronck, Privatbeamter und Ingenieur Heng von Dommeldingen usw. in unsern Reihen marschierten und dass wir kurz darauf, d.h. im August 1940 seitens des Gauleiters eine scharfe Abfuhr erhielten, als wir, zu ihm gerufen, unsere Pläne unter Ausschluss der deutschen Annexionsgelüste vorlegten. Ich selbst war damals Wortführer und betonte wiederholt das Unabhängigkeitsgefühl sei im Luxemburger allzusehr verankert, als dass eine Annexion in Frage komme. Nachdem uns der Gauleiter auf die Lächerlichkeit unserer Bestrebungen hingewiesen hatte, forderte er beim Weggang, die Einreichung der Listen unserer Mitglieder. Ich stellte dieselben in Aussicht, kam jedoch dem Befehle niemals nach. Von diesem Augenblick an betrachteten wir den Bruch zwischen Gauleiter und uns als vollständig. Unter Hinweis auf das Beispiel der Freiwilligenkompanie, die wie der Gauleiter uns erklärte, kurz vorher geschlossen der VDB beigetreten sei, lud derselbe uns ein, demselben zu folgen. Wir berieten uns, doch wurde dem Wunsche nicht Folge geleistet. Es wurde beschlossen den Beitritt der VDB der Privatinitiative zu verlassen. das Eigentum der Nationalpartei, das letzten Endes mein eigenes war, wie Büromöbel, Hectograph usw, wurde kurz darauf seitens der Gestapo mit Beschlag belegt. Eine Entschädigung wurde nicht gezahlt...."

Beschuldigtenverhör zu Luxbg, am 22.10.1945 (APG SP 6/51, ANL)

102 jugement Schmit:

"In Erwägung, dass aus den vor dem Spezialgericht getätigten Verhandlungen und aus dem vorliegenden Aktenmaterial erhellt, dass der beschuldigte gleich nach dem Einzug der deutschen Truppen in Luxemburg die mitglieder einer von ihm frueher ins leben gerufenen Bewegung, bekannt unter dem Namen ' luxemburgische Nationalbewegung' frisch gruppierte unter der Bezeichnung ' Luxemburger Nationale Volkspartei' dass waehrend frueher Schmit in der Zeitung 'Nationalecho', welche von der in Frage kommenden Gruppe herausgegeben wurde die einheimischen Institutionen unter dem Vorwand auf Bestehende oder) lesat: Misstaende aufmerksam zu machen, scharf kritisierte und stark agitierte im 'Antisemitismus', er nun offen für einen wirtschaftlichen Anschluss an Deutschland eintrat, unter Wahrung einer luxemburgischen Selbstaendigkeit, wie er er heute erklart, was aber niemand annahm dass, waehrend Schmit schon vor dem 10 Mai als nazifreundlich bekannt war, er diese Eigenschaft umso oeffentlicher zur Schau brachte nach dem Einzug der feindlichen Truppen; dass der Beschuldigte als Chef der ' luxemburgischen nationalen Volkspartei' mit dem Gauleiter persoendlich in Verbindung war und diesetwegen auch mit verschiedenen anderen nazistischen fuehrenden Persoenlichkeiten, wie mit Dr.Diehl und dem Kreisleiter Mueller; dass Schmit mit anderen nazistischen Organisationen und Persoenlichkeiten Schwierigkeiten hatte, weil er spuerte, dass er mit seiner Bewegung nicht gegen diselben aufkommen konnte und er sich in seinem Ehrgeiz gekraenkt fuehlte und dass es so zu einem scheinbaren Bruch kam, ohne aber dass Schmit ganz auf seine verwerfliche Taetigkeit verzichtet hätte; dass der Beschuldigte zwar mit dem Wunsch des Gauleiters, mit den Mitgliedern seiner Bewegung geschlossen der

Schmit avait été arrêté une première fois le 15 septembre 1944 par la milice de l' "Unio'n" et incarcéré à la prison du Grund. Relâché, le jour suivant, sur présentation d'un certificat médical, il fut arrêté une deuxième fois le 17 septembre 1944 par le CIC.

Le rapport CIC du 20 septembre brosse un portrait assez fidèle de cet opportuniste antisémite, de sa capacité à lier politique et commerce pendant les années trente , notamment à la tête de la "Bausparkasse", de son engagement au sein du "VDB " "*for business reasons*". 103

VDB beizutreten nicht nachkam, aber denselben empfahl dies privat zu tun; dass der Beschuldigte auch nach der vom Gauleiter befohlenen Aufloesung, der von ihm gegrueendeten Bewegung, in seiner Einstellung deutschfreundlich blieb und weiterhin Umgang mit Reichsdeutschen pflegte; dass dann Schmit auch das Amt eines Block-und Zellenleiters der VDB in der von ihm bewohnten Ortsgruppe uebernahm, wie auch verschiedene andere Aemter in nazistischen Organisationen; dass zuletzt der Beschuldigte auch noch der NSDAP beitrug unter dem Vorwand, der wegen seines Fanatismus gefuerchtete Chef seiner Ortsgruppe haette urspruenglich die Amtstraeger vor die Wahl gestellt entweder der NSDAP oder der SA beizutreten, um dann spaeterhin die weitere Ausuebung einer Amtsleiteraetigkeit vom Beitritt zur NSDAP abhaengig zu machen.... dass es dem Beschuldigten, welcher kein Idealist war, darauf ankam mit dem nazistischen Persoenlichkeiten auf gutem Fuss zu stehen, um seinen Geschaeften umso leichter nachgehen zu koennen...(APG SP 6/51 ANL)....

103 rapport CIC 20 septembre 44

Subject was arrested at his home on 17 sep 1944 at 1630 by Lt. W.H. Barth and T/3 K.R. Hayes. It was found that the subject had previously been arrested by members of the local Miliz on 15 sep 1944 and had been taken to the Luxembourg prison. He was released the next day upon presentation of a medical certificate.

At the first appearance of CIC personnel at the house both Mr. and Mrs Schmit protested their complete innocence of any wrong doing. investigations in the neighborhood, at the headquarters of the Union, and through Lt Melchers of the Surete, have produced the following evidence. The following seems well established:1. That Mr Schmit has long had a bad reputation and that Mr. and Mrs. Schmit were notoriously known as collaborators.2. 1934- Schmit was president of the Luxembourg Bau Sparkasse which failed and Schmit was held responsible by public opinion.3. Schmit, together with Christ Jopp and Fritz Strong, the latter two now believed to be in Germany, and according to his own statement, Rene Terrens of 11 Peter von Aspelt Str., Luxembourg founded the Luxembourgisches National Volks Partie, and the 'National Echo', party paper. This organisation was strongly nationalistic and anti -Semitic. Schmit claims that it had about two thousand members. He claims he severed his connection with this party in 1937, at which time the newspaper was apparently bankrupt.4. July, 1940- Schmit was attempting to obtain money to revive the 'National Echo'; documents are attached.5. About 15 sept 1940, Schmit denounced Rene Terrens before the Kreisleiter.6. Sept 1941 to Nov 1941- Schmit was connected with jewish property administration, and apparently lost his position because of fraud.7. end of 1942 and beginning 1943-Schmit became a member of NSDAP.8.Schmit's total listed income for the year 1943 ist reported as 4800 RM.9. July 1944- according to attached documents of which the investigators are dubious, schmit was discharged from the Nazi party.

Allegations1. Subject attempted to coerce people in to joining the VDB.

(Source Mr. Lutgens, die Union)2. Subject made a great amount of money during the German occupation (generally believed)3. That he entertained many Germans at his home.(Source: neighbors) 4. That he was constantly in and out of Gestapo headquarters, Villa Pauly, and he called Gestapo men by their first names. (Source: Mrs. Alex Hummel, living opposite Villa Pauly).5. That Mrs Schmit was a German agent before and during the war. (Source: Lt. Melchers, Sureté)...

The following persons, suspected by the Miliz and / or the Sureté of being german agents, are admitted to have been familiar acquaintances of the Schmits:Jean Kufer (said to be in germany), Belling, Jos (a German),Carlo Mersch (now in Luxembourg prison)Capt. jean Gilles (possible French agent)

Schmit suspects Emil Probst and René Terrens of having informed against him, and has accused both of pro-German activity to these investigators, and has stated that he wishes to provide a written indictment against both.

Report of interrogation of subject, Schmit, on 18 Sep 1944 1500

Subject was born 7 Jan 1900 in Bettborn, Luxembourg, near the belgian frontier. he had a primary und intermediate education of fourteen years, and two years commercial education in Brussels, Founded his first firm 'Metaloco' in 1925, and two other firms 'Immobilien' and 'Kofa' in 1932. Prior to the occupation of Luxembourg, he made weekly trips to Brussels to buy materials, went annually to Paris, visited The Hague in 1931 and 1932 to borrow money to

6. La "Luxemburger Volksjugend"

6. 1. . Le cas de Charles Ketter

est particulièrement révélateur de l'ambiance spirituelle dans laquelle baignaient certains jeunes lycéens catholiques dans les années trente. Fascinés par la conduite de l'État des nazis, dégoûtés par la démocratie, qu'ils jugèrent faible et décadente, influencés par des lectures tel que "*Mein Kampf* " et "*Le Mythe du 20^e siècle*" de Rosenberg¹⁰⁴ et la fréquentation d' intellectuels luxembourgeois tel que le professeur Kratzenberg, ils penchèrent très vite du côté du national-socialisme. ¹⁰⁵

start his Bau Spaarkasse; he also made frequent trips to Germany. He represented approximately thirty German firms in Luxembourg. At the time of the occupation, the value of his business interests was approximately 600.000 francs Lux, of which he claims to have lost one-half since the occupation. He married Matha Weissen of Esch in 1934, and was forced to return from his honeymoon in Italy because of the collapse of his Spaarkasse venture. Schmit states that the collapse of the Spaarkasse was the result of statements made in the Escher Tageblatt, labor paper, that the venture was of fascist origin. Schmit said he, Crist Jopp and Fritz Strong founded the LNP. An antisemitic article, written by him, was published in the LNP organ 'National Echo' in 1937, and he also claimed withdrew from the party in the same year. About 11 May 1940 Schmit was interrogated by the Wehrmacht as a suspected french agent; that in August 1940 he was again questioned by the Gestapo at the Villa Pauly, and that Mrs. Schmit was interrogated the next day. He was again accused of being a French agent and a member of the LNP. Schmit states that upon the arrival of the german civil administration, pressure was brought to bear upon him to bring all members of the LNP into the VDB. He states he joined himself for business reasons, but did not attempt to coerce anyone else to join. he states he became a member of the NSDP also for business reasons, but claims he never held a position higher than that of Blockleiter; and that he did much to prevent the remove of families in his area to Germany. Schmit states that the popular dislike of him arises from the good he did for his neighbors as a Blockleiter...

Conclusions It is the opinion of the investigators that the Schmits, both Mr. and Mrs., are leading collaborators, and probably gave information to german authorities; that there is no available proof of espionage or that Schmit was a member of the Gestapo. It ist apparent that Schmit had 'pull' with the germans in spite of his alleged expulsion from the Nazi Party. It will be noted that the papers (attached here to) expelling him from thre party bear a date only a few weeks prior to the departure of the germans from Luxembourg.

Paul H. Nielsen

K.R. Hayes

Agent, CIC

T/3, T Force Target team N 9

(APG SP 6/51, ANL)

¹⁰⁴ " <Philosophe> et < théoricien> raciste du parti nazi, Rosenberg est né à Reval en Estonie dans une famille allemande, le 12 janvier 1893. A Munich, il fait la connaissance de Dietrich Eckart, puis celle de Hitler et adhère au DAP en 1919. Membre du Comité directeur du DAP, il séduit Hitler par sa haine obsessionnelle des Juifs et des bolchéviques et plus en core par le vernis <scientifique> de son racisme. Il parle à Hitler de Nietzsche, de Gobineau, de Darwin, de Houston Stewart Chamberlain et c'est sans doute par ses conversations avec Rosenberg qu'Hitler <connaît> le contenu de leurs écrits. En 1923, Hitler nomme cet homme à l'esprit brouillon et confus, rédacteur en chef du <Völkischer beobachter>. Promu < philosophe> officiel du parti nazi, l'architecte balte va devenir le gardien de la doctrine raciste du parti. Il multiplie alors écrits et brochures de vulgarisation de ses <théories> et publie, en 1930, un énorme ouvrage qu'il sera convenu de considérer comme une <somme>, <Le Mythe du XXe Siècle>, totalement illisible et qui se veut une synthèse de l'érudition raciste en vogue dans les milieux nazis, avec une tonalité violemment antichrétienne." (S. Berstein et P. Milza, *Dictionnaire historique des fascismes et du nazisme*, pp 598-600)

¹⁰⁵ enquête du parquet de Luxembourg du 31 mai 1946, il ressort après avoir entendu les témoins que:

1) Ketter assistait déjà avant le 10 mai 1940 aux réunions de la "Volksjugend" (V.J.)

2) Il devint peu de temps après le 10 mai 40 membre de la V.J.

3. Il fut "Führer" de la HJ, il porta l'uniforme de cette formation

4. il faisait de la propagande pour cette dernière en se servant de menaces et de violences

C'est en tout cas ce qui ressort de la déposition que fait Charles Ketter en 1947¹⁰⁶ :

"Lorsque j'arrivais en automne 1935, après avoir terminé 7 années d'école primaire, au 'Convict' à Luxembourg pour commencer mes études au gymnase de Luxembourg, je partageais dans le domaine politique et idéologique les mêmes vues que la grande masse de la population luxembourgeoise. Comme je maîtrisais relativement facilement le programme d'études, j'avais du temps libre pour m'occuper d'autres questions, qui normalement sont au-dessus de la sphère spirituelle d'un élève de septième. Je fis alors la connaissance de plusieurs camarades plus âgés que moi qui comme élèves de troisième et de première, occupaient au sein du convict les postes de préfets dans les salles d'études, les dortoirs et les salles-à-manger. . . . Je liais avant tout connaissance avec les frères DUPONG originaires de Keispelt, qui m'introduisaient dans des questions d'ordre historique ou d'actualité politique. Mes lectures en ces temps étaient 'Mein Kampf' d'Adolphe Hitler et 'Le Mythe du 20^e siècle' de Rosenberg. Le 'Mein Kampf' me fut donné par un élève de première, qui plus tard entra au séminaire. 'Le mythe du 20^e siècle' fut la propriété de Nicolas Dupong. Le recul que j'ai aujourd'hui face à mon attitude spirituelle d'alors, me permet de constater que je ne n'avais pas la maturité intellectuelle nécessaire pour cerner les fautes logiques de la philosophie national-socialiste, pour prévoir les conséquences inhumaines que la mise en pratique conséquente du principe racial allaient produire. Ce qui m'enthousiasma avant tout ce fut le dynamisme d'une conduite de l'État brutale qui face à l'image faible et décadente de la démocratie occidentale, telle que je l'ai connue par la presse française, possédait la capacité de maîtriser avec succès les difficultés économiques dont souffrait

5. il fut membre de la VDB (sous le numéro 46)

6. Il occupa le poste de "Kreispresseamtswalter" auprès de la "Kreisleitung" de la VDB

7. collaborateur auprès du "Nationalblatt"

8.) il entretenait au moins des relations avec le SD et lui fournissait vraisemblablement des renseignements relatifs à des personnes et des institutions

9.) il fut membre du NSDAP (numéro 8 727 726) et portait l'uniforme jaune.

10.) il se portait volontaire auprès de la "Wehrmacht" et en particulier auprès de la "Waffen SS" qu'il servit à partir du 15.1.42.

11.) il occupa le rang d'un "SS-Untersturmführer"

12. Il lutta contre les Alliés sur le front de l'est.

(APG SP 1325/48, ANL)

¹⁰⁶ Bechuldigtenvernehmung 24. Juli 1947, dans APG SP 1325/48, ANL)

alors le monde entier. Que je ne fusse pas à même de discerner les dessous de cette conduite de l'État autoritaire est clair pour qui se met à la place d'un collégien de 17 ans, qui, mû par la curiosité intellectuelle, s'occupe de questions qui surpassent son entendement intellectuel.

Je dois ajouter, que de la cinquième jusqu'en seconde, j'avais comme professeur allemand KRATZENBERG, dont l'influence se fit particulièrement remarquer dans les conseils de lecture qu'il me prodigua. C'est par lui que je fus rendu attentif à Nietzsche et ses oeuvres 'Also sprach Zarathustra ' et 'Der Wille zur Macht ' que je lisais en tant qu'élève de seconde et de première. Comme je m'attaquais sans introduction aucune en matière philosophique aux aphorismes difficiles à comprendre de Nietzsche, je ne pouvais gagner qu'une impression superficielle des doctrines idéologiques que sous-entendent sa philosophie. Je fus en tout cas enthousiasmé par la fluidité et la richesse de son écriture ... qui me semblait être le dernier perfectionnement de la langue allemande. S'y ajouta, suite à l'influence de Kratzenberg, que je ne voyais pas le passé historique du Luxembourg du point de vue officiel. Le fait que des comtes luxembourgeois siégeaient sur le trône impérial, les événements de l'église St. Paul en 1848, l'attitude de Bismarck en 1867 face à Napoléon III en ce qui concerne la question luxembourgeoise, tout cela m'apparut comme une preuve évidente d'un passé avant tout de caractère allemand. De plus, je ne pouvais m'imaginer l'avenir économique du Luxembourg qu'au sein d'un espace économique, orienté vers les 150 millions de consommateurs de l'Europe centrale. Comme j'ai vécu depuis 1920, la détresse des vigneron luxembourgeois après la résiliation et la sortie du 'Zollverein' je croyais que les raisons économiques ne feraient que souligner celles d'ordre historique et ethnologiques et je fus convaincu de représenter les intérêts de l'économie luxembourgeoise par une attitude germanophile. . . .

Parmi les raisons complexes qui furent à la base de ma manière de voir les choses d'alors, je dois relever un individualisme très marqué qui m'amena à adopter un comportement empreint de sarcasme et d'ironie face à une attitude francophile de mes camarades qui me sembla exagérée et ridicule.

...

Le 26. 7. 1947 ¹⁰⁷, Charles Ketter poursuivit l'explication de son

¹⁰⁷ APG SP 1325/48, ANL

engagement de la façon suivante:

“Dans ma déposition du 24 juillet, j’ai fait ressortir l’ambiance spéciale dans laquelle s’est produite fatalement mon évolution spirituelle concernant mes opinions politiques. Vous pouvez en déduire que mon attitude pendant la guerre n’était qu’une conséquence logique de ce développement intellectuel.

Je tiens à vous affirmer que j’étais sincèrement convaincu de représenter les intérêts luxembourgeois et à mille lieues de la moindre idée de trahison.

Je souligne cette affirmation et je crois que j’ai fourni assez d’explications précises pour la rendre évidente à un lecteur ayant les notions les plus élémentaires de la psychologie et de la mentalité de la jeunesse estudiantine de tous les pays et de toutes les époques.

Si je reconnais donc aujourd’hui que je me suis lourdement trompé et que j’ai été la victime d’une propagande diabolique et maîtresse de toutes les roueries d’une basse démagogie, qui a abusé sans scrupule de toutes les possibilités d’enthousiasme et de dévouement, je vous prie de croire que cet aveu n’est pas motivé par des réflexions opportunistes. C’est au contraire l’aboutissement final de réflexions opportunistes. C’est au contraire l’aboutissement final de réflexions que mon discernement de potache de 16-18 ans ne m’a pas permis de faire.

Aujourd’hui j’ai repéré l’une après l’autre les fautes monstrueuses dans les fondements philosophiques d’un système barbare et inhumain auquel j’ai été amené à croire dans des circonstances indépendantes de ma volonté.

J’ai fourni la preuve de ce que j’avance ici en signant en 1945 un contrat de cinqans à la 'Légion Étrangère Française ', la seule formation alliée qu’il m’ait été possible de choisir et dans laquelle je suis entré comme volontaire pour l’Indochine dans l’intention de prouver efficacement ma volonté de rachat.

Si j’ai une responsabilité quelconque dans les faits qui me sont reprochés et qui se situent tous avant ma majorité , je continue à les payer de ma vie brisée comme je les ai déjà payés de deux ans d’existence particulièrement dure.

Veillez agréer, Monsieur le Substitut l’expression de mes sentiments distingués.

Ketter Ch.

Les témoins à charge décrivent un jeune homme particulièrement “idéaliste”, “fanatique”, un “nazi enthousiaste”.

Ainsi THILL Raymond, lycéen en 1941 dresse le portrait d'un Ketter violent:

“En mars ou avril 1941 on exerçait des pressions sur les élèves pourqu'ils adhèrent tous à la HJ. Nous avons déjà reçu des formulaires d'adhésion de la part de la direction. Les élèves les retournaient sans les avoir remplis. C'est alors que Ketter apparut dans notre classe en distribuant de nouveau les formules et en nous instruisant comment on devait les remplir. Peu de temps après il ramassait les formules. La plupart des élèves s'étaient aussi refusé cette fois-ci à déclarer leur adhésion. Ils avaient seulement écrit leur nom sur les formulaires. Lorsque Ketter s'approcha de moi, je lui rendis mon formulaire comme je l'avais reçu. Il m'enjoignit d'y inscrire au moins mon nom, ce que je refusais. C'est alors qu'il me frappa au visage. . . Lorsque Ketter quitta la classe, il disait que nous serions tous mis au travail dans une fabrique de munitions. . . .

C'est un fait établi que Ketter fut un adhérent enthousiaste des nazis. Nous les élèves nous disions toujours, que Ketter surpassait encore Kratzenberg.
” 108

PIXIUS Pierre, également lycéen décrit le terrorisme psychologique que Ketter exerça sur les jeunes rechangeant à s'engager dans la “HJ” :

“Ketter Karl était en avance d'une classe sur moi. Au moment ou on exerçait des pressions pourque tous les élèves deviennent membre de la HJ, Ketter se présenta dans notre classe , la montre à la main, et déclara que nous n'avions que trois minutes pour signer les formulaires d'adhésion distribués. Il se comporta d'une manière insultante et provocante, mais je ne peux pas me souvenir qu'il se soit adonné à des violences. Ketter était 'HJ-Führer ', un adhérent nazi très enthousiaste. Il porta aussi l'uniforme de la HJ. Avant de porter celui-ci, il portait déjà la chemise blanche et le pantalon noir. C'était un étudiant très intelligent , une véritable capacité. J'ai le sentiment, qu'il s'était voué à la cause nazie par idéalisme. “109

Le témoin TUCKS Hubert, né le 22 mars 1920 insiste sur le fanatisme de

108 APG SP 1325 /48, ANL

109 APG SP 1325/48, ANL

Ketter:

“Je fus un camarade de classe de Ketter Charles. Il ne faisait aucun mystère de son orientation prussienne. Il fut en cela le plus fanatique que j’ai connu. Il avait des relations très intimes avec Kratzenberg Damien,¹¹⁰ tandis que HURT Emil, né le 27. 4. 1923 à Grevenmacher, insiste sur la fonction dirigeante de Ketter au sein de la “VJ” : “Je connais très bien Ketter, puisqu’il est comme moi originaire de Grevenmacher. Depuis 1934, il était élève à Luxembourg. Nous étions tous les deux hébergés au convict. Le 6 novembre 1940 j’adhérais à la < VJ> qui plus tard se fonda dans la HJ. La VJ tenait souvent (une ou deux fois par semaine) des réunions dans un café au Limpertsberg. Ordinairement ce fut un sous-officier allemand qui tenait un exposé. Ketter assistait aussi à ces réunions. Ketter y fit de petits exposés. Il me semblait qu’il occupait une fonction assez dirigeante. ”¹¹¹

6. 2. La “LVJ” selon Ketter

En 1942 Charles Ketter décrit, la naissance et le développement de la “LVJ” dans “Luxemburg”, ouvrage de propagande nazi, édité par le Dr. Paul Herrmann Ruth:

Ainsi, selon Ketter, les fondateurs de la “Luxemburger Volksjugend” furent un universitaire, cinq lycéens des classes supérieures, trois jeunes ouvriers et deux employés. Le matériel destiné à la formation (“Schulung”) et les “Heimabendmappen” furent procurés par des camarades de la HJ du Reich. Un camp organisé vers la Pentecôte à Echternach apporta les dernières clarifications. Au sein du journal antisémite “National-Echo” une page entière leur fut réservée après de longues démarches, jusqu’au moment où cette feuille dut arrêter sa parution sous la pression du gouvernement “influencé par les Juifs”. Après le “Reichsparteitag” de 1936, celui de “l’honneur”, auquel avaient assisté quelques membres du groupe de jeunes, et où ils avaient pu voir le “Führer”, la “Volksjugend” pouvait être officiellement fondée par 17 jeunes Luxembourgeois. Le moment fut propice, en ce sens que les partis luxembourgeois commencèrent à fonder

¹¹⁰ APG SP 1325/48, ANL

¹¹¹ APG SP 1325/48, ANL

des organisation des générations montantes, comme les “jeunes gardes progressistes” du parti libéral et les “faucons rouges” des socialistes. Contre cette “entreprise d'excitation politique de la jeunesse”, la “Luxemburger Volksjugend” voulait publiquement protester et essayer de réunir les garçons et filles luxembourgeois sous la bannière de la rune germanique. (“*germanische Lebensrune*”).

Un accroissement numérique et une plus grande audience ne pouvaient être atteint, malgré une grande activité pendant les années 1936-1940, et cela à cause de l'attitude de rejet et favorable aux puissances de l'ouest des milieux dominants. Vers 1938 la “GEDELIT” compta parmi les lycéens des classes supérieures un grand nombre d'adhérents auxquels il fut impossible d'adhérer à la “*Volksjugend*”, puisque le règlement en vigueur dans les écoles luxembourgeoises interdisait l'appartenance à un groupement politique, même l'adhésion à la “GEDELIT” nécessitait un accord écrit de la part des parents. Malgré cela les membres de la “*Volksjugend*” et d'autres camarades partageant les mêmes idées se réunissaient régulièrement chaque samedi après-midi dans leur local de réunions pour y écouter des exposés, y lire des revues allemandes ou chanter des chants de combat du mouvement. Depuis 1939 la “*Volksjugend*” organisa un service (“*Dienst*”) qui prit modèle sur celui de la HJ et sur ses formes inhabituelles pour le Luxembourg d'alors. Au programme figuraient avant tout des marches et des soirées communes (“*Heimabende*”). Des lettres circulaires hectographiées, qui furent le fait des camarades les plus anciens servaient à la formation idéologique. Un drapeau propre fut acquis.

Après le déclenchement de la guerre en 1939, le travail de la “*Volksjugend*” fut suspendu puisqu'il se heurta à “*l'attitude germanophobe renforcée du gouvernement*”.

Tous les membres se retrouvèrent après le 10 mai sous la direction de Ferdinand COLLING, membre depuis le début. Le travail pouvait enfin se développer sur une base plus grande. La “*Wehrmacht*” allemande mit à leur disposition un local propre. Le VDB prit dès sa fondation contact avec la “*Volksjugend*” en lui donnant comme mission d'entreprendre, en tant que structure du VDB, de gagner la jeunesse luxembourgeoise à l'idée du retour au Reich. Dans le matériel de propagande distribué alors il on peut lire : “*La jeunesse luxembourgeoise est consciente, que l'histoire, le*

'Volkstum' et la langue de sa patrie sont celles d'une tribu ('Volksstamm') allemande. La construction devra se réaliser sur cette base. Une coercition sévère tant extérieure qu'intérieure est la condition préalable à l'admission dans ses rangs, où l'accent est mis sur un caractère au - dessus de tout soupçon. "

L'affluence fut, selon Ketter, si massive, que le responsable, le *"Reichsjugendführer"* pour le Luxembourg dut freiner l'adhésion pour la ville de Luxembourg.

Lors des visites des ministres du Reich FRICK du 12 août 1940 et RUST du 12 octobre 1940, ainsi que lors de l'introduction solennelle du chef de la *"Zivilverwaltung"* le 2 août 1940 la *"Volksjugend"* assura la formation d'honneur. Une délégation de ses dirigeants entreprit, sur invitation du *"Reichsjugendführer"*, un voyage à travers l'Allemagne pour mieux connaître l'organisation et les nouvelles institutions de la jeunesse hitlérienne. Elle fut reçue dans la maison des délégations étrangères de la jeunesse hitlérienne à Berlin-Gatow par le *"Reichsjugendführer"*. Avec la mise sur pied de 70 *"Gefolgschaften"* et *"Mädelgruppen"* la construction la *"Volksjugend"* sur le plan organisationnel toucha à sa fin.

Pour garantir un alignement conforme des dirigeants, des cours spéciaux furent assurés à Hermeskeil et à Coblenche. Lorsque le 24 janvier 1941, le *"Gebietsführer"* Rolf KARBACH et le responsable de la *"HJ"* pour le Luxembourg, le *"Hauptbannführer"* FELDEN organisèrent des fêtes commémoratives à l'intention de Herbert Norkus ainsi que des *"Führertagungen"*, ils purent constater, que la *"Luxemburger Volksjugend"* constituait *"le mouvement de jeunes le plus fort qui ait jamais existé, tandis que tous les autres mouvements, aussi bien confessionnels que politiques se trouvèrent dans un état de dissolution"*. Lors d'une grande campagne publicitaire, 4000 jeunes furent organisés. Suite à cela l'on commença avec la mise sur pied des unités spéciales de la *"Flieger-HJ"*, de la *"Motor-HJ"*, de la *"Marine-HJ"*, de la *"Nachrichten-HJ"* et de l'oeuvre du BDM *"Glaube und Schönheit"*. . . .

Le 1 juin 1941, lors d'une grande manifestation à la "place Guillaume" le *"Reichsjugendführer"* Artur AXMANN assura le passage de la *"Luxemburger Volksjugend"* dans les rangs de la HJ. . .

En octobre 1941 la HJ compta. 17813 membres, dont 10310 étaient affiliés à la HJ et 7503 au BDM. Ainsi 60% de la jeunesse luxembourgeoise étaient

organisés sur une base que Ketter qualifie de “*volontaire*”.

6. 3. La "Luxemburger Volksjugend" vue de l'intérieur

Les témoignages d'autres membres de la "LVJ" nous renseignent sur le fonctionnement de celle-ci. Ils décrivent le rôle prédominant joué par Ferdinand COLLING ¹¹² sur le plan organisationnel, l'encadrement idéologique étant assuré par KREINS Ady. Ce qui saute aux yeux, c'est la prédilection pour les sports violents et l'attirance affichée pour le maniement des armes.

Pour Pierre MOLL, étudiant, né le 4 mai 1915 à Luxembourg, membre de la "LVJ", celle-ci ne fut officiellement créée qu'après le 10 mai 1940:

"Je fus déjà membre de la VJ avant le 10 mai 1940. Avant le 10 mai nous étions, moi et mon frère et un certain nombre d'étudiants membre de la 'GEDELIT' Suite aux réunions dans les locaux de la 'GEDELIT' les jeunes membres de cette association se réunissaient souvent dans un café de la place d'Armes (à côté de BONN frères). Ces réunions eurent lieu sous l'impulsion des étudiants DUPONG et SCHWALL. Le bruit courait que les jeunes allaient se réunir au sein d'un groupe propre. Au début on parlait sur l'art et la littérature. L'affaire prit un tournant politique lorsqu'apparaissaient les frères COLLING et . . . KREINTZ et lorsqu'ils apportèrent des écrits politiques.,notamment le livre d'Hitler ' Mein Kampf' et les écrits de Rosenberg. On commença à parler de la 'Volksjugend' et de marches, sans que l'on procédât à la création de la VJ. . Ce n'est qu'après le 10 mai que je reçus une carte de membre de la VJ" ¹¹³

Selon MAJERUS Jean, né le 9. 2. 22 , les premières réunions ont eu lieu dans l'atelier de sculpture du père de Colling, rue de Strasbourg. C'est là qu'il fit la rencontre des frères Colling, de Charles MEISCH (né le 25.05.1915), HOFFMANN Joseph, des frères JENTGEN et MOLL, de WANG Robert (né le 20.04.1921), KREINS Ady, Albert KAMP et d'Aloïs HANSEN. Il apprit en outre que PATZ Roger, un certain BIRNBAUM et CARRIER firent partie de ce mouvement. Colling lui apprit qu'un soldat de la compagnie des volontaires était également membre. Selon Majerus, les frères Colling

¹¹² Ferdinand Colling dit "Kersten est né le 02.04.1920 à Luxembourg. Il fit une formation d'architecte. Il rejoignit volontairement la "Wehrmacht".

¹¹³ APG SP 12/50, ANL

étaient les principaux animateurs du mouvement. Deux fois par mois des conférences traitant de littérature et d'art allemand furent tenues, suivies d'une demi-heure de sport (boxe et haltérophilie). Au cours de l'année 1939, Majerus reçut un carte de membre portant le numéro d'entrée 5 et lors d'une visite au domicile privé de Ferdinand Colling il reçut un pistolet FN. Fin 1939, les frères Colling portaient déjà le futur uniforme de la "VDB", chemise blanche et pantalon noir. Après le 10 mai, Majerus dit avoir assisté hebdomadairement à des "*manoeuvres*" qui eurent lieu auprès des "*Trois Glands*". L'instructeur en était Ferdinand Colling. ¹¹⁴

HANSEN Aloïs, né le 16. 08. 1921 à Bonnevoie, décrit la "VJ" comme étant d'abord un club de randonnées ("*Wanderklub*") qui se réunissait dans un baraquement en bois, rue de Strasbourg, appartenant au frères Colling. Dans un premier temps, on aurait avant tout pratiqué du sport . Ce n'est que plus tard que Ferdinand Colling aurait introduit la lecture d'écrits de combat , édités par le "*Reichsjugendführer*". Le mouvement entreprit en outre des "*marches*" vers la forêt du "*Grengewald*". Vers le début de 1940, les réunions furent tenues à un rythme hebdomadaire dans la salle de réunion au 1er étage du café "*Holländer*" à la "*place d'Armes*". Y assistèrent: les frères Colling, Weber Bernard, Weber Robert, Majerus Jean,(né le 09.02.1927) Kreins Albert, Patz Roger, les frères Moll, Winandy Adolphe , Meisch Charles, Atten Charles, Hoffmann Joseph, Kill Paul, Kugeler Joseph, Kamp Albert, Dupong Klaus, Thibeau Armand, les frères

¹¹⁴ "Dort traf ich Colling Ferdinand, Colling Albert, Meisch Karl, Hoffmann Josef, 2 Brüder Jentgen, Moll Ferdinand, Moll Peter, Wang Robert, Kreins Ady, Kamp Albrecht et Hansen Alois....des weiteren erfuhr ich, dass Patz Roger, ein gewisser Birbaum und ein gewisser Cariers diesem Vereine angehörten. Wie Colling mir sagte, war auch ein Soldat aus der Freiwilligenkompanie...Mitglied dieses Vereines.

Die Gebrüder Albert und Ferdinand Colling waren Hauptführer dieses Vereins. In der Folge wohnte ich den Zusammenkünften an der bezeichneten Stelle etwa 2 mal im Monat bei. Es wurden dort Vorlesungen über deutsche Literatur und Kunst gehalten.Diese Vorlesungen dauerten etwa eine Stunde. Dieselben wurden jedesmal von einem anderen Vereinsmitglied vorgenommen. Damach war während ungefähr einer halben Stunde Sport. Es handelte sich hierbei hauptsächlich um Boxsport und Uebungen im Stemmen....

Im Laufe des Jahres 1939 bekam ich bei der in Frage stehenden Volksjugend einen Ausweis mit der Eintrittsnummer 5. Um dieselbe Zeit besuchte ich die Gebrüder Colling verschiedene mal in ihrer Elternwohnung. Bei einem dieser Besuche zeigte mir Colling Ferdinand einen Revolver. Ich bat ihn mir auch eine solche Waffe zu verschaffen. Bei meinem nächsten Besuch übergab er mir eine FN-Pistole mit einem gefüllten Ladestreifen.

Bei den Zusammenkünften in der Strassburgerstrasse erschienen die Gebrüder Colling bereits gegen Ende des Jahres 1939 mit schwarzer Hose und weissem Hemd bekleidet, mithin in der Kampfuniform, wie sie später von den Mitgliedern der V.D.B. getragen wurde....

Als Mitglied der VJ habe ich nach dem 10.5.1940 einmal wöchentlich an Exerzierübungen teilgenommen, die auf den "Drei Eicheln" stattfanden und von Colling Ferdinand abgehalten wurden. Schiessübungen haben wir hierbei nicht gemacht. Einmal hatte die VJ einen Spaziergang nach dem Grünewald gemacht. Bei dieser Gelegenheit hatte Ferdinand Colling allein seine Waffe bei sich. Jeder von uns durfte einen Schuss aus dieser Waffe auf einen Baum abgeben..... (APG SP 12/50, ANL)

Jentgen et Koetz d'Esch-sur-Alzette.

Selon Hansen, les frères Colling furent les principaux animateurs de ces réunions. Dans leurs discours, ils relevaient particulièrement le caractère allemand des Luxembourgeois et glorifiaient la situation de la classe ouvrière allemande. Lorsqu'en 1940 Colling Ferdinand séjourna pendant 3 mois en Allemagne, la direction fut confiée à Wang qui reçut néanmoins ses instructions d'Albert Colling.

Après le 10 mai, le port de l'uniforme fut obligatoire et Colling Ferdinand ordonna que le nom de "*Wanderklub*" soit changé en "*Volksjugend*". L'association reçut en outre un drapeau. 115

115 "Im Laufe des Jahres 1937 hatte ich mit einem Kegelklub eine dreitägige Rheinfahrt unternommen. Mein Vetter René Neumann beteiligte sich ebenfalls an diesem Ausflug. Ich war damals sehr begeistert von dieser Reise. Einige Zeit darnach traf ich mit meinem Kameraden WEBER Bernard zusammen, der mir sagte, er wäre in einem "Wanderklub" der einige Male im Jahre Reisen nach Deutschland mache. Diese Reisen wären unentgeltlich. Weiter sagte Weber mir, die Zusammenkünfte dieses Wanderklubs würden in einer Holzbaracke in der Strassburgerstrasse stattfinden. Er lud mich ein einmal nach dorthin zu kommen. Dieser Einladung leistete ich Folge. Es war im Monat Oktober oder November 1939, als ich zum erstenmal einer Zusammenkunft dieses Klubs ...beiwohnte. Dort traf ich auch mit Weber Robert und Colling Ferdinand zusammen. Von Politik wurde hierbei nicht gesprochen. Ausser einer Anzahl Bücher befanden sich auch Sportgeräte, wie Boxball, Stemmeisen und dergl. dort. Diese Sache gefiel mir und ich begab mich dann öfters nach dorthin. Den an dieser Stelle abgehaltenen Zusammenkünften wohnten ferner bei: Die Gebrüder Ferdinand und Albert Colling, die Gebrüder Weber, Wang Robert und Majerus Johann. Der Verein führte die Bezeichnung "Box-und Wanderklub". In der ersten Zeit unserer Zusammenkünfte gaben wir uns hauptsächlich mit Sportübungen ab. Mitunter wurden auch Vorlesungen aus deutschen Büchern gehalten. Später überbrachte uns Ferd. Colling Kampfschriften, welche vom Reichsjugendführer herausgegeben waren. Diese wurden unter die Mitglieder des Clubs verteilt oder es wurden Vorlesungen aus denselben gehalten. Colling Ferdinand spielte hierbei die Hauptrolle. Er berief die Versammlungen ein, verteilte die Kampfschriften, hielt die Vorlesungen usw. Bei der weiteren Entwicklung wurden Aufmärsche nach dem Grünewald gehalten, wo Colling Ferdinand uns deutsche Kommandos beibrachte. Gegen Anfang des Jahres 1940 hielten wir unsere Zusammenkünfte in der Schenke "Holländer" am Paradeplatz ab. Auf dem ersten Stockwerk stand uns ein grösserer Versammlungsraum zur Verfügung. Den dort abgehaltenen Versammlungen wohnten bei: Colling Ferd., Colling Albert, Weber Bernh., Weber Robert, Majerus Johann, Kreins Albert, Patz Roger, Moll Peter, Moll Ferdinand, Winandy Adolf, Meisch Karl, Atten Karl, Hoffmann Josef, Kill Paul, Kugeler Josef, Kamp Albrecht, Dupong Klaus, Thibeau Armand und die Gebrüder Jentgen sowie die Gebrüder Koetz aus Esch. Wie in der Strassburgerstrasse, so fanden auch hier die Versammlungen durchschnittlich einmal in der Woche statt. Colling Ferd. und mitunter auch dessen Bruder Albert traten als Redner auf, wobei sie pro-deutsche Propaganda entwickelten. In ihren Reden hoben die Gebrüder Colling besonders hervor, dass wir früher immer deutsch gewesen seien und dass wir auch wieder deutsch werden müssten. Da auch die Verhältnisse bei der deutschen Arbeiterschaft auf jede mögliche Art und Weise verherrlicht wurden, fand ich immer mehr Begeisterung für diese Sache. Von den Vorerwähnten gehörten Patz, die Gebrüder Koetz, Moll Peter und Wang der 'Gedelit an. Gegen Anfang des Jahres 1940 war Colling Ferdinand für die Dauer von 2 bis 3 Monaten in Deutschland aufhaltsam. Während dessen Abwesenheit war Wang führende Person des Klubs. Er bekam jedoch seine Instruktionen von Colling Albert. Vor dem 10. Mai 1940 hatten wir keine Uniform und trugen auch keine Abzeichen.

Am 10.05...im Laufe des Nachmittags kam Colling Ferdinand zu mir und lud mich zu einer Zusammenkunft im Crédit Lyonnais ein. Dieser Einladung leistete ich Folge. Die Mehrzahl der früher von mir erwähnten Personen, mit denen ich mich in der Schenke "Holländer" getroffen hatte, waren ebenfalls da. Colling gab uns bei dieser Gelegenheit Anweisung, die schwarze Hose und das weisse Hemd zu tragen. Einen Tag später schaffte ich mir diese Uniform an. Colling übergab mir dann eine Selbstladepistole Marke FN mit gefülltem Ladestreifen. Bei der weiteren Entwicklung nannten wir uns nicht mehr "Wanderklub" sondern Colling Ferdinand bestimmte, dass wir von nun an, die Bezeichnung "Volksjugend" führen würden. Ich bekam bei der VJ die Nummer 6. So wie ich mich gut entsinne, waren es die Gebrüder Colling welche die Nummer 1 und 2, Wang die Nr 3, Kamp Nr4 und Majerus die Nummer 5 erhielten. Als Aktivisten traten besonders die Gebrüder Colling, Kreins, AttenKarl und Winandy Heinrich auf. In der Folge bekamen wir eine Fahne, es wurden Werbezettel gedruckt, an deren Austragung ich mich in den Ortschaften Ettelbrück und Eischen beteiligte. Von Major Beck, dem ich ungefähr Mitte Mai 1940 vorgestellt worden war, hatte ich ein Schreiben bekommen, das mich ermächtigte nachtsüber auf der Strasse zu sein. Nach der Gründung der VJ war ich im Crédit Lyonnais beschäftigt. Ich habe dort die Schreibereien für die Neuaufnahmen in die VJ gemacht. (APG

6. 4. La "troupe d'assaut Lützelburg" (Der Sturmtrupp Lützelburg)

qui était composée à la fois de jeunes membres de la GEDELIT et de la "Luxemburger VJ" édité à la date du 8 décembre 1939 la "LUXEMBURGER SCHAU". Dans l'éditorial¹¹⁶, la "troupe d'assaut", présente la "Luxemburger Schau" comme une feuille de combat de l'idée "'völkisch" au Luxembourg. La "LS" se donne comme mission la réunion de tous ceux qui s'opposent aux forces qui ont pour but la destruction systématique de l'idée allemande ("Deutschtum") au Luxembourg. Selon ses propres dires, elle s'adressera au début à un petit cercle d'initiés et aura une activité secrète, jusqu'à ce que les fondements pour une lutte sans merci soient établis. Les membres de la troupe d'assaut se présentent comme une communauté de combat, comme l'avant-poste du "Reich" sur le sol allemand . Le Luxembourg est désigné comme un secteur du front de l'ouest, particulièrement menacé. Les membres du "Sturmtrupp" saluent les combattants d'Eupen-Malmédy, de la Lorraine allemande et de l'Alsace et voient dans la "LS" un moyen de s'engager dans la bataille pour la liberté, la grandeur et l'honneur de l'Allemagne.

A la page 2, la "LS", pour souligner, prouver le caractère allemand du

SP 12/50, ANL)....

116 " Zum Geleit"

"Die 'Luxemburger Schau' ist das KAMPFBLATT des völkischen Gedankens in Luxemburg.

Die verzweifelte Lage unseres völkischen Lebens zwingt die volksbewussten Luxemburger sich ein Sprachrohr zu schaffen um zur Sammlung aller volkstreuen Kräfte aufzurufen gegen die zerstörenden Mächte in Staat und Volk, die planmässig die Vernichtung des Deutschtums in Luxemburg durchführen wollen.

Die 'Luxemburger Schau' wird die Probleme des Staates Luxemburg, des deutschen Volkes in Luxemburg und darüber hinaus des gesamtdeutschen Volkes von völkischer Warte aus durchleuchten und ihre Lösungen aufzeigen. Dieses Blatt wird zu Beginn einen kleinen Kreis im Glauben an unser Volk stützen und als geheimer Bote hinausgehen, bis die Grundlage zu einem Kampf auf Biegen und Brechen gelegt ist.

Aus seinem Wirken wird eine geschlossene Kampfgemeinschaft aller heimattreuen Luxemburger hervorgehen.

Unser Blatt muss die Stimme sein, die alle luxemburgischen Volksgenossen zu ihrer Volkspflicht aufruft, in ihnen wieder den Mut zum Einsatz für Heimat und Volk erweckt.

Die 'Luxemburger Schau' übernimmt den Kampf für das Deutschtum in einem Abschnitt der Westfront, der besonders bedroht ist.

Diese Tatsache kann sie nicht erschrecken; sie wird vielmehr unso entschlossener und kampfbereiter antreten.

Zu Beginn unserer Volkstumsarbeit seien unsere deutschen Männer und Frauen, unsere volksdeutsche Jugend in den Nachbarsektoren der Westfront begrüsst; die Kämpfer aus Eupen-Malmedy, die aufrechten Streiter aus Deutsch-Lothringen und dem Elsass.

Wir stehen gemeinsam als Vorposten des Reiches auf deutschem Volksboden. Ihn wollen wir gemeinsam halten.

So gehe denn hinaus, du deutsche 'Luxemburger Schau' in die Schlacht für Deutschlands FREIHEIT, GRÖSSE und EHRE." (voir également Emile Krier, Deutsche Kultur- und Volkstumspolitik von 1933 bis 1940, Die Entstehung und Entwicklung der LVJ, p314- PA, Dt Ges. Lux., Luxemburgische Faschistische Bewegung, ANL)

peuple luxembourgeois, reproduit l'appel du 3 avril 1848¹¹⁷ du gouvernement luxembourgeois, où il est dit que *“la réunion intime avec l'Allemagne est notre droit, notre devoir et notre salut”*. Y fait suite un poème¹¹⁸ dans la plus pure tradition de la mystique national-socialiste, où il est beaucoup question du sang allemand qui coulerait dans *“ nos”* veines et de la fin de la servitude endurée par la domination des traîtres et des Juifs. On célèbre la naissance d'un Führer, qui aurait rendu l'espoir au peuple allemand, appelé à prendre les armes et à serrer les poings.

Un autre article prend position sur les plans d'évacuation dressés par le gouvernement de la population luxembourgeoise en cas de conflit armé. L'auteur de l'article règle tout d'abord son compte à la classe politique, identifiée à des *“sans patrie”* et des *“exploiteurs”* qui n'auraient le mot

117 Aufruf der luxemburgischen Regierung.

Luxemburger!

Die Regierung hat soeben an der Seite der Nationalfarben die Fahne der deutschen Brüder aufgestellt.

Diese Fahne ist der Schirm für alle deutschen Nationalitäten.

Sie ist das Symbol der Freiheiten und der föderativen Wiedergeburt Deutschlands.

Diese Fahne ist eine Protestaktion gegen jeden Versuch der Anarchie und fremden Eingriffe.

Die innige Vereinigung mit Deutschland ist unser Recht, unsere Pflicht und unser Heil.

Luxemburg, am 3 April 1848

Das Regierungskollegium:

de la Fontaine, Präsident

Ulweling, Rath

Th. Pescatore, Rath

Simons, Rath

Jurion, Generalsekretär

118

Siehst du im Osten das Morgenrot,

ein Zeichen zur Freiheit zur Sonne!

Wir halten zusammen ob lebend, ob tot,

mag kommen was immer da wolle!

Warum jetzt noch zweifeln? Hörst auf

mit dem Hadem!

Noch fließt uns deutsches Blut in den Afen.

Volk, ans Gewehr! Volk ans Gewehr!

Viele Jahre zogen dahin,

geknechtet das Volk und betrogen.

Verräter und Juden hatten Gewinn,

Sie forderten Opferlegionen.

Im Volke geboren entstand uns ein Führer.

gab Glaube und Hoffnung an Deutschland uns wieder.

Volk, ans Gewehr! Volk ans Gewehr!

Deutscher, wach auf nun und reihe dich ein,

wir schreiten dem Siege entgegen.

Frei soll die Arbeit und frei wollen wir sein

und mutig und trotzig verwegen.

Wir ballen die Fäuste und werden es wagen,

es gibt kein Zurück mehr,

und keiner darf sagen!

Volk ans Gewehr! Volk ans Gewehr!

patrie à la bouche que lorsqu'un mouvement populaire les y aurait forcés. La "LS" croit savoir que le gouvernement luxembourgeois opterait en cas d'évacuation pour la Belgique. Ce choix serait motivé par les liens économiques qui lieraient les deux pays et par le fait que la Belgique est le seul pays voisin neutre.

La "LS" analyse ce choix en prenant pour base une grille de lecture ethnique qui fait du peuple luxembourgeois, même s'il avait un État à lui, une ethnie germanique, allemande. L'évacuation vers la Belgique est en conséquence vue comme un conflit entre une ethnie minoritaire germanique et une ethnie wallonne majoritaire qui ne tarderait pas à écraser le particularisme luxembourgeois. Les Wallons sont en outre décrits comme des défenseurs fanatiques de leur ethnie.

Pour la "LS" le choix de la Belgique comme terre d'asile serait suicidaire. D'une part les Wallons accueilleraient les Luxembourgeois en tant que "frères" perdus en 1839. Le franchissement de la frontière luxembourgeoise en direction de la Belgique entraînerait donc automatiquement la disparition pure et simple de l'État luxembourgeois. D'autre part, les Luxembourgeois, peuple germanique, se verraient exposés aux tentatives d'oppression de ce caractère germanique par le peuple hôte roman et subiraient le même destin que la population d'Eupen-Malmédy: *"Une fois déraciné de notre glèbe, la destruction de notre particularisme commencera avec vigueur. Nous serons martyrisés parce qu'on se rendra bien vite compte, que nous sommes des étrangers. Une fois identifiés comme appartenant au peuple allemand, ce qui arrivera très vite, une catastrophe atroce s'abattra sur notre < Volkstum >. En Wallonie la tragédie des Lorrains-allemands et des Alsaciens se répétera. Les paysans et ouvriers de l'Alsace sont . . . aujourd'hui martyrisés, malgré leur nationalité française et leur attitude loyale. La seule cause en est qu'ils ne maîtrisent pas la langue française."*¹¹⁹ La presse luxembourgeoise

119 Räumung in Luxemburg.

Wie man hört, liegen die Räumungspläne ausführungsbereit in den Aktentaschen der Regierung. Das sonst so gelassen ausgesprochene Wort der Räumung löst heute bei unseren so tapferen Strategen und Politikern des Bierisches Angstzustände aus, die unheilbar werden. Schon vor Wochen haben Angehörige unser angeblich führenden Schicht in Erwartung der Dinge, die nicht kommen wollen, das Land verlassen um nicht in die Hände der 'Hunnen von jenseits der Mosel' zu fallen. Somit begann der erste Verrat an uns; die Herren türmen, die Knechte bleiben. Wohin diese Herrschaften gegangen sind, bleibt sich gleich. Wir wissen, dass sie von jeher nur Ausbeuter und heimatlose Gesellen waren, die erst durch das Heraufkommen der grossen Volksbewegungen das Wort Heimat in ihre schmutzigen Mäuler nehmen lernten und es seither als Köder für politisch ungeschulte Arbeiter und Bauern missbrauchten. Aber für uns das Volk, stellt sich die bange Frage: Wohin werden wir evakuiert? Die Regierung sagt nach Belgien und begründet die Auswahl dieses Gebietes mit dem Hinweis, dass nur unser Wirtschaftspartner als

ferait en outre silence sur la lutte linguistique qui sévirait dans les territoires d'Eupen - Malmédy, où les Wallons feraient tout pour se débarrasser de la population allemande. En outre, il faudrait prendre en considération, que lorsque la Belgique entrera en guerre, la population luxembourgeoise sera évacuée vers la France où se retrouveront alors
“ réunis dans leur malheur tous les hommes de pays ouest-allemands en attente de leur destruction totale”.

La “LS” se dit persuadée que dans cette situation de danger mortel éclatera la vérité, à savoir que le Luxembourg, la Lorraine allemande et

alleiniges neutrales Nachbarland für uns in Betracht kommen könne. Sie erinnert daran, dass Belgien eines der freiheitlichsten und demokratischsten Länder der Welt sei, mit dem uns seit jeher (siehe 1839) herzliche Freundschaftsbande verknüpften, und dergleichen mehr.

Was bedeutet für uns Luxemburger die Evakuierung nach Belgien? Die Räumung Luxemburgs wird dann nur stattfinden, wenn unser Gebiet zum Trümmerfeld werden wird; erst von diesem Augenblick an gibt die alteingesessene Bevölkerung Grund und Boden preis um sich hilfsbedürftig anderen anzuvertrauen. Als Demokraten wird man uns empfangen, sagt unsere oberste Leitung. Von diesem Gesichtspunkt aus ist Belgien wirklich ideal, nur glauben wir, dass der Empfang weniger herzlich sein wird als man uns vormalen will, die letzten 20 Jahre lehren, dass die Demokratien nur so lange die demokratischen Spielregeln gelten lassen, als keine Opfer zu bringen sind.

Doch hört man andererseits, dass Belgien für uns das geeignete Zufluchtland sei, da die Belgier nur darauf brennen sollen ihre 1839 verlorenen Brüder aus Luxemburg mit aller Brüderlichkeit nach einer so langen, schmerzlichen Trennung willkommen zu heißen. Doch bedenke man, dass beim Überschreiten der belgischen Grenze durch die Luxemburger der Staat Luxemburg nicht mehr besteht und wir dadurch wohl oder übel in eine böse Lage geraten. Nachdem also trotz der Lobeshymnen der Regierung sich die Evakuierung nach Belgien in demokratischer staatlicher Hinsicht nicht als allzu glänzend herausgestellt hat, bleibt die Frage vom völkischen Standpunkt aus zu betrachten. Die Luxemburger leben an der Grenze vom Germanentum und Romanentum. Diese Tatsache besteht, mögen auch noch so markige Kathedergestalten daran herumdeuteln. Dem Volkstum nach gehören wir dem deutschen Volke an, wenn wir auch in einem selbständigen Staat zusammengefasst sind. Unser zukünftiges Aufenthaltsland ist in dieser Beziehung total verschieden. Es ist romanisches Land, das heisst ein Gebiet mit anderer Sprache und anderen Sitten. Unser Gang nach Westen würde als ein Gang in fremdes Volkstumsgebiet sein, Während wir uns unseres Volkstums nicht bewusst sind, geraten wir zu Menschen, die zu den fanatischsten Volkstumskämpfern der Welt gehören: den Wallonen. Was das heisst, wird jedem klar, der die Sprachenkämpfe im Europa der letzten Jahre verfolgt hat. Sind wir einmal losgelöst von unserer Scholle, so wird mit aller Macht die Vernichtung unserer Art einsetzen. Wir werden gequält werden, weil man dort bald einsieht, dass wir Fremdlinge sind. Sind wir einmal als Angehörige des deutschen Volkes erkannt, und das bleibt nicht lange aus, dann wird eine grauenhafte Katastrophe über unser Volkstum hereinbrechen. Da mögen die Beteuerungen unserer Bonzen noch so oft vorgebracht werden, dass wir 'eine heisse Liebe zum Franzosentum' im Herzen tragen, glauben wird das niemand, denn nach allgemeiner Auffassung der Westländer gehört jeder, der eine deutsche Mundart spricht, zu jenen 'Barbaren', ' die nun schon seit Jahrhunderten Europa fortwährend in Kriege stürzen und nun endgültig ausgerottet werden müssen'. In der Wallonei wird sich die Tragödie der Deutsch-Lothringer und der Elsässer an uns wiederholen. Die deutschsprechenden Bauern und Arbeiter des Elsass werden heute in Innerfrankreich, das heisst im Herzlande des französischen Volkstums gequält, trotz ihrer französischen Staatsangehörigkeit und ihres loyalen Verhaltens, aus einem einzigen Grunde, dass sie die französische Sprache nicht beherrschen. Glaubet nicht, dies sei eine reichsdeutsche Propaganda.

Öffnet belgische und französische Zeitungen, wo Menschen schreiben, die noch einen Funken Menschlichkeit in sich tragen; sie künden furchtbares Leid & endlose Not dieser deutschen Bauern aus dem Elsass, deren grösstes Verbrechen es ist, deutsche Volksangehörige zu sein. Belgien selbst lehrt, dass ein vom Gesamtvolk abgetrenntes, und in ein fremdvölkisches Staatsgebiet eingegliedertes Volkstum niemals glücklich werden kann. Mag auch unsere sonst so gut informierte Presse den Sprachenkampf in Eupen-Malmédy todschweigen, er besteht. Dort unternehmen die Wallonen den niederträchtigsten Versuch ihr Sprachgebiet mit allen Mitteln auf Kosten des Deutschtums vorzuschieben um endlich diese verhassten Deutschen loszuwerden. Bei uns kann der welsche Feind nicht mit gleichen Mitteln vorgehen, da wir ein selbständiges Staatsgebiet sind. Er wählt darum den langsamen Weg der Infiltrierung und findet dabei wichtige Mitarbeiter in einem instinktlosen Bürgertum."

l'Alsace ont depuis toujours formé une famille dont la mission était la défense de la frontière linguistique allemande contre l'envahisseur roman ("welsch") . Elle conclut en proclamant haut et fort : *"Nous sommes et nous restons allemands. "* ¹²⁰

6. 5. L'appel de la " LVJ" à la jeunesse¹²¹ - La réception de la "LVJ" auprès de la population luxembourgeoise.

Peu après le 10 mai 1940, la LVJ adresse un appel à la jeunesse: Sous sa bannière qu'orne la rune de la vie montante, elle veut grouper tous les jeunes travailleurs intellectuels et manuels sur une base commune à la fois spirituelle et sportive. Elle se dit consciente que l'histoire, le "Volkstum" et la langue de " notre " patrie sont ceux du "Volkstamm" allemand. Elle entend lutter contre les partis politiques, qu'elle qualifie d' *"éléments qui veulent se servir de la jeunesse à des fins politiciennes"* . Le culte de la camaraderie , associé à l'esprit culotte de peau n'est pas absent du discours qui cultive un esprit sain dans un corps sain , se traduisant en pratique par

¹²⁰ Die Annahme einer Evakuierung unserer Bevölkerung nach der Wallonei berücksichtigt nicht, dass im Falle der Räumung Luxemburgs, Belgien voraussichtlich in den Kriegszustand eintreten wird. Trifft das zu und wird der Plan der Regierung trotzdem durchgeführt werden wir wohl oder übel nach Frankreich abgeschoben. Hier finden sich dann alle Menschen westdeutschen Landes in gemeinsamer Not zusammen um der völkischen Vernichtung ihres Volkstums entgegenzusehen.

Im Tode zeigt sich dann noch einmal, die so viel geschmähte Wahrheit, dass Luxemburg, Deutsch-Lothringen und das Elsass von jeher zusammengehörten, als Verteidiger der deutschen Sprachgrenze gegen das Anstürmen des welschen Feindes.

Die schuldhafte Unterlassung dieser Einigung wird uns Luxemburger das Teuerste kosten: die Art. Noch bleibt Zeit zum Besinnen. Die Flucht von der stets gehaltenen Heimat bereitet sich vor.

Was wird entscheiden : Staatsdenken oder Volksdenken?

Wir sagen:

WIR SIND UND BLEIBEN DEUTSCH!

¹²¹ Luxemburger Jungens und Mädels!

Kennt ihr die "Luxemburger Volksjugend"?

Auf ihrem Banner trägt sie die Rune des aufsteigenden Lebens.

Um dieses Banner will sie die gesamte geistig und körperlich arbeitende Jugend scharen, die den Weg in eine neue Zukunft antreten will.

Die Luxemburger Volksjugend ist sich bewusst, dass Geschichte, Volkstum und Sprache unserer lieben Heimat, die des deutschen Volkstammes sind. Deshalb wird ihr Aufbau auf dieser Grundlage erfolgen.

Die "Luxemburger Volksjugend" bekämpft mit allen ihr zur Verfügung stehenden Mitteln, jene Elemente, die unsere Jugend weiterhin für ihre parteipolitischen Ziele einspannen wollen.

Sie erstrebt eine Zusammenfassung der gesamten luxemburgischen Jugend auf gemeinsamer geistiger und sportlicher Grundlage.

Auf Vortrags-, Heim- und Lieder-Abenden wird die engste kameradschaftliche Verbundenheit erzielt. Durch Leichtathletik, Ordnungsübungen und Ausmärsche werden körperliche Gewandheit und Ausdauer erreicht.

Innere und äussere Zucht sind die Vorbedingungen eines Eintritts in unsere Reihen, in denen es vor allem auf charakterliche Gradheit ankommt.

Wahre Kameradschaft fehlte euch bisher. Wir bieten sie euch. Tretet ein in unsere Reihen, marschiert singend mit uns in die Zukunft, denn sie ist unser.

Dienststelle: Lux. Volksj, Königsring 16a Luxemburg. (SD 025 - A/14, ANL)

des marches d'endurance, l'athlétisme. . . .

Le "SD"¹²² suit de près la réception et la perception de ce mouvement par la population luxembourgeoise. Ainsi lors d'une marche à pied organisée par la LVJ dans le nord du pays, à la frontière allemande, l'accueil fut différent selon les régions. L'accueil des paysans est jugé "*complaisant, obligeant*" , (les nazis succombent-ils à leur propre idéologie paysannophile, où s'agit-il ici d'une perception réaliste, objective?) tandis que dans les villes, on constate une désapprobation peu dissimulée. Ainsi d'aucuns auraient taxé, à mi-voix, les membres de la VJ de "*Prussiens*", ce qui équivaldrait à les considérer comme des membres de la 5ième colonne, et le fait de les entendre chanter des chansons de soldats allemandes les aurait amenés à voir en la VJ des "*traîtres*".

122 SD Bericht 21.Juni 1940, SD 024:, ANL)

Bei der am 16.6. erfolgten Wanderung der luxemburgischen Volksjugend an die luxemburgisch-deutsche Grenze im nördlichen Teil Luxemburgs liess sich die Reaktion der Bevölkerung auf das Auftreten einer volksdeutschen Gruppe feststellen.

Die Aufnahme der LVJ war gebietsmässig verschieden. Auf den Bauernhöfen zeigte man sich zuvorkommend, während die Landstädte ihre Ablehnung kaum verbergen.

Beim Durchmarsch durch Diekirch konnte ich wiederholt hören, wie die Vorbeigehenden sich im halblauten Ton zusprachen: ' Da sind die Preussen' (Sinn: Da sind die Angehörigen der 5 Kolonne). das Absingen von deutschen Soldatenliedern wurde zum Anlass genommen um die VJ als verpreusst und verräterisch hinzustellen.

7. Le mouvement pro - allemand "Volksdeutsche Bewegung"

7. 1. La naissance du " VDB"

L'instrument principal de la politique de germanisation des nationaux-socialistes fut sans aucun doute, le "Volksdeutsche Bewegung", dont l'animateur et le guide sera le professeur KRATZENBERG¹.

Dans les jours qui suivirent l'invasion allemande du 10 mai 1940, les premières réunions informelles visant à fonder un mouvement pro-allemand, eurent lieu, sous le contrôle étroit des autorités allemandes, soucieuses de réunir les différents groupes concurrents. Une première réunion eut lieu le 19 mai au café "Herber" à Luxembourg-Ville. Y assistèrent selon Martin FROMMES, environ 28 personnes. Un

¹ "Il était né le 26 novembre 1878 à Clervaux, où son père, d'origine allemande, régisseur du château du comte de Berlemond était venu s'établir en 1860. Il prit la nationalité luxembourgeoise et épousa une Luxembourgeoise de vieille souche.

Très jeune, Damien Kratzenberg, montre d'excellentes aptitudes intellectuelles. Études moyennes: Diekirch. Diplôme de maturité en 1898. Études supérieures: Luxembourg, Lille, Berlin, Paris. Grades : Candidat en philosophie et lettres, le 16 octobre 1900. Docteur, le 14 octobre 1902, avec examen approfondi sur l'allemand et le grec. Stage: Diekirch. Examen de stage: 12 août 1904. Nominations: Répétiteur de 2e classe au Gymnase d'Echternach, le 26 août 1904; répétiteur de 1re classe, le 26 septembre 1905; professeur de 3e classe, le 29 septembre 1906. Professeur au Gymnase de Luxembourg, le 29 sept. 1927. A enseigné la littérature grecque aux C.S. de l'Athénée en 1929/1930. Membre du Comité de l'Assoc. des Prof. en 1914/15. Administrateur-receveur des Bourses d'études de 1929 à 41. Président en 1934, de la " Gesellschaft für deutsche Literatur u. Kunst" à Luxbg. Collaboration au J.D.P. Pendant l'occupation de 1940, chef de la VDB et "Landesleiter", Directeur titulaire de l'Athénée du 1er avril 1941 jusqu'à la libération. A subi la peine de mort, le 11 oct. 1946.

Ouvrages :

Freie Aufsätze aus den 4 unteren Klassen des Gymnasiums Echternach. Luxbg, Worré-Mertens 1918, 118 S.

Die volksdeutsche Bewegung in Luxemburg. Luxbg, St- Paulus-Druckerei, s.d., 16 S. .

Paul Cerf note à propos de Kratzenberg: " Kratzenberg ne sera jamais un bon pédagogue. Ce rêveur solitaire sera tout au long de sa carrière un professeur chahuté par ses élèves.

Il ne réussira pas davantage sur le plan sentimental. Il se marie en 1907, aura quatre enfants, mais en 1928 le divorce est prononcé aux torts de l'épouse; Kratzenberg aura la garde des enfants.

Sur le plan politique, ses idées pencheraient plutôt vers la gauche. De 1927 à 1936, il est membre du parti libéral. Il a rompu ses attaches catholiques familiales et se consacre avec dévouement à la cause des centres d'éducation populaire, qui sont résolument orientés à gauche. Il en assume la présidence de 1932 à 1934. Il est également membre de l'ASSOSS, qui regroupe les étudiants et ex-étudiants socialistes et libéraux et qui pendant la période d'avant-guerre fut une véritable pépinière d'hommes politiques et d'intellectuels de gauche. Kratzenberg s'y est inscrit pour lutter contre ce qu'il qualifie lui-même l' " omniprésence du cléricisme". Mais il est trop timoré pour se lancer dans la lutte politique active.

Malheureux en amour, insatisfait sur le plan professionnel, il se réfugie dans l'étude de la littérature allemande. C'est tout naturellement qu'il figure parmi les premiers membres d'un cercle littéraire allemand fondé le 7 mars 1934 et qui, le 26 avril de la même année, prend le nom de société luxembourgeoise pour la littérature et l'art allemand <Luxemburger Gesellschaft für deutsche Litteratur und Kunst>, en abrégé Gedelit. Un an après, il en est le président..." (Paul Cerf, *De l'épuration au Grand-Duché de Luxembourg après la seconde guerre mondiale*, p.39)

En 1936, il adresse une lettre de remerciements à l'ambassadeur d'Allemagne, pour la 'Goethe-Médaille', qui lui a été attribuée le 29 septembre 1936: "*Permettez-moi, de vous demander de transmettre mes remerciements les plus vifs à celui qui m'a décerné cette haute distinction. Veuillez assurer le Chancelier et Führer allemand de mon admiration et de mon amour sans limites et lui assurer qu'au-delà des frontières du Reich le nombre de ceux qui voient en lui l'homme le plus noble, le meilleur Allemand et le plus sûr garant pour l'avenir de l'Europe, ne cesse d'augmenter. Heil Hitler! Vive l'Allemagne.*"

mémorandum lu par un certain PLETSCHETTE et par Emmanuel CARIER fut signé par tous les assistants. ² Les jours suivants, des entrevues eurent lieu au Café "Bernardy" et "Holländer". ³

Le 5 juillet 1940 eut lieu au "Crédit Lyonnais" une réunion des divers groupes ("Volksjugend", groupe DENNEMEYER, groupe Kratzenberg). Y assistèrent 30 à 60 personnes. Albert KREINS propose que Kratzenberg devienne le seul chef ("Führer"). Kratzenberg accepta sous condition de n'avoir qu'à s'occuper des seules activités culturelles. Dans le discours qu'il prononça ensuite, il souligna que l'idée "*volksdeutsch*" devait dorénavant être déterminante et que la question la plus urgente dans le domaine de la propagande était la publication d'une feuille de combat. Lors de cette réunion, on décida de publier un "*manifeste*" qui serait en quelque sorte une profession de foi des groupes réunis au sein du mouvement et qui devait être propagé par la radio, par la presse et par l'intermédiaire de tracts.

Dès le 6 juillet, le groupe Dennemeyer, animé d'un activisme sans frein, passe à l'action en placardant une affiche qui, prenant à contre-pied le slogan patriotique "*Nous voulons rester ce que nous sommes*", fait profession de foi envers l'Allemagne:

" Nous voulons rester ce que nous sommes! Des Francs mosellans, foncièrement allemands. " ("*Mir wölle bleiwe wat mer sinn ! Urdeutsch Muselfranken*")

Deux jours plus tard, le groupe autour de Dennemeyer colle 20.000 affiches rouges de caractère antisémite et antigouvernemental

Le 11 juillet 1940 une réunion présidée par Dennemeyer eut lieu à Esch-

² Le "SD" parle d'une réunion de la "Volksdeutsche Gruppe" autour de Carier, qui aurait eu lieu le 16.6. 1940 et à laquelle aurait assisté le Dr.Masuhr: "Comme le montrent les signatures apposées au mémorandum, il s'agit avant tout de gens issus des classes moyennes. Hormis quelques exceptions, les membres sont tous très jeunes. Cette raison, ainsi que le fait que des cercles influents de l'intelligentsia, du monde commerçant et des masses ouvrières et paysannes font défaut, nous déterminent à prendre contact avec ces derniers. Pour ce qui est de l'intelligentsia, nous avons eu des pourparlers avec le professeur Kratzenberg, (président de la <Gesellschaft für deutsche Kultur>-détenteur de la <Goethemedaille>)...Nous essayons de mettre tout le monde d'accord, pour disposer, lors de l'édition éventuelle d'un quotidien (<Luxemburger Freiheit>) d'une base très large, sur laquelle pourrait paraître un journal qui se serait développé organiquement et qui serait à la fois du terroir et allemand." (rapport SD 024, 21 juin 1940, ANL)

³ Assistèrent à ces réunions Kratzenberg Damien, professeur, Frommes Martin, tailleur-coupeur, , Lauer Joseph, ingénieur dipl., Molling Louis, ingénieur dipl., Ensich Ferdinand, docteur en économie, Colling Albert, employé communal, Colling Ferdinand, architecte, Didesch Marius, architecte, Dennemeyer Charles, rédacteur, Ewert Eugène, rédacteur, Carrier Emmanuel, Keiffer, représentant.

(voir "VDB"- Bericht und Gruende ueber die Entstehung der volksdeutschen Bewegung in Luxemburg, 11.11.1940, signé Martin Frommes.)

sur -Alzette. Y assistèrent environ 20 Luxembourgeois germanophiles. (*"deutschbewusste Luxemburger"*) Dennemeyer y fit distribuer sa feuille de combat *"Notre lutte de libération"*⁴ (*"Unser Freiheitskampf"*, *Rundbriefe an die deutschbewussten Luxemburger*).

Le 12 juillet, Dennemeyer prit la parole à Rodange devant 30 Luxembourgeois acquis à la cause allemande. Il oppose l'État luxembourgeois, qu'il dénonce comme *"asocial et judaïsé"* et qui ne serait autre chose qu'une *"institution d'approvisionnement pour les Juifs, les franc-maçons, les employés aisés et leur clientèle"*, au "Reich" allemand, qui lui par contre, se distinguerait par son caractère social. L'on procéda ensuite à la fondation d'une *"Ortsgruppe"* sous la direction de Jean-Pierre WINKEL.

Le 13 juillet le professeur Kratzenberg, le Dr. SCHMITHÜSEN et Dennemeyer se réunissaient en cercle restreint pour aplanir les premiers différends entre Kratzenberg et Dennemeyer. Kratzenberg refusa d'endosser la responsabilité pour l'activité illégale de Dennemeyer. Schmithüsen qui joua le rôle d'arbitre, confia la direction du mouvement à Dennemeyer en rendant cependant celui-ci attentif au fait qu'il devait être prêt à aller en prison, chose que l'on ne pourrait pas exiger de la part du professeur Kratzenberg

Le même jour une première grande réunion, considérée comme la véritable assemblée constituante du "VDB", eut lieu à Luxembourg sous la présidence du professeur Kratzenberg. Y assistèrent 200 à 300 personnes. L'entrée ne fut autorisée qu'aux personnes détentrices d'une carte de membre et à celles qui furent introduites par un membre. Lorsque Kratzenberg fit son entrée, l'assistance se leva et le salua par des cris de *"Heil Hitler"* qui n'en finissaient pas. Kratzenberg proclama la réunion des divers groupes germanophiles et fit part de la décision que la direction culturelle incomberait à lui-même, tandis que Dennemeyer s'occuperait de la direction politique du mouvement et que Ferdinand Colling devenait le

⁴ Dennemeyer y prend position contre l'ancien régime, auquel il reproche l'exploitation de la classe ouvrière, d'avoir toléré et promu la domination juive et aliéné le caractère allemand du Luxembourg. La réunion des Luxembourgeois conscients de leur caractère allemand est considéré comme le devoir impérieux dans la lutte pour un Luxembourg allemand. Cette réunion devrait se faire sur la base de l'idée "völkisch". A la dernière page est publié un télégramme, adressé par < l'homme de confiance des Luxembourgeois germanophiles > (Volksdeutsche Luxemburger) au Führer, pour lui apporter les meilleurs voeux des Luxembourgeois à l'occasion de sa victoire en France" (rapport SD 024/ A 11, ANL)

chef de la "Luxemburger Volksjugend". Eugène EWERT fut chargé de la direction de la presse. Dans son allocution Dennemeyer présenta le mouvement comme réunissant tous les Luxembourgeois conscients de leur caractère allemand ("*deutschbewusst*"). Le but serait l'insertion du Luxembourg dans le "Reich" allemand.

Le 14 juillet, Dennemeyer fonda en présence de 400 personnes la section locale d'Esch-sur-Alzette. Le 15 il annonça la création du "Bezirk" Echternach ("*Bezirksleiter*" : Armand KAYSER) et des "*Ortsgruppen*" Grevenmacher ("*Ortsgruppenleiter*" : STEFFEN), Nagem ("*Ortsgruppenleiter*" : Joseph LINSTER), Steinfort ("*Ortsgruppenleiter*" : Léon THILL), Rumelange ("*Ortsgruppenleiter*" : SCHAEFER Nicolas), Pétange ("*Ortsgruppenleiter*" : Alphonse SCHILTZ), Differdange ("*Ortsgruppenleiter*" : Joseph DELL)

Le 18. juillet les principaux animateurs du "VDB" (Kratzenberg, Dennemeyer, Lichtfuss, Ewert, Kreins et Cariers se retrouvent à la "Brasserie du Théâtre" pour y entendre un long exposé du Dr. Schmithüsen , où celui-ci, fort de sa connaissance profonde du Luxembourg, leur prodigue des conseils quant au buts que devrait poursuivre le "VDB". Il déplore que les Luxembourgeois, de par leur éducation reçue pendant les dernières cent années et les destins de l'histoire, ne soient pas à même de prendre pleinement conscience de l'importance historique des événements auxquels ils assistent. Selon lui la population luxembourgeoise, qui serait constitué d' une paysannerie et d' une classe ouvrière du meilleur cru allemand, se serait adonnée pendant les dernières décennies à l'illusion de former un peuple autonome. Cela expliquerait son silence désapprobateur qui serait en contradiction avec l'enthousiasme dont aurait fait preuve la population des territoires annexés au "Reich".

Schmithüsen croit ensuite utile de souligner que l'Allemagne n'a jamais, à l'instar de la France, imposé sa langue et sa culture à des peuples étrangers. Le devoir principal du "VDB" devra donc être celui de ramener les Luxembourgeois à une conscience d'appartenance au peuple allemand. La cause sera gagnée, si le "VDB" réussit à apprendre aux Luxembourgeois de ne plus se laisser guider par le matérialisme, de ne plus penser dynastiquement, mais "*volksdeutsch*". Cette oeuvre d'éducation devra être le seul fruit des Luxembourgeois germanophiles, et Schmithüsen met en garde les animateurs du "VDB" de n'associer en aucun cas des Allemands du "Reich" à leur travail de conviction.

Lors de cette réunion Dennemeyer se plaint amèrement que son action d'affiches antisémites et antigouvernementales ait été désapprouvée par la "Feldkommandatur" pour annoncer dans la foulée sa prochaine action de propagande: la distribution de cartes postales représentant le monument élevé à la mémoire des "combattants des gourdins" qui luttèrent contre les troupes révolutionnaires françaises.

Le 17 août, le premier grand meeting public du "VDB" auquel assistèrent 1000 personnes eut lieu à la grande salle du "Cercle" à Luxembourg-Ville. Les interventions du professeur Kratzenberg, de Dennemeyer et du commissaire politique⁵ pour le Luxembourg, le "Kreisleiter" MÜLLER de Trèves, furent relayés par des haut-parleurs donnant sur la place d'Armes. Les frictions entre Dennemeyer et Kratzenberg, loin de s'apaiser, vont prendre un caractère de plus en plus antagoniste. Le "SD" note: *"Le cercle des membres autour du 'Propaganda- und Organisationsleiter' Dennemeyer, semble être de plus en plus souvent en opposition avec le 'Landesleiter' le professeur Kratzenberg. Face à ce groupe politiquement actif, mais peu clair sur le plan idéologique, le professeur Kratzenberg est quelquefois distancé, ce qui a pour effet que des maladresses et des faux pas du groupe Dennemeyer lui sont imputés publiquement. Les agissements, pas toujours corrects du dénommé 'Stosstrupp' du 'VDB' constitué principalement d'adhérents de Dennemeyer, n'a pas seulement suscité un malaise parmi les Luxembourgeois de souche, mais aussi dans les cercles pro-allemands"*⁶

Selon le "SD", le groupe Dennemeyer reproche en outre à Kratzenberg que, bien que germanophile, il ne soit pas du tout national-socialiste. Le "SD" note à ce propos: *"Ce reproche s'explique par la dissemblance de Kratzenberg et de Dennemeyer. Si Kratzenberg met avant tout l'accent sur le caractère <völkisch> du programme du mouvement, Dennemeyer place en première ligne les préoccupations socio-politiques"*

Le "SD" note également que le "VDB" ne semble guère avoir de lignes directives claires en ce qui concerne l'attitude à prendre vis-à-vis de

⁵ Le "SD" note judicieusement que " les 4 commissaires politiques institués par le <Chef der Zivilverwaltung> ont manifestement le devoir d'assister par leurs conseils et leur expérience le <VDB>." (SD 026, III Volkspolitische Meldungen, ANL)

⁶ SD 026,III Volkspolitische Meldungen, ANL)

l'orientation politique antérieure de ses membres . Ainsi des personnes qui auraient opéré des changements subits d'opinion et qui ne bénéficieraient de ce fait d'aucune estime dans le grand public, arriveraient à occuper des postes dirigeants. L'opinion qui prévaudrait dans certains cercles du "VDB", qu'on devrait procéder ultimativement à une épuration, ne trouverait pas un accueil favorable auprès de Dennemeyer.

A la dispute entre Dennemeyer et Kratzenberg, qui agace singulièrement les Allemands, s'ajoutera encore celle entre le premier et Kreins, promu "*Organisationsleiter*" . Ce dernier, soucieux de délimiter clairement les compétences des divers chefs du VDB , revendiqua pour lui de superviser tout ce qui touchait au domaine organisationnel. Dennemeyer, qui réunissait les postes d"*Organisations*" - und " *Propagandaleiter*" , refusa d'abandonner ses compétences touchant à l'organisation. Cela aboutissait à une polarisation entre ces deux personnages qui freinait, selon le SD, le développement du VDB.

Le 2 septembre 1940, les autorités allemandes tranchèrent en défaveur de Dennemeyer. Le représentant du "*Gauleiter*" RECKMANN, les "*Kreisleiter*" MÜLLER et VENTER, se présentèrent au siège du "VDB" et exigèrent de parler à Kratzenberg et Dennemeyer. En l'absence de Kratzenberg, ils exposèrent à Dennemeyer que ses livres⁷ publiés en 1919 et 1920 avaient un caractère hostile envers l'Allemagne. En outre Dennemeyer se serait

⁷ "Die Art wie Dennemeyer sich in seinen Büchern < Hinter österreichischen Kerkermauern> und <Im Höllenrachen des Bolschewismus- Die Memoiren meiner Soldatenzeit>, welche in den Jahren 1919 und 1920 erschienen, mit Problemen auseinandersetzte, steht im Gegensatz zu seiner heutigen nach aussen hin dokumentierten Haltung. Er hatte sich in den damaligen Jahren in Tätigkeiten eingelassen, die man als Spionagetätigkeit gegen Deutschland auslegen konnte. Dieses Vorleben, war den deutschen Behörden zur Genüge bekannt.

Am 2.9.40 erschienen der Gauleiter-Stellvertreter Reckmann, die Kreisleiter Müller und Venter am Sitz der VDB und verlangten Professor Kratzenberg und Dennemeyer zu sprechen.

Kratzenberg war nicht anwesend. Pg. Reckmann kam sofort auf die Bücher Dennmeyers zu sprechen und warf Dennemeyer vor, dass seine Literatur deutschfeindlich sei. Im übrigen habe D. zu Gunsten einer fremden Macht Spionage getrieben. Aus diesem Grunde müsse seine Stellung in der VDB, die ohnehin schon schwer umkämpft sei, erschüttert sein. Die VDB werde daher auf die weitere Mitarbeit Dennmeyers verzichten müssen. Prof. Kratzenberg, der inzwischen angekommen war, nahm von dem Inhalt der Unterredung Kenntnis und fand sich mit Dankesworten für die wertvolle Mitarbeit Dennmeyers mit dessen Entlassung ab. Am 3.4.1940 erhielt Dennemeyer von der Kanzlei des Landesleiters der VDB ein Schreiben folgenden Inhaltes:

"Lieber Kamerad!

Auf Wunsch des Herrn Professors Kratzenberg schreibe ich Dir diese paar Zeilen. Herr Kratzenberg vertritt die Auffassung, es sei in Deinem Interesse und im Interesse der Sache, wenn Du aus Gesundheitsrücksichten um Deinen Urlaub nachsuchtest, Nach aussen hin wirst Du dannim Genesungsurlaub weilen"

Die Parteileitung verdeckt hiernach den Abschied Dennmeyers, indem sie einen Genesungsurlaub vorschützt .Die Angehörigen der VDB, denen die näheren Ursachen bekannt sind, nehmen mit teilweise gemischten Gefühlen von D. Abschied. Man weist darauf hin, dass gerade jene Leute Dennemeyer zu Fall gebracht haben, die ihn in der ersten Stunde in seine jetzige Stellung drängten." (SD 026, 9.9. 1940, Volkspolitische Meldungen-Aus der Volksdeutschen Bewegung, ANL)

rendu coupable en ces temps d'espionnage pour le compte de la France. Le VDB devra pour ses raisons renoncer à ses services. Kratzenberg qui apparut (par hasard ?) à la fin de l'entretien en prit connaissance et remercia Dennemeyer pour ses services rendus. La direction du "NSDAP" invoqua publiquement des "raisons de santé" pour motiver le départ de Dennemeyer.

Après l'exclusion de Dennemeyer, Kreins s'attela à évincer tous les "Ortsgruppenleiter" institués par ce dernier et qui ne réunissaient pas les qualités requises selon lui, pour assumer ce poste. Au sein de la direction du VDB, des remaniements eurent également lieu. ⁸ La direction de la propagande fut ainsi confiée à un Allemand du "Reich", ce qui témoigne de la volonté des nationaux-socialistes, après l'épisode Dennemeyer, de ne plus laisser un Luxembourgeois occuper ce poste hautement stratégique et sensible. Kratzenberg et Kreins motivèrent ce choix par le fait que le VDB manquerait d'hommes ayant une expérience dans le domaine de la

⁸ Die Leitung setzt sich zur Zeit aus folgenden Personen zusammen:

1. Professor Damian Kratzenberg, Landesleiter,
2. Eugen Ewert, Leiter der Kanzlei des Landesleiters,
3. Albert Kreins, Organisationsleiter,
4. Schild, Propagandaleiter,

(Schild ist Reichsdeutscher. Kratzenberg und Kreins begründen seine Ernennung mit dem Hinweis, es fehle der VDB an propagandistisch geschulten Leuten. Da die VDB doch nur eine kurze Existenz habe, lohne es sich nicht, Luxemburger propagandistisch besonders schulen zu lassen.)

5. Emanuel Cariers (Presseamt)
 6. Schumacher (Schatzamt)
 7. Josef Decker (Saalschutzorganisation)
 8. Ferdinand Colling, Führer der Volksjugend
- Das Gebiet Luxemburgs zerfällt in 4 Distrikte:

1. Luxemburg-Stadt
2. Luxemburg-Land
3. Diekirch
4. Grevenmacher.

Leiter der Distrikte sind die nachstehenden Distriktsleiter, die mit den vom CdZ eingesetzten politischen Kommissaren engstens zusammenarbeiten:

- | | | |
|---------------------|------------------|----------------|
| 1, Luxemburg-Stadt: | Distriktsleiter: | Didesch |
| | pol. Kom. | Albert Müller |
| 2. Luxemburg- Land: | Distriktsleiter: | Cresto |
| | pol. Kom. | Schmitt |
| 3. Diekirch | Distriktsleiter: | Herm. Kayser, |
| | pol. Kom. | Vender |
| 4. Grevenmacher | Distriktsleiter | Jak. Lichtfuss |
| | pol. Kom. | Schreder. |

Am 10.9. 40 umfassten die Distrikte

Luxemburg-Stadt 9 Ortsgruppen

Luxemburg-Land 20 Ortsgruppen

Diekirch 6 Ortsgruppen

Grevenmacher 4 Ortsgruppen

Die Ortsgruppen umfassen 50- 500 Mitglieder. Der Aufbau der VDB soll nach dem muster der NSDAP durchgeführt werden." (SD 026, B 7,III Volkspolitische Meldungen. Aus der Volksdeutschen Bewegung)

premières initiatives pour la création d'un quotidien, " *défendant les intérêts allemands tout en prenant en compte l'enracinement de la population luxembourgeoise.* " Pour en assurer la réalisation technique on procéda à la séquestration de l'imprimerie des syndicats libres à Esch-sur-Alzette. On envisagea aussi de l'imprimer dans la maison d'édition du "Luxemburger Wort. " Le nouveau quotidien paraîtrait sous le nom de " *Luxemburger Freiheit* " (titre que portait la feuille antisémite de Cariers), comporterait huit pages, aurait une diffusion de 20 000 exemplaires et aurait recours aux services des agences de presse allemandes. Comme rédacteurs luxembourgeois on pensa d'abord à Cariers et Dennemeyer. Bien qu'étant jeune, Cariers s'occuperait de la rubrique politique. Le poste du rédacteur en chef, qui resterait à pourvoir, devrait être occupé par un journaliste de grand format. Pour ce qui est des collaborateurs permanents, les professeurs Kratzenberg, Pausterst ainsi que le docteur Pütz d'Ettelbruck se déclarèrent prêts à une collaboration étroite. Des suppléments sous la forme de cahiers spéciaux furent envisagés pour les femmes, les enfants, les paysans. On pensa charger le père d'Emmanuel Cariers, qui travaillait au "Luxemburger Wort", de la responsabilité du supplément destiné aux paysans. . La diffusion et la propagande seraient assurée par deux experts allemands qui se feraient aider par les jeunes de la " *Volksjugend* ").

Le Dr. Schmithüsen est chargé par la " *Volksdeutsche Mittelstelle* " de mettre sur pied un mouvement " *völkisch* " au Luxembourg et dans la région arlonaise.

Le projet du journal avorta et les nationaux-socialistes allemands prirent en main les deux grands quotidiens luxembourgeois, le "LW" et le "Escher Tageblatt" pour y prôner le " *Heim ins Reich* ".

grossem Format würde noch fehlen.... Hinzu kämen ständige gute Mitarbeiter, die in regelmässigen Abständen gute Artikel liefern würden. Ihre Mitarbeit haben zugesagt, die Herren Professoren Paustert, Kratzenberg, Dr. Pütz, Ettelbrück.

Beilagen: Frauenbeilage, Kinderbeilage, Beilage für den Bauer und die Bäuerin. Für letztere Beilage würde eventuell der Vater des Herrn Cariers mitarbeiten können... Ihn als Mitarbeiter zu verpflichten, wäre aber noch sehr zu überlegen, da er aus dem rein katholischen Blatt "Luxemburger Wort" herkommt und er sich auch weltanschaulich sehr stark im katholischen Fahrwasser zu bewegen scheint.

3) Vertrieb und Propaganda

2 Fachleute aus Deutschland. Hilfspersonal könnte die volksdeutsche Jugendgruppe hier mit 10 Mann eingestellt werden....

gez: Dr. E. Masuhr
(SD 024, A 10, ANL)

7. 2. KRATZENBERG ET LE VDB : “L Histoire obéit à des lois naturelles impitoyables “

“HEIM INS REICH”,¹² voilà le titre d’une série d’écrits publiés par le “VDB” et dont l’éditeur est le professeur Damien Kratzenberg. Le numéro 1 est entièrement consacré à la “*Volksdeutsche Bewegung in Luxemburg*”. C’est le professeur Kratzenberg, qui y entreprend l’essai de convaincre les Luxembourgeois qu’ils sont et ont toujours été dans leur essence, des Allemands. Dans l’avant - propos, il qualifie de “*naïveté touchante*” la croyance de certains Luxembourgeois selon laquelle leur patrie pourrait échapper à la transformation qui serait en train de changer le visage de l’Europe. Selon lui le Luxembourg se trouve au coeur de ce processus et ne peut pas s’y soustraire. La question qui se pose aux Luxembourgeois est de savoir s’ils approuvent, s’ils courbent le dos et endurent, ou s’ils regimbent et se dressent contre les nécessités qui s’imposent à lui, c. - à.- d. de rejoindre si possible de leur plein gré le Reich.¹³

Estimant d’entrée de jeu que les Luxembourgeois ont renié pendant des décennies ce qu’il y a de plus profond et de plus originel et naturel en eux, leur sang, leur langue allemande, leur sentiment d’appartenance au peuple allemand. Ils auraient erré tels des fils perdus en demandant l’aumône à des portes étrangères, ils auraient forcé leurs enfants à partager des sentiments étrangers, à penser et à parler dans une langue étrangère. Leur récompense aurait été celle réservée à des mendiants, des flagorneurs et des traîtres : un haussement d’épaules méprisant de la part des forts. Et Kratzenberg de s’insurger contre le lavage de cerveaux que l’on aurait fait subir aux Luxembourgeois en leur apprenant dès la tendre enfance que l’Allemand est l’adversaire avec lequel ils n’ont rien en commun, que le Luxembourgeois est d’une autre et meilleure race et que son parler n’est

¹² Heim ins Reich ! Schriftenreihe der volksdeutschen Bewegung -Die volksdeutsche Bewegung in Luxemburg von Professor Damian Kratzenberg - Herausgeber: Professor Kratzenberg. Heft Nr.1 -Moselfränkischer Zeitungsverlag G.m.b.h. Druck: Sankt Paulus Druckerei . Luxemburg.

¹³ “Denn Luxemburg steht mitten in diesem weltgeschichtlichen Prozess, es kann sich ihm gar nicht entziehen. Es fragt sich nur, ob es ihn erduldet, oder ob es ihn gutheisst, ob es, aus Unkenntnis oder Trotz, sich sträubt gegen die zwingende Notwendigkeit dieses Geschehens und damit sich selbst ausschaltet aus diesem Geschehen, oder ob es die tiefen Innern, organischen, durch Blut und Sprache und Geschichte bedingten Zusammenhänge zwischen dem Gestern und dem Morgen erfühlt und erkennt und damit sich den Weg frei macht zu einer positiven und fruchtbaren Mitarbeit.”

en aucune façon allemand. Il aurait sucé la haine contre l'Allemand avec le lait maternel, l'école et les journaux faisant le reste¹⁴. . Mais dans la détresse tous ceux auxquels le Luxembourgeois aurait fait confiance l'auraient lâchement abandonné et son rêve, sa croyance, son amour se seraient écroulés. (Kratzenberg essaye de monter le peuple contre la classe dirigeante et en particulier contre le gouvernement et la Grande-duchesse qui avaient fui le pays le 10 mai). Le choc des événements du 10 mai aurait, selon Kratzenberg, amené le Luxembourgeois à un examen critique, à une remise en question de ses croyances antérieures et le cheminement de ses pensées l'aurait amené à redécouvrir son essence allemande : ce qui a longtemps été refoulé, resurgit. Le but de l'article de Kratzenberg est d'amener le Luxembourgeois à faire un véritable "coming out" identitaire. Après le 10 mai, la qualité allemande se révélerait au Luxembourgeois.: *“ La voix du sang si longtemps opprimée, a parlé de manière de plus en plus distinctement: Tu es un Allemand. Tu es né dans un espace allemand. Tu es Allemand avec tout ton être, ta descendance, ta langue, ton histoire. Tu es tributaire de l'Allemagne dans chaque domaine: sur le plan linguistique, culturel, économique, politique. Tu ne peux pas faire autrement que d'être allemand. ”*¹⁵

Selon Kratzenberg aucun adversaire sérieux ne met en cause que le Luxembourgeois n'est ni Wallon, ni Français. Il est allemand tout comme le Trévois, le Souabe ou le Tyrolien. A l'attention de ceux qui mettent en avant le particularisme luxembourgeois, Kratzenberg se fait rassurant: La patrie et le particularisme, rétorque-t-il, ne nous seront jamais volés, tout comme on n'en a jamais dépourvu le Rhénan, le Styrien. Il ne voit aucune objection à ce que le Luxembourgeois s'enracine dans sa patrie et son particularisme et que la recherche scientifique ayant trait à la langue, les coutumes et l'histoire s'appliquent à les rendre accessibles. Cependant le

14 "So saugtest du gleichsam mit der Muttermilch den Hass gegen dein eigenes Geschlecht. So träufelten dir Tag für Tag öde Schwätzer in Schule und Zeitung die Verleugnung deiner selbst ein."

15 "...Die lang unterdrückte Stimme des Blutes sprach immer vernehmlicher und deutlicher. Du bist ein Deutscher! Du bist in einen deutschen Raum hinein geboren! Du bist deutsch nach allem, was du bist und hast, Abstammung, Sprache und Geschichte. Auf Deutschland bist du angewiesen in jeder Hinsicht: sprachlich, kulturelle, wirtschaftlich, politisch. Du kannst gar nicht anders als deutsch sein."

Luxembourgeois doit se rendre compte qu'il n'est pas un tout, mais seulement une partie d'un tout qui est le peuple allemand: "Nous sommes un pilier, un entre les milliers qui portent la coupole qui forme une voûte au-dessus de nous."

La langue luxembourgeoise, il la qualifie de "urdeutsch" pour se moquer ensuite de la "déchéance morale" des milieux citadins "déformés" et "micultivés" qui parleraient un luxembourgeois défiguré par une multitude de locutions françaises. "Langue de bâtards, Coeurs de bâtards", voilà la réflexion que lui inspire une telle attitude. Tout comme pour les nationalistes luxembourgeois, pour le collaborateur nazi, c'est dans la paysannerie que réside l'authenticité. Le paysan ne connaît guère de chose plus insalubre, de plus méprisable, et de plus versatile/mou que l'hybride.

16

Le pangermaniste s'insurge ensuite contre le fait que les panneaux indicateurs portaient jadis les noms des localités en français au lieu de l'allemand et que les délibérations aux tribunaux eurent lieu dans une langue que l'ouvrier, le paysan et l'artisan ne comprennent guère. Ce "verniss artificiel" n'aurait cependant pas altéré le noyau sain du peuple, mais n'aurait provoqué de sa part qu'un rire moqueur. Poursuivant sa foulée, Kratzenberg croit pouvoir faire remarquer que le décret du Gauleiter Simon du 6 août 40 ayant trait à la langue serait allé droit au coeur du travailleur manuel. Il est convaincu que la qualité et l'esprit allemands ("Deutschtum") ont dû reposer fermement dans la conscience des Luxembourgeois pour avoir survécu, malgré tant de contraintes, sans avoir perdu de leur authenticité. Pour preuve Kratzenberg affirme que les classes populaires chantent et prient en allemand et que dans le domaine culturel toute création de valeur a découlé de la source allemande. ¹⁷

Kratzenberg entreprend ensuite l'exercice périlleux de plier l'Histoire à ses

16 "Der Bauer kennt nichts so Unsauberes, Verächtliches und Charakterloses wie den Zwitter."

17 "Wie tief, wie kraftvoll, wie unbeirrbar sicher muss das Deutschtum in uns ruhen, dass es sich, trotz dieser unsäglichen Bemühungen es zu ersticken, so unverfälscht erhielt, dass der Bauer und Arbeiter und Handwerker, wo immer er spricht, singt und betet, wie unsere Ahnen es taten: das heisst deutsch, und dass neben verschwindenden Ausnahmen, alles irgendwie Wertvolle, was wir an künstlerischem Gut schufen, doch unbestreitbar aus deutscher Quelle floss, ob es sich um unsere in der Mundart schreibenden Dicks, Lentz, Rodange, oder um unsere hochdeutschen Dichter Batty Weber, Nikolaus Welter, Norbert Jacques und andere handelte."

exigences politiques et idéologiques, dans le but de prouver que les Luxembourgeois ont été coupés malgré eux de leurs frères allemands. Quiconque croit à un sentiment national perdurant à travers les âges qui se nourrit de la langue et du sang et qui ne s'encombre point du contexte historique dans le lequel s'expriment certaines vues et idées, n'éprouve aucune difficulté à interpréter les idées et les actes des Luxembourgeois comme une profession de foi en faveur de l'Allemagne. Ainsi Kratzenberg remonte au Moyen-âge pour y trouver la preuve que *“ pendant 500 ans nous étions sans discontinuité partie intégrante du Reich auquel nous avons fait cadeau d'empereurs et de princes. ”* C'est en 1443 que Kratzenberg situe la cassure de ce lien intime, lorsque les Burgonds *“parlant une langue étrangère”* envahirent le pays. Se fondant sur les historiens luxembourgeois Herchen et Van Werveke, il les fait cautionner ses vues : La révolte éclata. Les Luxembourgeois fiers de la maison impériale jugèrent insupportables d'être aliénés du Reich allemand. Ainsi les chevaliers fortifièrent leurs châteaux, les bourgeois en firent de même de leurs villes et des bandes armées parcoururent le pays et scandèrent: *“Allemands nous sommes, Allemands nous voulons rester. ”*

Selon Kratzenberg, lorsqu'en 1795 les Autrichiens quittèrent la capitale, ce furent des pleurs et des lamentations du côté des bourgeois et beaucoup d'entr'eux quittèrent la capitale avec les troupes autrichiennes. Pour monter les Luxembourgeois contre la France, Kratzenberg héroïse la lutte des paysans luxembourgeois contre les troupes napoléoniennes. ("Guerre des gourdins") : *“Des centaines périrent lors de sanglants combats, d'autres montèrent sur l'échafaud et d'autres encore furent fusillés sur les remparts de la ville de Luxembourg. ”* Selon Kratzenberg, sur les 15000 conscrits luxembourgeois sous la République et l'Empire, 9000 périrent sur les champs de combat en Espagne, en Dalmatie et en Russie.

Les événements de 1848, neuf ans après l'indépendance du Grand-Duché, sont exclusivement interprétés comme la volonté manifeste d'abandonner cette indépendance, afin de faire partie intégrante de l'Allemagne. Une vague d'enthousiasme pour l'idée pangermanique (*“alldeutsch”*) aurait parcouru le pays et le voeu ardent de s'unir au Reich aurait semblé se réaliser. Kratzenberg rappelle que les représentants luxembourgeois au parlement de Francfort. Karl München et Emmanuel Servais votèrent pour

la résolution d'offrir la couronne impériale au roi de Prusse. ¹⁸

Pour prouver l'absence de tout sentiment national luxembourgeois, Kratzenberg cite la proclamation faite en 1848 au peuple luxembourgeois par le collège gouvernemental, formé du président Ignace de la Fontaine, père du poète national Dicks- ce qui est naturellement relevé par Kratzenberg (*"Ne sommes nous pas en bonne compagnie"*) - et les échevins Ulveling, Pescatore et Raths, où il est dit que *"la réunion intime avec l'Allemagne est notre droit, notre devoir, notre salut."*¹⁹

Le "Luxemburger Wort" aurait appuyé en 1848 le mouvement pangermanique (*"alldeutsch"*). Pour preuve Kratzenberg, cite un article²⁰ du 4 avril 1848, où il est dit que le peuple luxembourgeois est allemand, qu'il parle la langue allemande, qu'il a toujours été une partie non négligeable du Reich allemand et qu'on constate avec joie que l'Allemagne, qui semblait avoir oublié le Luxembourg, se souvient à nouveau de lui. Il est évident que pour Kratzenberg 1848 et 1940 se ressemblent et que l'extrait du "Wort" n'est pas choisi innocemment, mais qu'il est instrumentalisé pour décrire une situation d'une actualité brûlante:

Quelle était véritablement la situation en 1848? L'appartenance à la Confédération germanique entraîna le Luxembourg dans le tourbillon de la révolution de 1848 qui avait ébranlé la majorité des États allemands

¹⁸ 1848 ging eine Welle Alldeutscher Begeisterung durch die deutschen Lande. Die Sehnsucht das Reich zu einigen, die bei den Besten der Nation sich durch die Jahrhunderte erhalten hatte, schien sich zu erfüllen. Die Luxemburger Vertreter im Franfurter Bundesparlament, Karl München und Emanuel Servais stimmten für den Beschluss, dem preussischen Könige die Kaiserkrone anzubieten."

¹⁹ "Die innigste Vereinigung mit Deutschland ist unser Recht, unsere Pflicht, unser Heil."

²⁰ "Das Luxemburger Volk ist ein deutsches Volk, es redet die deutsche Sprache, es war von jeher ein Teil, und wahrhaftig kein verachteter Teil des deutschen Reiches....Man hat uns die fremde Sprache aufgebürdet, hat in unsern Schulen die Nationalsprache stiefmütterlich behandelt, hat die Administration in fremder Sprache geführt und unsere Landstände in fremder Sprache reden lassen...Dieser nur zu lange geduldete Missbrauch muss aufhören...Unsere Stände können und müssen von jetzt ab nur deutsch reden, damit alles Volk sie versteht. Seien wir von nun an alle, was wir unserer Nationalität nach immer waren, auch wieder dem Herzen und der Gesinnung nach: Deutsche. Unser Sinn blieb deutsch und in unsern Kirchen ertönten fort und fort die Klänge unserer seelenvollen deutschen Sprache. Mit Freuden sehen wir, dass Deutschland das lange uns vergessen zu haben schien, wieder an uns denkt...Seid uns also willkommen, ihr Bewohner jenseits der Sauer und Mosel, und betrachtet uns Luxemburger als eure Brüder, als einen nicht entarteten Spross der grossen und ruhmreichen deutschen Nation."

formant la Confédération. Dans tous les États de la Confédération des élections eurent lieu pour désigner les députés au Parlement de Francfort. Le Luxembourg eut droit à 3 députés. Ce que Kratzenberg passe sous silence, c'est que l'Assemblée nationale constituante luxembourgeoise avait décidé que les résolutions du parlement de Francfort devaient être ratifiées par le Roi Grand-Duc et par la Chambre des députés. En outre, et ce n'est pas la moindre des choses, le gouvernement avait donné aux trois députés l'instruction de s'opposer à toute réforme qui porterait atteinte à l'indépendance nationale ²¹.

Dans sa tentative de mystification de l'histoire luxembourgeoise, Kratzenberg présente la crise de 1867 de façon à donner le beau rôle à Bismarck qui aurait sauvé le Luxembourg des visées hégémoniques de la France. *“En 1867 notre prince régnant se déclara prêt à céder le Luxembourg contre de l'argent à Napoléon III. Beaucoup de pétitions émanant de citoyens et d'associations furent adressées au Reichstag allemand dans le but d'empêcher ce bazarage inouï d'un pays allemand. Bismarck l'empêcha en dépit de l'Angleterre et de la France .”*²²

L'idéologue du *“Heim ins Reich”* insiste ensuite sur les relations économiques avec le Reich en y voyant une complémentarité saine et organique. Les exportations vers le Reich s'élevèrent, malgré les entraves,

²¹ Voir à ce sujet: Gilbert Trausch, *Le Luxembourg à l'époque contemporaine*, pp 56-57

²² “ Il est vrai que le Roi Grand-Duc Guillaume III n'avait aucun attachement pour le Grand-Duché qui était sa possession personnelle et qu'il accepta la proposition de Napoléon III de céder le Grand-Duché à la France contre 5 millions de francs or, à la condition que la Prusse ne fasse pas obstacle à cette cession. Une partie diplomatique s'engagea entre la France, la Prusse et les Pays-Bas au sujet de l'avenir du Luxembourg. Bismarck donne dans un premier temps l'impression à Napoléon qu'il n'est pas opposé à une cession du Luxembourg à la France. En réalité il semblerait qu'il avait voulu gagner du temps pour fortifier la position de la Prusse dans la nouvelle Confédération de l'Allemagne du nord. L'acte de cession entre Guillaume III et Napoléon III fut pratiquement conclu quand Bismarck fut interpellé au Reichstag (1 avril 1867) au sujet de la cession éventuelle du Grand-Duché à la France. En termes voilés Bismarck y opposa un refus. La diplomatie française s'étant trop avancée pour pouvoir reculer sans perdre la face, ce fut la diplomatie qui évita la guerre. Les puissances européennes redéfinirent le statut du Grand-Duché qui fut déclaré perpétuellement neutre. Ce fut une neutralité désarmée: la forteresse fut démantelée. La Prusse retira sa garnison et la France renonça à acquérir le Luxembourg.

Quelle fut l'attitude des Luxembourgeois pendant la crise? Le gouvernement présidé par le baron de Tornaco, fit preuve d'une étrange passivité donnant ainsi l'impression de s'être résigné à la disparition du Grand-Duché. Les autorités communales de la ville de Luxembourg craignirent avant tout pour leurs intérêts de commerce en cas de départ de la garnison. Seul le Prince Henri, travaillait sérieusement au maintien de l'indépendance.

L'attitude de la population fut plus nette. Le sentiment national, inexistant en 1839, avait fait des progrès sensibles ce qui fit que les Luxembourgeois aspiraient au maintien de l'indépendance même s'ils avaient du mal à concevoir l'avenir. Ils désiraient dans leur majorité, le maintien du Luxembourg dans le Zollverein, à cause des avantages qu'il leur procure. Ils repoussèrent toute idée d'annexion à la Prusse, dont ils détestaient l'esprit militaire.” (Gilbert Trausch, *Le Luxembourg à l'époque contemporaine*, pp 56-57)

pendant les deux dernières décennies, à 30%, tandis que celles avec la France n'atteignirent que 1 %. Cela fait dire à Kratzenberg que *“la nature est plus forte que la main de l'homme”* et que si le Luxembourg voulait persévérer dans son indépendance, il serait dans deux ans le pays le plus pauvre de la planète.

Kratzenberg estime que si les hommes d'origine allemande se retrouvent enfin unis, la cause n'en est pas à chercher du côté du désir de puissance, ni de l'instinct brutal de domination d'un être seul, mais il s'agit d'une sorte d'événement naturel, d'un phénomène élémentaire voulu par Dieu. Se dresser contre cet état des choses serait ridicule et les générations futures éclateraient de rire contre cette attitude qui est celle de faibles d'esprit qui veulent arrêter la roue de l'histoire. Kratzenberg en appelle aux Luxembourgeois de ne pas être si présomptueux pour revendiquer une exception, car leur sort, leur destin serait partagé par des millions d'êtres. Il les met en garde que le *“Reich”* n'abandonnera de toute façon jamais une terre ancestralement allemande. Pour celui qui a des yeux pour voir, il est évident qu'il n'y a plus de place pour des chimères dans un monde où tout est soumis à des lois naturelles impitoyables. Seul survivra ce qui est sain et naturel. ²³ Le Luxembourgeois devra choisir: Ou bien il sera un poltron se réfugiant dans une attitude bornée, trottant la tête basse vers le nouvel ordre des choses en consumant toute sa force dans une opposition stérile, ou bien il marchera la tête haute, conscient de son égalité de condition et de droits envers la maison de ses ancêtres.

A ceux des Luxembourgeois qui persisteraient dans leur refus, Kratzenberg leur donne en exemple ceux des Français, Laval et Pétain en tête, qui ont reconnu que l'atomisation de la société et l'individualisme effréné auraient conduit l'État au précipice. ²⁴ Il menace ceux qui voudraient jouer aux héros et aux martyres qu'ils devront payer le prix fort de leur engagement et qu'il ne leur servira à rien d'implorer plus tard du secours.

²³ *“Was tot ist, wird nie mehr lebendig, und was gesund und natürlich und deshalb richtig ist, wird sich immer, früh oder spät durchsetzen.”*

²⁴ *“Luxemburger, seid ihr noch immer nicht geheilt? Wenn die Franzosen, an ihrer Spitze Pétain und Laval, bekennen, dass sie die falsche Fahrt genommen, dass die radikale Atomisierungstendenz und die hemmungslose Sucht des Einzelnen, sich auszuleben, den statt in den Abgrund geführt haben, dann haben wahrhaftig wir Mitläufer keinen Grund, katholischer als der Papst zu sein.”*

A ceux des Luxembourgeois qui chercheraient désespérément des prétextes, des subterfuges pour argumenter leur refus et qui accepteraient d'être Allemands, tout en voulant cependant préserver l'indépendance du pays, Kratzenberg répond que le fait d'avoir voulu bazarder le pays en 1867, la conclusion d'une union économique avec la Belgique en 1921, alors que les Luxembourgeois s'étaient prononcés pour la France, sont de piètres témoins de cette volonté d'indépendance. En outre les Luxembourgeois n'auraient jamais mérité leur indépendance, ne se seraient jamais battus pour elle. Même Paul Eyschen, le plus grand homme d'Etat du Luxembourg a écrit dans son livre *"Le droit public"* que le Luxembourg devait son origine non pas à la volonté populaire, mais à un accord des grandes puissances. Enfin, ceux des Luxembourgeois qui accepteraient l'annexion, mais sans obligations et contraintes, en demandant que d'autres veuillent bien verser leur sang, ne font pas preuve d'une attitude virile.

C'est avec une perfidie sans pareil et un malin plaisir certain que Kratzenberg rappelle l'attitude de certains hommes de gauche, tel un François Clement, qui en novembre 1918 préconise, dans un article du *"Escher Tageblatt"* un rattachement à la France, mettant en doute les chances de survie du Luxembourg qu'il qualifie *"d'avorton issu des intérêts des princes et de manoeuvres diplomatiques semi-finis"*. L'article de Clement.²⁵ inspire à Kratzenberg cette réflexion: Ce qui était juste, il y a vingt ans pourquoi cela devrait-il être faux aujourd'hui? Il fustige ensuite le matérialisme des Luxembourgeois, estimant que leur unique aspiration

²⁵ L'article du *"Escher Tageblatt"* est significatif d'un état d'esprit des intellectuels de gauche (d'hier et d'aujourd'hui) qui s'insurgent contre l'étroitesse des vues et l'appât du gain des Luxembourgeois insensibles aux grands idéaux:

Es sind gewiss nicht die schlechtesten Luxemburger, die aus der erbärmlichen Kleinstaaterei, aus der ganzen Kläglichkeit, Verächtlichkeit und Würdelosigkeit unsers öffentlichen Lebens endlich herauswollen. Die einzige Rettung aus dem Sumpfe ist offenbar die Einordnung in ein grosses Ganzes, in ein möglichst grosses Ganzes. Die Zukunft unserer Kinder liegt bei einem grossen Lande. Das zu beweisen wird unsere Aufgabe und unsere vaterländische Pflicht sein...Werden wir dilettantenhaft so weiter leben, ohne Hoffnung, ohne Ideal, ohne die grossen Schwingungen, die durch die Seelen grosser Völker gehen? Wir können nicht aus eigenen Mitteln leben. Das sollen wir offen gestehen, auch wenn unser Stolz dadurch getroffen wird. Wir müssen von dem Schwung getragen werden, der einem grossen Gemeinwesen eigen ist, denn aus uns selbst bringen wir nicht genug Schwung auf. Was wir bis dahin getrieben haben, war Inzucht im schlimmsten Sinne des Wortes, wir waren im Begriffe, uns zu einem auf Geld und Genuss erpichten Bastard zu entwickeln. Das muss anders werden. Es muss wieder ein grosser Gedanke unser Leben beherrschen, ein erstrebenswertes Ziel vor uns stehen...Wir müssen uns an ein grösseres Land anschliessen, wenn unsere Wurzeln nicht verdorren sollen. Auf unsere nationale Freiheit pfeifen wir. Wir haben nachgrade genug davon...Wir bestreiten mit aller Energie die Lebensfähigkeit des luxemburgischen Staates, dieser Missgeburt aus Fürsteninteressen und diplomatischen Halbheiten..."

est le bien-être. *“Cela est pour toi le sens du monde”* se moque-t-il en ironisant sur le fait que les cigarettes deviennent plus chères, le café plus rare et que le Luxembourgeois doivent se mettre au garde-à-vous. Il rappelle à ses compatriotes que déjà l'historien Treitschke les avait qualifié de *“parasites”* et qu'il leur revient maintenant de démentir cette assertion. Pour ceux que cela n'impressionnerait guère Kratzenberg récidive avec une citation de Nietzsche: *“ Celui qui est issu de la populace veut vivre gratuitement. ”* (*“Wer vom Pöbel ist, will umsonst leben. ”*)

Puis il part en guerre contre les opportunistes qui retournent leur veste et les poltrons qui n'attendent pour se soumettre qu'un décret de Berlin annexant le Luxembourg . Il rappelle que le “VDB” n'a été créé que dans le seul but d'empêcher que les Luxembourgeois ne soient parqués dans l'enclos telle une foule moutonnaire . Il rappelle la volonté du “VDB” de rassembler ceux des hommes dans le coeur desquels vit la conscience allemande et il exhorte le Luxembourgeois d'entendre l'appel du *“Führer”* et de prêter attention à la voix du sang. L'Allemagne vit l'époque la plus fière et radieuse de son histoire deux fois millénaire et le Luxembourgeois doit saisir la chance de pouvoir participer, en tant qu'homme allemand, à l'édification de cette oeuvre grandiose.

8. La GEDELIT - avant -garde de l'esprit germanique

En 1944 paraît la brochure “*Zehn Jahre Kunstkreis in Luxemburg, Gesellschaft für Literatur und Kunst*“, ¹ qui célèbre les dix années d'existence de la GEDELIT. Les articles sont signés par les figures les plus en vue de la collaboration dans le domaine culturel, Albert URMES, Damien KRATZENBERG, Eugène EWERT, Dans l' esprit des auteurs il s agit de retracer l' histoire de la GEDELIT ² et de glorifier le combat d' une minorité de “*justes*” contre les menées des Juifs, des marxistes, des soi-disant patriotes” et des milieux francophiles,

Pour Albert Urmes, “*Gaupropagandaleiter und Landeskulturvater*” , la création de la “GEDELIT” en 1934 par le professeur Kratzenberg fut un acte de courage exemplaire, une entreprise hasardeuse et risquée au sein du

¹ Herausgegeben von der Aussenstelle Luxemburg des Reichspropagandaamtes Moselland. Zusammengestellt und bearbeitet von Hans Divo, Geschäftsführer der Gesellschaft für Literatur und Kunst und des Kunstkreises Luxemburg...

² Pendant l'occupation, les membres d'honneurs de la GEDELIT sont les suivants:
Kratzenberg, Damian, Dr. phil. Oberstudiendirektor, Landesleiter der Volksdeutschen Bewegung, Altvorsitzender und Ehrenvorsitzender, Luxemburg
Angerer, Walter, z.Zt. im Felde
Antony, Florentin, Dr. med., Vertrauensarzt, Luxemburg
Blunck, Hans Frierich, Dr. jur., Altpräsident e.h. der Reichsschrifttumskammer
Deltgen, René, Staatsschauspieler, Berlin
Divo, Hanns, Geschäftsführer des Kunstkreises, Luxemburg
Felgen, Jakob, Studienrat, Luxemburg
Foos, Alfons, Dr. phil. Oberstudiendirektor, Luxemburg
Gercken, Dietrich, Direktor, Essen
Goerens, Paul, Generaldirektor, Essen
Haake heinz, Landeshauptmann der Rheinprovinz, Düsseldorf
Hein, Nikolaus, Studienrat, Luxemburg
Hilgers, Rudolf, Landesrat, Düsseldorf
Jacques, Norbert, Schriftsteller, Schlachters bei Lindau
Kolling, Albert, Luxemburg
Kugener, Leo, Generaldirektor i. R., Luxemburg
Lichtfuss, Jakob, Amstbürgermeister, Bad- Mondorf
Medinger, Alexis, Apotheker, Bonn
Meyer, Aloys, Generaldirektor, Luxemburg
Perzonius, Albert, Dr. phil., z.Zt. im Felde
Röder, Alexander, Dr. phil., Bibliotheksdirektor, Luxemburg
Rother, August, Generaldirektor, Martelingen
Schäfer, Wilhelm, Dr. phil. h.c., Ludwigshafen /Bodensee
Simon, Marzell, Finanzinspektor, Luxemburg
Staar, Paul, Studiendirektor, Ettelbrück
Urmes, Albert, Gaupropagandaleiter, Hauptbereichsleiter der NSDAP, MdR., Präsident des Kulturverbandes
Wampach, Kamillus, Prof. Dr. phil., Luxemburg
Welter, Nikolaus, Prof. i.R., Luxemburg

Luxembourg francophile, Et cela particulièrement parce que les “*discours incendiaires des Juifs*” s’acharnèrent alors contre la reconstruction menée en Allemagne par le Führer et que la haine contre la nation allemande en réveil semblait omnipotente à l’ouest. ³

La GEDELIT est ensuite qualifiée d’avant - garde de la spiritualité allemande, C’est par la réunification du Luxembourg “*ce vieux pays d’Empire*” avec la mère patrie allemande que se serait réalisé en 1940 le désir ardent des Luxembourgeois “*volksdeutsch*” et que la GEDELIT serait devenue le foyer à partir duquel se serait développé le “VDB” avec son cri de ralliement “*Heim ins Reich*”,

Dans l’avant - propos de la brochure, Damien Kratzenberg ne manque pas de comparer les fondateurs de la GEDELIT aux “*Sept Justes*” de Gottfried Keller. La GEDELIT aurait été jusqu’en 40 une île menacée d’être submergée ou encore une petite flamme menacée continuellement d’extinction. Il décrit ensuite les vexations dont aurait été victime cette poignée de Luxembourgeois conscients de leur qualité allemande, de la part des démocrates, des libéraux, des centristes, des marxistes, des patriotes et des francophiles unis dans le combat contre la GEDELIT, Conspués par les journaux comme des “*excréments*” de l’humanité, les fondateurs de la GEDELIT se virent marginalisés, évités dans les bistrots et les compartiments des trains. ⁴ Kratzenberg explique cet ostracisme dont auraient été victime les seuls “*deutschbewusste Luxemburger* “ par le fait que le Luxembourgeois avait jusqu’en 1934 perdu la conscience d’être allemand. En cela ils auraient partagé le destin déplorable mais typique des territoires à la périphérie occidentale de l’Allemagne. ⁵ Ce n’est qu’en

³ “In der Zeit des beginnenden deutschen Aufstiegs, kurz nach der nationalsozialistischen Machtübernahme, in den Jahren als die jüdische Hetze um das junge Aufbauwerk des Führers an Deutschlands Grenzen Orgien feierte, als der Haß gegen die erwachende Nation der Deutschen gerade im Westen scheinbar übermächtig wurde, führte im fast völlig frankophilen Luxemburg Professor Kratzenberg mit wenigen Männern allen Geiferem und Hetzern zum Trotz die Gesellschaft für deutsche Literatur und Kunst, ein Wagnis und eine mutige Tat, die in der damaligen Zeit im westlichen Raum geradezu beispiellos war.”

⁴ “Und in dieser Gegnerschaft waren sich alle einig, die Demokraten und die Liberalen, die Zentrumsleute und die Marxisten, die “Patrioten” und die Frankophilen, wir mußten Front machen nach allen Seiten. Die Zeitungen spien uns Tag für Tag an als Auswurf der Menschheit, und in Eisenbahnzügen und in Gasthäusern rückte der eine oder andere Zeitgenosse vornehm hüstelnd von uns ab.”

⁵ Der Luxemburger war 1934 dem Deutschtum verloren. Er teilte das beklagenswerte, aber typische Schicksal der westdeutschen Randgebiete. Freilich war er nach Blut, Sprache und Geschichte ur- und kerndeutsch, aber er war sich dessen nicht mehr bewusst, er wollte es nicht wahrhaben.”

1940 que le destin aurait frappé à la porte et aurait enjoint au Luxembourg de se défaire de tout faux-semblant et de faire sa profession de foi envers ce peuple auquel il appartient de par son sang, sa langue et son histoire,

Kratzenberg se démarque des Luxembourgeois qui n'ont rejoint le "Reich" qu'en vertu de raisons matérielles ou par l'entendement. Sa voie à lui aurait été plus riche: il a approché de plus près la source première de l'âme allemande telle qu'elle s'exprime dans "*La Belle au bois dormant*", dans les "*Nibelungen*", dans "*Faust*", dans la "5e symphonie", dans un vieux château en ruines, dans le Rhin avec ses vignobles, , , , dans un rire d'enfant, dans l'image du visage d'un soldat du front, qui comme sculpté dans du bois, aurait les lèvres serrées et dont les yeux exprimeraient la conscience de la mort toute proche, Voilà des choses qui ne nous font pas seulement connaître l'homme allemand mais qui nous apprennent à l'aimer. Tout comme un enfant aime sa mère, non pas parce qu'il obéit au quatrième commandement, mais parce qu'il ne peut pas faire autrement que de chanter avec sa mère lorsqu'elle chante et de se joindre à ses pleurs lorsqu'elle pleure.

Lorsque Eugène EWERT ⁶ brosse le tableau élogieux de 10 années d'activités de la GEDELIT, il s'interroge sur les raisons qui ont fait que les Luxembourgeois ont été victimes d'un processus d'aliénation qui leur a fait perdre la conscience d'appartenir à la communauté allemande. ⁷ Il part du

⁶ Ewert Eugène est né le 4.1. 1910 à Hollerich. Avant 1940, il travailla au "Volksblatt" de Léo Müller, fut membre de l' "Alliance Française" de la Gedelit et correspondant du "Nationalblatt" de Trèves. Membre-fondateur de la "VDB" (carte de membre n. 27) il fut le secrétaire de Damien Kratzenberg.

Il travailla en outre comme collaborateur de l'office de presse ("Presseamt") institué par les nazis. Il fut également "Kreispressewalter" de la "DAF", membre du NSDAP (carte de membre 8962850 du 1.5. 1942), du NSV, rédacteur de la Gedelit, "Presseleiter" du VDB, groupe local de Bonnevoie. Il fut rédacteur auprès du "Nationalblatt" et rédigea en cette qualité une multitude d'articles de propagande national-socialiste. Il fut collaborateur auprès d'autres quotidiens allemands, tels que le "Westdeutscher Beobachter", "Völkischer Beobachter", "Brüsseler Zeitung", "Westmark", "Deutsche Zeitung in Norwegen" et des revues "Moselland" et "Hausfreund für Stadt und Land". Dans les colonnes de la revue "Der Kreis Esch/Alzig schreibt seinen Soldaten" il publia régulièrement un article s'adressant aux soldats du front. Pendant l'occupation il porta l'uniforme du parti, assista à de nombreuses manifestations politiques ainsi qu'à des voyages de propagande en Allemagne, Belgique et France. Il fut décoré de la médaille "für Volkspflege" et reçut la croix du mérite de guerre ("Kriegsverdienstkreuz").

En 1944, il fit partie de ceux des Luxembourgeois qui accompagnèrent dans leur fuite les nazis vers le "Reich", où il devint "Sprachleiter" des émissions de radio luxembourgeoises, sous le pseudonyme de Emil Schmit. Livré aux autorités luxembourgeoises, il fut condamné le 28 juillet 1947 à une peine d'emprisonnement de 5 ans. (Voir dossier SP. Nr. 504/47. APG/ ANL; AP Nr. 3009 APG/ANL)

⁷ Ewert développe ici les mêmes thèmes que le "Gauleiter" Gustave Simon dans un article au titre significatif "

constat que lorsque, dans les années qui ont suivi l'instauration d'un ordre nouveau en Allemagne, les Sarrois, les Autrichiens, les Allemands des Sudètes et des pays de la Memel, beaucoup de Suisses alémaniques,

Luxemburg Weg ins Reich"; paru en 1942, dans le livre *"Luxemburg"*, sous la direction de Paul Herrmann Ruth. Ont collaboré à ce livre les Luxembourgeois, Eugène Ewert, Alfons Foos, Karl Ketter, Damian Kratzenberg, Paul Staar et Adolf Winandy.

Simon distingue les conditions favorables et défavorables à un rattachement au "Reich". Pour ce qui est des premières il se base sur 4 affirmations formulées sous forme de thèses:

1. La population luxembourgeoise était et est de par son sang et son origine allemande et appartient à la tribu des francs et forme au sein de cette dernière une partie du groupe dialectal franc mosellan qui couvre sur le plan territorial le territoire du "Gau Moselland"

2. Le passé historique luxembourgeois est intimement lié avec l'histoire du "Reich" allemand. Suivent comme démonstration le fait que quatre empereurs du Reich sont sortis des rangs de la noblesse luxembourgeoise et l'appartenance du Luxembourg au "Bund" allemand. Si le Luxembourg n'a pas fait parti du "Reich" après 1871, cela n'est pas dû à l'attitude de la population luxembourgeoise, mais plutôt à la politique bismarkienne qui n'a pas voulu accroître les immenses difficultés qui ont précédé cette création.

3. Le Luxembourg a toujours tenu tête à l'annexionnisme français. L'aversion des Luxembourgeois contre tout ce qui est français aurait connu sa plus forte expression lors du soulèvement paysan de 1798.

4. Le Luxembourg a affirmé maintes fois dans son passé son désir d'appartenance au "Reich" allemand. Simon fait référence aux événements de 1848 et 1867.

5. Le Luxembourg a été jusqu'à la fin de la première guerre mondiale une partie de l'espace économique et du "Zollverein" allemand. Son bien-être est dû à cette union économique. La rupture qui s'en suivit n'a pas été voulue mais fut une mesure de coercition du traité de Versailles. Les conséquences furent dommageables pour l'économie luxembourgeoise et apportèrent le chômage dans le domaine industriel et un manque de débouchés pour l'agriculture et la viticulture.

Pour ce qui est des conditions défavorables Simon souligne que

1. Il manquait à la population la volonté d'annexion. Cela est dû au fait qu'elle aurait attendu vainement devant les portes de la mère-patrie allemande. Après le départ de la garnison prussienne en 1867 il ne restait qu'un lien économique entre le Reich et le Luxembourg. Le résultat de cette union aurait apporté la prospérité et le bien-être à la population luxembourgeoise. L'opulence aurait entraîné un mode de pensée matérialiste qui ne fut pas accompagnée d'une reconnaissance envers l'Allemagne. Ainsi aurait commencé une "helvétisation" du pays. Les idéaux politiques d'antan auraient été jetés par dessus bord. Le maintien d'un haut niveau de vie, le paiement le moins possible d'impôts et l'absence de devoirs envers l'État furent préconisés comme un état idéal. L'Allemagne aux prises avec une dure lutte de survie et qui dut par cela même imposer beaucoup d'obligations à sa population fut récusee comme modèle. La conscription et le service du travail obligatoire furent vécus comme une horreur par beaucoup de jeunes Luxembourgeois. Par contre le fait de vivre dans un petit pays insignifiant, mais indépendant, profitant économiquement de ses grands voisins et permettant ainsi de se goinfrer, de s'adonner à des consommations alcooliques et de se la laisser couler douce, fut vécu comme particulièrement édifiant.

2. La propagande mensongère des émigrants juifs et marxistes contre l'Allemagne national-socialiste relayée par toute la presse luxembourgeoise qui leur servait de porte-voix ne faisait que renforcer l'abnégation existante. Ce furent en particulier le "Tageblatt" marxiste le journal clérical "Luxemburger Wort" qui déversaient des baquets d'ordures sur l'Allemagne nouvelle. Dans leur entreprise ils furent selon Simon soutenus par Radio Luxembourg au solde des Anglais et des Français. La propagande mensongère luxembourgeoise aurait surpassée celle des Pays-Bas et de la Suisse.

3. La régente du pays aurait systématiquement favorisé la romanisation du pays ("Verwelschung"). Au contraire de sa soeur et prédécesseur Marie-Adélaïde, qui dut renoncer au trône après la première guerre mondiale sur injonction des Alliés, la régente Charlotte aurait renié sans scrupule son sang et sa provenance. Malgré sa provenance allemande et le fait que ses aïeux proches et lointains reposent en terre allemande elle aurait favorisé les menées soit disantes culturelles de l'"Action Française" qui n'aurait eu qu'à enfoncer une porte ouverte puisque dans l'enseignement on avait depuis longtemps commencé à évincer la langue allemande. Pour prouver cette accusation farfelue Simon affirme que l'on avait réservé dans le plan d'enseignement des écoles primaires plus d'heures à l'enseignement du Français que de l'Allemand. Dans l'enseignement supérieur le Français servirait comme langue de communication tandis que l'Allemand y figurerait en tant que langue étrangère. Dans la vie économique on correspondrait en Français. Dans l'Administration et la Justice bien que les deux langues auraient voix au chapitre on observerait une préférence pour la langue du voisin occidental.

Malgré cette attitude hostile vis-à-vis de l'Allemand de la part des instances officielles, la population luxembourgeoise ("die einfache Bevölkerung") serait restée fidèle à la langue allemande. Sans cette fidélité à la langue léguée par les ancêtres le retour à la patrie allemande aurait été rendu plus difficile.

d'Alsaciens et de Lorrains ont ouvertement ou d'une façon voilée fait profession de foi "völkisch" pour appartenir à la grande communauté allemande, les Luxembourgeois sont restés muets, Or l'histoire montre le rôle joué par le Luxembourg pendant le millénaire de son existence comme poste-frontière du Reich, comme le bastion le plus fort du germanisme vers l'ouest. Ce millénaire témoigne aussi de la fidélité des Luxembourgeois et de leur attachement à la patrie allemande, Dans leur détresse les Luxembourgeois en ont maintes fois appelé au "Reich", mais ce cri n'a pas été entendu par celui-ci, soit par faiblesse, soit pour des considérations politiques, L'histoire nous apprend néanmoins que le Luxembourg a été depuis toujours une partie saine et fidèle de la tribu allemande, que depuis sa première maison comtale en passant par ses souverains, qui furent empereurs et rois allemands, à ses bourgeois, paysans et ouvriers, le Luxembourg a participé d'une façon consciente ou inconsciente à la lutte existentielle du "Reich" contre le "Volkstum" étranger menaçant à l'ouest, Les Luxembourgeois ont toujours été des vassaux d'une valeur égale aux autres Allemands des régions frontalières, De plus ils ont gardé leur pureté raciale pendant un demi millénaire et ont conservé 'une pureté germanique étonnante dont cependant ils avaient presque perdu conscience. ⁸ Pendant les dernières générations ils ont de plus en plus acquis les manières et le style de vie de l'ouest. Ils se sont crus à tort un peuple particulier ("eigenvölkisch) façonné par ce qu'il y a de meilleur dans la nature allemande et française, Ils ont été confortés dans cette fausse conviction et croyance par leurs maîtres spirituels et politiques, les uns agissant consciemment comme faussaires de l'histoire, les autres se laissant guider par une croyance véhiculée par l'école, la presse et leur entourage.

Ewert fait ensuite passer en revue les étapes de cette aliénation:

C'est tout d'abord l'appartenance à l'Autriche qui aurait éteint le souvenir

⁸ "Ob bewusst oder unbewusst hatten sich die Luxemburger ein ganzes Jahrtausend lang, gegenüber allen und selbst den stärksten Bedrohungen, im Blut und Wesen rein erhalten: Als 1933 innerhalb der damaligen staatlichen Grenzen des Reiches sich die alte völkische Sehnsucht des Deutschtums zu erfüllen versprach und sich bald auch zu erfüllen begann, da waren die Luxemburger in ihrer Art noch immer erstaunlich reinerhaltene deutsche Menschen geblieben, die nur durch die kluge und unentwegte Beeinflussung vom Westen aus ein fremdes Gewand angelegt und die dazu allerdings fast jedes Deutschbewusstsein verloren hatten..."

de l'appartenance au Reich, A partir de 1815 les influences néerlandophones auraient primé sur l'appartenance au "Bund" allemand, L'évolution de 1867 jusqu'en 1918 aurait définitivement coupé le cordon ombilical. ⁹ Elle n'aurait ni été voulue ni souhaitée par les Luxembourgeois, mais aurait été dictée par les grands événements politiques,

Pour Ewert ce sont avant tout des causes matérielles qui ont nourri le soi-disant sentiment d'autonomie. Le bien-être soudain, dû à la mise en valeur rationnelle des gisements de fer à partir de la fin du 19e siècle aurait conduit à une saturation et à un mode de pensée matérialiste, Ewert ne manque pas de souligner que cet essor est dû aux qualités allemandes de la population luxembourgeoise, à savoir l'application, le zèle, l'assiduité. Il regrette que le service militaire obligatoire fasse malheureusement défaut, ¹⁰ Le bien-être et l'insouciance auraient vaincu toute pensée idéaliste et créatrice et d'autres buts auraient été substitués aux sentiments patriotiques allemands, A la fin de leur vie, beaucoup de Luxembourgeois auraient succombé ainsi à l'idéal rentier du petit-bourgeois français. A ceux des Luxembourgeois qui étaient animés par des idéaux supérieurs, il ne restait que l'émigration et ils trouvèrent au sein du pays de leur "*Volkstum*" et de leur langue, c.-à-d. en Allemagne, le sol nourricier pour garantir leur épanouissement. D'autres encore furent écrasés par l'étroitesse des conditions qui régnaient au pays. Ewert fait enfin mention d'une troisième catégorie d'intellectuels, qui tentèrent de briser les bornes du patriotisme artificiel des apôtres de l'indépendance luxembourgeoise en propageant à partir du sol luxembourgeois la réconciliation franco-allemande. Efforts qui furent minés par les tenants du pouvoir qui, obéissant aux consignes anglaises, qualifiaient les protagonistes d'un rapprochement franco-allemand d'agents à la solde de l'Allemagne hitlérienne. ¹¹

⁹ "Und mit der Neutralisierung und vor allem mit dem Abzug der preussischen Festungsbesatzung im Jahre 1867, ganz und gar aber mit der Herausnahme aus dem deutschen Wirtschaftsraum und Zollgebiet 1918 waren Luxemburg die Voraussetzungen eines blutnahen Zusammenlebens mit dem grossen Mutterstamm genommen worden."

¹⁰ "... das von keinen Militarlasten und keiner Wehrpflicht beschwerte Leben war ungebunden und ohne jene selbstverständliche Verpflichtung, die jedes stolze und selbstbewusste Volk von Geburt an im Blute trägt."

¹¹ Die letztlich London hörigen Luxemburger Machthaber handelten, den ihnen gegebenen englischen

Les manifestations qui, en 1939, eurent lieu, jusque dans le plus petit village pour célébrer le centenaire de l'indépendance furent selon Ewert une création artificielle. Qu'on ne s'y trompe pas : elles étaient commandées d'en haut et dirigées contre l'Allemagne, ¹²

Le sol luxembourgeois, économiquement prospère, aurait été stérile pendant les années 33 - 40 pour la pensée allemande et pour les idées du NSDAP, grandies dans la détresse et véhiculant particulièrement les vertus de la discipline pure et dure et de l'ordre rigide. Cette insensibilité aux idéaux national - socialistes serait aussi due à la manière dont ont fait percevoir aux Luxembourgeois l'Allemagne d'Adolphe Hitler. Avant le 30 janvier 33, ils n'avaient pu lire que ce que la presse bourgeoise d'Empire et leurs propres journaux cléricaux, bourgeois ou marxistes avaient pu écrire, et la croix gammée avait été pour eux le symbole d'un sinistre épouvantail, Cette fausse appréhension aurait été renforcée par les émigrants juifs.

Weisungen gemäß wenn sie die Befürworter der deutsch - französischen Annäherung als besoldete Agenten "Hitlerdeutschlands" verdächtigen und bekämpfen ließen."

12 "Das patriotische Feuerwerk schliesslich, das 1939, anlässlich der Jahrhundertfeier der sogenannten "Unabhängigkeit", auf einmal in ganz Luxemburg in Wort und Schrift abgebrannt wurde, war zweckbestellt und man braucht in der Luxemburger Geschichte nur einige Jahrzehnte zurückzublatern, um kaum zage Anzeichen jenes "Nationalgefühls" vorzufinden, mit dem 1939 aus durchsichtigen Gründen soviel Aufhebens gemacht wurde."

CHAPITRE VI: Corporatisme, antisémitisme et désannexionisme

(1940-1948)

Le modèle traditionaliste des années trente et le nationalisme véhiculé par la "Nationalunio'n" se répercuteront dans les programmes d'une certaine Résistance. L'antisémitisme, le corporatisme catholique, le nationalisme ne seront pas absents du discours qui l'opposera aux nationaux - socialistes. Dès la fin de la guerre le désannexionnisme sera de nouveau à l'ordre du jour et prendra des formes particulièrement ridicules.

1. La résistance d'extrême-droite

1. 1. Les programmes.

La Résistance contre l'occupant nazi a été au Luxembourg, comme dans beaucoup d'autres pays, un mouvement hétérogène, tant du point de vue de sa composition socio-économique et géographique que du point de vue politico-idéologique. Les organisations de résistance sont des sociétés différentes, recouvrant des réalités socioculturelles différentes et le mythe, si longtemps propagé, qui prétend que la Résistance n'a connu aucune scission idéologique, se heurte aux réalités. La pensée politique de la Résistance n'a pas été UNE.

Le modèle de pensée traditionaliste, nationaliste, véhiculé pendant l'entre-deux-guerres, s'exprime à travers les programmes de la résistance nationaliste d'extrême-droite, représentée par la "LVL"¹ et la "LPL-Rodesch".²

Le corporatisme de Jean-Baptiste Esch, l'antisémitisme véhiculé par le "LW" et les périodiques de la jeunesse catholique percent dans les

¹ Le mouvement de résistance "LVL" (Letzebuenger Volleks-Légioun) fut fondé en octobre 1940, par un jeune étudiant de 19 ans, Aloyse Raths. Jusqu'au mois de juin 1941, le groupe portait le nom de "LL" (Letzebuenger Legioun). Beaucoup de ses membres sont issus des scouts catholiques.

² Le groupe "LPL" (Ligue Patriotique Luxembourgeoise) fut fondé au mois de novembre 1940 par Alphonse Rodesch à Clervaux.

différents programmes de la "LVL" et des organisations qui l'ont précédé (notamment la "LL").

Ainsi, dans une circulaire de la "LL" datée du 1er avril 1941, on pose la question: *"Quelle est votre attitude par rapport aux Juifs?"* pour y répondre: *"Nous ne rappellerons aucun de ceux qui partent. Nous ne tolérons que ceux des Juifs, qui sont nés Luxembourgeois ou qui habitent plus de 25 ans au pays. Par une législation juste l'on devra les empêcher de vendre à moindre prix que les commerçants luxembourgeois. De toute façon l'on devra empêcher l'immigration des étrangers. Dans le futur aucun Juif ne pourra plus acquérir la nationalité luxembourgeoise."*³

Le programme de la "LVL" daté au 1er août 1941⁴, exige que le pourcentage des étrangers devra être ramené à 0, 5% après la guerre, que toutes les naturalisations après 1919 devront être révisées et que l'on procédera à la *"liquidation des entreprises juives"* après la libération.

L'antisémitisme de la LVL s'apparente à celui du régime de Vichy, caractérisé de la façon suivante par Robert Paxton: : *"Livré à lui-même, Vichy se serait contenté d'une discrimination professionnelle et de mesures destinées à hâter le départ des israélites étrangers. Sa xénophobie culturelle et nationale plutôt que raciale procédait de la tradition française de l'assimilation. . . Tant que Vichy a les mains libres, c'est un antisémitisme catholique et national qui inspire sa politique."*

Les "légionnaires" luxembourgeois reviennent aussi, tout comme Vichy, sur le processus de naturalisations. La nationalité française est retirée à 15. 154 réfugiés, dont 6. 307 israélites.

En 1941, la "LVL" se prononce, pour ce qui est des buts de l'organisation, pour un *"renforcement des pouvoirs du souverain légitime, une répression de la lutte malencontreuse des partis, une éducation et une législation sociale sur la base des principes catholiques."* Le programme de la LVL après la libération", prévoit *"l'introduction du souverain légitime et la formation d'un gouvernement provisoire (point 2), la convocation d'une Assemblée Nationale, qui aura pour tâche d'élaborer dans un délai de six*

³ Document Conseil National De La Résistance; Voir mémoire de Serge Hoffmann, *La LVL*, (1993)

⁴ Document Conseil National De La Résistance ; voir également : Blau Lucien, *La Résistance au Grand - Duché de Luxembourg (1940 - 1945) Sociologie, Idéologies et Programmes*, mémoire de maîtrise université de Metz (1984)

mois une nouvelle constitution et une nouvelle forme de gouvernement. Pendant ce temps les partis seront exclus du débat politique. La nouvelle forme de gouvernement devra être monarchique et s'inspirer de principes catholiques-sociaux. Si la "LVL" se prononce pour la liberté religieuse, "la religion catholique devra être religion d'État. "

En 1942, la "LPL-Rodesch"⁵ revendique ouvertement un régime corporatiste: *"Le peuple luxembourgeois tient toujours à l'idéal démocratique. Mais il a fait l'expérience que cet idéal, particulièrement dans un petit pays comme le Luxembourg, ne peut être atteint par le biais de la politique des partis, de la politique politicienne. Une chambre où ne seraient pas représentés des partis, mais les différents corps du pays, du peuple, serait pour notre petit pays l'idéal démocratique (. . .) Une telle chambre exclurait les querelles politiques et ne pourrait, de par sa composition, faire un travail pratique. Pour réaliser cette réforme l'on devrait dissoudre par décret la Chambre et le Conseil d'État et nommer une commission d'études qui comprendrait des représentants de tous les corps, et qui devrait étudier la nouvelle organisation avec le nouveau mode d'élection" .*

En 1943 le programme de la "LVL"⁶ revendique: *"Notre nouvel État devra connaître un régime monarchique-démocratique. La vieille querelle malencontreuse des partis devra être étouffée et le peuple sera soudé dans un grand bloc national. Un État du peuple sur base corporatiste. (chapitre: "buts").*

Dans le *" programme pour après le renversement "*, l'on sent que la "LVL" entend jouer un rôle de premier plan : *"D'après nos statuts, nous intervenons dans la vie politique. Nous ne visons pas à faire un putsch, mais exigeons de pouvoir user de notre droit d'aider à la construction du nouveau Luxembourg" (art. 49). Nous exigeons: 1. - négociations avec le souverain légitime et le gouvernement d'exil sur le remaniement du gouvernement sur la base de notre programme et sur l'élaboration d'une nouvelle constitution et d'une nouvelle forme de gouvernement d'après des principes chrétiens-sociaux. 2. - Comme forme d'État, une monarchie*

⁵ A. Rodesch, Quatre années de luttes. Histoire d'une Résistance, Imprimerie ney-Eicher, Esch/Alzette 1947

⁶ Document CNR; voir également Blau Lucien La Résistance au Grand -Duché de Luxembourg (1940 - 1945)

démocratique avec un Conseil d'Etat sous la présidence du monarque, avec un gouvernement nommé par le monarque, avec un parlement qui - au lieu d'être composé de partis - est issu des corporations. ”

La religion catholique est considérée comme *“religion du peuple”*. On envisage un concordat avec le pape . La reconnaissance de tous les droits de l'Église est exigée, tout comme l'exclusion de la religion de la politique. (point 3)

D'autres revendications ont trait à l'usage de la langue luxembourgeoise en tant que langue administrative et l'établissement de relations intimes avec les Luxembourgeois résidants à l'étranger et particulièrement aux États-Unis. Est également reprise la vieille revendication du courant nationaliste de l'entre-deux-guerres: la réunification culturelle, économique et politique avec le Luxembourg d'autrefois, jusqu'à la frontière linguistique.

L'”*Unio'n*”⁷ reprend en octobre 1944 presque mot pour mot le programme de la “LVL” de 1943, ce qui est révélateur de l'hégémonie exercée par le courant nationaliste et catholique au sein de cette organisation. Les revendications de l'”UNIO'N”, amènent le résistant de gauche, Albert Wingert, un des membres fondateurs du groupe de résistance “ALWERAJE”⁸ , à écrire dans sa revue : *” Ons Zeidong ”* : *“ Qu'est-ce qui est arrivé à l'Union? Est arrivé ce que nous ne pouvions empêcher. Un parti, qui avec l'aide des chrétiens-sociaux voulait édifier un État chrétien-social. Pendant la guerre, ils s'amenaient déjà avec cette idée et si on leur répondait, que c'était justement cela que voulurent Dollfuss, Seipel, Msgr Tisso, Hlinka, Msgr, . Velupa, Franco. . . Salazar, et qu'il s'agissait là de fascistes, soutenant Hitler, ils ont retiré leurs antennes. ”*⁹ . ”

Si l'on sait que le régime de Vichy fut aussi un adepte du corporatisme l'on peut se poser la question: Mais pourquoi des membres de la “LVL” n'ont-ils pas collaboré tout comme les traditionalistes français avec l'occupant nazi? La réponse est toute simple: l'occupant nazi n'a jamais nié l'identité

⁷ Le 23 mars 1944, les groupes de résistance LPL, LRL, LVL, et LFB fusionnaient et constituaient un seul groupement dit “UNIO'N ou “Union des Mouvements de Résistance Luxembourgeois”. Au moment de la libération du pays, l'”UNI'ON” a veillé au maintien de l'ordre public.

⁸ Ce groupe de résistance a été constitué à Schiffange en janvier 1941 par Albert Wingert, Wenzel Profant, Raymond Arensdorf, Jean Doffing. Ce groupe de tendance socialiste, collabora avec la résistance communiste.

⁹ Ons Zeidong, N 33, 1947

nationale française (à l'exception de celle des Alsaciens et des Lorrains), comme il a nié l'identité nationale luxembourgeoise. Or beaucoup de membres de la "LVL" sont issus du courant ultra-nationaliste et catholique de l'avant-guerre. Ces "*National-Katholiken*", comme les appelaient les nazis, s'ils défendaient des solutions autoritaires pendant les années de l'entre-deux-guerres et pour l'après-guerre, ne pouvaient accepter la perte de l'identité nationale luxembourgeoise. Identité qu'ils voyaient menacés tant par l'étranger juif que par les nationaux-socialistes. La lutte entre les nationaux-socialistes et la "LVL" s'apparente pour beaucoup à la lutte que menèrent les "*austro-fascistes*", défenseurs de l'indépendance de l'État corporatiste et autoritaire autrichien, contre le national-socialisme. Ce n'est pas une lutte entre la démocratie et le totalitarisme nazi, mais une lutte entre deux modèles qui sont la négation de toute idée démocratique.

Si je ne mets pas en question l'engagement résistant des membres de la "LVL", il importe néanmoins de savoir quelles ont été les motivations profondes de leur engagement, Si l'on ne peut certainement pas affirmer que tous les membres de la "LVL" aient été des partisans convaincus du programme d'après-guerre, je m'élève cependant contre les tentatives qui consistent à vouloir marginaliser ce programme. Il est un reflet trop exact d'un phénomène culturel et politique des années de l'entre-deux-guerres, qui avait sa base sociale dans la petite bourgeoisie commerçante et la paysannerie et particulièrement au sein de la jeunesse de ces catégories sociales, pour que l'on puisse le réduire à un épiphénomène.

Si le programme de la "LVL" avait eu une audience si marginale au sein de la Résistance, comment expliquer alors que l'"Unio'n" reprend à son compte le programme des légionnaires (à l'exception des passages antisémites) et que ce programme figure en première page du premier numéro du quotidien "D'Unio'n" en octobre 1944.

Le désannexionnisme et la désaffection vis -à-vis des partis sont aussi les thèmes forts de la "Letzebuerger Nationalunio'n" qui réapparaît en 1946.

1. 2. Le "Culte Marial" de la Grande-Duchesse¹⁰

Rien n'est peut-être plus révélateur de l'idéologie d'une certaine résistance que le culte de la Grande-Duchesse et les rites d'initiation au mouvement.

¹⁰ Voir également Blau Lucien, La Résistance au Grand - Duché de Luxembourg (1940 - 1945)

Entendons par idéologie comme le fait ALTHUSSER¹¹, “un système (possédant sa logique et sa rigueur propres) de représentations (images, mythes, idées, concepts, selon les cas) doué d’une existence et d’un rôle historique au sein d’une société donnée”. Pour comprendre la résistance, il importe de prêter attention aux phénomènes mentaux dont le rôle est incontestablement tout aussi déterminante que celui d’autres phénomènes.

1. 2. 1. La Grande-Duchesse en tant que figure maternelle

A la libération du Luxembourg, “D’UNIO’N”, périodique des mouvements de résistance, titre: “Comme des enfants soupirent après leur mère qu’ils n’ont vue depuis des années, ainsi le peuple luxembourgeois soupire après sa Grande-Duchesse. “¹² Pour fêter le retour au pays de la Grande-Duchesse, l’ “UNIO’N organise sous le mot d’ordre “Fidèle à la couronne, fidèle au pays!” , une ovation pour la “mère” retrouvée, à laquelle participent vingt mille personnes.

Le 14 avril 1945, “D’UNIO’N” écrit : “Pour vous, Madame, nous ne voyons qu’une seule image, celle de la mère. (. . .) Dans vos larmes il y a la joie de la mère qui retrouve ses enfants, la fierté de retrouver ses enfants qui ont lutté pour leur mère et à ses côtés pour un idéal sacré”. ¹³ Un autre exemple du même type: “Que Dieu bénisse notre soleil: la Grande-Duchesse!” ¹⁴

Ce discours, fait autour de la personne et du statut de la Grande-Duchesse, qui occupe une place privilégiée dans l’idéologie d’une certaine résistance comprend toutes les caractéristiques d’une relation enfants-mère et finira - comme nous allons le voir dans la suite - par s’entremêler de plus en plus

¹¹ cité par G. DUBY dans son article “Histoire sociale et idéologies des sociétés” in: J.Le GOFF, P. NORA, Faire de l’histoire, tome 3, p.149

¹² D’UNIO’N, No 1, 10.10.1944, année 1

¹³ D’UNIO’N, No 41, 14.4.1945, année 2

¹⁴ D’UNIO’N, No 44, 21.4.1945, année 2

au culte traditionnel célébré par les Luxembourgeois en honneur de la Sainte Vierge.

De multiples écrits panégyriques fleurissent dans la presse clandestine, et atteignent le zénith vers le 23 janvier, fête nationale au Luxembourg. Poèmes, photos et articles pleins d'éloges et d'admiration servent de support à un culte de la personnalité qui va en s'accroissant jusqu'au retour de la Grande-Duchesse en 1945. De multiples tracts célèbrent le patriotisme et l'esprit de solidarité de la Grande-Duchesse. Voici un exemple:” *le 23 Janvier est le jour où chaque Luxembourgeois, qu'il soit au pays ou à l'étranger, pense à sa patrie et à sa Grande-Duchesse. (. . .) Jusqu'à ce jour, aucun souverain n'a été plus attaché à la patrie qu'elle. Elle prie pour les Luxembourgeois qui souffrent du régime prussien. (. . .) Elle connaît et partage la souffrance des familles dont des membres ont été déportés, torturés, enfermés. Elle sait combien de larmes de mères ont été versées pour nos jeunes. . .* ”¹⁵

Les attaques répétées que lance le Gauleiter SIMON à l'égard de la personne de la Grande-Duchesse ne font que faire venir de l'eau au moulin de la campagne visant à mythifier la Grande-Duchesse. Ainsi, un tract de la LPL-Petit, intitulé “*Autour du 23 janvier*” se sert des attaques allemandes pour chanter, une fois de plus, l'éloge de la Grande-Duchesse, “*le symbole de la liberté*” : “*Les Prussiens ont essayé de salir ce qui représente pour nous le symbole de la liberté. Dans l'article du 6 octobre 1941, le Gauleiter prussien a tenté de s'attaquer à l'honneur de notre Grande-Duchesse, à son honneur en tant que mère de notre prince et de notre pays. En tant que mère, notre Grande-Duchesse est au-dessus de tous les concepts prussiens. (. . .) Nous comprenons qu'un Prussien puisse attaquer publiquement une mère, sachant qu'un Prussien n'a pas de mère. Ce qu'on entend par mère en Allemagne est enfermé dans les étables chez nous. Les devoirs d'une mère prussienne peuvent être remplis par le bétail des écuries. Chez nous, toute mère est sacrée. Et la Grande-Duchesse mérite en tant que mère notre double amour. Si en tant que Grande-Duchesse, elle garantit et symbolise la liberté et le bonheur de notre pays, c'est en tant que mère qu'elle garantit cette liberté aux générations futures: Notre souveraine*

¹⁵ tract de la LPL an date du 23 janvier 1943, in: A.RODESCH: Quatre années de lutte (sans pagination)

nous a fait cadeau d'un prince dont l'amour pour le Luxembourg est aussi grand et impérissable que celui que nous portons à l'égard de sa mère. (. . .) Ces larmes que la Grande-Duchesse a versées pour nous et celles que nous avons versées pour elle nous lieront pour l'éternité. " ¹⁶

L'attaque du Gauleiter contre l'honneur de la Grande-Duchesse a blessé le nationalisme des résistants à son point le plus fragile et le plus sensible. Et c'est avec brutalité et par des contre-attaques racistes, qui ne se distinguent plus de celles de leurs adversaires, que les résistants défendent avec d'autant plus d'ardeur l'image de leur idole adorée. On dirait la réaction d'un enfant qui se débat aveuglement et farouchement contre celui qui met en question l'honneur et la bonté de sa mère.

Certains poèmes s'adressent directement à la Grande-Duchesse, l'appelant par son prénom et la tutoyant comme si l'on s'adressait à un membre de la famille. *"Même si tu es loin de l'amour de la patrie, tu peux dire: Mes enfants sont et restent fidèles, et je les reverrai. "* ¹⁷ De nouveau, les Luxembourgeois sont assimilés à des enfants perdus dans la tourmente, loin de la chaleur maternelle et guidés par l'espoir d'un retour de la mère et on peut parler d'un véritable complexe d'Oedipe des résistants. Tel un enfant, le résistant cherche la protection de sa mère lorsqu'il est agressé, et tel un enfant il croit en la toute-puissance de cette protection maternelle.

Si dans le discours de certains résistants, la figure d'intégration est une femme essentiellement vécue en tant que mère, l'occupant, l'intrus est essentiellement mâle et dominateur. L'occupant, c'est le mâle allemand, le *"Prussien"*, le militaire par excellence, au comportement viril par outrage, se vantant de ses prouesses et de sa force, et assimilant volontiers lâcheté et féminité. Ainsi, dans ses discours musclés, le Gauleiter Simon n'hésite pas à traiter de *"femmelettes"* ceux qui refusent de porter l'uniforme allemand. Dans le discours de certains résistants par contre l'avenir, l'espoir est incarné par la personne de la Grande-Duchesse, dont les douces vertus viendront à bout du machisme nazi. La résistance parle souvent du combat entre Goliath et David. On peut se poser la question, si Goliath ne

¹⁶ : Tract distribué par la LPL-Petit le 23 janvier 1942

¹⁷ Tract "Ons Hémecht" du LFB, in: Roby GLESENER. Dem Vergiessen enträissen

représente pas le mâle qui succombera au David, ressemblant à cette mère auprès de laquelle l'on se reconforte pour puiser de nouvelles forces pour lutter contre la brutalité de la puissance militarisée au langage casernier mâle.

1. 2. 2. Le culte de la Grande-Duchesse imite celui de la Sainte Vierge

La tradition luxembourgeoise voue à la Sainte Vierge, "*la consolatrice des affligés*", un culte vieux et ardent. Pendant l'époque de la résistance, on constate que la figure de la Grande-Duchesse-mère est souvent assimilée à cette "*mère immaculée*". La Grande-Duchesse n'est plus vécue comme personne laïque, mais elle est sacrée, sanctifiée. Pour célébrer son anniversaire, les écrivains de la résistance ont souvent recours au langage liturgique. Ainsi on rencontre souvent des termes tels que "*sacrer*" ("*weihen*"), "*souveraine*" ("*Herrscherin*", "*Fürstin*").

Les résistants catholiques mettent toute la ferveur de leur croyance dans l'admiration sans frein qu'ils témoignent à l'égard de la Grande-Duchesse et la Grande-Duchesse devient symbole des valeurs dominantes de la société luxembourgeoise: famille, patrie, église, sens de la hiérarchie.

Les nombreux photomontages distribués par les mouvements de résistance représentent la Grande-Duchesse de la même façon que la Sainte Vierge. La célèbre photo clandestine représentant la Souveraine entre le tracé des frontières luxembourgeoises fut aussi chère et aussi sacrée aux yeux de certains résistants que celle, toute aussi célèbre, de l'effigie de "*Notre Dame de Luxembourg, consolatrice des affligés*" reproduite sous forme de cœur de la patrie. Citons à ce sujet un article de "*D'UNIO'N*" d'avril 1945, consacré à l'accueil de la Grande-Duchesse: "*Nous aurions aimé prendre notre cœur dans la main pour vous le montrer, chère mère, dans son noyau, il est écrit un nom: Charlotte.*"¹⁸ Cette phrase reprend presque mot par mot le texte d'une chanson pieuse, très connue au Luxembourg, qui, s'adressant à la Sainte Vierge, dit: "*Oh mère, chère mère au ciel, je t'aime comme rien au monde. Ton nom est gravé dans le noyau de mon cœur.*" ("*Oh Mamm, léiw Mamm do uewen, ech hun dech énzeg gier. Dai Numm as mir gegruewen an d'Hierz bis an de Kier*")

¹⁸ D'UNIO'N, No 42, 17.4.1945, année 2

Culte marial et attachement à la dynastie se confondent. L'impuissance du petit peuple luxembourgeois face à l'omnipotence nazie rappelle la situation historique du même peuple implorant la protection de Sainte Marie comme ultime secours face aux menaces de l'adversaire mortel qu'a été jadis la peste. Les images de la mère immaculée de Dieu et de la Grande-Duchesse-mère se confondent de plus en plus dans la conscience des résistants catholiques et pouvoir temporel et pouvoir spirituel sont ainsi intimement liés.

La Sainte Vierge et la Grande Duchesse sont toutes les deux considérées par certains résistants comme les protectrices d'une nation, d'un territoire aussi. Les photos qui ont pour objet la vénération de la "*Consolatrice*" ont toujours montré en arrière-plan la cathédrale de Luxembourg, les fortifications de la ville millénaire et, au premier plan, la statue rayonnante de la Vierge consolatrice des affligés. Des photomontages que les mouvements de résistance font circuler représentent le territoire luxembourgeois aux pieds de la Grande-Duchesse. Voici donc une belle illustration symbolique du projet politique de la résistance du type "LVL"- "LPL", visant au renforcement du pouvoir monarchique et soulignant donc l'indissolubilité de l'alliance monarchie - identité nationale/territoire national.

Dans l'imaginaire de certains résistants, seule la monarchie est vécue comme garant de l'indépendance nationale et nous ne trouvons pas la moindre revendication républicaine dans toute la propagande de la Résistance! Si en 1919, le pays était encore divisé en ce qui concerne l'option pour une forme de gouvernement (16885 électeurs s'étaient prononcés en faveur du régime républicain le 28 septembre 1919), plus de vingt ans plus tard, la question ne semble plus être à l'ordre du jour. Les attaques continuelles des nazis contre la personne de la Grande-Duchesse renforcent de plus en plus les liens d'association entre monarchie et indépendance nationale. L'attitude de la Grande-Duchesse qui à l'encontre du roi belge, a opté pour l'exil politique, refusant ainsi de se plier aux contraintes de l'occupant nazi, contribue à son statut de "*mère*" de la résistance. Ainsi la politique du président de la Chambre des Députés, REUTER, qui essaye par tous les moyens d'arranger le retour au pays de la Grande-Duchesse - il envoie par exemple un télégramme à la Grande-Duchesse pour la prier de revenir au Luxembourg, et dans une lettre à

RIBBENTROP il demande l'autorisation d'envoyer une délégation à Lisbonne afin de négocier le retour de la souveraine - est sévèrement condamnée par la résistance.

1. 2. 3 Le rôle de la monarchie dans les projets politiques des résistances

Ce culte de la Grande-Duchesse finira par servir certains projets politiques qui naissent au sein de certains mouvements de la Résistance.

La relation "*maternelle*" de la Grande-Duchesse vis-à-vis de ses sujets - tant invoquée et cultivée pendant des années - ne tolérerait pas de mise en question sous formes d'institutions politiques venant aliéner la relation de la "*mère*" à ses "*enfants*". La relation mère-enfants est une relation directe, proche, sans intermédiaires. Donc dorénavant, il ne saurait plus être de question de politiciens, de partis politiques, de députés, qui auraient fait la preuve de leur manque de compétence et de patriotisme et qui ne feraient que perturber l'intimité de la relation souveraine-peuple.

Si l'on se remet en mémoire les programmes de la "LVL" et de l' "UNIO'N", on voit aisément comment ces projets politiques ont pu tirer profit du culte de la Grande-Duchesse. Le pouvoir exécutif de la "*mère*" sera élargie et le contact avec ses "*enfants*" ne passera plus que par une chambre, où seront représentés les états professionnels. Ce sera la mère qui conduira ce "*bloc national*" dont les discordances seront absentes. Les Luxembourgeois formeront une grande famille sans distinction de classes , ni surtout de luttes de classes entre les "*enfants*".

Une deuxième hypothèse qu'on pourrait formuler serait celle du projet de la résistance de droite, catholique et corporatiste, d'élever la Grande-Duchesse au-dessus des préoccupations quotidiennes et des affaires basement matérielles et vulgaires de la politique, de lui confier un rôle de symbole, afin de gouverner à travers elle. Des enfants intriguant derrière le dos de la mère, lui forçant la main, se servant de sa personne et de son prestige pour s'assurer le pouvoir, pour édifier leur État corporatiste et catholique! Ce ne seraient plus les partis qui gouverneraient par l'intermédiaire de la personne de la Grande-Duchesse, mais les unionistes, les légionnaires de la "LVL".

1. 2. 4. Les rites d'initiation

Les rites d'initiation, auxquels ont dû se plier les nouveaux adhérents de certaines organisations de résistance, nous apprennent tout autant sur l'idéologie de ces mouvements que leurs tracts ou journaux clandestins. La cérémonie rituelle, avec les gestes et serments prescrits, le cadre, l'ambiance et le déroulement souvent empruntés en partie aux pratiques religieuses ou mystiques, témoignent d'un certain ordre rêvé de l'univers. La "LVL" attache une telle importance au rite d'initiation, qui est minutieusement décrit dans son programme du 1er août 1941.: *"Lors de la cérémonie d'admission, le candidat met la main droite sur un crucifix, en formant un V avec le premier doigt et l'index, il donne la main gauche au légionnaire qui l'initie et dit d'une voix claire et forte le serment suivant : <Je jure, ainsi que Dieu me vienne en aide, d'être fidèle au souverain légitime et au chef de la LVL, de me soumettre à tous ses ordres et de conserver le secret de la LVL, aujourd'hui et jusqu'à ma mort. . > Puis l'on remet au candidat un mot d'ordre secret et un insigne secret, qu'il devra cacher en un endroit sûr. "*¹⁹ Pour pouvoir devenir membre, il faut remplir certaines conditions fixées par un *"Règlement détaillé d'admission"*: *"Le candidat doit être connu en tant que véritable Luxembourgeois, ne pas être un souïlard, avoir une renommée respectable et ne pas appartenir au PCL. "* Ainsi, aux yeux de la LVL, le fait d'être communiste range quelqu'un dans la catégorie des *"non désirables"* et lui interdit l'accès aux rangs des gens respectables, tout comme le fait d'être souïlard!

Voici comment Charles SCHMIT décrit une cérémonie d'initiation à la LVL: *"Un des hommes posa son chapelet sur un des longs bancs. Puis X s'avança et dit :<Touchez le chapelet de la main gauche, levez la main droite pour prêter serment>. Les autres font ce qu'on leur dit. <Répétez après moi. Je jure fidélité au chef de la LVL. Je jure de me soumettre à ses ordres et de garder le secret de la LVL>.Puis le silence régnait. . . L'un après l'autre baissait les doigts pointés vers Dieu. Ensuite Ernest leur communiquait le signe de tous les membres de l'organisation: On devait écrire avec l'index les trois lettres L. V. L. dans la paume de la main d'un inconnu. "*²⁰ Ainsi,

¹⁹ (10): Statuts LVL, chap.III, art.IO

²⁰ C.SCHMIT, Le serment des patriotes de Consthum, in: Rappel 9/71

dans le petit village de l'Oesling, où se passe la cérémonie décrite ici, chapelet et patriotisme sont étroitement liés. Point de salut pour la patrie hors de la religion! Souvent, c'est le sentiment religieux qui fournit la base, la motivation de la résistance, le national-socialisme étant vécu et représenté comme Antéchrist qui vient menacer cette communauté profondément catholique, qu'est la population paysanne du nord du pays. C'est cette société paysanne qui est à la base d'une organisation telle que la LVL. Les cérémonies d'initiation fournissent des indices valables de l'idéologie de la LVL, mais aussi des systèmes de valeurs régissant la vie de cette société secrète et déterminant le comportement de chaque individu par rapport au groupe. C'est sur ces systèmes traditionnels de valeurs et de normes que se fondent les contraintes organisationnelles qui sont alors facilement acceptées.

Le chapelet, le chef, la soumission aux ordres, le respect du secret - voilà les mots-clefs d'une cérémonie d'admission à la "LVL". Le chapelet confère la bénédiction et la protection de Dieu, vers lequel on tend les doigts pour prêter serment. Mais il confère également le pardon de Dieu et la justification morale des actes à commettre. Dans un village de l'Oesling, où l'horloge et le clocher de l'Église régissent le déroulement de la journée, où le curé représente l'autorité morale, bien plus encore que l'instituteur, où rien ne se fait sans l'accord de Dieu, la résistance ne peut pas être un acte laïque. Son chef spirituel est Dieu et le chef de la "LVL", qui dirige la lutte contre Antéchrist, est son représentant sur terre. On lui doit donc fidélité et obéissance. Les pouvoirs de ce chef sont illustrés par l'organigramme de la "LVL", qui reflète le sens de la hiérarchie et de l'autoritarisme qui régit l'organisation.

Dans la société paysanne, autoritaire, on accepte facilement de se soumettre à un chef puissant - à condition qu'il soit Luxembourgeois et catholique. Le sens de l'ordre et de la discipline, la serviabilité vis-à-vis d'un supérieur, l'habitude d'obéir et de suivre des ordres sont profondément ancrés dans la mentalité paysanne.

Les rites d'initiation ont sans doute également hérité du mouvement scout catholique, dont les adhérents sont particulièrement nombreux au sein de

la "LVL". Ce mouvement a toujours été connu pour son sens de la hiérarchie, l'importance qu'il attribue à la position du chef et au respect de ses ordres, au port de l'uniforme, etc. Les scouts catholiques ont toujours eu la tradition de prêter le serment de fidélité au pays en hissant le drapeau luxembourgeois.

En règle générale, on peut dire qu'on retrouve dans les rites d'initiation les caractéristiques idéologiques telles qu'elles sont également véhiculées par les publications, mais à un niveau rituel, mystique, souvent non-verbal.

2. La "Letzebuenger Nationalunio'n"

2. 1. Les partis divisent le peuple

C'est en 1946 que paraît à nouveau "NATIO'N". Tout comme lors de sa renaissance en 1937, elle juge l'heure grave ("*Il est midi moins cinq* ") et en appelle à "*la vieille garde* " à se mobiliser de nouveau pour "*un nouveau début* ". Les thèmes du discours nationaliste n'ont pas beaucoup varié. Si l'antisémitisme est maintenant, pour des raisons compréhensibles, absent, le discours véhicule encore et toujours une grande irritation vis-à-vis de la classe politique luxembourgeoise, accusée cette fois-ci de ne point avoir été à la hauteur, lors de l'invasion nazie du 10 mai. Ainsi la "LN" voit d'un mauvais oeil, se réinstaller ceux qui furent députés en 1940 et qui se sont précipités pour être candidat aux élections de la Constituante. La "LN" leur reproche d'avoir livré sans broncher la Chambre des députés, " symbole de notre liberté" aux "Prussiens".²¹

La "LN" fait en outre grief aux autorités d'avoir procédé à ses élections avant que les internés des camps de concentration ou déportés soient de retour ou au moins rétablis. La hantise de la division et le culte de l'unité, du "bloc national" fait que les nationalistes souffrent de devoir constater que l'unité des Luxembourgeois patriotiques ("trei Letzeburger") n'aurait

²¹ "Ma, wann et onser eigentlecher ldi no gänge wir, hätt kën énzeche vun allegürten, de' 1940 zur Chamber gehe'ert hun, sech därfe fir d'Constituante opsëtzen a nés an dat Haus eran, wëll we' si, o'ni mol ze ho'schten an o'ni mol èng Min ze man ons Chamber, de Symbol vun onse Freihéiten, vun de Preisen traite'ere gelösst, we èng Bud vun der Fo'er, de' wann d'Kirmes erwer, o'ni vill Gejirimiris ofgerappt get, op è Kirmeswon geluoden a fort ass se!- dat wor dach zevill schimhätteg. ("D'NATIO'N 1946/3, Editorial, p 1)

pas survécu à la guerre et aurait volé en éclats. Selon la "LN", elle aurait dû perdurer encore pendant de longues années, jusqu'à ce que le peuple luxembourgeois soit sorti du "*marasme économique et matériel*." Devant constater que les partis politiques se réinstallent et prennent les rênes en main, ils préviennent que "*le règne des partis n'apportera point de bonheur au Luxembourg, tout comme il ne sortira pas la France de la misère*". Le gouvernement d'union nationale ne trouve pas grâce à ses yeux, car il n'incarnerait en rien un gouvernement national. Reprenant l'éternelle rengaine, qui veut que les partis constituent un malheur pour le pays, ils estiment en 1946, tout comme dans l'entre-deux-guerres que le Luxembourg serait trop petit pour s'offrir le luxe d'un "*système raffiné de partis*". Ces mêmes partis sont encore et toujours vécus comme les "*fossoyeurs du pays*". Si l'on avait pu croire que le régime nazi du parti unique aurait aidé à réhabiliter l'idée de la nécessité du pluralisme et du combat des idées dans les têtes des nationalistes, l'on doit se rendre à l'évidence que pour ses derniers le combat et le nécessaire débat politique sont assimilés à de la "*politique politicienne*" ("*Parteirummel*")²²

2. 2. Le désannexionnisme²³

Tout comme après la première guerre mondiale, la "LN" croit l'occasion propice à revendiquer le retour des territoires annexés par la Prusse en 1815. Le 23 janvier 1947, elle adresse aux ministres des affaires étrangères des quatre grandes puissances une lettre où elle argumente sa politique désannexionniste. Elle se présente en toute modestie comme le porte-parole de "*tous les éléments clairvoyants et vraiment patriotiques du peuple luxembourgeois*", qualité qu'elle dénie au gouvernement luxembourgeois, coupable d'avoir formulé des revendications territoriales d'une "*étendue trop restreinte*" à l'égard de l'Allemagne en n'exigeant qu'une "*insignifiante bande de terrain*". Les dispositions du Traité de

²² "Mir sin ze kléng, fir ons- we' de' gro'ss Natio'nen- de Luxus vun engem raffine'erte Parteiwesen léschten ze kënnen: de' bei ons no all dém, wat onst Vollek enertem Naziterror gelidden, de' ganzen Zodi mat sengem faule Gete'ns a Gestreidds nés a Schwonk hu bruecht, sin Dodegriewer vum Letzeburgertuom" ("D'NATION 1946/1, Editorial, p 1)

²³ voir également à ce sujet: André Grosbusch : "*La question des réparations dans l'opinion luxembourgeoise 1945-1949*" ds "Hémecht 1984/4, pp569-591

Vienne à l'égard de l'Ancien Duché de Luxembourg, sont qualifiées "d'amputation", dont "notre pays a toujours souffert et saigné."

Retournant l'argumentation des nazis du "Heim ins Reich", les nationalistes estiment que le fait que l'occupant nazi avait réuni au sein d'un Gau, les populations "autochtones de ces contrées arrachées", à celle du Grand-Duché au sein d'un "tout économique et administratif", prouverait que l'envahisseur avait bien compris que ces populations avaient "fait partie intégrante du peuple luxembourgeois, dont elles partageaient les souvenirs historiques, mais ce qui est le plus important encore, les moeurs et le langage." La "LN" se réfère au "droit des peuples de disposer d'eux-mêmes" et au "principe de la charte qui s'est prononcée contre le maintien des minorités englobées dans un autre Etat", pour exiger le rattachement de "la population de l'Ancien Duché de Luxembourg annexée à la Prusse", la qualifiant de "minorité retenue et assimilée de force par l'Etat prussien". Le Peuple luxembourgeois qualifié par les désannexionnistes de "bonne vieille race européenne et qui jouit de la liberté politique depuis plus d'un millier d'années" serait en droit de "recouvrer son ancienne étendue." 24

24 *Au Secrétariat Général de la Réunion des Adjointes aux Ministres des Affaires Etrangères des Quatre Grandes Puissances à Londres
"La Nationalunio'n (Union nationale) de Luxembourg se plaçant de par ses statuts et de par son action au-dessus des partis politiques;
Convaincue que la présente démarche rencontrera l'approbation de tous les éléments clairvoyants et vraiment patriotiques du peuple Luxembourgeois;
Fait savoir à M.M. les ministres des Affaires étrangères des Quatre Grandes Puissances,
en la personne de MM. leurs Adjointes actuellement réunis à Londres: que la soussignée ne saurait être d'accord avec l'étendue trop restreinte des revendications territoriales telles que les représentants du Luxembourg les ont formulés à New-York à l'égard de l'Allemagne.
Attendu que nous ne saurions nous contenter de cette bande de terrain profonde tout au plus de 5 ou de 8 km., au-delà des fleuves longeant notre frontière avec la Prusse, insignifiante bande de terrain réclamée comme réparations économiques seulement;
Attendu en effet que notre pays a toujours saigné et souffert de l'amputation lui faite par le Traité de Vienne de 1815, lequel lui a arraché toute la partie de l'ancien Duché situé au-delà de l' Our, de la Sûre et de la Moselle;
Attendu que les populations autochtones de ces contrées arrachées avaient fait partie intégrante du peuple luxembourgeois, dont elles partageaient les souvenirs historiques, mais ce qui est plus important encore, les moeurs et le langage;
Attendu que l'Envahisseur l'avait bien compris; aussi s'en était-il prévalu pour en former dès 1940 un tout économique et administratif avec notre pays par lui occupé;
Attendu que la fortune de la guerre ayant tourné contre l' Envahisseur, il n'y a que justice que cette réunion, organisé par lui et pour lui, soit organisé maintenant au profit de l'Envahi,
Attendu que le peuple luxembourgeois se réclame toujours du droit des peuples de disposer d'eux-mêmes; il se réclame aussi du principe de la charte qui s'est prononcée contre le maintien des minorités englobées dans un autre Etat;
Attendu que la population de la partie de l'Ancien Duché de Luxembourg annexée à la Prusse constitue évidemment une minorité retenue et assimilée de force par l'Etat prussien; elle réclame son rattachement au grand-Duché,
Attendu encore, que le Peuple Luxembourgeois, par sa grève de septembre 1942, a posé le premier acte efficace de résistance et qu'il a, dans sa quasi totalité, continué une résistance tenace et intelligente jusqu'à la Libération;
Que de ce chef, des centaines et des centaines ont trouvé une mort violente et que des milliers et des milliers ont été entraînés dans les camps de concentration et de déportation, sans que la volonté de résister ait par là défailli
Attendu que le Peuple luxembourgeois qui est de bonne vieille race européenne et jouit de la Liberté politique depuis

Le 9 novembre 1947, la "LN" envoie un mémorandum à la Conférence des ministres des Affaires Etrangères à Londres, signé par le président Pol Besch et le secrétaire Emile SCHMIT. L'objet de ce mémorandum est de "compléter et de préciser" le mémorandum du 23 janvier. La "LN" se dit d'avis que les revendications territoriales formulées à New-York par les représentants du Grand-Duché et qui visent "une bande de terrain tout à fait insignifiante" ne tiennent pas compte du "droit historique sur les territoires arrachés au Luxembourg par le Traité de Vienne de 1815 au profit de la Prusse."

La "LN" revendique " non pas à titre de réparations seulement, mais à titre de compensation restitutoire, et cela notamment à titre historique, le rattachement au Grand-Duché de Luxembourg, d'un territoire tel qu'il est délimité sur la carte annexée. "

Pour la " LN", si d'autres pays réuussissent à " réaliser à leur profit des territoires qui leur sont étrangers à plus d'un point de vue" , alors le Grand-Duché de Luxembourg mérite sans aucun doute l'approbation des Puissances pour le rattachement de ses propres territoires qui ont eu le malheur de lui être ravis. Pour la "LN", ce rattachement est une "question vitale". , car il augmenterait les " moyens " du pays. La population habitant ces territoires est dépeinte comme "une minorité luxembourgeoise dans l'Etat prussien". La "LN" est persuadée d'une part de la volonté de cette population à vouloir retourner à la mère-patrie et d'autre part que les "grands-ducaux appuient les revendications de la "LN" : "La population. . .

plus d'un millier d'années, s'est de tous temps montré à la hauteur de sa tâche en tant que membre de la grande famille d'Europe; il a certainement acquis le droit de recouvrer son ancienne étendue et d'avoir ainsi dans son entièreté et avec une efficacité plus grande: voix au chapitre dans une Fédération éventuelle d'Etats européens.

Attendu qu'en opposition aux revendications territoriales formulées par certains pays sur la base de leur seul droit à des réparations économiques, le Luxembourg est en droit de demander à la fois la restitution de la partie de l'ancien Duché lui arrachée de force et, au-delà dudit territoire à récupérer, il est en droit de réclamer l'attribution de terrains fertiles pour lui servir, dans une infime mesure, il est vrai, de réparation pour les 26 milliards de dégâts lui infligés par l'Envahisseur;

Attendu qu'en faisant droit aux quelques considérations qui précèdent, lesquelles seront complétées, le cas échéant - vous ne ferez que justice mais que, même en cas de refus, nous ne nous désisterons pas de nos justes revendications; qu'au contraire, nous entendons les porter, s'il le faut séparément, devant la Conférence de la paix de Moscou;

A CES CAUSES

nous concluons à ce qu'il vous plaise de prendre bonne note des présentes et y donner les suites qu'elles paraîtront comporter, nous réservant tous les droits généralement quelconques, notamment celui d'agir devant la Conférence de paix à Moscou dans le sens du plus grand bien de notre petit pays.

Pour le Comité central de la "Letzeburger Nationalunio'n"

Pol Besch Luc. Koenig

réclame le retour à la mère-patrie. Aussi retrouvera-t-elle auprès du peuple luxembourgeois un accueil fraternel pour les sentiments loyaux que, nous n'en doutons pas, elle apportera dans la communauté rétablie. ” Dans le cas où la conférence “ ne sera pas en mesure de décider dans l’immédiat le rattachement du territoire revendiqué ”, la “LN” demande “ au moins en attendant, le rattachement économique de ce territoire combiné avec une administration luxembourgeoise, tout en réservant nos droits au rattachement politique définitif. ”

Le 12 mars 1948 la LN revient à la charge par “une lettre ouverte à son Excellence M. Joseph Bech, Ministre des affaires Etrangères du Grand-Duché de Luxembourg. ” où elle rappelle qu’au cours de l’entrevue qu’elle avait eue avec le ministre elle lui avait remis un mémoire contenant des arguments économiques appuyant les thèses des désannexionistes. Dans la lettre ouverte la “LN” réitère encore une fois les treize avantages économiques de la désannexion:

1. La houille blanche

Elle est considérée comme étant “ à la base de notre petite et moyenne industrie. Son énergie remplacera le charbon. ” La construction du grand barrage de l’Our, qui selon les nationalistes “serait en mesure de produire le courant électrique pour tout notre pays, ainsi que pour une partie de la Belgique et de la Lorraine” ou la construction d’un système de petits et moyens barrages, présupposerait “que nous ne pouvons en aucun cas renoncer aux cours d’eau de l’Eifel. Nos propres cours d’eau actuels sont trop faibles pour faire face à toutes les exigences”.

2. Voilà pourquoi la “LN”, exige la pleine propriété des cours d’eau jusqu’à la Kyll. Ces cours d’eau sont considérés comme “les veines de notre houille blanche”. . . . Seule la propriété entière et définitive par la désannexion intégrale de tout le territoire revendiqué peut nous garantir notre sécurité et notre indépendance. ”

3. Les transports fluviaux.

Selon la “LN”, le trafic de transport sur des cours d’eau formant frontière est lié à des difficultés et des complications. Avant de pouvoir songer à une canalisation “ nous devons avoir à l’intérieur de nos frontières les cours d’eau en question: la Moselle et la Sarre pour autant que celle-ci rentre dans les limites de nos revendications. ”

4. Les forêts de l’Eifel et de la Sarre mettent en appétit la “LN”: “Plus nous augmenterons l’étendue de nos forêts, et plus nous augmenterons notre valeur économique. Des forêts immenses de chez nous seront capables de nous fournir le bois que nous sommes obligés d’importer actuellement,

parce que les forêts du pays ont été saccagées pendant la guerre. Sans les forêts de l'Eifel aucune industrie de la cellulose ne sera possible, et c'est précisément cette industrie-là qui devra être créée un jour, et elle devra commencer son activité au plus tard lorsque le minerai de fer deviendra rare chez nous. Le bois constitue pour nous de la richesse; cela signifie du travail et du pain pour des milliers d'hommes, lorsqu'ils ne trouveront plus de travail auprès de la grosse industrie. "

5. Les vignobles et culture de fruits

Si les vignobles au-delà de la Moselle et ceux de la Sarre ne sont pas perçus comme une concurrence, la "LN" y voit plutôt une "source de devises". La culture des fruits dans l'arrondissement de Sarrebourg a elle aussi une grande valeur et les nationalistes luxembourgeois ont déjà fait des plans quant à leur avenir:

" . . . l'établissement de fabriques de conserves et de confitures contribuera à la prospérité de cette région. "

6. Agriculture et élevage

Pour la LN il n'existe pas d'équilibre entre la région industrielle avec ses masses d'habitants d'une part et l'étendue des terres labourables de l'autre. Les terres revendiquées comprenant des terres labourables pourraient reconstituer l'équilibre en question. Elles permettraient en outre par l'introduction de plus de machines agricoles une baisse du prix de revient et l'augmentation des possibilités sur le marché. La situation "catastrophique" de la main-d'oeuvre agricole sera changée " du tout au tout " par l'emploi d'une main-d'oeuvre, provenant pour une bonne partie de l'Eifel. " Le discours de la "LN" véhicule des relents racistes lorsqu'elle juge que l'emploi de gens en provenance de l'Eifel permettra de " renoncer à l'emploi d'éléments de moindre intérêt. "

Le biologisme perce aussi, lorsque la "LN", parlant des conséquences de l'emploi des gens de l'Eifel au sein l'agriculture, croit devoir affirmer: *Ainsi s'amorcera l'assimilation entre l'E'sléck et l'Eifel comme pour le reste du pays d'une façon naturelle, ce qui apportera probablement aussi une situation meilleure au point de vue biologique. "* La "LN" rêve déjà du "grenier du plus grand Luxembourg. "

7. Des places pour nos intellectuels, nos jeunes gens et nos étudiants.

La "LN" qui a toujours perçue l'émigration (des Luxembourgeois) comme une catastrophe nationale, voit dans le désannexionnisme un moyen de mettre un frein à ce qu'elle a toujours assimilé comme une "perte de sang" du corps national. La "LN" est sûre et certaine que 1500 à 2000 places seront créées peu à peu dans les territoires recouverts. La situation "désastreuse" des intellectuels redeviendra ainsi normale "sans que le pays de Luxembourg ne perde un seul de ses enfants, ce qui serait aussi une catastrophe. Inutile de faire émigrer nos gars vers le Congo ou l'Amérique du Sud; nous avons besoin d'eux chez nous pour y occuper dans la plus

grande patrie, les situations les plus diverses. ”

8. Des situations au chemin de fer

L'agrandissement du réseau luxembourgeois comptant 550km par les 424 km que compte le territoire revendiqué est nécessaire pour la "LN" et cela pour plusieurs raisons. D'abord, la Moselle aura sa propre ligne de chemin de fer. De plus, le Luxembourg disposera alors *“d'une ligne maîtresse desservant du nord au sud le territoire recouvert et dont le rendement est garanti par le transport de minerai luxembourgeois et français vers la Ruhr, comme du coke de la Ruhr vers les bassins industriels luxembourgeois et français. ”*. L'argument de l'emploi est aussi avancé, la “LN” y voyant une occasion pour donner *“ du pain et de l'avancement pour un grand nombre de nos concitoyens employés au chemin de fer. ”*

9. Industries

“Les matières premières qui se trouvent dans le sol ou sur le sol du Luxembourg reconstitué serviront de base pour la création d'une industrie petite respectivement moyenne saine, apte à occuper des milliers d'ouvriers (principalement des mineurs) qui devront être congédiés lorsque le minerai de fer s'épuisera et que forcément notre industrie lourde devra se rétrécir et se spécialiser. ”

10. Débouchés pour nos produits.

L'industrie et l'artisanat profiteront d'un nouveau marché dans les territoires recouverts:

“Tout ce dont 100 000 hommes auront besoin sera acheté chez nous. . . de toutes nouvelles possibilités seront ainsi créées au profit de nos artisans et de nos marchands de la frontière qui, comme avant 1914, pourront travailler et livrer leurs marchandises dans les régions de Kronenburg, Prüm, Bitburh, Saarburg. ”

11. Part dans l'Union économique

La désannexion accroîtra le poids du Grand-duché au sein de l'Union Economique:

“La part actuelle. . . est de 1/29; après la désannexion cette part sera portée à 1/22. ”

12. Tourisme

La “LN” est sous le charme des *“perles touristiques”* des régions recouvertes, qui seront *“un attrait incontestable”* pour les touristes, qui pourront visiter un pays dont la “LN” dresse un tableau dithyrambique: *“. . . un pays propre, paisible, pleinement équilibré par une structure économique saine et stable, basée sur la houille blanche, son industrie renommée, et son agriculture soignée, produisant sur son propre sol la nourriture de base de son peuple”*

13. Réserve de territoires

“Nous avons besoin de la réserve de terres dont le centre est constitué par le massif de la Schneifel. Cette région, que l'on dit déserte, sans doute pour

nous en dégouter, nous permettra au contraire à y entretenir des sapinières sur une étendue de centaines de kilomètres carrés, base de l'industrie projetée de la cellulose. ”

L'on voit que la “LN” à concrétisé, par rapport au désannexionisme d'avant guerre, ses plans et projets quant à la région à désannexer. Ce qui saute aux yeux, c'est que la population “luxembourgeoise” et le territoire à désannexer, sur lequel elle vit, sont considérés comme une vache à lait, comme un objet, duquel disposeront dorénavant, comme bon leur semble, les “grands- ducaux”. Bel exemple de fraternité!

La plupart des arguments avancés par la “LN” seront affaiblis ou carrément rejetés par les grands quotidiens luxembourgeois. C'est surtout M. RASQUIN l'éditorialiste du quotidien socialiste “Tageblatt” , qui s'oppose aux visées annexionistes de la “LN”:

“Nous avons autre chose à faire que de désannexer une annexe quelconque, sophisme digne d'un Henlein ou d'un Seiss-Inquart. Nous avons autre chose à faire que de greffer sur notre corps malade ce cancer dévorant! Restons ce que nous sommes, nous le sommes déjà si peu. Jean, mon pauvre Jean, pourquoi est - tu aveugle?25

Dans une série de trois articles publiés aux “Cahiers Luxembourgeois” , il fournit l'antithèse à l'argumentation des nationalistes, leur reprochant de véhiculer une fausse conception du concept de “ nation luxembourgeoise. ” Il démontre que, pendant longtemps, aucun sentiment national n'avait existé et qu'une argumentation biologiste, qui fait parler la loi du sang, équivaut à renouer avec le langage nazi. A ceux qui argumenteraient que les Luxembourgeois seraient les descendants des Celtes et non des Germains, il rétorque en mettant l'accent sur la situation de carrefour du Luxembourg: *“Nous dirons simplement que sur un territoire où toutes les races se sont rencontrées et même croisées, il est ridicule de rechercher dans la biologie des identités de constitution mentale et comportement avec l' Allemand ou le Français. ”* .

Le fait que les Luxembourgeois, n'aient pas eu d'existence proprement nationale jusqu'en 1815, l'amène à poser aux nationalistes la question “ *quels sont les souvenirs communs, qui pourraient nous lier aux populations*

25 ET 13.11.1946 “Desannexion”

qui habitent au-delà de la Moselle, de la Sûre et de l'Our. ” La désannexion prônée par les nationalistes n' obéit selon lui qu' à un désir hypocrite d'annexionisme et il avertit ces derniers, qu'ils se couvriront de ridicule dans leur *“folie des grandeurs”*. Le barrage de l'Our se transforme selon lui en *“une espèce de mythe national”* et le désir de vivre en l'autarcie dans le domaine énergétique serait ridicule.

Enfin, il juge, *“ que nous ne croyons pas, qu'une annexion de territoire, aussi minuscule soit-elle, puisse, pour nous ,justifier son principe.*

Les annexionnistes, ²⁶ isolés sur le plan politique, crieront à la trahison lorsque le 26 mars 1949, le *“Committee of Western German Frontiers”*, institué par la conférence de Londres de 1948, rend publique la décision d'un léger ajustement des frontières occidentales de l'Allemagne. Les populations concernées auraient le choix de déterminer leur appartenance

26 “Nos souvenirs historiques, en tant que nation, nos souvenirs vécus ne datent en somme que du traité de Vienne (...) Si, jusqu'en 1815, nous n'avons pas vraiment eu d'existence proprement nationale (...) quels sont les souvenirs communs, qui pourraient nous lier aux populations qui habitent au-delà de la Moselle, de la Sûre et de l'Our?

Encore faudrait-il savoir ce que signifiait la notion de “ Luxembourg” avant le traité de Vienne, nous voulons dire ce qu'il signifiait au point de vue politique. Le Moyen-Age vivait sous le signe féodal, non pas sous le signe national. Il vivait même, dans un certain sens, sous le signe de l'universalité. Et dès l'aurore des temps modernes, vivant aux confins de deux Empires, nous sommes devenus un enjeu, changeant de maître, n'étant point sujet, mais objet de l'Histoire qui était faite par d'autres....historiquement parlant, il ne nous reste, de tout cela, en tant que nation aucun souvenir: nous n'étions pas, nous n'étions pas encore une nation. Faudrait-il donc remonter plus loin et rechercher des affinités ou des répulsions raciales, faudrait-il pour retrouver le langage nazi, faire parler la loi du sang? Nous n'irons pas fouiller le *“Manuel d'Histoire Nationale”* de Herchen pour remonter à l'âge du fer, ni le livre d'Henri d'Arbois de Jubainville: *“Les celtes depuis les temps les plus anciens jusqu'à l'an 100 avant Jésus-Christ”* pour démontrer que nous sommes des celtes et non pas des germains, Nous dirons simplement que sur un territoire où toutes les races se sont rencontrées et même croisées, il est ridicule de rechercher dans la biologie des identités de constitution mentale et comportement avec l'Allemand ou le Français....

Une annexion est une annexion qu'elle qu'en soit l'étendue. Une annexion se fait au nom du vainqueur, au nom donc du plus fort. Arrêtons- nous là, nous n'y gagnerions que d'être ridicules. Car tout le reste n'est qu'hypocrisie ou folie de la grandeur....

L'on nous dira peut-être que l'annexion est en elle-même un droit. Quel droit? Un droit historique ou un droit à des réparations? Le droit historique transformerait sans doute l'annexion en désannexion. Mais est- il vraiment nécessaire d'insister sur la valeur de ce droit historique? N'avons - nous pas vu, au nom de ce même droit nos patriotes suppliciés et nos jeunes gens mourir en Russie

Quant au barrage de l'Our, il nous semble se transformer en une espèce de mythe national....Il est ridicule, à notre avis, au moment où l'on s'apprête à élargir l'union économique de ne point essayer de résoudre le problème de l'énergie dans le cadre de celle-ci, c'est à dire à moindre frais. Il est ridicule, de vouloir, dans ce domaine, vivre dans l'autarcie, alors que par ailleurs, on cherche à activer et à faciliter les échanges....le barrage de l'Our...n'exige en aucun cas pour sa réalisation, l'annexion de tous les territoires que nous revendiquons..Nous pourrions nous contenter de ceux qui seront nécessaires pour la collecte des eaux, qui l'alimenteront. Dans ce cas, il ne s'agira plus, d'ailleurs d'une véritable annexion, mais bien de ce qu'on est convenu d'appeler de l'euphémisme: d'une rectification de la frontière, justifiée celle-là, par nos seuls intérêts économiques et donc évocable sur le plan des réparations. C'est en cela, en cela seulement, que le Gouvernement se trouvait sur une position solide dans la défense de nos intérêts vitaux.

Nous ne croyons pas qu'une annexion de territoire aussi minuscule soit-elle puisse, pour nous, justifier son principe.”

ds: Cahiers Luxembourgeois 1947, L'Allemagne et nous, pp92-95;135-137,211-214

nationale. Le Luxembourg obtient une forêt, le "*Kammerwald*" et le village de Roth, les deux situés près de Vianden. Concrètement, il s'agit de 550 hectares que le Luxembourg pourra exploiter à titre de réparation. Dans le camp des nationalistes on crie au scandale. Emile Schmit, secrétaire de la "LN" qualifiée dans le "*Journal*" du 5. 7. 49 cette forêt de "*bagatelle ridicule*". Selon lui la renonciation à la grande annexion servira un jour d'argument à l'Allemagne pour rattacher tout le Grand-Duché, puisque ce dernier vient de reconnaître que cette terre est allemande. Bech et Dupong auraient capitulé devant l'empire nazi.

La question du "désannexionnisme" sera la dernière manifestation de grande envergure de la part de la "LN", qui sombrera dans l'oubli. Lucien Koenig, l'âme du mouvement, se lancera dans la politique politicienne, deviendra échevin, député (1951- 1961), tout d'abord sous l'étiquette du "Groupement démocratique", issu de l'"UNION", ensuite sous celle du "Parti démocratique", qui fusionnera les anciens libéraux et le "Groupement".

CHAPITRE VII: L'EXTREME-DROITE DES ANNEES 80 et 90

Le désannexionisme et le corporatisme de certains mouvements de résistance auront été les dernières manifestations du discours de l'extrême - droite qui dût alors entreprendre la traversée du désert et hiberner dans les associations de défense de la langue luxembourgeoise. Ce ne sera que vers le début des années 80, qu'elle se manifesterà de nouveau et le prétexte sera l'immigration et le débat autour du droit de vote. Ce qui est frappant pour l'historien c'est la continuité, tant dans la forme que dans le contenu du discours d'extrême-droite. C'est toujours la hantise de la disparition de la "race luxembourgeoise " qui anime les protagonistes de l'extrême-droite qui se pose en tant que patriotes face à la classe politique vendue aux intérêts de l'Étranger.

1. La "Fédération NOTRE PAYS -NOTRE LANGUE", "FELES" (Federatioun EIST LAND - EIS SPROOCH) ,

1.1. De la scission de l' "Actioun Letzebuergesch"

La naissance de la "FELES" est l'aboutissement de dissensions au sein de l' "Actioun Lëtzebuergesch", association de défense de la langue luxembourgeoise, fondée en 1971, ¹ qui remontent à 1981 et opposent une fraction menée par SCHMIT Émile et MALANE Charles au reste du comité. A la base de ces différends nous trouvons une conception différente quant aux buts de l' "AL".

En 1981, Émile Schmit (un des membres fondateurs de l' "Actioun Lëtzebuergesch". il s'est distingué dans l'immédiate après-guerre comme secrétaire de la "Nationalunio'n" en se faisant le champion du

¹ Le 15.12.1971 se sont réunis à Luxembourg: Mlle Uden Lily, MM Atten Alain, Bertrand Jhemp, Faber René, Dr Duhr Emile, Gevelinger Jos, Goedert Camille, Hamilius Jhemp, Jost Jules, Kartheiser René, Ludwig Lucien, Malané Charel, Philippe Robert, Raths Al, Reckinger Arthur, Rinnen Heng, Roth Lex, Schmit Emile, Dr Schroeder Mettx, Steinberg Félix. Tous de nationalité luxembourgeoise ils fondent une association sans but lucratif qui a pour but de défendre tout ce qui est luxembourgeois et en particulier la langue luxembourgeoise....Statuts. Chapitre 1, Art1: De Numm vun der Verenegong as: Actioun Lëtzebuergesch... Art 3: Den Zweck vun der Verenegong as fir alles anzetreieden, wat lëtzebuergesch as,apaart fir eis Sprooch, geschwat a geschriwwen. Art 4. D'Veenegong as politesch a reliéis neutral...

désannexionisme, en revendiquant avec Lucien Koenig le retour au Luxembourg des territoires cédés à la Prusse en 1819. En 1949, il a été le secrétaire du dernier comité de la section Luxembourg-Ville de la "Nationalunio'n" , dont le président fut Pol Besch, la vice-présidence revenant à l'éternel Lucien Koenig), s'opposa au président Lex ROTH, lorsque celui-ci annonça vouloir renoncer à son poste de président, s'il devait accepter un mandat politique suite aux élections communales.

En février 1981, Schmit rédigea un article particulièrement xénophobe, qui paraissant dans les colonnes du quotidien libéral "Journal", provoqua des discussions animées, des polémiques au sein de l'"AL". Loin de s'apaiser, les conflits, les heurts allaient en s'aggravant. En avril 1982, Schmit dut s'incliner lorsqu'il fit acte de candidature au poste de président contre Lex Roth. Au fil des mois, l'on assista à une polarisation entre le groupe SCHMIT-MALANE-PHILIPPE - KINTZIGER-WOLTER et le reste du comité. Ce groupe rédigea une plate-forme, qu'il distribua avant le commencement de l'assemblée générale de 1983, où dans une atmosphère tendue, Schmit et Philippe montrèrent ostensiblement leur éloignement vis-à-vis de la politique suivie par la majorité du comité, en refusant de prendre place à la table du comité. En mars 1984, Schmit essuya un (nouvel) échec en posant sa candidature au comité.

En avril 1984, alerté par le débat parlementaire au sujet de la révision constitutionnelle, où il fut également question du droit de vote pour les étrangers, Schmit et Malané lancent une pétition (14. 4. 84), dans laquelle ils protestent contre le fait que le gouvernement portugais n'aurait montré aucune compréhension face aux doléances du gouvernement luxembourgeois pour trouver un accord, pourqu'après l'adhésion du Portugal à la C: E, le Luxembourg, ne soit "*submergé par des immigrés portugais.*"

Cette attitude des autorités portugaises constitue pour Schmit et Malané "*une raison de plus pour ne pas conférer un droit de cogestion politique aux Non-Luxembourgeois. . . Nous nous y opposons. Car déjà maintenant le pourcentage des étrangers se situe à 26% et il y a déjà des communes où les non -Luxembourgeois constituent la majorité. Si nous acceptions de donner des droits politiques à ces gens, nous abandonnerions totalement le gouvernail et ce serait eux qui décideraient de la direction. Ce serait là le commencement de la fin. Nous. . . exigeons que notre gouvernement prenne garde, pourqu'il puisse, également après l'adhésion du Portugal, se*

défendre contre une inondation ultérieure. La situation spécifique de notre pays exige des mesures spécifiques, adaptées à notre pays. . . Le Luxembourg aux Luxembourgeois! Celui qui veut être intégré et qui veut cogérer, n'a qu'à demander la nationalité luxembourgeoise. Hors de la nationalité luxembourgeoise, il ne saurait y avoir de droits politiques et hors de la langue luxembourgeoise, il ne saurait y avoir de nationalité luxembourgeoise. Ce n'est qu'ainsi que le Luxembourg sera préservé aux Luxembourgeois. ”² .

Schmit et Malané en appellent finalement aux organisations de résistance et aux enrôlés de force, d'apporter leur soutien à la pétition, signé par 400 Luxembourgeois. Le comité de l'”AL” refuse d'y apporter son soutien, jugeant l'appel trop politique et n'ayant rien à faire avec la défense de la langue luxembourgeoise.

En juin 1984, Malané (qui siège encore au comité de l'”AL”) et Schmit informent le comité de leur intention de fonder une nouvelle association portant le nom de “*Action Identité luxembourgeoise*” (“*Actioun Letzebuergesch Identitéit*”). L'association, fondée le 6 octobre 1984 sous l'impulsion de Schmit et Malané (encore et toujours membre du comité de l'”AL”) , portera finalement le nom de “*Fédération Notre Pays-Notre Langue*” (“*Federatioun Eist Land-Eis Sprooch*”).

L'”*Actioun Letzebuergesch*” mettra finalement un terme aux frictions en interdisant à ses membres de faire partie, à la fois de l'”AL” et de la “FELES”.³

1. 2. . . . à la naissance de la FELES.

En 1985 paraît le premier numéro du périodique “*Le Luxembourgeois*” (“*de Lëtzebuurger*”) organe de la FELES.

Nous y trouvons les statuts du nouveau mouvement. Parmi les membres fondateurs de la FELES figurent Fred WELTER, DESSOUROUX Georges, SCHMIT Emil, SCHLEIMER Léontine, BIRCHEM Patrick, MALANE Charel, PEFER Marc, STEICHEN Ernest, THILL Milly, WOLTER Laure, PHILIPPE

² EIS SPROOCH, N 16, XXII Jor 1984, p 45

³ L'historique de la scission est documenté dans EIS SPROOCH, N 18, XXIV Jor, 1986, pp 71- 78

Robert, KOENIG Henri. A la vue des noms des fondateurs de la FELES, l'on peut affirmer que nous retrouvons l'extrême-droite des grands-pères et celle des freluquets, réunis par le désir d'homogénéité, le refus de l'altérité, la peur de l'avenir, la hantise d'une émigration jugée envahissante et destructrice de l'identité nationale. Débarrassés des compromis, qu'ils ont nécessairement du faire au sein de l'"AL" pendant de longues années, le petit noyau dur des gardiens du temple nationaliste, espère, après une longue traversée du désert, faire fructifier, à l'aide de leurs jeunes recrues, leur patrimoine d'idées reçues et de haines recuites pour s'adonner, cette fois-ci, sans frein à l'exaltation d'un nationalisme fermé.

L'association a été fondée le 6, -. 10, -. 1984, à Luxembourg-ville, dans la salle de réunion du "Café du Commerce". Les buts que se fixe l'association figurent à l'article 3 du chapitre 1 des statuts où il est dit que:

"Le but de la fédération est la défense de notre pays et de notre langue. Nous voulons cohabiter d'une manière amicale et paisible avec tout un chacun. Nous respectons le particularisme, la langue les coutumes de tout un chacun. En contrepartie, nous exigeons le même respect pour notre particularisme, notre langue, nos coutumes et notre système étatique. Le Luxembourg devra être préservé aux Luxembourgeois. Notre langue est une partie de notre identité. Nous nous astreindrons à ce qu'elle soit moins répudiée. . . en particulier à l'école, dans l'Administration, à l'église et cela oralement et par écrit. Nous ne sommes pas. . . contre une collaboration avec des associations partageant les mêmes vues. .

L'article 4 préconise que la FELES est neutre sur le plan politique et religieux.

La FELES se présente donc avant tout comme un mouvement identitaire, culturel.

La composition du premier comité est la suivante: la présidence revient à Fred WELTER, ingénieur, président de l'"Association contre le bruit", la vice-présidence à Georges DESSOROUX. Le poste de secrétaire est aux mains d'Émile SCHMIT. Les caissiers sont Léontine SCHLEIMER et Patrick BIRCHEM. Membres du comité sont encore: Charel MALANE, Marc PEFFER Ernest STEICHEN, qui figure dans les instances dirigeantes de la "Fédération des victimes du nazisme enrôlées de force", Milly THILLET Laure WOLTER.

4 (Notons encore que le président des “*enrôlés de force*” Jos WEYRICH assiste lui aussi à la réunion du 6 octobre, tout comme Paul KLEIN directeur de la “*Caritas*”). La présence des “*enrôlés de force*” n’est pas un hasard, puisque cette association milite, tout comme la FELES, contre le droit de vote des immigrés. 5 Dans l’avis formulé au congrès du 15 avril

4 Après la première assemblée générale du 26 octobre 1985, le comité est le suivant:

président Fred Welter,

vice-président : Georges Dessouroux

secrétaire: Emile Schmit

caissiers: Léontine Reiland et Georges Probst

membres: Mady Baesel, Simone Daubenfeld, Jos Flick, Charles Malané, Ernest Steichen

Début 1986 seront cooptés comme membres l’abbé Paul Klein, Veronica Flick-Persaud et Paul Hauptert

Après la deuxième assemblée générale du 22 novembre 1986, présidence, vice-présidence et secrétariat restent inchangés. Parmi les membres du comité nous retrouvons: Mady Baesel, Jos Flick, Pol Hauptert, Irène Milkowski, Pierre Peters, Ernest Steichen. Sont cooptés l’abbé Paul Klein et Veronica Flick-Persaud

L’assemblée générale du 5 novembre 1988 à laquelle assistent 45 personnes, élit le comité suivant.

président Ernest Steichen

vice-président et caissier : Simone Daubenfeld

secrétaire: Emil Schmit

secrétaire adjoint: Pierre Peters

membres: Bircherm Patrick, Flick Jos, Hauptert Pol, Helbach Jean-Louis, Hoss Armand, Kreins Anne, Peffer Marc, Peffer Nadine, Pernet A.L., Thill Monique, Zondacq Heng

5 “Avis des EdF sur la question soulevée par certains immigrés concernant l’octroi du droit électoral aux étrangers:

Depuis sa constitution au congrès de Vienne, le Grand-duché de Luxembourg a dû lutter pour son intégrité et son identité. Après avoir fait cause commune avec la révolution belge le pays a dû s’incliner à la perte des deux tiers de son territoire. En 1867 il y eut la fameuse question luxembourgeoise où l’appétit d’annexionnisme de certains voisins se tint en balance et nous valut au congrès de Londres la < neutralité éternelle > et le démantèlement de la place forte de Luxembourg. Dans les remous dynastiques et politiques à l’issue de la première guerre mondiale le sort du pays était à nouveau sur la sellette, de même qu’en 1940 l’annexionnisme nazi ne put être défait de jure par notre dynastie et le gouvernement à l’exil et de facto par la résistance héroïque du peuple luxembourgeois et les armées victorieuses des alliés, parmi eux le baby-partner grand-ducal....Après la Deuxième guerre mondiale avec la reconstruction et le nouveau boom de notre sidérurgie et les autres industries dans son sillage ascendant le besoin en mains zélées se prononçaient jusqu’au premier choc pétrolier au début des années 70.

Il est un fait méritoire que malgré le cotoiement de groupes de différentes ethnies et nationalité le pays ne connut pas de problèmes majeurs, la faculté d’assimilation de part et d’autre ayant vite fait trouver un dénominateur commun dans la vie de tous les jours. L’immense majorité se destinant à faire définitivement leur chemin au Luxembourg ont sollicité et reçu la nationalité luxembourgeoise et partant ont endossé les mêmes devoirs et joui des mêmes droits au pays, dont celui de l’électorat passif et actif au niveau des chambres professionnelle, des communes et de la chambre des députés.

Or, il paraît que nos immigrés de la presqu’île ibérique rencontrent plus de difficultés que leurs devanciers provenant d’autres régions méridionales à s’intégrer, à parler notre langue, à adopter plus vite notre way of life, notre mentalité. Nonobstant il y a des lobbys, des < pression-groupes > qui voudraient participer à la cogestion de nos institutions, à avoir leur mot à dire sur la scène publique sans passer par la naturalisation, et sans se départir de leur droit de vote de leur pays originaire.

Il va sans dire que cette ambiguïté créerait des conflits d’intérêts. Et l’octroi du droit électoral pour les chambres professionnelles et au niveau des communes ne seraient que le premier pas vers le marché-aux-herbes et vers un imbroglio des vecteurs de force nationaux et internationaux.

Les enrôlés de force qui par la grande tourmente ont eu le flair et le sens aigu pour l’intégralité indépendante de ses institutions se refusent de tout sentiment de racisme et de xénophobie.

Toute fois ils se doivent de mettre en garde contre une jugeote trop légère de ce problème en question touchant l’essence de notre consensus politique au-delà de toute différence partisane.

Le litige de l’octroi du droit de vote à des étrangers est beaucoup trop sérieux et une solution à la légère ne devrait pas être recherchée moyennant de petits avantages escomptés comme p.ex. les cotisations syndicales ou même des spéculations électorales.

Notre communauté est faible en nombre, les statistiques sur le mouvement de notre population luxembourgeoise se soldent dans les chiffres rouges et un taux d’étrangers presque exorbitant en comparaison avec les autres pays

1984, les E.D.F. s'en prennent aux lobbies, qui voudraient accorder le droit de vote aux immigrés. Se présentant comme véritables dépositaires de l'indépendance nationale, les EDF qui croient avoir *“ le flair et le sens aiguisé pour l'intégralité indépendante de ses institutions ”*, s'inquiètent de ce que la *“ communauté nationale est faible en nombre ”* et des *“ statistiques qui se soldent dans les chiffres rouges et un taux d'étrangers presque exorbitant. . . trois éléments qui menacent notre identité ”*, pour poser la question: *“ Faut -il renchérir ce dilemme en accordant le droit de vote luxembourgeois à des étrangers qui gardent le leur ”* tout en demandant aux Luxembourgeois s'ils ne tiennent pas *“ à régler leurs affaires politiques eux-mêmes sans tutelle étrangère ? ”*

Dans le numéro 1 du *“ Letzebuenger ”* (nom que portait le premier journal de Lucien Koenig) Fred Welter, pose d'entrée de jeu la question sur le pourquoi de cette nouvelle association. S'il félicite les députés luxembourgeois, d'avoir rehaussé et valorisé la langue luxembourgeoise en la proclamant unanimement comme langue nationale, il croit néanmoins devoir constater un certain laisser aller parmi les Luxembourgeois en ce qui concerne l'usage de leur langue maternelle. Cela aurait donné lieu à des plaintes, qui articuleraient un malaise, dont la raison serait à trouver dans l'usage, toujours plus fréquent, de tournures et expressions étrangères, qui dénatureraient la langue luxembourgeoise, jusqu'à la rendre méconnaissable. Cette situation ne pourra plus perdurer, car la langue est selon Welter *“ une partie de notre identité, du legs culturel que nos parents nous ont laissé en héritage et on ne doit pas tolérer que le lien qui nous unit soit déchiré. ”*

Selon Welter, le Luxembourgeois se verrait confronté à des problèmes, qui seraient la conséquence de l'eupéanisation de l'économie, qui aurait amené beaucoup de non- Luxembourgeois à vivre et à travailler au pays, créant ainsi une situation où le Luxembourgeois commencerait à se rendre compte, qu'il est étranger dans son pays. Pour Welter les initiatives populaires, luttant contre la pollution de l'environnement, auraient montré le chemin à suivre et devraient servir d'exemple à ceux des

de l'Europe constituent trois éléments qui menacent notre identité. Faut-il renchérir ce dilemme en accordant le droit de vote luxembourgeois à des étrangers qui en gardent le leur ? Les Luxembourgeois ne tiennent-ils pas à régler leurs affaires politiques eux-mêmes sans tutelle étrangère....” (Les Sacrifiés, bulletin bimensuel de la Fédération des Victimes du Nazisme enrôlés de Force, mai/juin N 3/1984

Luxembourgeois, qui voudraient faire entendre leur voix pour lutter contre la perte de l'identité nationale: *“Celui qui arrive encore à distinguer, démêler les nombreuses langues au Luxembourg, se rend compte, que notre langue est en train d'être rendue méconnaissable, exsangue et fausse. Il devient conscient que malgré toute la démocratie existante, il n'a plus rien à dire chez lui. Il regarde autour de lui, il écoute et il se rend compte comment les choses ont évolué et évoluent encore en ce qui concerne les problèmes de l'environnement: un homme seul n'avait, il y a de cela peu de temps rien à dire. Il avait à endurer ce qui apportait du gain et du pouvoir à d'autres concitoyens, le bruit, l'air et l'eau pollué, le sol empoisonné. Tout cela a amené des citoyens à se réunir à d'autres partageant les mêmes convictions. Il en va de même avec l'indépendance, l'identité et la langue du Luxembourgeois. Il ne veut pas abandonner à la déchéance ni l'un, ni l'autre. Dans ce domaine aussi le citoyen s'est émancipé. Il s'est rendu compte, qu'il ne peut pas lutter tout seul. Si beaucoup de gens prennent activement cause pour leur “<luxembourgitude”>, ils agiront comme cela fut le cas lors de la fondation de la <Fédération notre pays- notre langue> une nouvelle association, dans laquelle les membres ne sont pas ligotés par des principes préétablis.”*⁶

Le discours de Welter est l'expression d'une réaction identitaire, qui face à des mutations socio-économiques, exprime le sentiment que les Luxembourgeois auraient l'impression que leur pays serait submergé par l'immigration. L'inquiétude de Welter vis-à-vis de l'immigration s'ancre dans un fantasme: celui d'une immigration débordante qui submergerait une mythique pureté originelle luxembourgeoise dans le vecteur principal est la langue luxembourgeoise.

⁶ “Wien hei zu Letzebuerg déi vill Sprochen nach auseemeen hält, dee mierkt, datt seng ege Sprooch am Gaang as, onkenntlech, dënn a falsch gemach gemaach ze gin. E gët sech es bewosst, datt hie bei aller Demokratie geschwënn näischt méi bei sech ze soen huet. Dofir muss e reagieren. E kuckt a lauschert an e mierkt, wéi et bei de Probleme mat der Ëmwelt gaang as an nach haut zougeet: en Eenzelen hat bis viru kuurzer Zäit nët vill bis guer näischt ze soen; en hat dat ze erdroen, wat anere Matbierger gewonn a Muecht abruecht huet. An der Form vun allerlee Zorte Schued hat en dann béis Ereliefnesser: Kaméidi, polluéeirt Loft, verdreckste Waaser, vergäfte Buedem. dat huet um Enn de Bierger derzou bruecht, sech mat gläichgesënnte Matbierger zesummen ze dun. A grad esou ass et mat dem Lëtzebuergger senger Egestännegkeet, mat senger Identitéit an och mat senger Sprooch. E wëllt déi eng an déi aner nët verkomme loossen. Och hei dran as de Bierger männeg gin. En huet agesin, datt e sech nët eleng wiere kann. Wa sech der vill aktiv fir hiirt Lëtzebuergersin asetzen, da maache si wéi et bei der Grënnung vun de rFederatioun EIST LAND - EIS SPROOCH geschitt as, e neie Veräin, an dem d'Matglidder nët durch virgefaaste Prinzipte gefesselt gin...”

1. 3. Les thèmes du discours de la FELES

1. 3. 1 Nous sommes les continuateurs de l'oeuvre de Lucien Koenig dit "Siggy"

Le premier numéro du "Lëtzebuenger" reproduit le chant de guerre nationaliste "U LETZEBUERG" de Lucien Koenig. La FELES entend montrer ainsi qu'elle se situe en filiation directe avec le chantre du nationalisme luxembourgeois, auquel elle voue un véritable culte de la personne. Ainsi en 1988, elle rend un hommage appuyé à Lucien Koenig, en reproduisant à l'initiative d'Émile Schmit, dans les colonnes du périodique nationaliste, des citations de "Siggy vu Lëtzebuerg". Les nationalistes de 1988 peuvent ainsi boire les paroles de "Siggy" et les transcrire dans l'actualité, puisqu'elles sont présentées comme ayant un caractère intemporel et universel.

Ainsi le nationaliste vénéré aurait écrit en 1939: *"... Je me rends compte que nous devons de nouveau éditer "NATIO'N" (le journal de la Nationalunio'n), pour que les vieux bons Luxembourgeois reprennent courage. . . le lion rouge n'est pas encore mort! Le Luxembourg aux Luxembourgeois! . . "* Le 15 décembre 1945, lors d'une réunion de la section de Luxembourg-Ville, "Siggy" se serait prononcé contre la politique partisane en ces termes : *"Pas de politique de parti, car elle divise le peuple luxembourgeois!"*

En 1947, il aurait réitéré son aversion pour le pluralisme politique en affirmant: *" Le spectacle des partis triomphe de nouveau. En ces temps où la situation internationale inquiète chaque homme intelligent et où elle exige que tous les Luxembourgeois honnêtes se réunissent - qu'importe leur couleur politique. . . la politique politicienne reprend de plus belle. Divide et impera! (. . .) Nous sommes trop petits - pour nous offrir le luxe- à l'instar des grands pays- d'un système raffiné de partis. "*

Le 14 mai 1947, malade et déprimé, le guide spirituel des nationalistes aurait amèrement exprimé sa lassitude et son désenchantement : *... "J'ai fait plus que mon devoir en tant que patriote luxembourgeois, mais le temps est venu de me respecter moi-même. Nous avons une masse d'autorités et si le peuple acquiesce à leur politique, on ne peut plus l'aider. .."*

Le “Lëtzebuenger”, préoccupé par le désir de se présenter comme gardien de l’héritage de “Siggy”, relève le fait que c’est Émile Schmit “ *dernier membre encore en vie du dernier comité de la section de Luxembourg (1949)*” qui a transcrit les paroles du maître dans l’écriture officielle. Dans un langage dithyrambique, l’on souligne que Lucien Koenig, dont le monument orne depuis 1987 le parc de la ville, “ *continuera à vivre dans le coeur de tous les honnêtes Luxembourgeois, à qui la patrie signifie encore quelque chose et qui n’ont pas l’intention de vendre ou de brader la patrie aux étrangers.* ” La Feles se dit confiante que la jeunesse se montrera particulièrement sensible au message de “Siggy” et que le refrain d’*”U Letzeburg* “ (“ *notre deuxième hymne national*”) et la dernière strophe du chant national “*HEMECHT* (“*Toi là haut dont la main guide les nations à travers le monde, préserve le pays luxembourgeois de l’oppression étrangère et du joug de la misère. . . .*”), assimilé à “une prière”, constituent un programme (d’action) pour cette dernière, un appel pour le temps présent, où des “*destructeurs de la patrie et des internationalistes ont endormi à moitié*” le peuple.

1. 3. 2. Les frères opprimés hors de nos frontières

Voilà un thème, qui tenait une place de première importance au sein du discours de “Siggy” et de sa “*Nationalunio’n*”. Émile Schmit le reprend pour le compte de la FELES, tout en lui enlevant le caractère irrédentiste, qui lui était toujours associé. Schmit s’enthousiasme de ce que “ *hors de nos frontières, dans les territoires jadis appartenant à l’ancien Duché , de plus en plus de gens se remuent pour préserver et faire revivre la langue, les coutumes de leurs parents, grands-parents et arrière grand-parents.* ”⁷

Il cite en exemple le pays de Bitbourg, où le “*Heimatverein*”, animé par l’ecclésiastique le Dr Andreas Heinz, publierait périodiquement brochures et articles en mosellan francique. Il est aussi plein d’éloges pour l’activisme de l’association “*Hemechtsland a Sprooch*” de Thionville, dirigée par son président Albert-Louis PIERNET, également membre du comité de la FELES. Il appelle les membres à soutenir cette association, qui aurait à souffrir des autorités françaises: “*Il est évident, qu’ils ne rencontrent pas l’enthousiasme des autorités françaises.* ” Dans le pays arlonais,

⁷ “ de lëtzebuenger”, N 2, Eis Sprooch iwwert all Grenzen, p26

l'association "Arelerland a Sprooch" qualifiée de "*particulièrement forte et active*" rencontre les sympathies des nationalistes luxembourgeois qui s'émerveillent de ce que "*20000 personnes parlent encore toujours, dans les communes frontalières, notre, leur langue! Dans certaines communes qui bordent la frontière plus de 70% la parlent. Malheureusement beaucoup d'enfants ne sont plus à mêmes de la parler, puisqu'ils sont exposés, particulièrement dans les écoles, à une grave pression depuis la dernière guerre, souvent par un personnel enseignant wallon, muté à cet effet dans cette région.*" .

Ce qui est frappant dans cette présentation, c'est la permanence du thème de la victimisation des "frères", vivant dans les régions autrefois "luxembourgeoises".

1. 3. 3. Le culte de la Grande-Duchesse Charlotte

La FELES voue à la Grande-Duchesse Charlotte un véritable culte. Dans un article nécrologique publié en 1985 ⁸, Fred Welter souligne, que les efforts de la Grande-Duchesse à apprendre la langue luxembourgeoise, lui avaient valu l'amour du peuple. Il rappelle les mots prononcés par le ministre d'Etat Pierre Dupong à l'adresse de la mère de la nation lors des célébrations de 1939: "*Madame, nous vous chérissons.*"", pour s'attarder ensuite longuement sur la période de l'occupation nazie. La fuite du gouvernement et de la famille grande-ducale aurait suscité peur, crainte et désespoir au sein du peuple luxembourgeois: "*Les Prussiens sont là. Le gouvernement et la Grande-Duchesse sont partis! La Grande-Duchesse est partie? Notre seul garant! . . .*" Puis il évoque les émissions en langue luxembourgeoise, diffusées par la BBC, où la "*voix de notre Charlotte*" parla aux Luxembourgeois, qui avaient l'oreille collée au poste et les larmes aux yeux. La voix "*douce, claire mais énergique*" serait allée droit au coeur des Luxembourgeois et les aurait armés du courage nécessaire pour endurer la misère et pour contrecarrer la propagande nazie. Pour souligner encore plus l'importance qu'avaient pour lui les paroles de la "Grande-Dame", Welter dit avoir incisé le texte des discours de la Grande-Duchesse sur des plaquettes en cire. Adeptes du culte de la

⁸ " de lëtzebuurger, N 2, D'Grande- Duchesse Charlotte 23.1.1896 - 9.7.1985

mère, il affirme haut et fort, que la Grande-Duchesse fut un modèle en tant que mère, grand-mère et arrière-arrière grand-mère.

1. 3. 4. La nation est en danger

Tout comme “*Siggy*”, la FELES est travaillée par la hantise que la nation est en danger de perdre son identité. L’argumentaire est le même que celui de la “*Nationalunio’n*.” Il est intéressant de voir comment les nationalistes différentialistes de 1986 définissent l’identité: “ *Ce qui fait l’identité nationale d’un peuple, chacun devrait le sentir et savoir plus ou moins. Il s’agit de traits de caractères et de mentalités communs, de manières de vivre et de traditions, une perception commune des réalités, d’un passé commun, d’une conception commune du droit, d’une culture et langue commune qui font, que des hommes se comportent d’une certaine manière, vivent et travaillent ensemble et se sentent par cela même chez soi dans leur pays. Ils forment une sorte de <famille> qui a un droit à la vie et à la survie.* ”⁹

Or, pour la FELES, il ne fait aucun doute “ *que cette survie est mise en question*” et que les dangers proviennent aussi bien de l’intérieur que de l’extérieur. Le danger intérieur viendrait du fait que “*l’instinct de survie*” diminue, ce qui se traduirait physiquement par un faible taux de natalité, mais sur le plan moral, par “*l’apparition d’un sentiment, d’un climat de décadence accompagné par une quête de valeurs matérielles, tandis que succombent les valeurs morales comme le respect et l’esprit de solidarité envers le prochain et la nature, le sens de la correction, du travail bien fait, le sens de la justice et des communautés, l’amour de la patrie.* ”¹⁰

L’instinct vital d’une communauté nationale se perdrait aussi, si cette dernière méconnaît les dangers venant de l’extérieur ce qui dans le cas précis du Luxembourg, est assimilé au fait que l’influence des étrangers prendrait le dessus. Ce qui constitue pour la FELES “*un danger très aigu*

⁹ De Lëtzebuenger, N 8, “National Identiteit oder multikulturell Gesellschaft ?

¹⁰ id

dans notre pays. " Tout comme les nationalistes de l'entre-deux-guerres, hantés par la décadence physique et morale du peuple luxembourgeois, dont ils redoutaient la prochaine extinction, les nationalistes des années 80, veulent prouver, chiffres à l'appui, que le Luxembourg serait le détenteur absolu du record en ce qui concerne sa population étrangère et serait menacé d'être dilué dans une mer d'étrangers: "Un tiers de sa population (frontaliers exclus) est constitué d'étrangers et le nombre ne cesse de croître. Cela signifie que un habitant sur trois dans notre pays n'est pas Luxembourgeois (et ne parle Luxembourgeois dans la plupart des cas. "11) Les conséquences qui en résulteraient seraient perceptibles dans le domaine linguistique, puisque beaucoup d'étrangers ne sauraient ou ne voudraient pas parler la langue luxembourgeoise, même s'ils demeuraient chez nous jusqu'à la fin de nos jours et acquerraient notre nationalité. Ce qui choque la FELES, c'est que l'on permette aux étrangers d'acquérir la nationalité sans qu'ils maîtrisent la langue nationale. Or la langue nationale est pour la FELES une question vitale: *"Sans sa langue, le Luxembourgeois est aliéné, sans elle , il ne peut plus se sentir chez lui dans son propre pays.* "12

L'identité nationale souffrirait aussi sur le plan culturel: *"D'autres cultures et façons de vivre se répandent et on nous enjoint à nous adapter à des coutumes étrangères sur le plan pratique (mode de travail) ou moral (valeurs individuelles et collectives). Est-ce que cela est possible, sans que nous perdions notre particularisme, sans que nous ne devenions schizophrènes, sans que nous perdions certains droits. . . Et si nous ne nous adaptons pas, nous serons exclus et isolés. "*

Après avoir dépeint l'aliénation qui menacerait le pays sur le plan de la superstructure, la FELES, devient plus terre à terre et affirme que la base matérielle sur laquelle se fonde notre identité nous serait soutirée peu à peu: *"Notre terrain et notre sol passent aux mains étrangères. Notre nature envers laquelle un étranger n'a communément pas la même relation qu'un Luxembourgeois, est de plus en plus utilisée ,bétonnée. . . "*13

11 id

12 id

13 id

Selon la FELES, les Luxembourgeois sont désavantagés sur le plan économique, par la naissance d'une économie parallèle incontrôlable: *"Une grande partie des entreprises de toute sortes est dors et déjà aux mains d'étrangers."*¹⁴

En fin de compte, les Luxembourgeois seraient confrontés à des revendications massives des étrangers et cela dans tous les domaines, qui *"vont d'une mise sens dessus dessous de notre système scolaire jusqu'au droit de vote pour les étrangers: Et s'ils obtiennent le droit de vote, nous perdrons le droit à notre autodétermination. . ."*¹⁵ Et la FELES d'établir l'équation qui veut que *"dans la mesure où les étrangers obtiennent plus de droits, les indigènes perdent effectivement une partie de leurs droits."*¹⁶

1. 3. 5. Le déclin démographique

qui avait déjà hanté les esprits des nationalistes de l'entre-deux-guerres reste une constante du discours extrême-droite. Pour Georges Dessouroux¹⁷, démographie et identité sont intimement liés. Un taux de mortalité supérieur au taux de natalité, et *"un record mondial d'immigrés dans notre pays, 26% en 1983, dont la plupart sont des Portugais"* conduirait inévitablement à la perte de l'identité nationale. Pour remédier à cet état des choses, Dessouroux, qui est également membre de l'A.F.P. (Action Familiale et Populaire), d'obédience chrétienne-sociale, il faut revaloriser le rôle de la mère au sein de la famille, un rôle qui aurait été systématiquement dévalué par une émancipation exagérée: *"Une femme qui dans le cadre de la famille fait honnêtement son ménage et fait don de la vie à 2-3 enfants. . . est la pièce angulaire d'une structure sociale saine, le garant de la continuité de notre population luxembourgeoise, le garant de notre identité. De telles familles, qui éprouvent encore du plaisir à avoir des enfants au lieu de s'adonner à la <Dolce Vita> veillent à ce que le*

14 id

15 id

16 id

17 Georges Dessouroux: Démographie an Identitéit, de lëtzebuenger N 1, p 5, 1985

Luxembourg soit préservé aux Luxembourgeois. ” En 1986, Dessouroux reprend son credo nat(ion)aliste, alarmiste pour une reprise de la natalité (d'enfants luxembourgeois)¹⁸ : “Si nous Luxembourgeois ne voulons pas nous noyer un jour dans une mer d'étrangers, nous devons mettre aux monde plus d'enfants propres. “

Selon lui, l'avenir appartient aux courageux et non aux peureux. puisque *“ les enfants qui naissent aujourd'hui auront plus tard la garantie d'avoir un emploi et cela pour la simple raison que l'Europe entière est confronté à une crise démographique dont la conséquence logique serait que l'âge à la retraite devra être plutôt agencé vers le haut que vers le bas. . . puisque la génération montante fait défaut. ”*

Le prix à payer pour avoir plus d'enfants est, selon l'expert auto proclamé en natalité, le suivant:

- 1) le droit de vote pour les enfants, qui le cèdent jusqu'à 18 ans aux parents
- 2) la semaine de 35 heures, sans perte de salaire à partir du 3ème enfant .
- 3) le congé parental
- 4) La famille traditionnelle doit être favorisée par des avantages fiscaux. Cela permettrait de garder les enfants et les vieilles personnes au sein du foyer familial. Les crèches et les maisons de retraite sont des expédients
- 5) une hausse des allocations d'enfants
- 6) un salaire maternel pour chaque mère luxembourgeoise qui reste auprès de ses enfants.

1. 3. 6. Contre la société inter- et multiculturelle

Pour la Feles, une société interculturelle *“ est une société qui n'est pas homogène, mais qui est constituée de peuples différents et qui aspire à réaliser une combinaison ou intégration de ces différentes cultures auxquelles ces peuples appartiennent. “¹⁹ ou encore “ une société, au sein de laquelle différentes cultures n'existent pas séparément, côte à côte, mais sont consciemment mélangées et liées entre elles. ” ²⁰ Elle refuse*

¹⁸ Georges Dessouroux: Mir musse méi Kanner kréien, de lëtzebuenger, N 3, p12, 1986

¹⁹ de lëtzebuenger ", N 6, Firwat mir géint eng interkulturell Gesellschaft zu Lëtzebuerg sin! p 9-11

²⁰ de lëtzebuenger ", N 8, National Identitéit oder multikulturell Gesellschaft ?, p 11- 16

l'argument des défenseurs d'une telle société qui prétendent, *“que par l'addition et la combinaison de valeurs de cultures différentes naît une société plus riche en valeurs, supérieure et plus juste que la forme traditionnelle de la société nationale.”*

Pour la FELES, l'interculturalité n' a engendré qu' *“ un goulasch de peuples, un pêle-mêle de cultures très différentes!”* . Le résultat en serait *“ qu'une nouvelle culture ne naît pas, mais les cultures anciennes sont détruites. ”*

Les adeptes du différentialisme établissent un parallélisme entre les lois, régissant la société humaine et celles de la nature : *“ Au sein de la nature il existe une multiplicité de différentes formes de vie. Chacune d'elle a sa valeur spécifique et irremplaçable à la place où elle se trouve. Elle est adaptée à son environnement. Avec le mélange et la combinaison, on risque de détruire l'équilibre et ces valeurs. Il en va de même pour l'homme et ses cultures. Chaque culture a développé des valeurs spécifiques, à la place où elle se trouve. Mais l'évolution que parcourent les différentes cultures n'est pas la même, bien au contraire. Voilà pourquoi il n'est pas sûr, que la combinaison de différentes cultures ait un effet positif et que les différents éléments de cultures différentes s'accordent entre eux , sans que l'on aboutisse à la destruction de ceux d'entre eux qui sont précieux et vitaux. . . ”*

Selon la FELES, toutes les cultures sont différentes. Au lieu d'avoir une vision que l'hétérogénéité existe au sein de chaque culture, elle se laisse guider par celle d'une opposition et polarisation entre les différentes cultures et en filigrane l'on aperçoit la hiérarchie établie entre les différentes cultures. Ainsi la FELES brosse un tableau des cultures, où les unes sont plus axées sur le know-how technologique et une organisation du travail, tandis que les autres se baseraient plus sur l'improvisation et relèveraient de l'insouciance. Les unes tiendraient à leurs anciennes habitudes, tandis que les autres seraient plus en quête de la nouveauté. Auprès des unes, les différences de classe seraient grandes, tandis que chez les autres le compromis social dominerait. . . Les unes seraient plus empreintes de religiosité, tandis que les autres pencheraient vers le laïcisme.

Pour la FELES toutes les tentatives à vouloir former une *“inter culture”* sont vouées à l'échec et ne conduisent qu'à des rivalités, à la concurrence et à l'exclusion, chacun voulant surpasser l'autre. De plus, le danger réel existerait qu'au sein d'un pays multiculturel, *“ la culture s'affadisse et que*

la culture inférieure reçoive un nouvel essor et qu'il ne subsiste en fin de compte qu'un matérialisme superficiel et brutal. "

Dans le cas précis du Luxembourg, la FELES accuse ceux qui propagent l'interculturalité d'être en fait convaincu " *que notre langue, notre culture et nos traditions (et même notre climat) sont inférieures à ceux de l'étranger. Cela se remarque au fait, qu'ils tentent de ranger les autres langues et cultures dans notre pays avant les nôtres. Sans s'en rendre compte certaines gens (même des Luxembourgeois) vont jusqu'à considérer que nous n'avons pas de véritable culture et langue, ou que notre culture et langue disparaîtront automatiquement! Il y a par exemple ceux qui affirment qu'en ayant part à la culture française et allemande, nous serions déjà 'inter culturels. Ils écrasent ainsi ce qui est typiquement luxembourgeois entre l'influence allemande et française. . . "*

1. 3. 7 . Contre l'Europe

Dans le discours différentialiste de la FELES, l'antieuropéanisme tient une place importante et selon elle, le peuple luxembourgeois aura à choisir entre le lion rouge, symbole de son indépendance et la bannière étoilée de l'Europe, qu'elle qualifie de "*super-Etat. "* Accusée de tous les maux, l'Europe ne ferait qu'accroître l'immigration , favorisant ainsi l'évolution qui conduirait inmanquablement à un "*goulasch de peuples*".

La FELES se prononce pour une union économique, une "*fédération économique, une CE de peuples autonomes. "* Le réveil national(iste) des peuples de l'URSS montrerait le caractère artificiel et illusoire de constructions super-étatiques: "*les sentiments nationaux, longtemps opprimés, reprennent le dessus en Arménie, au Caucase. . . et en Géorgie. Les Tatares de la Crimée veulent redevenir ce qu'ils étaient. . . et cela dans leur patrie! Les Allemands de la Volga veulent de nouveau leur propre État national et en Baltique des centaines de milliers de gens font des démonstrations. . . .*"²¹

La FELES relève aussi la volonté d'indépendance des peuples de la Baltique. Elle cite l'éditorialiste Nik Weber, qui sur les antennes de RTL (programme luxembourgeois) aurait déclaré qu' "*en Lituanie, les gens sont fiers d'être*

21 "de lëtzebuenger", N 6, D' 'EG am Osten!! E Superstaat!, p 15 - 17

Lituanien et ils entendent rester ce qu'ils sont. ” pour fustiger ceux qui traitent de racistes ceux qui au Luxembourg sont “ fiers d'être Luxembourgeois et qui se défendent contre les 30% d'étrangers, . . . qui ne veulent pas s'adapter. . . et qui piétinent notre particularisme.

La situation en Yougoslavie (“ Fédération non naturelle d'États. . . où les plus petits sont écrasés”) et au Tyrol (“comment au Tyrol du Sud les Tyroliens de langue allemande, s'entendent-ils avec les 30% !!! d' Italiens qui y ont afflué?”) sert aussi de repoussoir et serait annonciateur des difficultés qui guetteraient un super-Etat européen: “Comment les choses se passeront-elles, si la première danse de kermesse, sous direction capitaliste, touche à sa fin et que chaque peuple se retrouve dégrisé. ”

Une fédération économique de peuples autonomes devra garantir au Luxembourg des privilèges empêchant qu'il ne “ soit colonisé par une masse trop importante d'étrangers” et un “seuil maximum d'étrangers devra être fixé” . Selon la FELES, l'on devra prendre en compte que “ le Danemark ne compte que 2%, l'Angleterre 3, 8%, les Pays-Bas 3-4%, la Suède 5%, La France 6, 4%, l'Allemagne 6, 8% et la Belgique que 9-10% d'étrangers”, tandis que le Luxembourg en compterait “ plus de 30%???. . . plus les frontaliers, plus. . . les travailleurs au noir” , argument maintes fois utilisé, par la “Nationalunio'n” et le tribun populiste Léon Müller.

1. 3. 8. L'éco - fascisme de la FELES

Dans le numéro 6 du “de Lëtzebuenger” paraît un article de fond²² de Pierre Peters qui fustige “ la doctrine de la croissance économique soutenue “. Peters se propose “d'analyser les causes et les conséquences de la destruction mondiale “ de l'environnement. Selon lui l'économie serait devenue un but en soi et dominerait la plupart des domaines de notre vie. Les gouvernements seraient dirigés par l'économie et l'État serait à son service. Ainsi l'homme devrait se soumettre aux contraintes économiques, tout comme l'écologie. Telles des araignées les multinationales auraient tissées leur toile autour du monde. A l'aide de leur idéologie et des politiciens ils auraient organisés l'humanité toute entière pour leur affaires. Avec une opiniâtreté fanatique, les capitalistes seraient à la

²² " de lëtzebuenger, N6, D'Léier vum ' stännege wirtschaftleche Wuesstem', p 26 - 31

recherche, jusque dans le dernier recoin de notre terre, de matières premières. Le fond des mers, les régions glaciaires du pôle Nord et de l'Antarctique seraient concernés par cette quête de ressources, les forêts tropicales seraient déboisées et on volerait aux peuples sous-développés leurs dernières richesses, après avoir déjà auparavant ruiné leur culture.

Tout cela ne servirait qu'à dédoubler la consommation matérielle pour les dix années à venir. Peters avertit que la croissance économique incontrôlable sera le destin néfaste de l'humanité et il assimile la doctrine de la croissance économique soutenue à une des "*idéologies les plus totalitaires*" qui dominerait l'humanité tant à l'ouest qu'à l'est. Cette idéologie exigerait non seulement une soumission dans la manière de penser, mais également dans la manière d'agir. Avec l'aide des médias et d'une énorme industrie de propagande l'homme serait enchaîné à un système qui ressemblerait à une guerre ou l'humanité serait mobilisé pour la victoire finale, que Peters identifie à une destruction de la planète. ²³

L'homme en tant que partie intégrante de la nature, doué de raison et de la faculté d'initiative, devra se mettre en travers de cette folle entreprise avec toute sa force et son énergie.

Peters dénonce ensuite le monde des scientifiques. Selon lui la science serait au service de l'économie et obéirait au principe de la division internationale du travail. Le processus de segmentation continu qui serait à sa base aurait atteint un stade, où le spécialiste ne maîtriserait plus qu'une infime partie de sa spécialité ignorant ainsi les connexions. Un lobby économique et militaire confisquerait les résultats des recherches (qu'il aurait par ailleurs financées.). A cela s'ajouterait le fait que l'humanité ne maîtriserait point le progrès technique/technologique. La production de masse aurait atteint des seuils catastrophiques et le scientifique, qui élaborerait de nouvelles méthodes pour exploiter d'une façon optimale la terre serait récompensé par les capitalistes par le prix Nobel et décoré par les communistes. Les antagonismes entre le capitalisme et le communisme ne seraient que de nature idéologique et se résoudraient à long terme. En

²³ "D'ganz Menschheet gët mobiliséiert fir den Endsig. Wat den Endsig ass seet äis awer keen. Jhust muss weider produzéiert gin, weider konsumméiert, ëmmer méi séier an ëmmer méi grouse Masse bis zum Endssig, dat heescht: Bis zu der totaler Zeristéierung vun eiser schéiner Welt, bis zu der totaler Vernichtung vu sämtleche Buedemschätz"

fait, les deux systèmes seraient l'un aussi impérialiste et capitaliste que l'autre et lutteraient pour les marchés et pour les ressources naturelles. Si le communisme était jadis un système centralisé où l'État fut propriétaire du capital et si le système libéral se caractérisait par la propriété du capital de personnes anonymes, la tendance actuelle irait dans le sens, où le système libéral deviendrait plus centralisateur (CE) et l'autre système plus libéral (perestroïka). Les deux systèmes se rejoindraient dans leur internationalisme: *“Les peuples à l'est tout comme à l'ouest sont dirigés par l'idéologie totalitaire de la croissance économique soutenue, une idéologie qui est par définition internationaliste et qui tient le monde entier en haleine .”*

Pour Peters, l'homme civilisé est devenu un consommateur de marchandises d'opinions et les collectivités humaines ont déperî pour devenir des sociétés anonymes, aliénées où l'ordre et l'équilibre seraient dérangés en permanence. Ainsi toute la diversité des peuples, des cultures, des hommes, des animaux et des plantes serait réduite et dissolue au profit de l'économie. Les frontières séparant les cultures, les peuples et les nations ne sont que des freins pour la croissance économique et l'économie n'aurait que faire de l'homme civilisé, qui se sent lié à sa terre et à son peuple : *“L'économie n'a pas besoin de l'homme civilisé qui se sent lié à sa terre et à son peuple et qui a une identité qui constituent tant d'éléments susceptibles de procurer à l'homme un épanouissement permanent. et qui le détourneraient de la consommation de masse. Dans un monde de consommation de masse et de production en série, l'homme sera dégradé au rang d' un consommateur d'opinions et de marchandises, dénué de tout sens critique et dépourvue de toute enracinement dans sa propre histoire. .”*²⁴

Les connaissances majeures ne seraient pas prises en compte, telles que:

- 1) la planète est limitée, c. -à-d., que sa surface est limitée.
- 2) les ressources naturelles sont limitées
- 3) le nombre des hommes est passé en quelques siècles d'un million à

²⁴ “D'Wirtschaft brauch kee Kulturmensch an och kee Mënsch dee mat séngem Buedem a mat sengem Vollek verbonnen as, deen eng Identitéit huet. Hei bestinn zevill Elementer déi dem Mënsch eng permanent Erfëllong verschafen an déi hie vum Massekonsum oflenke géifen. An enger Welt vu Masseproduktioun a Massekonsum muss de Mënsch zum krititkonfähege Verbraucher vu Wuere a Menongen degradéiert gin. Ouni Wuerzelen ouni Geschicht.”

bientôt six milliards et cela par l'intervention de l'homme, la nature n'ayant jamais permis une telle explosion.

4) l'homme est une partie de la nature et la destruction de cette dernière signifie non seulement le déclin de l'homme mais de toutes les espèces vivantes.

5) La terre est habitée d'une diversité de peuples, races, cultures, qui ont évolué différemment grâce à des conditions géographiques et climatiques différentes.

Toute action politique et économique devra se faire en respectant ces connaissances qui seules garantissent l'équilibre.

Pour Peters, ce n'est pas seulement en tant qu'écologiste, qu'il faut se soustraire à l'idéologie de la croissance continue mais également en tant que nationaliste et patriote. Ce serait cette " *idéologie totalitaire*" de la croissance continue qui ferait que le sol de notre patrie serait mis au service de l'affairisme sacrifiant ainsi l'identité de la nation luxembourgeoise. Cette tendance aboutirait à la perte de l'indépendance: *"Les choses ont évolué à un tel point que nous devons renoncer tôt ou tard à notre autodétermination au profit de groupes d'intérêts internationaux. Ce n'est qu'avec l'aide d'une masse d'étrangers que la croissance économique peut être maintenue chez nous. Tout comme sur le plan mondial des communautés ethniques et des nations sont opprimées par cette idéologie internationaliste qui les ronge peu à peu, la richesse du Luxembourg périt. Pour le Luxembourg cette idéologie est fatale à cause de l'exiguïté du pays, de la petitesse de son peuple et de sa situation géographique.*

Oui , les conséquences sont catastrophiques. Notre beau pays perd toujours plus de sa beauté, tout comme notre peuple perd de plus en plus de sa qualité de vie et de son espace vital. Lentement mais sûrement notre patrie est dégradée au rang d'une grande ville où les étrangers régissent. "25 L'acte unique européen mettrait les hommes et les marchandises sur

25. "Den Driff geet esouguer esou wäit, datt mir als egestännegt Vollek fréier oder spéider op eis Selbstbestemmung zu Gonschte vun internationalen Interessegruppe verzichte mussen. Nemmen mat Hëllef vun enger Mass Auslänner kann hei zu Letzebuerg de wirtschaftleche Wuesstëm oprecht erhale gin. Esou wéi weltwäit Vëlker, ethnesch Gemeinschaften an Natiounen dëser internationalistescher Ideologie ënnerleien. déi se lues a lues oprësst a se hire Selbstbestëmmongen entzitt, esou geet och de Räichtom vim Lëtzebuurger ze gronn. Fir Letzebuerg as dës Ideologi wéinst der Butzegkeet vu Land a Vollek a wéinst senger geografescher Lag fatal.....Dach fir Lëtzebuerg als Natioun a Vollek sin d'Konsequenze katastrofal. Eist schéint Land béisst ëmmer méi u Schéinheet, eist Vollek emmer méi u Liewensqualitéit a Liewensraum an. Lues awer secher gët eis Hemecht zu enger europäescher Groustad degradéiert, wou Friemer d'Regi féieren...."

un même niveau. Ceux des Luxembourgeois qui auraient mis leur signature en bas de ce manifeste auraient trahi les Luxembourgeois en tant que peuple souverain.

(En 1992, le président Pierre Peters affirme dans le journal *“NB-Resistenzblâd”* que le nationalisme aurait le vent en poupe et établit un lien direct entre le nationalisme, le patriotisme et l’écologie. La lutte contre la destruction de la nature et pour la sauvegarde de la patrie seraient en fait intimement liés et un seul et unique combat et cette prise de conscience s’effectuerait essentiellement parmi la jeunesse: *“Les astres n’ont jamais été plus favorables au nationalistes, aux patriotes, aux hommes liés à la nature. De plus en plus de gens, particulièrement les jeunes, nous rejoignent et engagent la résistance contre la destruction de la base de toute vie humaine, c. -à -d. la nature et la patrie.”*²⁶)

En 1985. Émile Schmit compare dans *“de Lëtzebuenger”* , le pays et la langue luxembourgeoise, à un arbre, pour ensuite mettre sur un même plan, la dénaturation dans le règne végétal (expérimentation) et celle de la langue et des coutumes: *“Tout comme l’on fait partout dans le monde des expérimentations avec des arbres , en les transplantant ou en pratiquant des greffes, on essaye de plus en plus de par le monde de changer et d’opprimer les coutumes, le particularisme, mais aussi la langue des peuples, victimes d’occupation et du déferlement d’étrangers. Combien d’anciennes cultures furent ainsi détruites petit à petit, suite à des invasions. par une forte immigration étrangère, ou parfois simplement par un travail de sape et un lent étouffement des anciennes valeurs? N’a-t-on pas rétréci aussi notre espace vital, ne nous a-t-on pas greffé de plus en plus de choses étrangères, particulièrement en ce qui concerne notre langue.”*²⁷ Schmit prône alors le retour vers notre *“particularisme”*. Pour

26 “D’ Stäre stunge nach ni esou gutt fir Nationalisten, Patriotten an naturverbonne Menschen. Emmer méi leit, speziell déi Jonk, stelle sech op eis Sait a mache Widerstand géint d ‘Zerstéierung vun der Grondlag vum menscheleche Liewen, nämlech der Natur an der Hémecht”.

27 “A wéi och iwerall op der Welt Expirimenter mat Beem gemat gin, mat Praffen an Émplenzen, esou gouf a gët op der ganzer Welt och ëmmer an ëmmer probéiert fir nët nëmmen d’Gebräicher an d’Egenaart, mà och d’Sprooche vun iwerannten a besaten Natiounen ze schanjhéieren an z’ënnerdrecken. Wéivill al Kulture goufen op der ganzer Welt am Laf vun der Zäit esou schons zerstéiert, an der Follech vun Invasiounen, duerch eng iwwerstaark friem Auswanderung, dacks awer och nëmmen duerch Wullaarbecht an e luest Ertécke vun den ale Wäerter ?”....Krute mir eise Liewensraum nët och ëmmer méi enk gemat, gouf a gët äis nët och emmer méi Friemes opgeprafft, a speziell do

cela, il suffirait de couper *“l’apport étranger”* (*“a schneiden ewech wat méiglech as vun all deem zevill. ”*)

Dans le discours écolo-nationaliste, l’industrialisation est vécue comme un mode de production étranger ayant permis le trop plein d’étrangers, tandis que la paysannerie, proche de la nature, est vécue comme la racine, le vecteur de l’identité nationale. Le nationaliste n’a que faire des traditions et coutumes du monde ouvrier, qui pour lui sont trop empreintes d’apports étrangers. Ainsi, dans le discours prononcé le 18 décembre 1987, à Ettelbruck, par un représentant de la *“Eislécker Fräiheitsbewegung”* et reproduit par le journal de la FELES, il est dit que *“notre paysannerie est la racine de notre identité et culture. Fortement liés au sol de notre patrie, ils maintiennent et transmettent nos traditions et coutumes qui se perdent dans nos villes bétonnées.”*²⁸

L’écofascisme de Pierre Peters et des autres membres de la FELES ou du *“mouvement de libération de l’Oesling”* s’inspire de Herbert Gruhl, jadis membre de la CDU, puis membre-fondateur des *“Grünen”* en Allemagne, qu’il quitte pour fonder l’organisation d’extrême-droite *“Écologistes indépendants”* (*“Unabhängige Ökologen”*), où il prône de mettre fin à l’immigration pour des raisons avant tout écologiques et où il s’insurge contre la société multiculturelle tout comme le font d’autres organisations d’extrême-droite allemandes. Ainsi l’organisation de jeunesse de la NPD ne proclame-t-elle pas: *“La sauvegarde et le maintien de notre espace vital sont les préoccupations centrales de la lutte de libération nationale. Le républicain Franz Schönhuber, quant à lui dit: “Nous sommes les défenseurs nationaux de l’environnement. Car celui qui aime sa patrie ne tolère pas que son paysage se dégrade.”*

Le mensuel allemand *“Natur”* (1/1994) souligne dans un article *“Des bruns sur le front vert”* :

En se référant à des comportementalistes, ethnologues, psychologues, biologistes, les groupements de droite postulent le< principe de l’inégalité>

och eiser Sprooch.“ (" de lëtzebuenger", N 5, Eist Land an eis Sprooch = e Beemchen, p 4)

²⁸ Eise Baurestand as d’Wuerzel vun eiser Identitéit a Kultur. Fest mat eisem Hemechtsbuedem verbonnen, erhalen an iwemeëttelen d’Bauern eis Traditioun a Gebräicher, déi an eisen zoubetonéierte Stied verluer gin.

(" de lëtzebuenger", N 5, Ried vun der Eislecker Fräiheitsbewegung den 18.12.87 an der Baurestoff zu Ettelbréck, p 7-12)

ou le < droit à la différence > qu'ils font dériver de la diversité génétique. Ces idéologies se fondent sur un concept statique de la nature. L'homme devrait se soumettre à ces soi-disantes lois <immuables> de cette dernière. Les néo-nazis transfèrent le < principe de l'inégalité > sur les peuples et les races. Ainsi le professeur Helmut Schröcke écrit-il que : < les peuples sont des systèmes biologiques vivants, d'un ordre supérieur avec des qualités physiques et non-physiques différentes. >. Les droitiers exigent hypocritement que les peuples vivent séparément l'un à côté de l'autre pour préserver leur diversité. En cela ils évitent des argumentations ouvertement racistes avec des références précises au national-socialisme. Ainsi on ne dit plus : '< Les étrangers dehors >', mais < chaque peuple a le droit à son identité culturelle propre. > Le nationalisme deviendrait ainsi l'expression d'un < instinct territorial humain >. L'avortement, la pollution, la criminalité ou la consommation de drogues sont expliqués par ses organisations par le fait que l'homme vivrait en contradiction avec < sa nature > , que son identité nationale est dérangée. .

Harmut Hesse, exigeait en 1991 dans "Nation Europe", un des organes les plus importants de réflexion politique de la droite allemande '< de faire de la nature le concept clef de notre pensée orienté vers le futur. > La nature '< veille à établir des règles claires, une hiérarchie et impose sans détour ses normes spécifiques, nécessaires au maintien du système. > De cette conception farfelue de la nature , l'on fait découler la formule < Les étrangers dehors >. Les échanges se réduisent à un minimum. . Le mélange fait horreur à la nature.

En 1992 "Nation Europe" fit paraître un cahier spécial sous le titre <Préserver la patrie >. L'ancien < républicain > Karl Richter y écrivit. < Depuis toujours la protection de l'environnement, de la vie, de la patrie fut une préoccupation de droite. Une protection authentique de l'environnement sous-entend en dernier lieu la protection de l'espace vital héréditaire, du 'Volkstum'. .contre l'étranger, le déracinement et le nivellement. >. Richter s'active maintenant dans le groupuscule <Ligue allemande pour le peuple et la patrie>. Elle célébrait les mises à feu de Rostock et de Hoyerswerda comme < conforme aux lois biologiques par lesquelles un peuple se défend contre l'Überfremdung. >

Déjà en 1982 le néo-nazi Michael Kühnen avait espéré" qu'à la longue il deviendrait < possible de faire aboutir la question de la destruction de

l'environnement et de l'Überfremdung dans une organisation hostile au système. >. Pour Siegfried Strelow des <écologistes indépendants>, les thèmes de l'environnement et de l'immigration vont ensemble. ²⁹

L'analyse de Peters illustre enfin assez bien ce que P. -A. Taguieff ³⁰ appelle la constitution du racisme différentialiste sur des bases culturalistes, élaboré en France par le GRECE et le Club de l'Horloge, qui va de pair avec la constitution et la diffusion dans le champ politique depuis 1983, de l'idéologie identitariste par le national - populisme, autour du Front national. Il s'agit de l'intégration dans un discours populiste de la thématique de la défense du droit à l'identité des peuples. Selon Taguieff on peut distinguer trois opérations fondamentales, trois grands déplacements de concepts de base, d'arguments ou d'attitudes dominantes dans l'idéologie raciste depuis le début des années soixante-dix:

- race > ethnologie/culture
- inégalité > différence
- hétérophobie > hétérophilie.

²⁹ "Unter Berufung auf Verhaltensforscher, Etnologen, Psychologen, Anthropologen und Biologen postulieren die rechten Gruppierungen ein aus der genetischen Vielfalt abgeleitetes "Prinzip der Ungleichheit" oder "Recht auf Verschiedenheit". Diese Ideologien gründen auf einem statischen Naturbegriff dessen angeblich "unabänderlichen" Gesetzen müsse sich auch der Mensch unterwerfen. Dabei übertragen die Neonazis das "Prinzip der Ungleichheit" auf Völker und Rassen. "Völker sind biologisch lebende Systeme höherer Ordnung mit voneinander verschiedenen Systemeigenschaften körperlicher wie nicht körperlicher Art" schreibt etwa der Geologe Professor Helmut Schröcke....Die Rechten fordern scheinheilig ein getrenntes Nebeneinander der Völker, um deren Verschiedenheit zu bewahren. Dabei vermeiden sie offen rassistische Argumentationsmuster mit deutlichen Bezügen zum Nationalsozialismus. So heisst es nicht mehr schlicht "Ausländer raus", sondern jedes Volk habe sein "Recht auf kulturelle Identität". Nationalismus wäre demnach Ausdruck eines "menschlichen Territorialtriebs". Abtreibung, Umweltverschmutzung, Kriminalität oder Drogenkonsum führen diese Organisationen letztlich darauf zurück, dass der Mensch im Widerspruch zu "seiner Natur" lebt, dass seine nationale Identität gestört ist.... Hartmut Hesse forderte im Mai 1991 in "Nation Europa", einer der bedeutendsten ideenpolitischen Organe der deutschen Rechten, die "Natur zum Schlüsselbegriff, zum Fixpunkt unseres neuen zukunftsorientierten Denkens" zu machen. Die Natur sorge, "für klare Regeln, für Hierarchie" und setze "ihre art- und systemerhaltenden Normen unbeirrbar" durch. Aus diesem verquastem Naturverständnis wird letztlich auch die Formel "Ausländer raus" abgeleitet: "Austausch beschränkt sich auf das Notwendige, Vermischung ist der Natur ein Greuel," 1992 stellte die in Coburg erscheinende "Nation Europa" ein ganzes Heft unter den Titel "Die Heimat schützen". Darin schrieb der frühere Republikaner Karl Richter: "Von je her war der Schutz der Umwelt, des Lebens, der Heimat ein rechtes Anliegen. Authentischer Umweltschutz meint nicht zuletzt den Schutz des angestammten Lebensraumes, des geschichtlich gewordenen Volkstums vor Überfremdung, Entwurzelung und Nivellierung. Richter ist jetzt in der Splittergruppe "Deutsche Liga für Volk und Heimat" aktiv. Sie feierte die Brandanschläge von Rostock und Hoyerswerda als "biologische Gesetzmässigkeit" mit der sich "ein Volk gegen Überfremdung" wehrt... Schon 1982 hatte Neonazi - Führer Michael Kühnen "langfristig darauf gehofft, dass es gelingen wird, die Frage der Umweltzerstörung und Überfremdung in eine einheitliche systemgegenerische Organisation zu bringen."....Im grünen Mäntelchen über dem braunen Pelz präsentieren sich auch die "Unabhängigen Ökologen Deutschlands"..."Wir sind Ökologen, sonst nichts beschreibt deren Vorsitzender Heinz - Siegfried Strelow sein Credo. Für ihn gehören die Themen Umwelt und Einwanderung zusammen." (NATUR 1/94, Braune an der grünen Front, p 38)

³⁰ P.-A. TAGUIEFF, *La force du préjugé -essai sur le racisme et ses doubles*, Editions La Découverte 1987

Selon Taguieff, la “*racialisation*” des lexiques de la culture, de la religion, des traditions et des mentalités, voire des imaginaires spécifiques a produit le surgissement d’une grande diversité de reformulations non expressément biologisantes du racisme. ” *Le discours raciste s’est pour ainsi dire < culturalisé> ou < mentalisé> en abandonnant (parfois de façon ostentatoire) le vocabulaire explicite de la < race> et du < sang>, en délaissant donc les rituelles métaphores biologiques et zoologiques. Mais en se substituant à la notion zoologique de < race>, la notion de < culture> implique un déplacement de problématique et une refonte complète de l’argumentation anti-universaliste. L’anthropologie culturelle et /ou l’ethnologie sont ainsi conviées à légitimer les prescriptions néo- racistes d’évitement de contact inter culturel, de développement séparé (en toute <égalité dans la différence> bien entendu). ”*

Pour Taguieff la reformulation implicite du <racisme> dans le vocabulaire de la différence, qui tendrait à chasser celui de l’inégalité et de la hiérarchie, et le déplacement corrélatif, sur le plan rhétorique de l’argument inégalitaire à l’argument différentialiste ont provoqué une re-centration de l’imaginaire racisant sur la hantise du métissage (croisement inter- ethnique et < métissage culturel>), et fait surgir la norme d’une préservation inconditionnelle des entités communautaires telles qu’elles sont (ou auraient dû rester et devraient être à nouveau) avec toutes leurs caractéristiques particulières, norme dont l’envers est une angoisse centrée sur la vision d’une destruction finale des identités collectives. Dans l’imaginaire catastrophal les discours néo-racistes se nourrissent de la représentation commune d’un effacement de la diversité du monde humain, d’un passage insensible et irréversible de la bonne hétérogénéité culturelle et ethnique à la crépusculaire homogénéité des individus et des cultures. Vision culturaliste et différentialiste de la “*fin du monde* “.

Jean Louis Maisonneuve, auteur de “*L’extrême-droite sur le divan*” , pose la question de savoir , “*ce qui se cache derrière l’éloge de la nature* “ dans le discours de l’extrême-droite. Il remonte en 1902 à Charles Maurras, fondateur du mouvement nationaliste “l’Action française” qui écrit dans la “*Revue Encyclopédique*” : “*La démocratie n’est pas un fait. La démocratie est une idée. . . L’idée démocratique est fausse, en ce qu’elle est en*

désaccord avec la nature. ” pour donner ensuite la parole à José Streeel, un des principaux idéologues du mouvement rexiste qui écrivit en 1936 dans les colonnes du “Je suis partout”: “ Au désordre établi symbolisé par un hyper-capitalisme monopolistique et dictatorial et par une anarchie politique, Rex oppose un ordre authentique, corporatif et organique qui , libérant la personne humaine, lui permette, au sein des communautés naturelles (familiale, régionale, culturelle et nationale) de se développer librement et d’épanouir harmonieusement ses vertus profondes. ” . Maisonneuve cite encore Maurice Bardèche, théoricien du fascisme dans la France d’après-guerre, qui définissait son idéologie comme “ une révolte individualiste contre toutes les contraintes par lesquelles la société moderne écrase l’homme naturel. ” Plus près de nous le 23 novembre 1991 Jean-Marie Le Pen déclara : “Il n’y a pas de conflit avec les immigrés parce que les Français se replient devant eux. . . Ceci n’est pas une déclaration xénophobe. Je ne l’aurais pas à faire si ces étrangers, au lieu de venir chez nous, restaient chez eux. . . Les Droits de l’Homme s’opposent au droit de la nature. Aucun d’eux n’a le droit de pénétrer sur notre territoire. ”

Partant de ces citations, Jean-Louis Maisonneuve, s’interroge sur le pourquoi de la place centrale qu’occupe la nature au sein du discours d’extrême-droite. Selon lui en quatre-vingt-dix ans, “ le discours de l’extrême-droite n’a pas varié sur un point: seul est vrai ce qui est naturel. La démocratie? Une idée fautive, parce qu’elle contredit la nature. Une frontière? Elle n’existe que dans la mesure où elle coïncide avec un fleuve, une mer, une montagne, bref un élément naturel. Une structure sociale? Elle n’est valable que si elle correspond à un ordre authentique qui prend racine dans les communautés naturelles. Les droits de l’Homme? Ils sont faux, parce qu’ils s’opposent au droit de la nature. ”

Pour les idéologues d’extrême-droite, cet éloge du naturel n’est pas seulement esthétique, écologique ou moral: “Ils veulent démontrer que seul ce qui est naturel est authentique et vrai. . . La perversité du raisonnement tient tout entier dans cette équation: naturel = vrai. L’application généralisée de cette formule condamne inmanquablement toute construction intellectuelle, mécanique ou politique comme fautive et néfaste sous le prétexte qu’elle n’existerait pas dans la nature. On saisit tout de suite l’absurdité du raisonnement: la nature n’a créé ni automobile, ni train, donc ces moyens de transport non naturels sont mauvais, et il faut

revenir au cheval, qui seul est << authentique>>. ”

En tant que psychanalyste, Maisonneuve, s'interroge aussi de quoi ou de qui ils parlent lorsqu'ils revendiquent comme seul vrai le naturel et vers quoi ou vers qui ils veulent retourner quand ils font l'éloge de la nature? : *“Quelle est cette origine, en amont de toute construction, de toute trahison, de toute pollution, si ce n'est. . . le corps de la mère qui les a portés et mis au monde?”* Il s'interroge sur les motivations inconscientes de cette *“régression jusqu'à la mère-nature”* et est d'avis que cette *“nostalgie des origines”* pèse très lourd sur le système de valeurs de l'extrême-droite nationaliste et fasciste. Selon Maisonneuve, les idéologues de l'extrême droite *“ nous racontent que cette rupture (avec le corps de la mère) n'a jamais eu lieu. Non nous ne sommes pas seuls! Oui le corps de Maman, puis tous les < ventres > qui l'ont remplacé (famille, commune, province, nation. . .) nous permettent de refuser notre réalité, celle d'un corps séparé, d'une unité organique autonome de l'individu! .* ³¹

Maisonneuve cite Maurras pour qui : “L'homme individuel n'a pas d'intérêt plus pressant que de vivre en société. ” Il discerne chez Maurras *“un refus militant de l'individualisme, au profit d'une fusion dans le collectif d'un << nous>>. ”* Maurras et les autres auraient transformé leur refus inconscient de la séparation et de la solitude en fondement de leur système idéologique et proposeraient de refaire à tout prix la fusion initiale, la symbiose originelle. Voilà selon Maisonneuve la clef explicative qui fait que Maurras pourfendra toute sa vie l'individualisme libéral et républicain, phobie qu'il partagera avec tous les nationalistes et fascistes. leurs cibles privilégiées seront tous les courants philosophiques, religieux ou politiques, non naturels, évidemment. Maisonneuve perçoit chez tous les nationalistes, fascistes le *“refus viscéral de l'ex-nourisson qui hurle jusque dans ses développements théoriques ultérieurs les plus sophistiqués: << Non à ma solitude d'individu désormais conscient! Au secours! Recréons vite des nous qui me permettent de supporter et d'oublier mon moi!>> ”* Selon Maisonneuve l'extrémiste de droite est *“dans la position conservatrice de l'héritier, qui sent sa tradition assiégée par toute sorte*

³¹ A cet égard il est intéressant de se reporter au culte de la mère, que la résistance nationaliste, corporatiste, xénophobe et antisémite a voué à la personne de la Grande-Duchesse Charlotte.

d'ennemis. " Ainsi l'extrémiste de droite dans sa position défensive d'héritier assiégé révélerait avant tout une nostalgie pour la période de " *fusion totale*" qu'il vivait avec sa propre mère. Afin de se protéger contre les conséquences de la séparation indispensable mais douloureuse avec sa mère, il se serait construit une personnalité valorisante, supérieure et méprisante ayant pour fonction de maintenir à distance celle qui est devenue " *la mauvaise mère*" c.-à-d. les ennemis qui menaceraient l'héritage de leur civilisation. Ainsi tout élément étranger sera immédiatement perçu comme " *l'ennemi*".

1. 4. Les activités de la FELES.

Dès sa naissance, la FELES, en quête de reconnaissance et de respectabilité prend contact avec les autorités politiques et des organisations de la société civile. Tout d'abord une lettre ouverte est adressée aux députés, où l'on souligne les dangers qui pèseraient sur la langue et l'identité nationale. Suit une lettre au ministre de la culture, où la FELES se présente comme une association culturelle défendant la langue et l'identité luxembourgeoise. Elle y exprime la conviction, que le ministre soutiendra des initiatives sérieuses dans l'intérêt du Luxembourgeois, elle prie ce dernier, de bien vouloir recevoir une délégation du mouvement .Le comble de l'hypocrisie et du cynisme est atteint, lorsque le mouvement identitaire, cultivant l'esprit de la provocation, envoie une lettre à l " *Association de soutien aux travailleurs immigrés*" , pour exprimer son contentement face à l'adhésion du Portugal et de l'Espagne à la CE et estimer que " *le temps est venu de comparer les buts de nos deux organisations et de les harmoniser dans l'intérêt des deux côtés.* "

En 1985 une délégation se fait recevoir au ministère de l'Éducation nationale. Selon les dires de la FELES, le ministre (PCS) avoue que " *notre langue n'est pas assez enseignée dans les écoles.* " Lors de cette entrevue la FELES pointe le doigt sur le fait que la grille horaire ne réserve pas assez de place pour l'apprentissage de la langue nationale et que l'on devrait veiller à enseigner aux futurs maîtres d'école l'orthographe de cette dernière.

L'accueil au ministère de la culture semble avoir été plus frais, puisque la revendication pour la création d'une nouvelle commission linguistique

(*"office de la langue nationale luxembourgeoise"*) ne rencontra pas un accueil favorable.

La FELES ne semble pas non plus bénéficier des faveurs de l'évêque, puisque, selon ses dires, elle attend toujours une réponse à sa revendication pour un usage du Luxembourgeois au sein de l'église.

Le 3. septembre 1986, - consécration suprême- la FELES se fait recevoir par Jacques Santer, président du gouvernement. Le seul fait d'être reçu équivaut à un certificat de bonnes moeurs et la FELES ne se prive pas de relater en long et en large l'entrevue dans le *"Lëtzebuenger"*,³² même si le premier ministre est en désaccord avec certaines revendications des nationalistes. Qu'importe, l'important c'est le fait d'être perçue comme des gens fréquentables et d'infliger ainsi un démenti à tous ceux qui présentent la FELES comme organisation d'extrême-droite.³³ La FELES

³² Sur le plan de l'identité Monsieur Jacques Santer est d'après les dires de la FELES, d'accord en ce qui concerne l'essentiel:

* 1) Il est formel; le gouvernement n'a rien prévu pour accorder aux étrangers le droit de vote- sur le plan communal. Le gouvernement ne prendra aucune initiative en ce sens, Celà n'empêche pas que les étrangers coopèrent - hors du conseil communal, au sein des commissions consultatives. Nous nous réjouissons de ce que le spectre du droit de vote aux étrangers ne soit plus à l'ordre du jour.

2) Il est d'avis que le nombre des députés doit correspondre au nombre d'habitants- Nous sommes d'avis que le nombre des électeurs serait une meilleure base.

3) Nous sommes d'avis que le nombre des étrangers au pays est trop élevé. Il répond: Pourque le nombre des immigrés ne monte encore plus, il serait plus adroit de recourir plus à des frontaliers; une partie d'entr'eux s'établira au pays ez vu les différences minimales sur le plan culturel, ils s'acclimateront facilement"

4) Nous aimerions que les candidats à la nationalité luxembourgeoise se soumettent à un test oral en langue luxembourgeoise- Monsieur Santer pense qu'un séjour de 10 ans au pays est suffisant pour s'assimiler. Nous pensons par contre qu'un séjour de 10 ans au pays pour faire de l'argent, n'équivaut pas à grand chose"

En ce qui concerne la langue force est de constater:

1) Actuellement le Luxembourgeois est gravement négligé et celà est la cause qu'il est tellement maltraité. Notre langue est à sauver par la création d'un service linguistique luxembourgeois permanent et compétent qui veillera à son épanouissement systématique prévenant ainsi sa déperdition et dilution.- Monsieur Santer est d'avis que nous devrions saisir la "Section linguistique de l' Institut Grand-Ducal....

2) la langue nationale devra être enseignée dans toutes les écoles... et là beaucoup de choses restent à faire... Nous aimerions voir que notre langue nationale soit apprise à l'ISERP... en tant que "langue". Il va de soi que les futurs fonctionnaires et ceux déjà en service aient appris assez de Luxembourgeois.

Tout celà trouve un accueil favorable auprès de Monsieur Santer qui rend attentif au fait qu'en 1989 le Luxembourg devra fêter son indépendance et qu'à cet effet un comité des fêtes sera institué....

L'entretien avec Monsieur Santer s'est déroulé dans une grande harmonie et le comité de la FELES l'en remercie beaucoup." (" de lëtzebuenger " N 4, Gespréich vum 3.9.1986 tëscht dem Här Jacques Santer, Prësident vun der Regierung a Staatsminister, an den Delegierte vun der Fedetatioun Eist Land Eis Sprooch, p 3- 4)

³³ On peut s'interroger sur les motifs qui font que la FELES, au lieu d'être marginalisée, trouve des portes ouvertes auprès des plus hautes autorités. Ou bien, la conscience politique de certaines personnes de premier plan de la vie politique luxembourgeoise est si peu développée qu'ils ne perçoivent pas le message xénophobe du discours de la FELES, ou l'on doit se rendre à l'évidence que certains aspects de ce discours bénéficient de la sympathie d'une certaine fraction de la classe politique. Ainsi la FELES a pu compter, du moins au début dans ses rangs comme membre, le ministre de l'intérieur Jean Spautz (PCS), l'échevin de la ville de Luxembourg Pierre Frieden (PCS) et Hilda Rau - Scholtus, conseillère communale (PCS) à Luxembourg-ville.

En outre la FELES ne se prive pas de reproduire dans les colonnes de son journal, des extraits du discours prononcé par le député Georges Margue à la tribune de la chambre à la date du 19.11.1986. Discours où le vieux

peut se vanter que ses revendications qui concernent le rôle du Luxembourgeois trouvent “ *un accord favorable auprès de Monsieur Santer* ” et que l’entrevue se serait déroulée dans une atmosphère de “ *grande harmonie.* ”

Toujours en 1986, une délégation de la FELES est reçue par le parti démocratique et le Parti chrétien social, les syndicats ALEBA et CGFP, le ministre Marc Fischbach (PCS), les médias.

La FELES n’est pas absente lors des célébrations de la fête nationale, où elle salue le défilé de l’armée luxembourgeoise devant le bâtiment de l’ARBED et le cortège des notabilités, se rendant au “ *Te Deum* ” à la cathédrale de Luxembourg avec des pancartes portant les inscriptions: “ *Notre Pays-Notre langue* ”- “ *Pas de droit de vote aux étrangers* ”, “ *Le Luxembourg aux Luxembourgeois* ”.

Elle participe aussi à la grande manifestation contre la centrale nucléaire de Cattenom. (“ *Si quelque chose devait y arriver c’en serait fini avec le pays luxembourgeois, les Luxembourgeois, leur langue et leur identité.* ”)

En 1988 la FELES adresse une circulaire aux députés (9. 2. 88) pour protester contre “ *le bradage de notre nationalité, puisqu’en 1987 une multitude d’étrangers sont devenus <nouveaux Luxembourgeois> sans que beaucoup d’entre eux ne parlent même pas notre langue. . .* ”

Elle lance un appel aux organisations de résistance, aux déportés et enrôlés “ *pour qu’ils aident à repousser partout les dangers qui pèsent sur le pays, la langue et l’identité* ”.

Loin d’être mise au ban de la société, la FELES (tendance Steichen, Schmit, Peters) a une entrevue avec des représentants du PCS (7. 12. 87) et du parti démocratique (8. 2. 88). La campagne contre le droit de vote atteint son apogée avec la remise d’une pétition portant 5400 signatures (27. 10. 88) aux députés exigeant que “ *celui qui ne parle point le Luxembourgeois ne devienne pas Luxembourgeois* ”.

1.5 La candidature de Georges Dessouroux

En 1987, Georges Dessouroux, vice-président de la FELES, annonce la participation de la FELES aux élections communales. Le professeur de

baroudeur du PCS se prononce contre le droit de vote des étrangers sur le plan national et communal.

l'enseignement secondaire présente une liste à Luxembourg-Ville, qui a la particularité de n'avoir qu'un seul candidat à savoir lui-même. Le candidat unique a l'intention de faire campagne sur un thème unique: le droit de vote des étrangers. Dans une interview accordé au "Républicain Lorrain" du 15. septembre 1987, il précise sa démarche:

"En me mêlant au concert des élections, je tiens à protester publiquement contre l'éventualité du droit de vote aux étrangers, idée qui fait son bonhomme de chemin au Luxembourg. Je suis en effet d'avis que toutes les personnes, qui ne sont pas disposées à renoncer à leur propre nationalité doivent automatiquement être contraintes à l'abstinence politique dans le pays qui les accueille. Je n'ai personnellement rien à reprocher aux étrangers résidant au Luxembourg, mais il faut respecter les règles du jeu de la constitution. Dans ce contexte il est clair qu'un étranger qui refuse la nationalité luxembourgeoise et qui n'est pas disposé à s'intégrer dans la société luxembourgeoise ne peut en aucun cas obtenir le droit de vote. Imaginez par exemple une nouvelle invasion allemande. Dans cette hypothèse, tous les étrangers plieraient bagages et une nouvelle fois les Luxembourgeois seraient obligés d'aller au charbon. Vous voyez donc bien qu'il est irresponsable d'insister et d'offrir comme sur un plateau le droit de vote aux étrangers. "

Lorsque le "RL" lui fait remarquer que peu de responsables politiques ont jusqu'alors plaidé ouvertement pour le droit de vote, Dessouroux répond qu'il les soupçonne de " bien cacher leur jeu. " Selon lui " certains se prononcent franchement en faveur d'un tel pas" tandis que " d'autres ignorent tout simplement le phénomène, mais personne ne s'est jusqu'à présent clairement opposé à ce projet, puisqu'il permettrait de gonfler sensiblement les électors respectifs. "

L'action de la FELES se limite selon Dessouroux à la seule capitale pour des raisons " techniques, à savoir que la plus grande majorité des membres de la FELES habitent à Luxembourg-Ville". Elle se limite pour le moment au plan communal "dans la mesure où une loi éventuelle autorisant les étrangers à voter au Grand-Duché trouverait ses premières répercussions sur le plan communal. " Dessouroux souligne néanmoins que le combat de la FELES ira au-delà de l'échéance du 11 octobre et qu'à l'occasion des prochaines élections législatives " nous présenterons au moins une liste complète. " Dessouroux fait ensuite sien un thème de prédilection de

l'extrême-droite, celui de se présenter comme victime. Il estime que le fait de ne pas avoir d'accès aux médias équivaut à une *"loi muselière."* Dessouroux, le national-populiste pur sucre, veut rendre la parole au peuple et il assimile sa candidature à un référendum: *"Comme ils n'ont pas le droit de déclencher un référendum sur le droit de vote des immigrés, ma candidature remplacera un tel référendum sur la question. . . . Je réclame plus de démocratie directe."*

La candidature de Dessouroux ne semble pas avoir fait l'unanimité au sein de la FELES puisque 5 jours après la publication des propos de Dessouroux, Émile Schmit, Serge Daubenfeld, Paul Hauptert et Pierre Peters prennent position à propos de la liste 6 de Dessouroux. Dans un communiqué de presse ils *"entendent remettre les pendules à l'heure"*.³⁴ Ils reconnaissent à leur vice-président le droit à la parole et à l'interview, mais regrettent que le candidat Dessouroux, en briguant les suffrages des électeurs de la capitale les ait pratiquement mis devant le fait accompli: *"Le comité ne connaît ni le programme, ni les intentions de M. Dessouroux"*. Selon les 4 membres, Dessouroux n'a pas respecté la neutralité politique de la FELES, qui, même si elle est opposée à la présence d'un nombre trop élevé d'étrangers au pays et si elle n'approuve pas la revendication du droit de vote aux immigrés est selon eux *"une organisation apolitique qui s'est donné pour mission de défendre la culture, la langue et l'identité luxembourgeoise"* En fait, il semble que Dessouroux ait pris de vitesse la "NB" qui caressait aussi l'espoir d'une candidature.

La réponse du berger à la bergère ne se fait pas attendre. Le "RL" publie à la date du 26. 09. une mise au point de Dessouroux, où celui-ci réfute l'argument d'avoir mis les membres de la FELES devant le fait accompli puisque *"deux des quatre détracteurs ont même signé mon dépôt de liste, ce qui prouve qu'ils étaient parfaitement au parfum"*. Et le candidat de la liste 6, en quête de respectabilité, découvre ensuite qu'il fait depuis 3 ans cause commune en ce qui concerne ses 4 détracteurs avec des *"extrémistes, qui se sont profilés sur le dos de la FELES pour radicaliser cette association."* L'un d'entre eux (Peters) serait également le pionnier du *< Mouvement national >*

Selon le "RL" *"cette confrontation entre 'modérés' et 'extrémistes' fait rage"*

³⁴ "Républicain Lorrain", 20.09.1987

depuis quelques semaines au sein même du comité de la FELES. L'assemblée générale, fixée au 3 août risque d'être plutôt houleuse vu que les 2 courants s'y affronteront pour la 1ère fois devant leur base. . . "

Le "RL" rend compte du déroulement de cette assemblée sous le titre révélateur "*FELES - frictions*" et fait état d'une "*ambiance assez mouvementée, agressive même*" , *d'interventions violentes*" pour souligner ensuite que le comité existant ne dispose plus d'une majorité depuis quelque temps.

La candidature Dessouroux fait voler en éclats la FELES. L'épreuve de force aboutit à la scission et à la mise en minorité de Fred Welter et Georges Dessouroux. Est-ce véritablement un conflit entre modérés et radicaux, entre jeunes loups et vieux baroudeurs du nationalisme. L'on peut en tout cas constater que l'enrôlé de force Steichen et le secrétaire "historique" Schmit rejoignent le camp de ceux que Dessouroux qualifie de radicaux, c. - à.- d. la tendance Peters.

La liste 6 "*Lëscht fir de Lëtzebuenger*" obtiendra 4467 suffrages, un score qui montre que la xénophobie bon teint a une assise au sein du peuple luxembourgeois.

2. Le “ mouvement national vert” (“Grenq National Bewegung”) et le “ mouvement de libération de l’Oesling” (Eislecker Fraiheitsbewegung”)

2.1. La naissance du “mouvement national vert” et du“ mouvement de libération de l’Oesling”.

Les frictions, dissensions au sein de la FELES feront que 1987 sera l’année où deux mouvements d’extrême-droite voient le jour, le “*mouvement national*” et le “*mouvement de libération de l’Oesling*” .

Les statuts du “GNB” paraissent au “Mémorial” à la date du 21 septembre 1987. Les statuts nous apprennent que le mouvement a été fondé le 5 mai 1987 à 19 heures à Tétange par BIRCHEM Patrick, PEFFER Marc originaires de Dudelange et PETERS Pierre demeurant à Tétange. Tous sont membres de la FELES.

Le chapitre 1 des statuts a trait au nom, siège et but de l’association. L’organisation, soucieuse de lier l’écologie et le nationalisme, se dote du nom “*Grenq Nationalbewegung*” et se réserve le droit d’apparaître aussi sous celui de “*NATIONAL Bewegung*” . Le siège est établi à Tétange.

Le but du mouvement consiste tout d’abord à militer “*pourque le droit de vote soit exclusivement réservé aux Luxembourgeois. Le Luxembourg ne devra plus se laisser opprimer sur le plan politique et aucun Luxembourgeois ne devra se sentir étranger dans son propre pays.*” Le “GNB” se voit en tant que “*défenseur des intérêts luxembourgeois, du patrimoine luxembourgeois, entr’autres de la culture, de la langue et de l’identité, de la nature et de l’espace vital naturel. Ces valeurs devront être préservées pour la génération future.*” De par “*son essence le mouvement se dit lié à la patrie verte et au peuple luxembourgeois....l’unité, la camaraderie et la loyauté*” guideront l’action des membres dont la devise sera *Le Luxembourg aux Luxembourgeois:> (‘ LETZEBUERG DE LETZEBUERGER ’)* Le mouvement se réserve ” le droit de participer à des élections politiques.” Pourra devenir membre (chapitre 2) celui qui ” possède la nationalité luxembourgeoise et respectera le but de l’organisation et s’identifiera avec elle.” Sont également fixées les procédures d’exclusion, les relations entre le comité et l’assemblée générale.

Le mouvement de jeunesse du NB est fondé le 24 janvier 1992 à Tétange.¹ Les adhérents doivent avoir entre 14 et 30 ans. Le mouvement est structuré selon des sections qui élisent chacune 2 délégués, qui font parti du comité dirigeant, qui lui de nouveau élit deux délégués, qui représentent le mouvement au sein du comité directeur de la NB. Les buts de l'association sont la sensibilisation, l'organisation et la mobilisation de la jeunesse autour des valeurs nationales. Le sens de la communauté, la lutte contre la dégénérescence, la camaraderie la loyauté, l'écologie sont les idéaux qui doivent animer les jeunes nationalistes.²

Le 31 octobre 1987 est fondé à Ettelbruck le "*mouvement de libération de l'Oesling*" ("*l'Eislecker Fraiheetsbewegung*"), dont le centre d'implantation est la région nord du Grand-Duché. Les membres fondateurs sont POSING Carlo, HELBACH Jean-Louis, HELBACH Monique originaires d' Ettelbruck et JANDER Robert de Weldorf.

L'idéologie est la même que celle du "GNB", mais on met ici particulièrement l'accent sur le monde paysan. "*La patrie est en danger!*" C'est par ce cri d'alarme - qui évoque dans la mémoire collective des Luxembourgeois le danger de guerre en général et encore plus précisément les événements de la deuxième guerre mondiale - que la "EFB" introduit son programme, qui à l'allure d'un véritable appel au peuple de l'Oesling. La cause de cette situation alarmante serait due à une fausse politique d'immigration de la part de la CE qui menaceraient la survie de l'Oesling et de la patrie toute entière: "*Jamais encore notre liberté, notre identité et notre paysannerie ont été menacées à ce point.*" L'urgence de la situation appellerait la fondation du nouveau mouvement, qui se considère avant tout comme un mouvement régionaliste, puisqu'il veut rendre attentif "*aux problèmes de notre région et faire pression sur les politiciens.*"

Le EFB rappelle à la mémoire des lecteurs ses statuts qui sont recopiés

¹ "NB-Resistenzblatt". N 1/1992, Lëtzebuenger National Jugend Bewegung. (LNJB), p 3...

² "Sensibiliséieren, Organiséieren a Mobiliséiere vum Letzebuenger Jonktem fir eis letzebuenger Hemecht de Letzebuenger liewenswärt ze erhalen.
Verbreede vun de nationale Waerter ennert dem Jonktem, de Schüler an de Studenten.
D'Gemeinschaftsgefill (Vollekgemeinschaft) ennert de Letzebuenger haaptsächlech dem Jonktem ze erwachen an ze stärken.
D'Solidaritéitsgefill vum Jonktem staerken am Kampf géint d'Degeneratioun, d'Drogekriminalitéit an d'Naturzerstéierung.
D'Komerodschaft an d'Loyalitéit fördern" (id)

mot pour mot sur ceux du "GNB" . Y sont ajoutés, ce qui fait la spécificité du EFB, un alinéa qui a trait à la paysannerie vécue comme le garant de survie de la culture et de l'environnement: *"Nous prenons particulièrement fait et cause pour notre paysannerie, car sans elle, ni notre culture, ni notre environnement auront une chance de survie. Nous nous opposons également à toute politique agraire qui met en question le maintien de la famille paysanne luxembourgeoise."*³

2.2.Le contexte européen

La naissance de ces deux mouvements politiques d'extrême-droite se situe dans le contexte de la résurgence du mouvement d'extrême-droite en Europe occidentale et particulièrement dans les pays avoisinants. Le Luxembourg, pays carrefour par excellence, n'a en effet pas échappé à la montée de l'extrémisme de droite en Europe et dans les pays avoisinants en particulier.

Tout comme dans les années de l'entre-deux-guerres, l'extrême-droite luxembourgeoise d'aujourd'hui s'inspire largement du discours des organisations d'extrême-droite françaises, allemandes et belges avec lesquelles elle entretient des liens étroits. Le slogan du "NB" : *" Ech si stolz Letzebuerger ze sinn"*, s'inspire du *"Ich bin stolz ein Deutscher zu sein"* des "REP" allemands." Le slogan *"Letzeburg de Letzebuerger"* est d'une part le signe d'une continuité voulue avec la *"Nationalunio'n"* et se retrouve aussi d'autre part chez Le Pen *"La France aux Français"* ou le *"Eigen Volk eerst"* de l'extrême -droite flamande.

Pour mieux situer l'extrême-droite luxembourgeoise, son discours, son poids dans la société, il me paraît important d'analyser l'extrême-droite des pays avoisinants jusqu'en 87, de voir, quels sont les thèmes principaux du discours de ces organisations, leurs scores lors des élections, l'audience qu'ils ont.

La situation en Belgique

LE *"rapport Glyn Ford"* parle d'une progression limitée de l'extrémisme de

³ *"Mir tride besonnesch a fir d'Rettong vun eisem Baurestand well ouni dee weder eis Kultur nach eis Erwelt eng lweriewenschanche hun. Mir stellen eis och géint all Agrarpolitik déi de Fortbestand vun der Lëtzebuerger Baurefamill a Fro stellt."*

droite en Belgique, qui se focaliserait principalement sur le *Vlaams Blok* (VB) . Anvers peut être considérée comme le “*bastion* “ du VB. En 1986, le VBI obtint 10% des voix dans la région d’Anvers et deux mandats au parlement belge. On peut également noter des scores à la hausse dans d’autres centres flamands. A Gand, le VB réalise 5,2% et à Malines 8,6% “ *après avoir mené une campagne raciste qui prenait les immigrés marocains dans la ligne de mire de sa politique anti-immigration.*”⁴

Le discours du VB est centré sur le racisme et son principal slogan est “*Eigen Volk eerst*” (“*notre peuple d’abord*”). Dans le discours du VB, les Flamands sont présentés comme appartenant à la branche germanique, ce qui a fait déclarer à l’un de ses leaders, le parlementaire belge Filip de Winter : “*Notre rêve serait la constitution de vastes Pays-Bas, comptant environ 20 millions d’habitants.*”⁵ Dans la propagande du VB, l’ordre public est valorisé, tandis que l’on déclare la guerre à l’avortement et à la drogue. Pour ce qui est de l’Europe, le VB préconise une Europe libre de toute influence russe ou américaine.

Le VB entretient des liens avec la violente organisation *Voorpost* (avant-garde). Certains membres du VB et de *Voorpost* sont des ex-militants du “*Vlaamse Militanten ordre (VMO)*, fondé en 1949 par d’anciens collaborateurs et dissout au début des années 80 pour cause de violence. Le VMO avait entretenu des liens étroits avec des organisations terroristes fascistes dont les “*Loups gris* “ de Turquie, la “*FANE*” française, l’ “*Ordre nouveau*” italien. Après l’interdiction de la VMO, si beaucoup de ses membres choisirent domicile au VB, d’autres tentaient de redonner vie au VMO, ou fondèrent d’autres organisations. Ce qui amène le “rapport Glyn Ford” à parler “ *d’une myriade de groupuscules, partis et mouvements d’extrême-droite.* “

Les deux les plus significatifs en sont le groupe *VMO Odal*, dirigé par le vétéran néo-nazi *Bert Eriksson*. (Odal est un ancien symbole runique, qui participe aux origines de la croix gammée) et le *Nationaal Front Vlaanderen (NFV)* . Ces deux groupes, qui privilégient les contacts

⁴ voir “rapport Glyn Ford”

⁵ id

internationaux et qui ont organisé des rencontres internationales en Belgique ont à leur actif un grand nombre d'actions violentes dirigées contre les immigrés. Selon le rapport Glyn Ford on estime leur effectif à environ 600 membres.

Quelle est la situation du côté francophone du pays? L'extrême-droite s'y retrouve divisée. Sur le plan de la représentation électorale on note deux représentants au conseil communal de Bruxelles, le troisième à Molenbeek tous membres du *Front national*, qui est issu en 1984 de l'unification de plusieurs groupuscules. Le FN belge fait siennes les idées de son homonyme français avec lequel il entretient des liens.

Le "rapport Glyn Ford" estime que le FN "*totalise au maximum 1000 membres, dont environ 250 à peine sont actifs.*"

L'autre grand groupe d'extrême-droite est le *parti des Forces nouvelles (PFN)*, apparu en 1982, qui concentre essentiellement ses efforts sur le recrutement de skinheads et de hooligans du football. Pour ce qui est de l'idéologie du PFN, on peut noter l'influence certaine de Robert Stuekers de la nouvelle droite belge qui dirige la publication des revues "*Vouloir*" et "*Orientations*".

La situation en RFA

Le mouvement le plus important en 1987, en Allemagne, est celui des "*Republikaner*". Selon le rapport "Glyn Ford, "*les idées transmises - pour une Allemagne forte, pour la réunification du pays dans les frontières d'avant la seconde Guerre mondiale, pour l'autodétermination nationale, pour un renouveau spirituel et moral et, par dessus tout, pour un contrôle plus sévère des étrangers - touchaient des cordes sensibles dans la population ouest-allemande.*"

Willi Rothley explique les succès de l'extrême droite allemande de la façon suivante: "*Les tendances à l'individualisation propres au processus de modernisation de la société (le relâchement des liens avec la famille, la profession, le travail et l'entreprise, l'Église, les partis, les syndicats) ont suscité une insécurité croissante et un désarroi dans une partie de la population. L'on constate une réceptivité croissante aux programmes politiques qui paraissent offrir la sécurité en insistant sur l'aspect national ou en fournissant des boucs émissaires (les étrangers)*".

Les thèses du REP proposent entr'autres: la soumission des syndicats à l'autorité de l'État, des cours obligatoires pour les filles, les préparant à

leur futur rôle en tant qu'épouse et mère, la censure, le refus aux étrangers des droits de sécurité sociale et des droits politiques. Des membres du REP ont en outre demandé que les porteurs du virus HIV soient tatoués sur les parties génitales et que la centrale nucléaire de Wackersorf, abandonnée, soit transformée en camp de travail pour les opposants politiques.

La percée des REP entraîna un affaiblissement des autres organisations de la droite néo-nazie dont la "*Deutsche Volksunion*" (DVU), dirigée par Gerhard Frey. Toujours selon le rapport Glyn Ford la "*DVU dispose d'abondantes ressources, notamment un mini-empire de presse*", qui publie une foultitude d'articles et de brochures qui s'astreignent à réviser l'histoire de l'Allemagne. Le fleuron de cet empire est le "*Nationale Zeitung*", qui tire à 120.000 exemplaires.

L'antisémitisme virulent diffusé par les publications de Frey est caractérisé par "*une implacable hostilité à l'égard de la petite communauté juive du pays*". La DVU sympathise fortement avec les négationnistes de l'Holocauste et a offert dans le passé plus d'une tribune au chef de file des révisionnistes David Irving, révisionniste britannique.

Selon le rapport "Glyn Ford" l'alliance DVU/NPD compterait au total 27000 membres et disposerait d'une forte implantation dans le Sud du pays. Elle entretiendrait des contacts avec des groupes d'appartenance plus terroriste, tel que le "*Freiheitliche deutsche Arbeiter Partei* (FAP - 1500 membres) et la "*Nationalistische Front*" (NF- 500 membres) dont certains membres assureraient le service d'ordre dans les meetings de ces derniers. Ces groupes et la "*Deutsche Alternative*", largement inspiré par Michael Kühnen, ex-officier de la Bundeswehr, sont réputés pour leur capacité de constituer d'énormes cachettes d'armes, d'organiser les skinheads et les hooligans de football pour s'attaquer aux d'étrangers et aux propriétés juives, de placer des bombes et d'assassiner des gens.⁶

⁶ L'hebdomadaire "*Focus*" (31. 01.1994 / N 5) présente lui la mouvance d'extrême-droite de la façon suivante:

1. Les partis

- "*Die Republikaner*" (REP), fondé en 1983 à Munich. 25 000 adhérents.- Président Franz Schönhuber
- "*Deutsche Liga für Volk und Heimat*" (DL), réservoir d'anciens membres du REP et de la NPD. L'ex-Républicain Neubauer siège au Parlement européen et tisse des liens internationaux. - 1000 adhérents. - Président: Harald Neubauer.
- "*Nationaldemokratische Partei Deutschlands* (NPD). Sur le plan des personnes très liée à la scène néonazie. Accueille en son sein des membres de la "*Deutsche Alternative*" et coopère avec la "*Wiking-Jugend*". Entretien des contacts avec la "*Nationale Liste*" et la "*Gesinnungsgemeinschaft der Neuen Front*"- 5000 membres.-Président: Günter Deckert.
- "*Deutsche Volksunion*" (DVU). Avec ses 26000 membres une des plus grandes organisations d'extrême-droite.

La situation en France

Le "rapport Glyn Ford" situe la résurgence de l'extrême-droite en France à partir de 1984, lorsque le *Front national (FN)* obtint 10 sièges aux élections pour le Parlement européen. D'abord interprété comme un phénomène de protestation, le FN renoue avec le succès et remporte en mars 1986, lors des élections législatives, 2,7 millions de voix s'adjugeant ainsi 35 sièges à l'Assemblée nationale.

Toujours selon le "rapport Glyn Ford", "les ressources du *Front national* comprennent:

- * 100.000 membres
- * 200.000 sympathisants
- * un quotidien exprimant sa sympathie, *Présent*, tirant à 100.000 exemplaires
- * son propre hebdomadaire, *National Hebdo*, lu par 200.000 personnes
- * des appuis influents dans la police, la justice et l'armée
- * 824 représentants élus au niveau local
- * un mouvement de suivi de plus en plus important au sein des universités et des cercles universitaires, entretenu par des intellectuels comme Alain de BENOIST et par le GRECE (Groupement de recherche et d'études pour la civilisation européenne), cercle d'intellectuels se situant dans la mouvance de l'extrême - droite."

La puissance du FN ne se limite pas au Sud de la France (où il recueille des

Contacts avec la "Deutsche Liste."- Président Gerhard Frey.

- "Freiheitliche Deutsche Arbeiterpartei" (FAP). Le seul parti ouvertement national-socialiste. A accueilli beaucoup d'activistes de la "Nationale Offensive", de la "Deutsche Alternative" et de la "Nationalistische Front". Organise des parades et des actions militantes.-220 membres.-Président: Friedhelm Busse.

2. Les organisations

- "Deutsches Hessen" (DH) Petit groupe très actif qui entretient des contacts avec la "Wiking Jugend, FAP et DA. - 60 membres. A à sa tête: Heinz Reisz

- "Wiking Jugend" (WJ). La plus ancienne organisation d'extrême-droite d'Allemagne. Fondé en 1952. Forme des jeunes aux activités paramilitaires. Entretient des contacts avec le NPD. - 400 adhérents. Le "Führer" est Wolfgang Nahrath.

- "Förderwerk Mitteldeutsche Jugend" (FMJ). A pris le relais de la DA et de la NF. Publie la feuille d'agitation "Angriff". 100 membres. Président: Andreas Pohl.

- *Wotans Volk (WV)*

Cette organisation de 40 membres, fondée en 1987, est dirigé par Arnulf Priem qui fut candidat du NPD en 1974 aux élections du "Landtag".

scores importants, par exemple à Perpignan et Marseille) mais il étend son influence dans les régions houillères et sidérurgiques du Nord-est de la France, où il menace de supplanter le PC. Même dans le bastion historique du PC, la Seine-Saint-Denis, le FN a remporté deux fois plus de voix que le PCF auprès des ouvriers déçus par la gauche. L'anticapitalisme du FN et la crise du mouvement syndical en France, caractérisé par ses divisions et le faible taux d'adhérence (20%), font que les idées d'extrême-droite pénètrent profondément dans les couches sociales les plus déshéritées.

Le processus d'acceptation du FN comme partie intégrante du paysage politique français a marginalisé les groupes néonazis de ligne plus dure, tel le *Parti nationaliste français et européen (PFNE)*. Le journal "*Tribune nationaliste*", prône ouvertement "*un ordre nouveau, fort et hiérarchisé, basé sur l'idéal nationaliste, la justice sociale et la vigilance raciale.*"

Parmi les organisations qui propagent des idées similaires et qui rivalisent pour bénéficier de l'appui d'une sous-culture skinhead en pleine expansion nous trouvons les "*Faisceaux nationalistes européens*" (FNE) avec le mensuel "Notre Europe combattante", le groupe "*Troisième Voie*" avec son journal "*Jeune Solidariste*" au contenu raciste et antisémite ou encore le mouvement de jeunes "La jeunesse nationaliste révolutionnaire".

Le "rapport Glyn Ford" note encore que "*sur le plan idéologique, l'ensemble du spectre français d'extrême-droite continue à tirer sa substance de la nouvelle droite, particulièrement de GRECE, qui publie la revue "Éléments" et met en exergue une vision raciste de l'Histoire. Cette conception trouve un écho dans les activités des historiens révisionnistes, dont les forces motrices sont Paul RASSINIER, le professeur Robert FAURISSON et Henry ROQUES, qui en d'abondants écrits, prétendent tous que l'Holocauste nazi n'a jamais eu lieu.*"

Le discours de l'extrême-droite française est caractérisé par l'antisémitisme, le racisme et la conviction que les problèmes de la France seront résolus par l'expulsion du pays de quatre millions d'immigrés, l'hostilité aux homosexuels et aux droits en matière d'avortement, les préoccupations écologiques.

2.3. Les thèmes du discours du "National- Bewegung" et de l'"Eislecker Fraiheetsbewegung"

A partir de mars 1989 le NB et le EFB organisent une série de meetings

dans le cadre de la campagne des élections législatives et européennes. Dans les différentes localités le NB organise un toute - boîtes où elle distribue chaque fois le même dépliant (4 pages DINA4) intitulé: "NB" LE LUXEMBOURG AUX LUXEMBOURGEOIS -POUR L'UNITE ET LA SOLIDARITE ENTRE LES LUXEMBOURGEOIS! LA JUSTICE SOCIALE! UN ORDRE POLITIQUE NOUVEAU". Le dépliant présente une plate - forme politique en 20 points qui résume de façon succincte les thèmes du discours nationaliste.

En introduction le NB se présente comme une alternative aux partis traditionnels et affirme, que les contradictions entre les partis traditionnels (POSL, PCS, PD, PC) ne sont qu'apparence trompeuse et que ceux qui avaient placé leurs espoirs dans ces partis ont été déçus et trahis. Ceux qui se dresseraient contre ces partis se feraient appeler racistes, fascistes et extrémistes. Le NB dit s'en moquer car selon lui "Jusqu'ici le Luxembourg appartient encore aux Luxembourgeois et non aux Portugais, aux Français ou à la CE. Ici au Luxembourg nous sommes les maîtres. Celui à qui cela ne plaît pas peut s'en aller... Nous vénérons notre patrie..."⁷ Lors des élections de juin, le Luxembourgeois aura à choisir entre d'un côté le droit de vote aux étrangers, la domination étrangère et une dictature de la part de la C.E. et de l'autre côté, l'indépendance, la liberté, la paix, la patrie, un environnement sûr et sain.

Le programme du EFB, qui ressemble en beaucoup de points à celui du NB, porte le titre "Notre volonté- notre chemin" ("Eise Wellen - Eise Wee"). La préoccupation écologique, qui est plus prononcée que chez le NB, est ici en quelque sorte la prémisse, d'où le mouvement fait découler ses revendications. Ainsi dans le préambule l'on constate que la patrie doit faire face à un avenir sombre. Le "beau pays de l'Oesling ainsi que la patrie toute entière est soldé, le particularisme luxembourgeois est sacrifié à l'internationalisme, le paysage bétonné et l'environnement empoisonné." On serait en droit de se demander "si nos enfants pourraient encore avoir droit à une vie qui mérite ce nom." Le EFB ne regardera pas passivement "comment une seule génération détruira une culture millénaire." C'est contre une politique "à courte vue et obéissant au profit" que le

⁷ "Nach gehéiert Letzebuerg de Letzebuenger, an net de Portugisen, de Franzosen oder enger E.G. Hei zu Letzebuerg si mir Letzebuenger Här a Meeschter. Wiem dat net passt ka jo goen. Hei get kee kasernéiert. Mir hun all eis Hemecht!...an eis Hemecht hale mir stolz an Eieren."

mouvement se dresse et il entend se battre contre les “Judas” pour qui la patrie n’est qu’une marchandise et qui assimilent son peuple à du “bétail électoral”. Le EFB dit que ses revendications sont exprimés franchement, “sans détours et sans ambages” ce qui le différencierait des “politiciens professionnels” . Le EFB se dit contraint de participer aux élections législatives ou de soutenir un parti qui prenne en compte ses revendications, puisque le gouvernement et la Chambre ne réaliseront guère ses revendications Ce parti est - et ce n’est point une surprise - le NB. Il en appelle à la mémoire collective des gens de l’Oesling, qui se seraient toujours trouvés en première ligne, lorsqu’il s’agissait de défendre le pays. Et l’on rappelle les prouesses épiques des “Kleppelmänner” luttant jadis contre les troupes de l’armée révolutionnaire française, pour la défense de leur religion, de leurs traditions et de leur langue: ” Ils ne pouvaient pas assister sans broncher à la destruction de leur croyance, de leurs traditions, de leur particularisme...Lorsque les Français exigèrent que nos jeunes aillent en guerre pour eux, la coupe était pleine. Nos paysans ont refondu leurs faux en lances et sorti leurs fusils de chasse de leurs cachettes pour bouter les Français et les traîtres hors du pays. Ce fut le premier grand soulèvement de l’histoire contemporaine.”⁸ Suit la remémoration des événements de la Deuxième Guerre mondiale. Le EFB fait défiler les mesures répressives des “Prussiens”, dans le domaine linguistique, la conscription , la grève et le rôle joué par les instituteurs de Wiltz, fusillés par l’occupant. Pour le EFB “tous ses sacrifices ne devront pas avoir été consentis en pure perte” .

L’on s’aperçoit que l’accaparement et l’instrumentalisation d’événements historiques par l’extrême-droite sert à démontrer que le pays se (re)trouve dans une situation, où il y va de nouveau de la survie de la Nation menacée par une nouvelle domination étrangère, identifiée cette fois-ci à l’immigration et à se poser en héritiers de la Résistance et d’autres mouvements contre l’”envahisseur” : ”Nous devons aujourd’hui lutter pour la défense de la liberté, qu’ils ont acquise pour nous et nous ne devons pas

⁸ “Si konnte nēt méi nokucken, wéi een hinnen hire Glawen, hir Traditionen an hir Sprooch, kurz hir Egenaart mat Féiss getrëppelt huet. Wéi dun d’Franzouse gefuedert hun eis Jonge sollte fir si an de Krich zéien, du war d’Moos voll. Eis Baueren hun hir Séisselen zu Lanzen emgeschmatt, an hir Juegtgewirer aus Stoppe geholl fir d’Franzousen an d’Verréider aus dem Land ze verdreiwen. Et war den éischte grouse Volleksopstand an eiser jéngerer Geschicht.”

tolérer l'avènement d'une nouvelle domination étrangère. Nous devons nous défendre avant que l'étranger nous mette à l'écart, car aujourd'hui aucun Autrichien, ni Américain ne nous viendra en aide." L'appel de la EFB finit par le slogan : "Nous ne nous dessaisirons jamais de notre patrie!!!" ("Mir gin eis Hémecht ni aus den Hänn!!!!") , suivi par le chant de "Siggy" (Lucien Koenig) "Letzeburg"

Le premier point du programme du NB appelé *"Halte à la dictature des partis"* , rappelle en beaucoup de points le discours des *"nationaux - démocrates"* de Léon Müller et des nationalistes de la *"Nationalunion"* des années trente. Tout comme eux le NB polarise la vie politique entre le parti de la patrie et celui des antinationaux. Le NB 'insurge contre le fait que les partis établis (PCS, POSL, PD) présenteraient à chaque élection des programmes interchangeables et vides qui ne se différencieraient que par de menus détails. En réalité, ils s'entendraient comme larrons en foire, feraient une politique de l'argent qui ne servirait qu'à remplir les caisses des partis et les leurs. Les sièges (bien rémunérés) au sein des conseils d'administration de RTL, des banques, de la C.E. seraient le prix de consolation pour celui des trois partis qui ne ferait pas parti de la coalition gouvernementale. La candidature du NB aurait réveillé ces partis de la torpeur et les aurait amenés à organiser une battue contre les patriotes. Le fait que les quotidiens catholique et communiste ouvrent leurs colonnes, l'un à un rédacteur communiste, l'autre à un rédacteur catholique , dans le cadre d'une campagne contre le racisme, montrerait à l'évidence que le Luxembourg vivrait sous le régime du parti unique qui ne connaîtrait que des luttes de tendances. Le Luxembourg appartiendrait à une minorité d'avocats, de professeurs qui s'adonneraient au népotisme.

En deuxième lieu le NB exige le *"Feu vert pour le référendum"*. La classe politique ne bénéficiant plus de la confiance des électeurs, le référendum devient une nécessité pour le NB. Ce serait le seul moyen de préserver l'indépendance du pays contre des politiciens vendus à l'étranger: *"Dans notre pays aucune loi ne devra entrer en vigueur (et cela est particulièrement le cas pour les lois de la C.E.) jusqu'à ce que le peuple se soit prononcé (modèle suisse). Par ce procédé nous pouvons nous sentir libres vis-à-vis de tous les traités internationaux et engagements par lesquels les politiciens nous ont vendus et trahis. Si le peuple se prononce*

contre(p. ex les traités européens), ces papiers n'auront plus aucune valeur."⁹

Tout comme le NB le EFB est friand du référendum. Il exige une "véritable démocratie sur le modèle suisse". Des lois importantes ne devraient plus être votées au parlement mais par le peuple tout entier. En outre le EFB se prononce pour l'abolition du vote obligatoire.

Le NB se prononce pour une "Europe des peuples autonomes" . La construction européenne est identifiée à une dictature exercée par une bureaucratie anonyme et de l'argent. L'anticapitalisme d'extrême - droite et l'antiaméricanisme virulent font dire au NB que le grand capital international, qui est le maître de cette Europe, ne veut ni frontières ni de culture ni fierté nationale. " Ce qu'ils veulent c'est créer un grand marché de consommateurs de Coca-Cola, de Mac Donald et de Michael Jackson".¹⁰ Les 500 députés européens, qualifiés de société de marionnettes, se substitueraient aux gouvernements nationaux et épaulés par une bureaucratie gigantesque étoufferaient toute opposition. L'article 8 de l'acte unique mettrait sur un pied d'égalité les marchandises, le capital et les hommes. Le grand capital ferait venir ses bêtes de somme, d'où cela le lui reviendrait le moins cher. L'identité nationale ne l'intéresserait guère et l'eau, l'air et le sol ne seraient pour lui qu'une déponie. L'homme civilisé ("De Kultur Mensch") disparaîtrait au profit de l'homme de masse, déraciné, anonyme. Le monde serait uniformisé: des tours de verre, d'acier et de béton, remplis d'hommes colorés, habillés à l'occidentale et qui auraient tronqués leur culture contre le Coca - Cola, le Mac Donald et Michael Jackson. L'homme robotisé, programmé par les mass - média, voilà la vision apocalyptique que le NB fait miroiter. Même le règne animal et végétal serait détruit (mis à part les animaux domestiques et les plantes économiques). L'antiaméricanisme du NB ne l'empêche cependant pas de se prononcer pour le maintien du Luxembourg au sein de l'OTAN.

⁹ "Duergfir dierf hei am Land kee wichtegt Gesetz a Kraaft trieden (schons guer keen E.G. Gesetz) bis datt d'Vollek driwer ofgestemmt huet.(Modell Schwaiz)...Mat dem Gescheck kenne mir ais vun internationale Vertrag a Verflchtungen frai halen, mat denen d'Politiker eist Land schons veroden a verkaaft hun. Wann d'Vollek do dergéeint stemmt (z.B. E.G. Vertrag) da sinn esou Pabeieren naischt mei waert."

¹⁰ "Déi kachen dann e Velkergulasch aus lauter neie Konsumenten deenen si hire Kreemche verkafen: E Gemesch vu Coca- Cola,Mac Donald a Michael Jackson.

Dans le domaine de la politique étrangère le EFB se fait fort pour “ *une défense radicale de nos intérêts nationaux, qui ne doivent pas céder le champ à l'internationalisme*”.

L’*“anticommunisme strict”* est la ligne conductrice dans le domaine des relations internationales. L'égoïsme national conduit le EFB à se prononcer pour un arrêt de toute aide au développement: “*Cessation de toute aide au développement gaspillée... Nos pauvres d'abord.*” L'adhésion de pays arabes à la CE n'est pas acceptée et l'on se sert du terrorisme islamique comme repoussoir. “*Nous ne voulons pas importer le terrorisme islamique.*” La libre circulation de la force de travail au sein de la CE menacerait l'indépendance du Luxembourg. Tout comme auprès du NB la mystique du Grand Luxembourg est aussi présente. Ainsi le EFB veut faire pression sur les pays avoisinants pour que la langue luxembourgeoise puisse survivre. En cela il est le digne continuateur de la “*Nationalunion*”: “*Nous devons faire pression sur nos pays avoisinants pour que notre langue se maintienne dans notre espace linguistique (Arlon, Thionville, Sierck, Saarbouerg....). Nous devons cela à nos compatriotes francs.*”¹¹

Le EFB se prononce pour “*une Europe unie des nations qui puisse jouer un rôle mondial*”, mais ne veut pas que cette dernière soit aux mains des “*spéculateurs et des profiteurs*”. L'Europe en tant que forteresse, telle semble être la vision du EFB qui réfute le “*mélange des cultures et les migrations des peuples*” et préconise la solidarité pour la défense de chaque culture nationale au sein de l'Europe. Le EFB vante le “*chacun chez soi*” à l'abri de frontières linguistiques, qui sont perçues comme les véritables frontières aux dépens des frontières étatiques, qui ne seraient que le résultat de guerres, de marchandages et de maquignonnages: “*L'Europe signifie pour nous, être solidaires pour la défense de notre culture et empêcher les guerres entre nos peuples. Nous n'avons pas besoin des frontières étatiques qui sont le fruit des guerres et des marchandages. Nous avons plutôt besoin des frontières culturelles et linguistiques, car chaque Européen devrait rester dans sa patrie et apprendre en premier lieu sa langue maternelle. Nous sommes contre les grandes invasions et le*

¹¹ “Mir mussen mat Drock op eis Noppeschlänner awiirke fir dat eis Sprooch an eisem Sproocheraum (Arel, Diddenuewen, Sierck, Boukels, Béibreg a Saarbouerg) erhale bleift. dat si mär eise fränkesche Landsleit schëlleg.”

mélange des cultures."¹²

Le NB se prononce pour le maintien des frontières après 1992, car elles garantiraient la sécurité et l'indépendance des ouvriers, paysans, boutiquiers et employés. La concurrence étrangère ruinerait la classe moyenne.

Elle se prononce pour des contrats à durée déterminée pour les travailleurs immigrés. Ici, l'exemple suisse sert de nouveau de référence. Chaque étranger venant travailler au Luxembourg recevrait ainsi un contrat d'un an, renouvelable quatre fois. Un étranger travaillant bien, se verrait récompensé du fait qu'il pourrait gagner de l'argent pendant cinq ans. Il pourrait même, sous certaines conditions, accéder à la nationalité luxembourgeoise. D'un étranger tracassier, par contre, on s'en débarrasserait après un an. L'étranger illégal, sans travail, qui a encouru une peine, atteint d'une maladie contagieuse (par exemple le SIDA) sera refoulé tout de suite. Par contre, le frontalier des régions autrefois luxembourgeoises se verra renouveler son contrat autant de fois qu'il y a du travail pour lui. Pour le EFB, la sauvegarde de l'identité luxembourgeoise devra être garantie par l'immigration zéro et par la réduction du nombre, jugé beaucoup trop élevé, des étrangers. Tout comme le NB, on préconise les contrats à durée déterminée et la préférence pour les travailleurs originaires des *"régions pauvres qui appartiennent encore aujourd'hui à notre espace linguistique" (Arlon, Thionville, Bitburg, St.Vith)*". Toutes ces mesures feront que le Luxembourg ne devienne pas une *"colonie"* du Portugal.

Le NB et le EFB se préoccupent de l'intégration et de la naturalisation et s'interrogent à partir de quel moment l'on pourrait vraiment parler d'une intégration réussie d'un étranger. La réponse est toute simple: il devra se couper de toutes ses racines puisqu' on va même jusqu'à exiger de lui, qu'il ait une sensibilité luxembourgeoise: *"Pour nous un étranger est intégré, s'il parle, perçoit et vit comme un Luxembourgeois."* Pour les politiciens par contre, l'intégration se mesurerait à la consommation et se réduirait à l'acte

¹² "Europa heescht fir äis zesammenhale fir äis Kultur ze verdedegen a fir Kricher tèschent eise Volleker ze verhennenen. Mir brauchen keng Staatsgrenzen déi duerch Kricher a Kouhändler entstan sin, awer mir brauche Kultur a Sproochergrenze well jiddfer Europäer a senger hemecht bleiwe soll a seng mammesproch d'éischt léiere soll. Jiddfer Biirger soll a sengem Hemechtsland eng Plaz fannen. Mir si géint all Völkerwanderung a Kulturverméschung."

de voter. Ainsi tous les partis auraient donné leur accord au droit de vote en 1981 et l'auraient certainement mis en pratique s'il les "*patriotes*" n'étaient pas montés sur les barricades. Pour le NB, l'affaire est toute simple: 30 % d'étrangers ne sont pas intégrables puisqu'ils formeraient déjà un État dans l'État. Pour illustrer ce propos le NB donne les exemples suivants: "*Ils ont leurs commerces, leurs quartiers, leurs bistros . Ils n'ont même plus besoin de la langue luxembourgeoise et française dans leur vie quotidienne. Le politicien en est conscient et voilà pourquoi il trompe l'électeur, lorsqu'il parle encore d'intégration. Il entend par intégration, l'intégration des Luxembourgeois dans la société multiculturelle de l'État pluriethnique luxembourgeois.*"¹³ Le NB préconise que chaque étranger dont le contrat de 5 ans arrive à terme et qui veut devenir Luxembourgeois devra s'engager à assister pendant une durée de 5 ans à des cours de langue, de culture et d'histoire luxembourgeoise pour se voir renouveler son contrat de travail. Après s'être soumis à un test, il pourra devenir Luxembourgeois. Pour le EFB la naturalisation dépend de la maîtrise de la langue luxembourgeoise et du comportement de l'immigré. Pour la EFB la politique de l'enseignement devra être "*plus juste*". Elle veut mettre fin à la situation préférentielle, dont bénéficient dans son imaginaire les enfants étrangers. Ainsi elle préconise que "*les enfants étrangers ne devront en aucun cas être préférés aux enfants luxembourgeois et la langue portugaise ne devra pas franchir la porte des classes*". L'écriture de la langue luxembourgeoise devra être enseignée, les programmes, accusés d'être d'inspiration de gauche, devront être revus: "*Des écrivains communistes n'ont pas leur place dans nos écoles*". Le traditionalisme amène le NB à préconiser une nouvelle politique pour les familles luxembourgeoises. La famille étant considérée comme la cellule de base de toute communauté, tout doit être entrepris, pour qu'elle demeure "*saine*". Si le gouvernement d'un pays garantirait de nouveau un avenir propre, sûr et sain, alors il serait de nouveau sensé de mettre des enfants au monde. Le NB exige une allocation d'enfant d'un montant de

¹³ "Déi hunn hir Buttécker, hir Wunnvéirel, hir Patroen, hir Bistroyen. Jo si kommen scho gutt ouni Letzebuergesch an e souguer schon ouni Franséich duerch d'Liewen. Dat wees de Politiker an d'fir bedritt hien de Wieler, wann hie vun Integration nach schwätzt. Hie wellt soen d'Integration vun de Letzebuergesch an d'Multi - Kulturell Gesellschaft. de Villvekerstaat Letzebuerg."

7500 francs et 10000 francs comme allocation d'éducation aussi longtemps que l'enfant aurait besoin de sa mère et que celle-ci resterait au foyer. En outre un poste de travail, à mi - temps, devrait être garanti à chaque mère. Une pension de 5000 francs pour chaque enfant éduqué et la garantie de rester dans la même classe d'impôt, même si les enfants ne sont plus à charge est également exigée. Pour ce qui est des enfants étrangers, l'égoïsme national conduit les nationalistes différentistes à exiger qu' il soit défendu d'envoyer des allocations d'enfants au Portugal et au Cap vert. , beaucoup de ces enfants n'existant de toute façon que sur le papier. La politique familiale du EFB est recopiée sur le programme du NB. Hantée par la chute de la natalité au Grand - Duché, elle vise la naissance plus nombreuse de petits Luxembourgeois. Les formalités pour l'adoption des enfants luxembourgeois devront être simplifiées, pour mettre fin à l'adoption des enfants étrangers (*"pourque les gens ne soient plus contraints à accueillir des enfants étrangers en provenance du Tiers Monde."*)

Quelles sont les conceptions du NB et du EFB dans le domaine de la politique salariale, fiscale et des pensions ?

Le NB s' y profile comme le défenseur des classes moyennes traditionnelles et dit se sentir proche des revendications, qui visent une réforme juste des régimes de pension¹⁴ . Le NB considère que cette réforme apportera surtout au paysan indépendant, au boutiquier et à l'artisan une adaptation au niveau national. Le NB exige une pension minimum de 28000 francs net pour tout Luxembourgeois ayant travaillé , les femmes au foyer incluses. Devront s'ajouter à ce montant ou bien 15000 fr. mensuels, ou une aide gratuite, pour ceux qui soignent leurs personnes âgées ou handicapées. Pour ce qui est des droits des personnes étrangères des barrières seront établies. Ainsi la pension devra être recalculée sur la base du pouvoir d'achat du pays étranger et l'ayant droit devra se présenter deux fois par an à l'ambassade luxembourgeoise sise dans son pays. Ainsi il ne pourra plus arriver que l'on paye des pensions à des personnes décédées depuis 10 ans du fait que les administrations des pays méridionaux ne sont guère

¹⁴ Lors des élections de 1989 on vit l'émergence d'une liste le comité d'action "5/6 Rentegerechtgkét" qui avait pour seule programme la justice dans le domaine des régimes de pension. C'est à partir de cette liste, qui a obtenu 4 sièges à la chambre des députés que s'est constitué le ADR , mouvement national - poujadiste.

fiables.

Dans le domaine des régimes de pension, le EFB exige un alignement des paysans et autres indépendants au niveau national. Il s'insurge contre le fait que des couples paysans doivent se satisfaire de 8000 francs mensuellement, alors que des fainéants auraient droit à 24000 francs.

Dans le domaine de la politique fiscale, nous assistons à un populisme débridé. Ainsi selon le NB l'impôt sur le revenu devra être ramené à 30 % pour les commerçants et les personnes privées. Les petits salaires devront être exemptés jusqu'à un seuil de 35000 francs, tandis que l'impôt foncier, l'impôt sur la fortune, devront être abolis. La TVA devra être ramenée à 10% et devra disparaître en ce qui concerne les produits de première nécessité, les produits biologiques, les marchandises d'occasion, les produits "marque nationale", les articles d'enfants. L'aversion pour les impôts amène le NB à exiger pêle-mêle, l'abolition de l'impôt levé sur les héritages et les heures supplémentaires, de celui taxant les célibataires (jusqu'à 35 ans), la double imposition des conjoints. On doit rendre cette justice au NB, qu'il est quand même conscient que sa politique qui vise à abaisser les impôts et à relever le montant des allocations sociales crée des trous béants dans les caisses de l'État. Pour remédier à cette situation le NB propose l'austérité dans d'autres domaines. Ainsi il devra être mis fin aux constructions de prestige et une coordination des services de l'État devrait être mis en oeuvre.¹⁵

En ce qui concerne le fonctionnement de l'appareil d'Etat le EFB veut abolir le système "fils à papa" et exige de mettre fin à toute corruption au sein de cet appareil.

Une meilleure motivation des travailleurs devra être garantie par une diminution importante des impôts, une meilleure rétribution des heures supplémentaires. Les professions manuelles devront être revalorisées: *"Celui qui a un travail salissant mérite autant de considération qu'un bureaucrate."*

L'écologie occupe une place centrale dans le discours de l'extrême-droite.

¹⁵ "Da musse mir do spueren, wou de Staat eis Steieren dropwickst! Duerfir Schluss mam Bau vun onproduktive Prestigebauten, wei z.B. e Centre culturel an eng Schwemm fir all klengt Nascht...Eise staatlechen Zervisser feelt all Koordinatioun a mir musse se nei organisieren. Duerfir gin eis Stroossen alt 10 mol hannerteneen opgerappt fir all di verschidde Leitungen ze leen."

Le NB fait sienne le slogan du *“Mouvement écologique”* : *“Halte à la construction des autoroutes”*. Le raisonnement tenu par le NB est étonnant. L’obsession à vouloir tout ramener à l’étranger aboutit ici à un comique (certes involontaire) où le surréalisme et le délire anti - immigrés se mélangent pour donner un cocktail indigeste .Le plan autoroutier du Grand - Duché serait conçu pour industrialiser un pays de 500 000 habitants bien que l’on ne compte que 270 000 Luxembourgeois. Cela reviendrait à dépenser des milliards pour amener encore plus d’étrangers au Luxembourg pour travailler à la construction de ces mêmes autoroutes. Ceux -ci travailleront ensuite dans les zones industrielles annexes. Mais comme tout étranger apporte dans ses bagages son auto et sa famille, l’encombrement des routes sera inévitable et on reviendra à la case départ. Les paysans seront les dindons de la farce, puisqu’ils perdront leurs terres précieuses, nos forêts iront en décroissant, deviendront malades et les Luxembourgeois deviendront de plus en plus dépendants de l’étranger pour assurer l’approvisionnement des autochtones et des...étrangers. Le problème de la circulation sera résolu par l’extension des moyens de transport publics, la gratuité pour les personnes privées et le transfert des marchandises de l’autoroute vers les chemins de fer qui seront ainsi rentabilisés. Le système “PR” (“Park and Ride”) trouve grâce aux yeux des nationalistes, qui dans le souci de préserver la pureté de la langue luxembourgeoise le baptisent *“Parken-a-WeiderfuereSytem”*. Les préoccupations écologiques des extrémistes de droite s’expriment en outre par la revendication du principe “pollueur- payeur”, la désulfuration du mazout, de l’essence, du Diesel l’obligation faite aux industries d’installer des filtres et la fermeture des plus grandes usines polluantes. La perte d’emploi qui s’en suivrait ne poserait pas problème dans un pays où travaillent 113 000 étrangers (45% de la population active). Tout le bénéfice d’une telle politique reviendrait aux Luxembourgeois, qui accéderaient à de meilleurs postes de travail. Au terrorisme de l’emballage sera mis fin, par l’obligation qui sera faite aux communes de collecter sélectivement et gratuitement les ordures, mesure qui rendra superflu les déponies. Le NB se prononce également pour la sauvegarde du patrimoine et contre le nucléaire. Les centrales nucléaires de Cattenom et de Chooz sont perçues comme le symbole de la trahison de la classe politique, à laquelle on prête l’intention de se sauver en cas d’avarie, tout comme

l'auraient fait leurs prédécesseurs en 1940.

Le EFB se fait "écologique" en additionnant, tout comme le NB, pêle - mêle quelques revendications issues du mouvement vert. Ainsi il se fait fort pour des amendes plus sévères, une installation plus ordonnée des zones industrielles autour des villages, des mesures plus énergiques contre les infractions ayant trait aux autorisations de construction, une meilleure coordination des travaux de l'État, le boycottage des centrales nucléaires de Cattenom et de Chooz, la collecte des déchets recyclables, la vente d'appareils et de machines avec des pièces de rechange, un meilleur entretien des forêts, la sauvegarde de l'architecture par l'interdiction de toute démolition de vieilles et belles maisons, des aides à la restauration, plus de crédits budgétaires aux organisations étatiques ou privées, qui s'adonnent à la restauration et à la préservation du patrimoine culturel.

Le désendettement des paysans (point 15) est exigé par le NB. qui veut garantir l'existence du paysan ainsi que sa santé. Il préconise le protectionnisme en exigeant que les marchandises concurrentielles ne seront importées que si la production nationale est écoulee. Les produits de moindre qualité ("Knaschtwueren") ne passeront plus les frontières. Les petites exploitations paysannes recevront toute aide de l'État nécessaire pour se recycler en horticulteurs biologiques. Le NB dédouane le paysan de toute responsabilité en ce qui concerne la destruction de l'environnement, cette responsabilité incomberait à la CE, aux instituts de crédits et à l'industrie chimique, au "système" qui obligerait le paysan à la production de masse.

Pour le EFB la sauvegarde de la paysannerie passera par la recherche de l'autarcie. Il veut mettre fin à la destruction ou au bradage des produits agricoles à l'étranger, particulièrement en direction de l'URSS.¹⁶ Il préconise que le revenu des paysans doit être revu à la hausse et que conjointement les prix de vente des aliments devront être baissés par une réduction des profits exagérés des entrepositaires. Les légumes et les

¹⁶ "As et net fir rosen ze ginn, wann Appel, déi mat vill Käschte geziicht a gesprézt goufen, duerno mat nach méi engem grouse Käschenopwand den Hiwel eragetippt ginn."

Ass et net onsënneg, eise gudder Botter d'éischt a Botterfett ëmzewandelen an en dann an Afrika ze verschenke fir duerno dëse Staaten deiert a schlecht Palmfett (Frittofett) ofzekafe wat duerno zu Planzemargarin verschafft gët déi hei bei äis e gudden Ofsatz vum Botter onméiglech mécht.

Kënnt dir äis soë firwat d'Russen, déi jo nët grad eis beschte Frënn sin, eise gudder Botter fir 8.- Frang de Kilo kréien, wa mir en hei ëm déi 90.- Frang d'Pond bezuele mussen an duerfir ongesond Margarin kafen..."

fruits devront être vendus par les coopératives et une aide étatique pour les exploitations familiales endettées devra permettre une exploitation plus extensive qui ne détruira point les surfaces labourables par un fumage trop poussé. Parmi les autres mesures le EFB préconise l'abolition de l'impôt foncier sur toutes les terres et immeubles à usage agricole et forestier, la lutte contre les directives absurdes de la CE et le garantissement des droits des paysans contre la population nouvellement établie.

Pour le NB une classe moyenne saine est le garant de l'indépendance (point 16). Pour garantir sa survie aucune autorisation de commerce ne devra dorénavant être accordée aux supermarchés ainsi qu'aux entreprises étrangères concurrentielles. La sauvegarde du petit commerce tient aussi au coeur du EFB, pour lequel toute extension des grands magasins et supermarchés devra dorénavant être prohibée. Les petits magasins devront être aidés dans la concurrence qui les oppose aux grands supermarchés et avoir la possibilité d'acheter des produits de qualité à moindres frais (par le biais de l'État ou de coopératives). Ainsi de nombreux emplois pourront être sauvegardés.

Le programme du NB illustre l'ambivalence de l'anticapitalisme de ce dernier. Il exige l'extension de la place financière luxembourgeoise, les banques apportant beaucoup d'argent et ne polluant point, mais se prononce contre l'uniformisation européenne, car elle ferait perdre leurs avantages et attractivité aux banques établies au Grand - Duché. Voilà pourquoi, l'on préconise que l'or, les actions, les devises, soient libres d'impôts et le maintien du secret bancaire aussi bien pour les Luxembourgeois, que pour les étrangers. Pour se laver de l'accusation d'être à la solde du capitalisme étranger, reproche que le NB adresse à la classe politique, elle exige que le capital financier se soumette à l'ordre politique luxembourgeois et s'abstienne de toute ingérence dans la politique intérieure.¹⁷

La justice luxembourgeoise s'apparente, selon le NB à une jungle. Vu que seule une élite comprendrait les lois, elles devraient être traduites en

17 "D'Finanzkapitaliste hu sech...eiser politischer Uerdnung z'ennerwerfen a sech net an eis bannepolitesch Uleissen an zemëschen. De Kader an deem si sech hei zu Letzebuerg bewege kënnen, gët ganz kloer ofgegrenzt."

luxembourgeois et vérifiées par une cour constitutionnelle. L'établissement de la peine de mort (par voie référendaire) est exigé pour les meurtriers d'enfants, les maniaques sexuels, les assassins. Le NB préconise en outre les travaux forcés au lieu de la libération sur parole. Ces mesures rentabiliseront la prison et auront un effet dissuasif. Les criminels étrangers doivent rejoindre les prisons étrangères, ce qui rendra superflu l'extension des infrastructures..

Pour le EFB l'ordre et la sécurité, seront (r)établis par une politique musclée, qui vise expressément le rétablissement de la peine de mort pour homicide volontaire et viol répété, des sanctions plus sévères à l'encontre du commerce de la drogue et des cambriolages, une meilleure formation et rétribution de la police, gendarmerie et armée, le refoulement des criminels vers leur pays d'origine, une libéralisation de la législation qui régleme la possession des armes à feu permettant ainsi l' "auto - défense". L'exclusion et la marginalisation guident la politique anti -SIDA de l'extrême - droite, dont le discours associe étroitement le SIDA et l'étranger qui sont ainsi confondus. Ainsi une lutte énergique contre le SIDA passera par l'inaccessibilité du territoire et le refoulement des étrangers contaminés, un examen de santé des serveuses de bar et l'internement des prostituées contaminées.

En guise de conclusion le NB se prononce pour un État au service du peuple, qui doit garantir le libre épanouissement du peuple et ne point enfreindre l'initiative privée. Le NB exige l'égalité des chances au lieu du népotisme, la motivation au lieu de la corruption.

A la vue des programmes des mouvements d'extrême-droite luxembourgeois, nous pouvons dire qu'ils reflètent et accentuent les peurs que suscitent la pénétration de la culture internationale, à forte dominance américaine, la globalisation de l'économie, la mondialisation de la communication. Michel Wievoirka note, lorsqu'il parle des expressions réactives du discours d'extrême- droite:

"La pénétration de la culture internationale, et plus précisément de la culture américaine, et la mondialisation de la communication et de l'information constituent pour beaucoup aujourd'hui, des sources d'inquiétude..." Ces inquiétudes sont avivées par la globalisation de

l'économie"... Dans un passé récent, la nation pouvait, dans sa face moderne, être perçue et voulue comme fonctionnelle, qu'il s'agisse de l'industrialisation, des marchés, des réseaux de communication, de l'éducation. Elle cesse de l'être, et, il ne subsiste du nationalisme que des expressions réactives; celles-ci se déploient en espérant contre toute logique redonner vie à une fonctionnalité qui se perd, et de refaire de la nation le cadre de la vie sociale, économique et politique. Ce qui donne un discours nostalgique et mène à des positions de repli et de fermeture lourdes du refus différentialiste des immigrés et des étrangers....Le nationalisme.... vient plaider pour une réconciliation impossible ou rétrograde de la nation et de l'économie, en résistant à l'ouverture internationale des marchés, de l'échange ou de la communication.... et en demandant dans la plupart des cas, des procédures de fermeture qui trouvent vite leurs premières victimes, les étrangers, les immigrés, les Juifs, symboles, on l'a vu du cosmopolitisme et de la modernité." 18

Les programmes du NB et du EFB expriment un différentialisme nationaliste qui se veut une rupture avec la modernité et qui porte en lui des tendances à l'auto-enfermement et à l'affrontement des cultures. Le nationalisme différentialiste , xénophobe et raciste associé au populisme *" amalgame les peurs et le ressentiment de ceux qui vivent des processus de chute ou d'exclusion sociale ou qui en ont la hantise, le sentiment de l'incapacité croissante du système politique et de l'État à assurer le traitement politique des demandes sociales et la conviction, polarisée souvent sur l'immigration, que l'identité traditionnelle, la nation, la ville, la région, la religion sont menacées..." 19* . Leur contenu populiste qui parle au nom d'un peuple, défini comme une communauté, un ensemble socialement homogène sous-tendu par une culture, un mode de vie, des traditions une identité vise à ancrer *" le sentiment, qui peut ou non reposer sur la réalité, d'une distance considérable entre le peuple et le pouvoir politique et économique, auquel sont éventuellement associées les élites intellectuelles..."20* . De plus *"...les références continues à l'identité,*

18 Michel Wieviorka, *La démocratie à l'épreuve, Nationalisme, populisme, ethnicité*, p 60-62

19 id, p 87

20 id p74

au passé, à une culture, à la nation luxembourgeoise vont de pair avec des tendances appelant ouvertement à l'expulsion ou au rejet d'éléments qui semblent par trop hétérogènes par leur culture, leur mode vie..." ²¹

*Selon Michel Wievoirka "... le <peuple> du populisme, dans la mesure où il dénonce un pouvoir lointain et inaccessible, éventuellement subordonné à une puissance étrangère où à des forces qui incarnent l'argent, le cosmopolitisme, la destruction de son identité et de son exclusion...peut construire des représentations racistes de ces forces....Le racisme du populisme est donc avant tout différentialiste, demandant en même temps que soit maintenue l'unité culturelle de la communauté (ce qui implique qu'en soient dissociés, détruits ou séparés les éléments hétérogènes), et que soient dénoncés ceux, qui par leur présence supposée au pouvoir, interdiraient au peuple de participer à la vie politique et économique..."*²²

2.4.Le "dialogue" du NB avec les immigrés : Un bon Portugais est celui qui vit...au Portugal

Sous le titre "*NOUS VOULONS RESTER CE QUE NOUS SOMMES -A nos hôtes immigrés et particulièrement à ceux originaires du Portugal*", le NB s'adresse aux immigrés dans une brochure, rédigée en français et en... portugais. Obéissant à une logique différentialiste, le NB explique aux immigrés pourquoi, ils doivent être tenus à l'écart, exclus, , et à la limite, expulsés, pourquoi ils n'ont pas leur place dans la société, pourquoi le "NB" les considère comme une menace pour la culture et l' économie luxembourgeoise, portant atteinte à l'homogénéité du corps social, à sa pureté

Nous assistons là à un discours, qui souffle le chaud et le froid et mêle la carotte et le bâton, où se succèdent un ton mielleux, puis celui lourd de menaces et d'agressivité, à l'encontre de la communauté étrangère, que l'on

²¹ id p 82

²² id p 83-84

veut convaincre des bienfaits que leur apporterait une renonciation à des droits politiques et sociaux.

En introduction, le NB, qui se pose en défenseur de la civilisation judéo-chrétienne, met les immigrés en garde contre les projets de l'ASTI et des socialistes, qui s'efforceraient de faire passer dans le cadre de la CE de nouvelles lois, qui constitueraient une menace, non seulement pour l'identité luxembourgeoise, mais également pour l'identité " *de votre propre patrie et pour celle de tous les petits pays européens.*" Cette menace est identifiée à l'Islam. On explique aux immigrés portugais, que si un jour la Communauté européenne décide de reculer encore davantage ses frontières (par exemple par l'adhésion de la Turquie ou du Maroc) , non seulement " *nos langues et nos cultures seraient progressivement menacées d'anéantissement, mais chose grave, la civilisation occidentale judéo-chrétienne à laquelle nous appartenons , tout serait de plus en plus battue en brèche* " par un Islam prêchant la guerre sainte.

Le NB appelle les immigrés à faire front commun avec lui pour défendre la civilisation occidentale. Portugais et Luxembourgeois devraient mener un même combat contre l'Islam et l'athéisme. Le NB convaincu que son appel tombera sur un sol fructueux établit un parallèle entre l'histoire luxembourgeoise et portugaise : " *Nous autres Luxembourgeois, nous avons connu des dominations étrangères et nous en avons souffert... et vous-mêmes? N'avez - vous pas pendant longtemps vécu sous le joug d'Arabes colonisateurs*".

Le NB met en garde les Portugais que si un jour la CE s'élargirait, le Portugal serait alors inmanquablement envahi, tout comme le Luxembourg aurait été envahi pendant les dernières années. Mettant sur le même plan l'émigration portugaise vers le Luxembourg et celle en provenance des pays musulmans qui menacerait d'envahir, dans un futur proche, le Portugal, les drôles de dialecticiens du NB posent alors anodinement la question aux immigrés portugais:

" *Accepteriez - vous, que dans votre pays, un pourcentage élevé d'Arabes (25-30% ou plus)*

1. *obtiennent le droit de vote politique?*
2. *participent au gouvernement de votre pays?*
3. *occupent le poste de bourgmestre dans de nombreuses communes?*

4. vous imposent votre langue?"

Ensuite, on ne se prive pas de demander aux immigrés, s'il était concevable pour eux, qu'ils soient invités à s'exprimer dans une langue étrangère dans leur propre pays et ce qu'ils diraient si l'on privait leurs enfants d'apprendre leur langue maternelle à l'école de leur propre pays. La NB prévient les immigrés qu'il saura lutter : *"Nous ne renoncerons jamais à notre langue luxembourgeoise, car sans notre langue notre identité culturelle serait perdue et cela, nous ne l'admettrons jamais."*

Le NB entreprend alors la tentative de mettre en garde les immigrés contre les faux amis de l'ASTI et du CLAI, accusés de se servir d'eux pour atteindre des buts inavoués. Dans la tentative de dénigrement des associations de soutien aux immigrés, tous les registres bien connus sont tirés:

Tout d'abord il faut convaincre les immigrés que ceux qui les ont aidés sont en vérité non pas leurs amis mais leurs ennemis. L'ASTI et le CLAI sont ainsi (faussement) accusés de ne point organiser de cours de luxembourgeois fournissant *"ainsi la preuve, qu'ils n'entendent guère aider les immigrés à s'intégrer. Bien au contraire, ce qu'ils veulent, c'est susciter une hostilité artificielle..."* Croyant pouvoir miser sur l'anticommunisme latent ou ouvert des immigrés, les animateurs de l'ASTI sont accusés d'être en fait de dangereux extrémistes de gauche:

"Certains parmi les immigrés établis au Luxembourg ont quitté leur patrie entre autres pour échapper au communisme (p. ex ceux qui viennent du Vietnam, de l'Angola etc..) Ils risquent à présent d'être manipulés par les tenants de l'extrême gauche, qui leur font croire qu'ils défendent leur intérêts, alors qu'en réalité, ils ne songent qu'à les utiliser pour arriver à des fins révolutionnaires." Aux yeux de ces *"activistes politiques"*, les immigrés ne constitueraient qu'un réservoir humain destiné à les porter au pouvoir.

"Arrivistes tirant les ficelles", adeptes de la lutte des classes", voilà les qualificatifs attribués aux responsables de l'ASTI, auxquels on prête, dans la mystique du complot chère aux extrémistes de droite, l'intention sournoise de poursuivre méthodiquement leur plan consistant à vouloir miner la stabilité économique du Luxembourg par une politique d'immigration illimitée qui conduirait inmanquablement à un important chômage dont la suite logique serait des troubles sociaux qui profiteraient

aux "activistes": *"Les activistes savent que dans ce cas, des tendances plus radicales se feront jour dans la population qui réclamera l'expulsion des immigrés."* Grèves et rébellions dans les usines, tel sera le scénario catastrophe imaginé par le NB.

Si le NB est contre l'immigration de la force de travail, il semble par contre ne rien avoir contre la venue de capitaux étrangers, car il croit devoir mettre en garde contre les risques de voir partir les entreprises étrangères, si le consensus social volait en éclats: *"Dans ces conditions, on peut prévoir que les entreprises étrangères qui ont été attirées dans notre pays, non seulement par les avantages de nature fiscale, mais également par la perspective de la paix sociale quitteront à nouveau notre pays."*

Après cette démonstration, tendant à prouver que l'ASTI et les syndicats (le syndicat socialiste en tête) et particulièrement le CLAI, (*"cette organisation à tendances plus ou moins communiste et pseudo-socialiste"*), veulent imposer aux immigrés le droit de vote communal dans le seul but de dresser les immigrés contre les Luxembourgeois et vice-versa, le NB enjoint les immigrés à prendre leurs distances avec leurs organisations de soutien, d'apprendre la langue luxembourgeoise et de prendre exemple sur l'immigration italienne dépeinte comme *"paisible et sans grands problèmes"*.

Le NB qui s'attribue le rôle du véritable défenseur des intérêts des immigrés a des solutions toutes prêtes pour mettre fin à l'immigration. Il plaide en faveur d'un accroissement du niveau de vie, par le biais d'investissements plus importants dans les pays d'émigration. Pour cela, il faudrait exercer des pressions sur le gouvernement et les détenteurs de grands capitaux. En outre il faudrait que le *"Portugal ou tout autre pays concerné....préserve son identité nationale, afin que si un jour vous décidiez de retourner chez vous, vous ne vous sentiez pas comme dans un pays étranger"*. Le NB reproche aux gouvernements des immigrés d'exporter leurs problèmes et de laisser leur solution à charge du pays d'accueil.

Comment le NB s'imagine-t-il la cohabitation entre Luxembourgeois et Portugais? On aura compris que pour le NB le "bon Portugais" est tout d'abord celui qui vit au Portugal, car il préconise avant tout le chacun pour (chez) soi. C'est ce qu'il exprime lorsqu'il dit: *"Nous respectons votre culture et nous n'entendons nullement vous imposer la nôtre. Nous estimons que nous devons tous vivre et travailler ensemble dans le respect"*

mutuel et en paix.” . Le fait que le NB reprenne partiellement à son compte le slogan de l’ASTI, *“Vivre, travailler et décider ensemble”*, ne fait cependant pas perdre de vue, que l’oubli du *“décider ensemble”*, n’est pas innocent et que nous avons d’une part la volonté affichée de la ségrégation sociale, politique et culturelle et d’autre part celle d’établir une société ouverte et multiculturelle.

L’argument de la langue sert enfin pour accorder la préférence *“nationale”* aux travailleurs frontaliers aux dépens de ceux venus du Portugal. Le NB, qui a déjà maintes fois fait appel à l’esprit de compréhension des immigrés, exige un dernier effort de leur part en leur expliquant: *“ Vous comprendrez également que si de nouveaux postes de travail étaient un jour créés au Luxembourg, nous souhaitons que ces postes soient de préférence occupés par des travailleurs venus de nos régions frontalières, c’est- à- dire par des personnes qui parlent notre langue et auxquelles nous unissent encore parfois des liens de famille, puisque leur région faisait autrefois partie de notre territoire national.”* Ici perce la mystique du *“Grand Luxembourg”* propagée continuellement par le NB.²³

Le Luxembourg ne sera pas un *“champ d’expérimentation international”* et le NB déclare qu’il fera tout ce qui est possible par des *“moyens légaux”* pour que la CE n’ouvre point ses frontières à des personnes non originaires de la CE et qu’il combattra le droit de vote pour les immigrés, car *“un taux d’immigration de 30% dépasse de toute façon les capacités d’assimilation d’un peuple”* . Il n’est pas prêt *“ à sacrifier l’identité nationale .à une idéologie internationaliste illusoire.”* Pour illustrer cette volonté de combattre l’*“idéologie internationaliste”*, la dernière page de la brochure est réservée à une *“pétition pour l’identité européenne”* qui stipule : *“Les soussignés protestent contre tout projet d’adhésion de la Turquie, du Maroc, d’Israël ou de tout autre pays non européen à la C.E.(communauté européenne) . Ces États sont étrangers à notre identité culturelle et ne recherchent que les avantages économiques (nos impôts). L’adhésion de ces*

²³ Faut - il rappeler que les territoires auxquelles le NB fait référence ne font plus partie du territoire luxembourgeois depuis 1659 en ce qui concerne ceux autour de Thionville, depuis 1819 pour ceux de Prum, depuis 1839 pour le Luxembourg belge. Faut- il en outre rappeler que le NB considère encore comme Luxembourgeois ceux qui ont quitté pendant le Moyen -Age le territoire luxembourgeois pour la Bohême. L’argument du NB, selon lequel les personnes habitant les territoires, jadis *“luxembourgeois”*, parleraient le Luxembourgeois, se heurte aux réalités. Il est un fait que les enfants des immigrés parlent le Luxembourgeois, alors que les frontaliers ne le parlent point.

pays signifie l'abandon de l'idée d'une Europe Unie et indépendante." Et pour ceux qui n'auraient toujours pas compris le NB conclut, en ajoutant une nouvelle dimension au slogan nationaliste de "Siggy": "Le Luxembourg aux Luxembourgeois! - Le Portugal aux Portugais! - L'Afrique aux Africains!"

2.5. Contre l'Islam

A côté de l'"invasion" en provenance du Portugal, l'islamisation rampante du pays est une autre menace, décelée par le NB. Dans les colonnes du journal "NB-Resistenz" l'on pousse un cri d'alarme : *"L'Islam s'organise au Luxembourg"*. Une série d'articles soutiennent cette chimère. L'argumentation du NB ne fait guère dans la nuance. L'Islam et les tendances fondamentalistes au sein de cette religion sont mis sur un pied d'égalité. Le style s'apparente aux articles écrits dans l'entre-deux-guerres par les antisémites luxembourgeois. Le NB a tout simplement remplacé le "Juif" par le "musulman". Tout comme on reprochait jadis au Juif de viser l'hégémonie mondiale sur le plan économique et culturel, le même argumentaire (re) sert pour démoniser le musulman.

Si dans l'entre-deux-guerres, les nationalistes, toutes tendances confondues s'insurgeaient contre la mainmise des Juifs sur le commerce luxembourgeois, le NB croit pouvoir constater que beaucoup de magasins sont aux mains des islamistes.²⁴ Si autrefois le Juif était accusé de déchristianiser tous les domaines de la société, c'est maintenant à l'Islam, considéré comme une religion particulièrement intolérante et qui viserait la domination mondiale, d'être accusé de gagner du terrain au Luxembourg. Que cette religion 's'épanouisse dans le monde persique ou en Afrique, cela ne dérange guère les différentialistes du NB, mais qu'elle prenne pied en Europe et au Luxembourg n'est plus tolérable. La situation telle qu'elle existe, dans l'imaginaire du NB, en France sert de repoussoir: *"La France compte quelques millions d'islamistes...En France les fondamentalistes islamistes aspirent à un république islamiste. Le FIS en Algérie a été*

²⁴ • E ganze Koup Geschäfte hei zu Letzebuerg (Parfumerie, Photo, Immobiliären, asw...) sin an den Hann vun Iraner, Araber asw... ("NB - Resistenzblatt", N 1, Den Islam organiséiert sech zu Lëtzebuerg, p 2)"

approvisionnement par de l'argent en provenance de France."²⁵

La place financière luxembourgeoise est elle aussi accusée d'alimenter les caisses de l'oeuvre diabolique et ceci avec l'accord tacite des autorités luxembourgeoises . L'immigration, qualifiée de massive, en provenance des pays islamiques importerait des mentalités, coutumes, religions étrangères, sources de conflits futurs ..Les fondements de la nation luxembourgeoise seraient ainsi sapés et l'avenir hypothéqué.

Comme preuve de cette islamisation rampante, on cite un passage banal d'un rapport du "board of directors" de l' "*Islamic Takafol Company s.a., Letzeburg*" , publié en 1989 dans le "Mémorial": "*With the grace of Allah, there is no doubt that we are gaining ground every year and we feel well placed to achieve our objectives... in conformity with the islamic beliefs.*" L'"*Islamic Immigration Finance Holding s.a.Luxembourg*" , fondé en 1984 avec le but de " *créer, participer, développer et contrôler(dans le cadre du monde islamique) des participations dans des sociétés de capitaux d'origine islamique visant spécialement des activités et des projets à réaliser à l'aide de capitaux en provenance du monde islamique et au profit de personnes, groupes ou institutions arabo - islamiques*" est également mise sur le devant de la scène pour conforter l'idée d'une islamisation de la société luxembourgeoise, tout comme la création d'un "Centre culturel islamique" fondé en 1984 est dénoncée. Parmi ses membres - fondateurs , la NB décèle de "*faux Luxembourgeois*" à coté de gens de nationalité turque.²⁶ Même un vrai Luxembourgeois de souche ("*en echte Letzebuenger*") se serait joint à cette entreprise. Ce qui n'étonne guère la NB, car auprès de "*L'Association de Soutien Aux Travailleurs Immigrés*" (ASTI) , il se trouverait aussi des "*Luxembourgeois*" qui militeraient pour la domination des étrangers.

²⁵ "Frankraich huet e puer Millionen Islamisten, duerno kennt Belsch an Daitschland. Am Frankraich striewen islamesch Fundamentalisten eng islamesch Republik un.De FIS an Algerien as mat Geld aus Frankraich versuert gin" (id)

²⁶

"Ennert de Grendungsmember fennt ee Leit mat orientalesche Nimm, déi ann engem fir letzebuerg leider ublechen Hokus - Bokus - Verfuere "Letzebuenger" sinn nierft Leit déi tiirkesch Nationalitéit hun." (id)

2.6. Les Héritiers de la résistance ?

En mars 1992 paraît le numéro 1 du périodique "NB- Resistenzblatt". Il s'agit d'un quatre pages, format DinA3. Comme il sied à tout mouvement nationaliste, le journal est entièrement rédigé en langue luxembourgeoise. Le titre montre que le NB entend perpétuer la tradition de la Résistance de la deuxième guerre mondiale, l'occupant nazi et l'immigré étant situé dans leur imaginaire au même niveau.

L'éditorial en première page, signé par le président du mouvement Pierre Peters porte le titre "*Nous tenons fermement à notre nation.*" est une violente diatribe contre le matérialisme et l'aliénation due aux venins distillés par la société de consommation. Venin contre lequel les combattants nationalistes seraient immunisés de par leurs qualités (l'esprit révolutionnaire, l'ardeur au combat, l'idéalisme et l'endurance.)²⁷ L'antiaméricanisme du NB saute aux yeux et Peters pourfend "*un Michael Jackson efféminé et aliéné*" et le "*Big - Burger*". Le ministre de l'Éducation est ensuite tenu pour responsable du fait que les élèves seraient soumis à un matraquage leur inculquant les soi-disants bienfaits de la société américaine. À l'establishment luxembourgeois on prête l'intention de "*noyer toute résistance contre la doctrine de cette nouvelle société multiculturelle et d'identifier cette lutte au racisme et au fascisme*".

L'article "LETZEBUERG, QUO VADIS ?" établit l'équation toute simple: immigration massive = crise de logement pour les Luxembourgeois = plus de pollution = plus de trafic = marginalisation de la langue luxembourgeoise.

Le recensement de 1990, montrerait que le Grand-Duché compterait 385 000 habitants. Ce qui équivaldrait à une augmentation de 16000 habitants par rapport à 1980. Ce qui inquiète le "NB" c'est que ce surplus est essentiellement dû aux 12000 immigrés. Pour illustrer ce chiffre le NB en appelle à l'imagination du lecteur et l'enjoint à se rendre compte que ce chiffre surpasse celui de la population de la ville de Differdange, troisième en importance numérique au Grand-Duché. L'avenir du Luxembourg

²⁷ "Duerch eise revolutionäre Geesch, eis Kampfbereetschaft eisen Idealissem, eis Léift fir d'Hemecht, gestaipt duerch eis Ausdauer si mir géint dat Geft immun gin, mat deem de Geesch vum Mensch joerzénngen infizéiert gin as deen aus him e geldgieregen egoisteschen degeneréierte Konsumfanatiker mache sollt an enger exotescher Scheinwelt vu kenschtleche Bediirfnesser. "NB - Resistenzblatt", Mir hale fest un eiser Natioun, p 1

s'annoncerait sombre parce que l'immigration aurait une nette tendance ascendante: 2800 immigrés pour l'année 1989, 800 pour les seuls trois mois de 1990. Les cités nouvelles, qui poussant tels des champignons à travers le pays, seraient la conséquence logique de cette immigration massive. Aussi longtemps que l'immigration continuerait à un tel rythme, la crise du logement irait en croissant. On fustige ensuite le fait, que particulièrement dans le Sud et au centre du pays, toutes les communes créeraient ou agrandiraient les zones industrielles même si la demande de travail pour les Luxembourgeois était saturée.²⁸

Plus de gens équivaldrait à plus d'ordures et n'arrangerait en rien la problématique existante des déponies. La circulation augmenterait jusqu'à l'infini et les infrastructures devraient s'adapter à cette situation créée par l'immigration massive, ce qui signifierait encore plus de routes et plus de circulation. Ceux qui voudraient mettre un frein à cette asphaltisation du pays par un arrêt de toute immigration, seraient accusés d'être des "racistes", "fascistes" et des "bruns".²⁹ Et l'on s'interroge sur les perspectives d'avenir des enfants luxembourgeois, menacés de ne plus pouvoir parler luxembourgeois.³⁰

L'intégration linguistique des immigrants serait déjà compromise aujourd'hui par leur nombre (30%) trop élevé et la langue française leur servirait déjà actuellement de langue véhiculaire. La deuxième génération grandirait dans un milieu où seul le portugais, le français ou une autre langue étrangère seraient exclusivement parlées. Pour preuve l'auteur affirme que dans les écoles primaires, beaucoup d'enfants étrangers, nés au Luxembourg, parleraient entr'eux une langue étrangère.

La langue luxembourgeoise finirait par être identifiée par les étrangers à une langue exotique.

28 "Nei Aarbechtsplaaze gi quasi nemmen nach besat, andeems Arbechter aus dem Ausland erageholl gin, sief et duerch d'Immigratioun oder durch d'Grenzgängertum.

29 "Un déi eenzeg konsequent Léisung awer, fir des Betonwüst ze stoppen een Awanderungstop daerf net geduecht gin, well soss as een e Fascist, e Rassist oder e Brongen."

30 "Kann een dann nach iwerhaapt hei am Land een op letzebuergesch uschwätzen ouni sech se froen, op ee franséich oder eng aner Friemsprouch benotze soll?"

Les demandes en naturalisation ne sont pas vécues par les nationalistes du NB comme un signe d'une volonté d'intégration. Tout comme cela fut le cas pour les nationalistes de l'entre - deux - guerres, les naturalisations sont mal perçues. Le problème devient encore plus invivable pour le NB, si la maîtrise de la langue luxembourgeoise, n'est pas exigée pour accéder à la nationalité luxembourgeoise. La disparition de cette "barrière" depuis 1986 aurait fait que le nombre des naturalisations se serait accru. Ainsi pour la période allant de 1970 à 1980 on aurait assisté à 5000 naturalisations contre 11000 pour la décennie suivante. La classe politique ne se préoccuperait aucunement de cette situation alarmante. Obnubilé par l'idée européenne, elle omettrait de demander des clauses adaptées à la situation spéciale du Luxembourg.³¹

Le NB reprend aussi le thème de la "classe politique" vendue aux intérêts étrangers" travaillant pour les *"étrangers et les immigrants futurs qui vivent à des centaines, voire des milliers, de kilomètres du Luxembourg laissant ainsi en héritage aux jeunes une situation dont ils devront souffrir toute une vie"*.

En janvier 1994, elle renoue avec le discours de l'invasion des étrangers et fustige la politique du gouvernement en ce qui concerne les naturalisations. Se fondant sur les chiffres du STATEC qui font état de plus de 30% d'étrangers sur le sol national (119.700 étrangers sur 275.000 Luxembourgeois, à la date du 1.1.93), le tribun xénophobe Peters s'interroge, tout comme le faisaient les nationalistes de la "LN", sur la qualité de ces *"soi-disants Luxembourgeois"*. Il s'en prend à ceux des Luxembourgeois, qui ne posséderaient qu'un passeport luxembourgeois, mais qui seraient de par leur nature *"des étrangers sans lien aucun avec notre culture"* et qui ne parleraient ni ne comprendraient un seul mot de Luxembourgeois.

Peters dit ressentir un sentiment de malaise, lorsqu'il a sous les yeux la liste des naturalisations publiée au "Mémorial" et que défilent sous ses yeux des Africains, des Arabes, des Capverdiens, des Chinois.... détenteurs

31

"Si rechnen euphoresch mat hirer EG. D'Grenze falen ewech an d'Leit wärten dann a Letzebuerg nach méi erastréimen. Amplaz hei Schutzklausele fir d'Letzebuenger duerchzesetzen gi si hir EG verherrlechen a veridealiséieren."

de tous les droits, le droit de vote inclus. Jugeant inadmissible que des publications de la CE présenteraient " *un Capverdien noir comme un Luxembourgeois typique*", il prévoit que, grâce à la doctrine multiculturelle-multiraciale, dans un proche avenir, un Arabe ou un Asiatique seront vus comme des Luxembourgeois typiques et que la morue deviendra le plat national luxembourgeois, tout en s'interrogeant sur le sens d'une nation luxembourgeoise, " *où les races et les nationalités se mêlent*". Il fustige les politiciens, qui n'auraient que les droits de l'homme, la liberté, le libéralisme, la xénophilie, l'union européenne, l'intégration, la tolérance, l'amour du prochain dans la bouche pour justifier le "chaos." Il juge impossible toute communication avec les étrangers puisqu'ils parleraient une autre langue, auraient une autre mentalité, un autre passé, une philosophie différente, posséderaient une autre morale et religion. Il ne manque pas de faire le procès à ceux qui exigeraient du Luxembourgeois de s'adapter, de s'intégrer, d'accepter cette " *oppression culturelle*" qui conduirait inmanquablement à la " *dissolution et à la destruction du corps social*":³² Selon lui, le Luxembourg serait devenu un pays, où n'habiteraient finalement que des étrangers: les Luxembourgeois qui seraient devenus des étrangers dans le pays de leurs ancêtres et les étrangers dont le Luxembourg ne serait et ne deviendrait jamais la patrie.

2.7. Le " National Bewegong" et la guerre du golfe.

Dans un communiqué de presse daté du 28, -9,-.1990, et signé par son président Pierre Peters, le NB prend position sur le problème de la guerre du golfe. Le prétexte est bon pour régler son compte à l'impérialisme américain et à la société de consommation et les aliénations qu'elle produit. L'occasion de s'adonner à une virulente diatribe antiaméricaine lui est fournie par le député libéral Émile Krieps auquel on prête l'intention de vouloir créer " *un contingent de volontaires luxembourgeois pour aller se faire massacrer dans le désert, à des milliers de kilomètres de notre patrie.*" Le NB se pose la question des valeurs que ce contingent irait défendre: " *La liberté? L'égalité? La fraternité?...ou pour quelques dollars*

³² "Mir nennen dat Zersetzung a kulturell Zerstückelung vum Vollekskiirper an déi aner nennen dat kulturell Beräicherung"

de plus ? Pour les extrémistes de droite, il s'agit là, d'une "croisade des impérialistes marchands américains" dont le seul but n'est rien d'autre que "le pétrole et le dollar." Les États-Unis entraîneraient les peuples européens sous " un semblant de solidarité ", qui n'arriverait pas à dissimuler la " vraie face des loups affamés du monde occidental." L'unanimité à propos de la justesse de cette guerre, qu'on s'efforcerait de faire entrer dans les têtes par les médias ressemblerait " à une dictature internationale orchestrée par le big brother américain tout aussi bien au bord de la faillite que son frère impérialiste soviétique."

L'anti-impérialisme véhiculé par le discours du NB veut relever les contradictions au sein du discours humaniste des adversaires de Saddam Hussein : "Et toutes ces voix réprobatrices qui se lèvent contre Saddam Hussein qualifié sans cesse de dictateur, que veulent-elles couvrir? Les cris des victimes de la guerre froide de la Corée, du Vietnam, de Grenade, de l'Afghanistan, de Panama? Les cris des Palestiniens? Les cris des derniers Indiens qui ont survécu aux massacres par les colons? Les cris de millions de pauvres délaissés et exploités parce que nous voulons être riches et confortables? Nous voulons que le monde entier, y compris la nature, se plie à notre volonté qui consiste à satisfaire nos plaisirs égoïstes et les plus farfelus. Tout ce qui n'obéit pas à cette idéologie semble relever du méchant et entraîne une logique de guerre" . Ce n'est donc pas dans un but humaniste que des hommes et des femmes sont envoyés dans le golfe, mais pour le NB il s'agit bel et bien de défendre "la richesse des émirs et les intérêts des impérialistes marchands qui considèrent la planète comme un grand supermarché". Le NB est d'avis que la situation dans le golfe est une " affaire à régler entre Arabes" et il exige le "retrait immédiat des troupes européennes de cette région." Le NB s'oppose en outre "à ce qu'un seul Luxembourgeois, même volontaire, aille se faire tuer sur le sol arabe pour une cause médiocre, loin de sa patrie."

A l'affirmation de Émile Krieps, selon laquelle les Luxembourgeois auraient une dette envers les Américains , le NB réplique que "la seule dette qui restera toujours à notre passif, c'est celle envers nos morts pour la patrie. Ce sont eux qui nous ont laissé un héritage qui vaut la peine d'être défendu, même au sacrifice du sang."

2.8. 1994 :Contre les "traîtres de gauche" et la "canaille rouge"

En janvier 1994 le "NB" publie un pamphlet particulièrement violent. intitulé " *Les trusts et les hommes de gauche: une alliance démoniaque.*"

L'auteur, Pierre Peters, s'en prend à la gauche luxembourgeoise qui aurait infiltré tous les domaines de la société civile, politique au Grand-Duché.

En premier lieu, l'idéologue d'extrême -droite constate une situation de "*déclin moral, de crise des valeurs*" qui conduirait beaucoup de Luxembourgeois à nier leur identité. Peters en appelle à la "*résistance fondamentale*", à un engagement plus fondamental "*pour notre pays, notre identité, notre souveraineté, notre nature*" et il prône les valeurs que nécessiterait un tel engagement: "*du caractère, de l'endurance, le sens du sacrifice.*" Pour que cette lutte soit couronnée de succès, il faut en premier lieu identifier clairement "*l'adversaire et le traître*", qui n'est autre que l'homme de gauche.³³ Il ne servirait à rien, de vouloir essayer de le convaincre, mais il faudrait impérieusement le "*démasquer comme traître*" chose facile puisque toute "*marionnette de l'establishment politique se trahit toujours par ses remarques négatives contre le Luxembourg et les Luxembourgeois.*"

Le premier mot d'ordre de Peters est donc: "*Nous ne devons pas tolérer, que l'on critique le Luxembourg, c'est là le commandement suprême, car le Luxembourg est notre patrie.*"³⁴ Le délire obsessionnel de Peters le conduit à postuler que "*les traîtres sont partout.*" Conforté par cette conviction intime, Peters dépiste ces "*anti-Luxembourgeois*" dans les ministères, au sein de la magistrature, de l'administration et même au sein... de l'évêché, au sein de tous les partis politiques dont le mode de recrutement se ferait en fonction des sentiments anti-Luxembourgeois des aspirants. "*Opportunistes sans charisme, idiots serviles, marionnettes des gens de gauche, qui dicteraient leur loi au pays*" voilà comment Peters perçoit les politiciens. Les plus dangereux des "*traîtres*" seraient ceux qui "*se meuvent tel un virus au sein du corps social*" et dont le champ d'activité seraient les associations, les écoles, les initiatives de citoyens, les

³³ "Virun allem muss een de Géigner a Verréider an eiser Gesellschaft erkennen. An dat ass dee Lénken."

³⁴ "Mir dierfen nêt méi zouloossen, datt Lëtzebuerg ktritiséiert gët, dat as dat irwegt Gebot, well Lëtzebuerg as eis Hemecht."

associations de parents, le "Foyer de la femme", les associations du "Troisième âge" ("Amiperas"). Même les reporters-photographes, tout comme les journalistes, n'échappent pas à la manie dénonciatrice de Peters. Le comportement " *jovial, amical, serviable des traîtres* " agissant au sein de la vie associative dissimulerait mal leurs activités dirigées contre ceux qui auraient une " *opinion non conforme* " (c. -à-d. les véritables patriotes). Ces " *mouchards* " auraient été formés spécialement pour cette besogne par les partis et les syndicats.

Les partis et syndicats du centre- droit et de la droite qualifiés de " *pantins de la gauche* " sont dans la théorie du complot de Peters " *noyautés* " par la gauche, qui déciderait de la ligne politique à suivre et cela aux dépens des rares personnalités, dotés d'une conviction et de caractère, qui seraient restés au sein de ces mêmes partis. Si ces derniers oseraient relever la tête, ils s'exposeraient vite à des critiques. Le désir de faire carrière et leur dépendance vis-à-vis de leur parti feraient qu'ils auraient vendu leur âme.³⁵

Le poids des organisations politiques dans la vie associative amène Peters à se risquer à affirmer que le Luxembourg aurait un service de renseignement qui n'aurait rien à envier à celui de la Ex- RDA ³⁶ et que toutes les structures de la société luxembourgeoise seraient extrêmement politisées et influencées par " *l'internationalisme* ".

Peters développe ensuite sa thèse selon laquelle l'étranger- constituerait un moyen de la gauche pour parvenir à ses fins. Le magicien populiste, qui avait déjà accusé l'ASTI de se servir de l'étranger pour déstabiliser la société luxembourgeoise, sort cette fois-ci de son chapeau une argumentation légèrement différente, qui présente la nouveauté d'accuser les contraires - le capital et la gauche - de poursuivre objectivement les mêmes buts.

L'immigration massive, est présentée comme une suite logique de la

³⁵ Ce dont Peters se plaint amèrement ici, c'est le fait qu'il existe une grande unanimité des partis politiques contre les organisations xénophobes au Grand-Duché. A la différence de la France, il n'y a pas eu d'accords politiques entre la droite traditionnelle et l'extrême-droite. Si le secrétaire général du PCS, Camille Dimmer s'est distingué par des propos xénophobes et populistes, il s'est vite fait rappeler à l'ordre par son parti et n'a pas été retenu comme candidat aux élections législatives de juin 94.

³⁶ "Mir hun an eisem land e Spätzeldéngscht dee vun enger STASI näischt brauch ze léieren."

politique des trusts , animés par la volonté de déstabiliser les sociétés occidentales, but également poursuivi par la gauche qui instrumentaliserait également l'immigration. Pour la gauche, l'étranger ne serait qu'un instrument pour déstabiliser la société conservatrice³⁷ et *"pour réaliser sa vision de l'homme cosmopolite (Weltmensch), un homme sans passé ni avenir, déraciné, sans identité aucune."* Cet ordre mondial matérialiste obéirait à la philosophie marxiste.

Peters revêt ensuite le rôle de la victime. Ainsi toute résistance provenant du camp *"conservateur"* serait écrasée. Il accuse la gauche de fabriquer de toutes pièces, avec l'aide des médias, des scénarios d'horreur accusant les *"résistants du NB"* de xénophobie et de national-socialisme. La populace de gauche serait déversée dans la rue pour organiser la chasse à courre contre la droite. L'étranger servirait aussi comme instrument pour criminaliser les représentants de l'idéologie conservatrice. Ainsi le Luxembourgeois, acculé de toutes parts par les provocations des étrangers, (Ex: *"Toi et tes cons de compatriotes"*) et qui perdrait son sang froid serait immédiatement taxé par toute la presse de néo-nazi et sera vite condamné par *"un juge de gauche... produit pur de l'idéologie soixante-huitarde."*

Ainsi le Luxembourg serait sous l'emprise de la *"mafia de gauche"* qui musellerait *"l'intelligentsia critique du camp conservateur "* , dont Peters entend être le représentant et qui voudrait par tous les moyens déstabiliser l'ordre bourgeois, conservateur et réactionnaire, quitte à mettre le monde à l'envers et à accepter que des millions d'hommes périssent.³⁸

Peters s'attaque ensuite aux médias, où il décèle la confluence des intérêts des grands trusts et de la gauche. Les médias, vecteurs de l'idéologie multiraciale, disposant d'un pouvoir énorme de séduction imposeraient *"le leurre d' un monde de paix, de justice, d'égalité, de liberté sans frontières, sans barrières raciales et linguistiques, un monde imaginé, sponsorisé,*

37 *"Fir déi Lenk as den Auslänner en Instrument fir déi konservativ Gesellschaftsuerdnung ze déstabiliséieren."*

38

"Hie wëllt jo mat alle Mëttelen déi biirgerlech, konservativ a reaktionär Gesellschaftsuerdnung destabiliséieren. Duerfir gehäit dee Lénken d'ganz Welt op d'Kopp, quitt datt Milliounen Leit ëmkommen."

produit par les trusts." Ainsi la création d'une chaîne télé telle MTV ne servirait " *qu'à amener les jeunes à pratiquer une sexualité interracial promulguée par les pop stars drogués.*" Pour accoutumer les jeunes à une vision multiraciale l'on produirait des films mettant en valeur des commissaires de police noirs, où l'on verrait des enfants blancs jouer avec des enfants noirs. Ainsi le " *mélange des races et des cultures serait présenté, par des vedettes grassement payées, comme quelque chose de naturel et de souhaitable.*" Les informations-télé obéiraient à la même logique, car partout dans le monde les malheurs seraient imputés au racisme et au nationalisme, présentés comme l'ennemi numéro 1. Peters se moque des chaînes humaines contre le racisme, des concerts " *rock contre le racisme, sexe contre le racisme.*" " *Free Mandela, free*" *sponsorisées et financées par l'establishment.*"

La gauche, il la débusque derrière les micros, dans les salles de rédaction. Aussi paradoxalement que cela puisse paraître, cette dernière profiterait des moyens de communication mis (in)volontairement à sa disposition par les trusts multinationaux: " *L'internationalisme ne peut être véhiculé d'une meilleure façon que sur la base des trusts multinationaux.*" Il constate que la gauche - qui autrefois avait investi les tréteaux du théâtre pour mettre en scène des " *pièces progressistes-marxistes*" mettant en scène toute sorte de libérations (libération de la femme, libération de l'oppression...) dans le but de déstabiliser l'ordre social- aurait investi maintenant là télé, la radio, les salles de rédaction des journaux. Agissant comme des taupes, elle aurait toujours focalisé tous ses efforts sur le conditionnement des opinions. Peters fait ensuite défiler les lieux et les structures aux mains de la gauche : " *Les maisons des jeunes...les radios libres, la radio socioculturelle, le cabaret, les groupes pop et soft, l'organisation des concerts, le théâtre scolaire, les journaux d'élèves...Les maisons syndicales sont les lieux des débats de gens de gauche, des gauchistes, des adhérents de SOS-racisme, des mouvements de solidarité avec le Nicaragua, Philippines, du Chili, de l'ASTI, du CLAIE, des syndicats* " ³⁹

³⁹ "Selbserverwalte Jugendheiser, Schluechthaus zu Esch, Kulturverainer a Kulturfabriken, Soziokulturell a frai Radiosender, Kabarett, Pop- a Softgruppen, Organisäire vu Konzerten, Theater an de Schoulen, Schülerzeitungen, asw, ... Vill Gewerkschaftsheimer ewéi de Casino- an Bouneweg sin Tummel- an Tingelplaze vun dene Lénken, bzw. Extremlénken, SOS Rassisseem, Solidaritéitsbewegongen ewéi Solidaritéit mam Nicaragua, mat de Philippinen, mam Chile, ASTI, CLAIE, Gewerkschaften. asw..."

Pour ceux qui s'étonneraient de voir un extrémiste de droite oublier le féminisme lorsqu'il énumère la liste de ses adversaires, ils ne seront pas déçus. Peters consacre au féminisme, sa bête noire, tout un chapitre, où il laisse libre cours à sa haine, mêlant les préjugés machistes véhiculés au sein de la société au dénigrement pur et simple. Ainsi il s'attaque au physique des féministes qui seraient d'une laideur telle "*qu'un paysan ne les toucherait même pas de sa fourche.*" L'homme ne leur servirait qu'à faire des enfants qu'ils élèveraient élitaires comme un "*alternatif modèle*" aux frais de la collectivité. Frustrées par leur condition féminine (Peters suggère qu'à la base de cette frustration il y aurait le "*Penisneid*",) elles maudiraient, de par leur vision malade de l'égalité des chances, le monde entier et la biologie en particulier. En tant que juge ces soixante-huitardes condamneraient tout homme d'avance parce que homme et macho.⁴⁰ Peters dénie même au mouvement féministe tout rôle de sujet autonome, fustigeant le féminisme comme un instrument de la gauche tout comme l'ouvrier et l'étranger.

Les "*parasites rouges*" auraient "*contaminé*" de larges secteurs de la société. Leurs "*meilleurs élèves, les intellectuels de gauche*" occuperaient "*tous les leviers de commande*" de la société, décidant des programmes scolaires, de télévision, de radio, du contenu des journaux. Même au sein du quotidien catholique et de l'Église qui n'échapperaient pas à ce "virus", l'on trouverait les hommes de gauche. A l'instar de Jean-Marie Le Pen, Peters veut faire mettre en avant le "*vrai clivage*" de la société qui sépare "*les partisans d'une société cosmopolite de ceux d'une France française*". Peters conforte également l'idée de "*la colonisation à rebours*" et instille une certaine vision du monde opposant le valeureux clan des "*nationaux*" à l'obscur et manoeuvrier camp des cosmopolites. Cosmopolites que Peters, tout comme Le Pen débusque partout, dans le cadre national avec les immigrés et les différents "*lobbies cosmopolites*" et un "*droit de l'hommistes*", peuplant les médias, la politique et la culture; sur le plan

40 "Net ze vergiessen, d'Fraëbewegongen, dacks lénk Feministinnen déi de Bauer emol nët mam Mechtegreff upake géif, an déi de Mann jhust benotze wëllen, fir hinnen e Kand ze maachen, dat se da ganz elitär als e "Modellalternativen" grouss zillen, selbstverständlech op d'Käschte vun der Allgemengheet. Lénk Féministinnen, déi duerch hiirt Fraëwiesen esou frustréiert sinn, well hinnen dat feelt wat de Mann huet, a sech doduerch benodeelegt fillen a hirer krankhafter Visioun vu Gläichberechtigung an d'ganz Welt an d'Biologie veruurtélen. Lénk Feministinnen, dacks Produkterter vun den 68 Joëren, déi haut op engem Riichterstull sätzen an all Mann vu virera veruurtelen well et eben e Mann an e Macho as."

européen avec la *“technocratie apatride de Bruxelles”* et enfin au niveau mondial avec *“ les grandes internationales et ce proto-gouvernement qu’est l’ONU.”*

Lorsqu’en février 94 les tombes du cimetière juif d’Esch-sur- Alzette sont barbouillées de croix gammées, tous les quotidiens condamnent l’acte et désignent les coupables présumés: des jeunes issus de la mouvance de la NB. Dans un dépliant 4 pages *“NB-Resistenzblat N 5”*, le “NB” répond par la tactique du voleur qui crie *“Halte au voleur.”* Dans un article délirant , Pierre Peters se démarque hypocritement des barbouillages en soulignant qu’aucun militant du NB ne penserait à tagger des croix gammées.⁴¹ Saisissant l’occasion, il n’hésite pas à donner un image respectable du NB, en l’opposant à la *“canaille de gauche”* , foyer de déchéance physique et morale.

Dans un article intitulé *“Parents, Attention! La canaille de gauche éconduit vos enfants et les amène à la consommation de drogues”* , Peters dresse un tableau apocalyptique d’une certaine jeunesse qu’il qualifie de *“ canaille de gauche”* (*“de lénke Mob”*) :*“ Ils fréquentent les cafés et s’adonnent à des beuveries. Ils dessinent des croix gammées sur les murs et profanent les cimetières juifs. Ils portent des écharpes palestiniennes... ils volent pour payer leurs drogues et vendent des drogues à vos enfants. Ils cassent nos bus...Ils écoutent du rock et du pop avec leurs amis étrangers asociaux et crient à tue- tête:<<SOS-racisme> <No Dope, no Hope- Free dope > “ . La croix gammée et l’emblème de l’anarchie, tels seraient les signes , que ces ” têtes brûlées asociales”* taggeraient partout pour ensuite désigner du doigt le NB. Cette *“canaille de gauche”* serait *“ aiguillonnée par des professeurs et politiciens de gauche, issus de la génération 68 ,qui les exciteraient contre toute autorité et tout sentiment patriotique”*. Les écoles sont selon Peters un lieu où les enfants sont livrés sans protection aux *“corrupteurs rouges”*. A côté des écoles, les partys, les concerts rock sont selon Peters les lieux de perdition par excellence, où les enfants sont attirés par la canaille rouge pour ensuite perdre toute orientation et s’adonner à la beuverie et à la consommation de drogues. Le temps serait venu de dire haut et fort que la

⁴¹ *“Et soll duerfir och klipp a kloër gesot sin, datt et kengem Militant vun der NB jemools an de Sënn kéim, en Hakekräiz ze sprayen oder irgend e Mobilär ze zerstéieren.”*

faute n'incombe pas aux parents, si les enfants prennent des drogues. Les causes de la criminalité, de la consommation des drogues, du SIDA (dû au tourisme sexuel) serait plutôt à chercher du côté du laisser-faire vis-à-vis des agissements de cette canaille rouge appuyé par l'État "*infecté*" par la gauche.

Pour l'État, la "*canaille rouge*" serait un complice bienvenu contre les "*patriotes du NB*". Ainsi l'État tolérerait que la canaille rouge badigeonnerait les affiches de la NB et les tombeaux juifs par des croix gammées pour fournir ainsi l'occasion, le prétexte, aux journalistes et aux organisations de gauche de divaguer sur la terreur brune. Le gouvernement ne serait aucunement intéressé à avoir affaire avec une jeunesse critique. Bien au contraire une "*génération dépravée*" ne représenterait aucun danger pour lui. Peters accuse même le gouvernement de soutenir indirectement par son attitude de non-intervention, la consommation de drogues, la criminalité, la prostitution. Des grands partis (PCS, POSL), qui violeraient la constitution (allusion à la ratification du traité de Maastricht), qui vendraient le pays (à l'étranger), qui créeraient des organisations tels que la LICRA, on devrait s'attendre aux plus grandes escroqueries. voilà la conclusion à laquelle arrive Peters à la fin de son délire manichéen.

2.9. Les élections de 1994 : "Une dernière chance pour le Luxembourg"

2.9.1 Le programme

Le programme de 1994 reproduit largement celui de 1987. Nous nous bornerons à relever quelques changements quant au contenu et à l'argumentation. Intitulé "*Une dernière chance pour le Luxembourg*", il se veut particulièrement alarmiste et brosse un tableau apocalyptique du Luxembourg menacé par le déferlement des mouvements migratoires et de tout ce qui en découlerait: perte de l'identité, criminalité. Il s'adresse aux "*petits*" qu'il oppose dans la bonne tradition populiste aux "*gros*", à la classe politique vendue à l'étranger et acquis à l'idéologie matérialiste. Le culte du chef, voué à la personne de Pierre Peters saute aux yeux. Le dépliant qui contient le programme, a en première page, le portrait grandeur nature du chef pris en photo sur un estrade, penché légèrement en avant et regardant l'électeur potentiel droit dans les yeux. Dans un souci

de respectabilité, Peters porte un costume noir, chemise blanche et cravate.

A la lecture du programme, force est de constater que jamais on n'aura trouvé meilleure application de la rengaine d'extrême-droite : "Tout vient de l'immigration" que dans le préambule du programme du NB , où il est dit expressément: *"La plupart des problèmes auxquels nous sommes confrontés dans notre pays, sont dus à l'immigration massive des étrangers. Particulièrement dans les domaines de l'identité, de la criminalité, de la crise du logement, du marché du travail, sociaux, des déchets, de la consommation énergétique et de l'environnement il existe des problèmes qui ont été causés par une politique de l'immigration extrêmement libérale."*

En tant que "patriotes" , les candidats du NB ne veulent plus contempler les bras croisés, comment le pays " sombre dans le chaos" et ils exigent en premier lieu de mettre fin à l'immigration, vu que le pays compterait déjà 30% d'immigrés auxquels s'ajouteraient 45000 frontaliers, ce qui ferait que 50% de la population active serait constitué par des Non-Luxembourgeois. Il n'est pas question d'accorder le droit de vote aux étrangers, qui n'auraient qu'à demander la nationalité luxembourgeoise, apprendre la langue du pays, acquérir un minimum de connaissances sur ce dernier et se soumettre à un examen d'une commission. Les Luxembourgeois ne devront, selon le NB, " pas seulement rester les maîtres dans le pays" , mais " se sentir comme chez eux, en sécurité et en sûreté".

Le NB, comme tout mouvement de droite agite le spectre de la criminalité étrangère et flatte les instincts sécuritaires de la population. Ainsi l'on devrait constater que " malheureusement la majorité des délits sont commis par des étrangers." Le NB regrette que " beaucoup de crimes ne soient pas divulgués par les journaux, par exemple les chahuts des Yougoslaves, la terreur de la part des étrangers dans les écoles..." La nationalité des criminels serait passée sous silence pour ne point inquiéter les gens. Selon le NB l'on assisterait à des agressions en plein jour et aucune femme ne se risquerait plus dehors dès qu'il ferait soir. Notre pays serait devenu une "plate-forme pour la prostitution et le commerce des drogues" et le risque que les jeunes seraient contaminés irait croissant. Voilà pourquoi le NB exige: des contrôles permanents aux postes frontières par les douaniers, une attitude plus ferme dans la lutte contre la

criminalité, un soutien plus ferme pour la police et la gendarmerie, une présence plus massive des forces de l'ordre dans les villes et les régions frontalières, l'expulsion des criminels étrangers, une réforme de la justice dans le sens où les victimes ne soient pas abandonnés aux chicaneries du tribunal et des avocats.

La nature et l'environnement auraient " donné l'impulsion à la création du NB". Pour celui - ci "l'engagement pour notre patrie ne peut par être séparé de la sauvegarde de la nature. Ceux qui détruisent les peuples, détruisent aussi la nature! Voilà la philosophie du NB". Dans la rhétorique éco-fasciste du NB reviennent ensuite les thèmes de la société de consommation matérialiste, de la croissance, de la survie de l'humanité.

La crise du logement reste un des thèmes favoris du NB qui exige de mettre fin à la discrimination des Luxembourgeois vis-à-vis des étrangers. Le NB reproduit le mythe qui veut que le gouvernement luxembourgeois aide plus les étrangers pour l'acquisition d'une habitation que les Luxembourgeois. Il s'insurge contre le fait que l'on construise à prix bas des foyers pour demandeurs d'asyle et des logements pour étrangers alors que les Luxembourgeois devraient payer des loyers allant de 20000 à 30000 francs.

La situation sur le marché du travail serait également en défaveur des nationaux , maintes entreprises préférant les étrangers à ces derniers. Dans les entreprises du Nord et dans la région est du pays, l'on occuperait exclusivement des frontaliers et cela dans des firmes qui causeraient beaucoup de dommages à l'environnement et qui détruiraient la nature. Les frontaliers sont également accusés d'être à la base du trafic croissant. Pour ce qui est des classes moyennes, le NB préconise plus de protectionnisme dans le domaine de la politique économique pour prévenir que celles-ci en particulier la paysannerie ne s'écroulent face à une "concurrence étrangère agressive.". Le souci de la pureté conduit le NB à exiger " que notre bon vin mosellan ne soit plus coupé avec le moût de raisin étranger".

Pour ce qui est de la politique de la famille, le traditionalisme du NB le conduit à se prononcer pour une aide de l'État aux "mères qui gardent leurs enfants, au lieu de créer des crèches."

L'enseignement devra avoir une " composante plus nationale" avec un enseignement " sérieux du Luxembourgeois et de l'histoire nationale." Le

NB souhaite que la langue luxembourgeoise devienne matière d'option dans le plan d'études du degré supérieur de l'enseignement secondaire. Les étrangers n'auraient qu'à s'adapter à notre système scolaire au lieu de le réformer à tort et à travers. Le NB oppose "*nos enfants*" aux enfants portugais. "*Nos enfants*" auraient autant de difficultés à apprendre le français, que les Portugais à apprendre l'allemand et ils n'auraient jamais bénéficié de mesures spéciales.

Le souci de la pureté raciale guide la politique d'adoption. Pour prévenir que des familles adoptent des enfants "*non européens*" il faudrait faciliter l'adoption des enfants luxembourgeois.

Dans le domaine de la santé publique, le NB oppose les médecins et le personnel hospitalier étranger aux personnes luxembourgeoises du troisième âge qui ont des difficultés à se faire comprendre des médecins et infirmières étrangers: "*Beaucoup de médecins et infirmières ne parlent et ne comprennent pas la langue luxembourgeoise.. Nous exigeons que particulièrement dans ces professions l'apprentissage de la langue luxembourgeoise devienne ici au Luxembourg la condition à un embauchage dans le domaine médical et paramédical.*"

Le NB se fait aussi le défenseur de la culture et de l'architecture luxembourgeoise. Il exige l'emploi du luxembourgeois en tant que langue écrite au sein des administrations, l'emploi exclusif de cette dernière pour indiquer les noms des localités et des rues sur les panneaux routiers,. Les journaux luxembourgeois devront être écrits en Luxembourgeois, à l'exception des articles des agences de presse étrangères. Le NB se fait également fort pour un soutien des organisations qui dans les régions frontalières (luxembourgeoises et étrangères) militent pour le maintien de la langue luxembourgeoise. L'on devra également prévenir que des châteaux tombent dans le giron des étrangers. (Le NB cite comme exemple le château d'Ansembourg acquis par une secte japonaise et celui de Mesebourg où s'est installé une secte suisse.) L'école devra éveiller la conscience culturelle des jeunes par un apprentissage sérieux des chansons et poèmes luxembourgeois, avec des cours sérieux ayant trait à l'architecture luxembourgeoise. Tout cela fortifierait le sentiment identitaire et mettrait un frein au vandalisme au sein des écoles et à la criminalité.

L'accès à la fonction publique devra être réservé exclusivement au

Luxembourgeois. Et le NB de menacer que si la coalition des chrétiens sociaux et des socialistes remportent les élections, l'on trouverait bientôt les étrangers dans la fonction publique, la gendarmerie et l'armée.

Fidèle à la tradition de l'extrême-droite de court-circuiter le pouvoir législatif, le NB réitère en 94 sa revendication du principe référendaire, car la "*chambre n'a pas un droit exclusif sur la démocratie.*"

La politique étrangère du NB s'élève encore et toujours contre le "*diktat de Bruxelles*" et le fait que le traité de Maastricht n'ait pas donné lieu à un référendum. Le NB préconise que l'Europe pratique une politique protectionniste dans le domaine économique et ne s'imisce point dans les conflits extra-européens. Il prévient de l'imminence d'une guerre civile européenne due à l'immigration massive qui importerait des problèmes. Le NB cite en exemple, l'intégrisme islamique en France ou en Belgique, le conflit qui oppose Turcs et Kurdes en Allemagne.

Le rejet de l'immigré a une dimension fantasmatique auprès du NB. On retrouve chez lui la dimension hétérophobe, de ce qu'Adorno appelle la "*personnalité autoritaire*". L'autre, est considéré comme une menace. Ainsi dans une vision apocalyptique, l'immigration est associée au chômage, à la destruction de la nature, à la délinquance et au Sida. La solution à la frustration identitaire due à l'Autre, la récupération de cette identité ravie, n'est perçue que dans le repli communautaire et l'exclusion de l'Autre.

Le discours nationaliste du NB s'alimente de la crise économique, de l'exclusion et du chômage qui caractérisent la dualisation des sociétés postindustrielles. La question devient à partir de l'exclusion, une question très largement culturelle, et renforce en particulier le thème de la question nationale. Le NB vise particulièrement ces "*Luxembourgeois de souche*", qui "*lorsqu'ils sont exclus, ou craignent de le devenir, perdent leurs repères sociaux, en même temps souvent que des appartenances à des réseaux de voisinage et de solidarité locale, et tendent à se réinstaller sur d'autres repères identitaires, à commencer par la nation. Elle s'adresse également à ceux qui demeurent du bon côté de la société duale et qui craignant d'être emportés dans un processus de chute sociale tendent à vouloir protéger leur statut et leur position sociale jugés menacés par l'" invasion" que signifie pour eux l'immigration, et développent des conduites de ségrégation qu'ils légitiment par le discours différentialiste de*

2.9.2. Elections législatives 1989 et 1994

2.9.2.1. Résultats du NB selon les circonscriptions

Circonscription électorale SUD

Canton de Capellen		
Bascharage	%1994	3,38
	%1989	3,47
Clemency	% 1994	3,55
	% 1989	2,74
Dippach	% 1994	3,69
	%1989	3,62
Garnich	% 1994	2,05
	%1989	2,36
Hobscheid	% 1994	2,39
	%1989	2,60
Kehlen	% 1994	2,49
	% 1989	2,67
Koerich	%1994	2,60
	%1989	1,68
Kopstal	%1994	2,35
	%1989	2,51
Mamer	%1994	1,82
	%1989	2,60
Septfontaines	% 1994	2,84
	%1989	1,50
Steinfort	%1994	2,32
	%1989	1,70
Total Canton Capellen	% 1994	2,68
	%1989	2,68
Canton Esch-Alzette		
Bettembourg	% 1994	3,76
	%1989	3,41
Differdange	% 1994	4,05
	% 1989	3,12
Dudelange	% 1994	2,69
	%1989	3,11
Esch-Alzette	% 1994	3,33
	%1989	2,51
Frisange	%1994	2,30
	%1989	3,25
Kayl	%1994	3,51
	%1989	3,12

42 Michel Wieviorka, *La démocratie à l'épreuve, Nationalisme, populisme, ethnicité*

Leudelange	%1991	4,06
	%1989	5,17
Mondercange	%1994	2,65
	%1989	2,28
Pétange	%1994	4,40
	%1989	4,24
Reckange	%1994	2,25
	%1989	2,61
Roeser	%1994	2,73
	%1989	2,48
Rumelange	%1994	3,69
	%1989	3,45
Sanem	%1994	3,76
	%1989	2,82
Schifflange	%1994	3,14
	%1989	4,22
Total Canton Esch/A.	% 1994	3,44
	%1989	3,15
Vote par correspondance	% 1994	1,17
	%1989	3,21
TOTAL CIRCONSCRIPTION	% 1994	3,23
	%1989	3,06

CIRCONSCRIPTION ELECTORALE CENTRE

Luxembourg Ville	%1994	2,91
	%1989	3,36
Canton de Luxembourg		
Bertrange	%1994	1,33
	%1989	2,00
Contern	%1994	2,45
	%1989	1,78
Hesperange	%1994	1,83
	%1989	2,46
Niederanven	%1994	1,60
	%1989	1,23
Sandweiler	%1994	1,95
	%1989	1,84
Schuttrange	%1994	1,29
	%1989	1,49
Steinsel	%1994	1,95
	%1989	2,44
Strassen	%1994	1,77
	%1989	1,96

Walferdange	%1994 %1989	1,46 2,35
Weiler-la-Tour	%1994 %1989	0,85 1,46
TOTAL Canton de Luxembourg	%1994 %1989	1,70 2,06
CANTON de Mersch		
Bissen	%1994 %1989	3,95 3,81
Boevange/Attert	%1994 %1989	2,65 2,78
Colmar-Berg	%1994 %1989	2,19 2,72
Fischbach	%1994 %1989	1,53 2,64
Heffingen	%1994 %1989	1,17 1,43
Larochette	%1994 %1989	2,69 2,58
Lintgen	%1994 %1989	2,68 2,55
Lorentzweiler	%1994 %1989	1,43 2,26
Mersch	%1994 %1989	3,06 2,62
Nommern	%1994 %1989	1,33 1,84
Tuntange	%1994 %1989	1,54 1,02
TOTAL Canton de Mersch	%1994 %1989	2,51 2,55
Vote par correspondance	%1994 %1989	1,06 2,18
TOTAL CIRCONSCRIPTION	%1994 %1989	2,38 2,80

CIRCONSCRIPTION EST

Canton d'Echternach		
Beaufort	% 1994 %1989	3,92 4,0
Bech	%1989 %1994	1,91 0,60
Berdorf	%1994 %1989	3,62 2,06
Consdorf	%1994 %1989	2,67 2,57

Echternach	%1994 %1989	1,46 2,14
Mompach	%1994 %1989	1,56 1,38
Rosport	%1994 %1989	1,13 1,01
Waldbillig	%1994 %1989	3,89 3,34
TOTAL Canton Echternach	%1994 %1989	2,20 2,12
Canton de Grevenmacher		
Betzdorf	%1994 %1989	2,43 1,58
Biwer	%1994 %1989	2,82 2,72
Flaxweiler	%1994 %1989	2,78 1,28
Grevenmacher	%1994 %1989	1,84 1,96
Junglinster	%1994 %1989	1,74 2,17
Manternach	%1994 %1989	1,71 2,06
Mertert	%1994 %1989	2,27 1,81
Wormeldange	%1994 %1989	0,90 0,83
TOTAL Canton de Grevenmacher	%1994 %1989	1,98 1,82
Canton de Remich	%1994 %1989	
Bous	%1994 %1989	2,80 0,45
Burmerange	%1994 %1989	0,68 1,53
Dalheim	%1994 %1989	3,61 0,86
Lenningen	%1994 %1989	2,84 2,53
Mondorf	%1994 %1989	2,15 2,36
Remerschen	%1994 %1989	1,66 1,41
Remich	%1994 %1989	1,62 1,91
Stadtbredimus	%1994 %1989	2,17 1,66
Waldbredimus	%1994 %1989	1,58 0,81

Wellenstein	%1994	0,99
	%1989	0,58
TOTAL Canton Remich	%1994	2,08
	%1989	1,57
Vote par correspondance	%1994	1,50
	%1989	3,88
TOTAL circonscription	%1994	2,06
	%1989	1,86

Circonscription NORD

Canton de Clervaux		
Clervaux	% 1994	0,79
Constum		2,35
Heinerscheid		1,22
Hosingen		1,49
Munshausen		0,68
Troisvierges		1,68
Weiswampach		1,21
Wincrange		2,10
Total Canton de Clervaux		1,54
Canton de Diekirch		
Bastendorf		0,48
Bettendorf		2,48
Bourscheid		1,56
Diekirch		1,78
Ermsdorf		1,85
Erpeldange		1,74
Ettelbruck		1,84
Feulen		1,82
Hoscheid		3,00
Medernach		3,39
Mertzig		2,09
Reisdorf		3,54
Schieren		0,99
Total canton de Diekirch		1,92
Canton de Vianden		
Fouhren		1,64
Putscheid		0,62
Vianden		1,40
Total Canton de Vianden		1,23
Canton de Redange		
Beckerich		1,98
Bettborn		1,55
Eil		1,50
Grousbous		1,53
Rambrouch		2,96

Redange	2,19
Saeul	0,22
Useldange	1,62
Vichten	4,21
Wahl	1,90
Total Canton de Redange	2,17
Canton de Wiltz	
Boulaide	1,48
Esch-sur-Sûre	5,93
Eschweiler	0,93
Goesdorf	1,35
Heiderscheid	1,88
Kautenbach	2,18
Lac de la haute-Sûre	0,30
Neunhausen	0,00
Wiltz	2,27
Wilwerwiltz	2,46
Winseler	1,73
Total canton de Wiltz	1,83
Vote par correspondance	1,03
Total circonscription	1,84

Aucune analyse scientifique n'a encore été réalisée sur les résultats obtenus par le NB lors des élections législatives de 1989/1994. Ce que nous pouvons retenir, à la vue de ces résultats, c'est qu'à l'inverse des pays avoisinants, l'extrême-droite luxembourgeoise ne réussit pas de percée électorale.

Si nous comparons les résultats obtenus en 1994 dans les différentes circonscriptions électorales, nous constatons que le mouvement a une audience plus forte dans la circonscription du SUD (3,23% en 1994). Dans cette même circonscription, les résultats du canton d'Esch - sur- Alzette, plus industrialisé et plus urbanisé, l'emportent sur ceux du canton de Capellen.

Au sein du canton d'Esch sur Alzette, le plus fort score est obtenu à Pétange. A Differdange, troisième commune en importance numérique, le NB améliore son résultat de 1989, pour franchir également la barre des 4 %. Les résultats obtenus à Pétange et Differdange s'expliquent-ils par les difficultés auxquelles ces communes ont du faire face après la crise de la sidérurgie, qui s'est traduite par une perte importante d'emplois auprès du groupe ARBED? En outre, il faut retenir que ces deux communes n'ont, malgré la création du PED (Pôle Européen de Développement) guère réussi

leur reconversion,, à la différence de la commune de Dudelange.

Pour ce qui est du tranfert des voix, l'on peut s'interroger si le NB ne profite pas à Differdange, du déclin du PCL.

Dans la circonscription du Centre, le NB régresse légèrement (2,38% en 1994 contre 2,80 en 1989) et enregistre son meilleur score dans le canton de Mersch (2,51%).

Les circonscriptions électorales de l'Est et du Nord semblent être encore plus réfractaires au message du NB. Ce qui étonne, c'est le fort score obtenu dans le bourg touristique d Esch-sur- Sûre ,(5,93%)

2.9.2.2.Résultats des listes de la NB par circonscription électorale

SUD

PETERS Pierre, économiste, Tétange	3637
WEBER Marc, fct d'Etat, Schifflang	2595
DONDELINGER Léo, ouvrier en retraite Schifflange	2366
BACK Alain, employé privé, Dudelange	2357
BOFFERDING Jean-Pierre, employé privé, Oberkorn	2277
THILL Willi, ouvrier communal, oberkorn	2181
CRINE Paul, cheminot, Pétange	2130
GLODT Nick, géomètre Lenger	2122
SCHLEIMER-BRAUN Joséphine, employée privée, Pontpierre	2102
MAHR Jean-Baptiste, chef adj de gendarmerie en tret., Bridel	2099
PETERS-ERANG Marthe, commerçante Tétange	2088
SCHLEGEL Marco, ouvrier, Tétange	2086
FLESCH-ANTONY Charlotte, ménagère, luxembourg	2068
LORANG Albert, cheminot en retr., Dudelange	2052
HAUPERT Aloyse, retraité Lenger	2051

RAACH Suzette, ménagère, Schifflange	2042
ROMITO Pascal, mécanicien d'autos, Esch-Alzette	2042
GOERGEN Danièle, ouvrière, Bettembourg	2033
FABER Roby, commerçant, Bettange - sur- Mess	2027
DALEIDEN Henri, ouvrier, Schifflange	2019
FANTINI Jean-Pierre, ouvrier, Tétange	1999
FANNOY Sandrine, employée privée, Schifflange	1989
ZEWEN Daniel, ouvrier Weiler - la - Tour	1955

CIRCONSCRIPTION CENTRE

HAUPERT Paul, commerçant, Luxembourg	1911
FLESCHE Félix, employé privé, Luxembourg	1396
FEDERSPIEL Nico, commerçant, Luxembourg	1338
WAGNER René, boulanger, Luxembourg	1306
PETERS René, fonct. D'Etat en retr., commerçant, Tétange	1302
Huberty Guy, chauffeur, Luxembourg	1182
FELTGEN Guy, fonct. d'Etat, Mersch	1163
GOUSENBURGER Raymonde, ouvrière, Luxembourg	1159
MARELLI Helène, commerçante, Luxembourg	1114
SINNES Marcel, employé privé, Luxembourg	1102
KRIES Anny, ménagère, Luxembourg	1097
SCHWEICH Carlo, retraité, Luxembourg	1086
MEDINGER Marcelle, fonct d'Etat en retr. , Luxembourg	1082r
GIVER Aloyse, retraité, Luxembourg	1073
DIEUDONNE Joseph, employé privé, Luxembourg	1063

SCHMIT Félix, jardinier, Luxembourg	1055
KOCH Paula, ménagère, Luxembourg	1050
BEIDLER Barbe,, employée privér, Luxembourg	1041
LICKES - LEMMER Catherine, ménagère, luxembourg	1041
HAMUS Romaine, femme de charge, Luxembourg	1032
CRINE - MICHELS Suzanne, ménagère, Luxembourg	1026

CIRCONSCRIPTION NORD

REINERT Doris, ménagère, Granzen	593
WELFRING Mady, ménagère, Wëntger	534
WELFRING Marco, ouvrier, Weiswampech	512
GRISIUS Germaine , ouvrière, Wiltz	507
WAGNER Pierre, ouvrier, Bruechtebaach	505
DURY Gusty, retraité, Troisvierges	501
REUTER Josée, ouvrière, Wiltz	494
BARTHEL Henriette, ménagère, Wëntger	485
KIEFFER Sonia, ménagère, Hengescht,	462

CIRCONSCRIPTION EST

SCHWARZ Marcel, commerçant, Beyren	549
THEISEN Emile, retraité, Echternach	422
PAULUS - THEWES Alphonse, cheminot en retr. Munschecker	416
FISCHBACH Metty, paysan, Angelsbiirg	404
PETERS - SPASARO Maggy , ménagère, Tétange	400
RINCK Armand, vigneron, Wolmerange	395
DALEIDEN Emile, retraité, Schrasseg	394

A la vue des résultats obtenus par les différents candidats, nous pouvons affirmer, que le vote NB est avant-tout un vote de liste. et que le vote partiel ne joue que très faiblement en faveur du NB. Cela tient aussi au fait que le NB n'a pas réussi à faire figurer sur ses listes des personnalités bénéficiant d'une certaine audience dans la société civile, ou dans le monde sportif

Ce qui étonne néanmoins c'est la forte proportion d'ouvriers/ d'ouvrières qui cotoient le monde de la boutique, les fonctionnaires d'Etat, les employé(es) privé(es) sur les listes du NB.

3 Georges Als, directeur du Statec à la rescousse de l'idéologie d'extrême-droite.

L'idéologie d'extrême droite déborde largement le cadre des organisations d'extrême-droite. Le thème, de la disparition de la nation luxembourgeoise, lié étroitement à celui de la décadence, de la dénatalité et de la submersion des "Luxembourgeois de souche" par une mer d'étrangers est articulé par des personnes, telles que Georges Als, occupant des places importantes et stratégiques au sein de l'État luxembourgeois. S'il y a proximité idéologique, le ton, il est vrai, est ici plus feutré, plus nuancé, ce qui ne change rien au contenu et facilite encore plus, la pénétration de certains aspects de l'idéologie d'extrême-droite dans des secteurs de la société luxembourgeoise, non visée, touchée par la FELES ou le "mouvement national" de Peters.

Dans le numéro 3 -1986 du "Lëtzebuerger", Georges Als⁴³ le directeur de l'office statistique de l'État pose la question de savoir, si l'identité luxembourgeoise est en danger. Il commence par se demander, si l'identité luxembourgeoise existe vraiment pour y répondre que la question qu'il qualifie de "drôle" implique déjà un certain doute cultivé exclusivement par les Luxembourgeois, puisqu'il ne le décèle chez aucun autre Européen.: *"Est-ce qu'il viendrait à l'esprit d'un Anglais, d'un Allemand ou d'un Hollandais de poser cette question? Certainement pas!"*

Molière, Shakespeare, Goethe, Richard Wagner, Rembrandt seraient les témoins du génie national de leur nation. S'y ajouteraient la langue et les

⁴³ Monsieur Georges Als est aujourd'hui Directeur honoraire du STATEC, Professeur honoraire à l'Université Libre de Bruxelles (ULB) et était Chambellan de S.A.R. le Grand-Duc.

sentiments nationaux. Les Luxembourgeois quant à eux n'auraient point de grands génies et point de détenteurs du prix Nobel et notre langue ne pourrait pas être comparée à celle des pays voisins. Als s'interroge alors sur les éléments constitutifs de l'identité luxembourgeoise. Si sur le plan mondial nous ne représenterions pas grand chose et qu' on nous méprise souvent à cause de notre petitesse, cela n'empêcherait pas que nous aurions de bonnes raisons d'être fiers de notre pays. En premier lieu à cause de notre situation géographique et sociale qui nous rendrait la vie si agréable. Nos paysages seraient si beaux qu'ils seraient célébrés dans notre hymne national (suit le passage qui célèbre les 3 fleuves nationaux, l'Alzette, la Sûre, la Moselle) .Une certaine homogénéité ethnique et une politique raisonnable nous auraient épargné des tensions sociales et notre niveau de vie serait le plus élevé du globe.

Si ces éléments auraient leur importance, on reconnaîtrait cependant une Nation à des données culturelles et psychologiques. La langue luxembourgeoise n'aurait pas seulement une valeur sentimentale, mais il serait difficile d' être Luxembourgeois sans vraiment maîtriser la langue. A cela s'ajouterait le maniement par les Luxembourgeois de la langue de nos deux grands voisins. Et George Als se demande, s'il existe un autre pays où les citoyens vivent deux grandes cultures.

L'identité luxembourgeoise résiderait avant tout dans notre sentiment national , mais ce sentiment aurait décliné en ces derniers temps d'une façon dangereuse. La question de notre identité se serait posée au moins trois fois: en 1939 - 1941 -1986.

En 1939 lors du centenaire de notre indépendance l'histoire luxembourgeoise aurait été remise en honneur. Le peuple luxembourgeois se serait rendu compte que sa dynastie est le symbole de l'unité et de l'indépendance nationale. Le Luxembourgeois, peu enclin, selon Georges Als à extérioriser ses sentiments, se serait alors posé la question "*Dois - je acheter un drapeau ?*" et en 39, il y aurait eu beaucoup de drapeaux qui auraient pavoisé les maisons. Dans la suite immédiate les nazis se seraient efforcés d'éliminer notre identité et d'ignorer nos éléments culturels. La culture française n' aurait été, selon eux, qu'un vernis et les Luxembourgeois seraient Allemands de par leur langue et leur mode de pensée. La réaction des Luxembourgeois aurait été claire lors du référendum du 10.10.41 et le sentiment de notre identité aurait été très

vivant à cette époque. La preuve en aurait été la Résistance et la confrontation journalière avec la mort.

45 ans plus tard la question de notre identité se poserait à nouveau même si les causes en seraient différentes. Selon Georges Als nous serions de nouveau en danger et cette fois-ci la menace ne viendrait pas d'un ennemi brutal, facilement identifiable, mais le danger serait sournois. Ce serait la négligence des instincts vitaux, une quête immense de prospérité qui nous ferait oublier nos valeurs fondamentales."⁴⁴

La crise identitaire couvre selon Als la période allant de 1967 - 1986.

Pendant la guerre, nous aurions renoncé à notre neutralité. Après la guerre, animés par un sentiment de solidarité internationale, nous aurions introduit le service militaire obligatoire pour l'abolir de nouveau en 1967. Cette décision aurait montré que nous n'avions point compris le sens du mot "solidarité". Ce service militaire aurait pu être remplacé, selon Als, par un service civil qui se serait exercé par exemple dans le Tiers monde, l'agriculture et les hôpitaux. Mais le sentiment de l'identité nationale avait beaucoup décliné. Pour Georges Als, l'année 1967 fut aussi le début de la marche à reculons de notre taux de naissance et il s'inquiète du taux croissant de l'immigration qui de 10,5 % aurait monté jusqu'à 26%. Il voit poindre le risque de frictions et conjointement celui de la perte de l'identité nationale. " *Le risque, qu'il y ait des frictions et que notre identité se perde, existe.*" Le danger viendrait principalement du fait que les étrangers ne parleraient pas la langue luxembourgeoise aussi longtemps qu'il n'auraient pas la volonté de s'intégrer. Dans les écoles, le fait que 20 à 50% des élèves seraient des étrangers, conduirait inmanquablement à un nivellement vers le bas.

Ce que Georges Als ressent comme particulièrement humiliant est le fait que nous devrions prier les étrangers d'acquiescer notre nationalité et d'essuyer un refus, associé à la revendication d'obtention de droits politiques: " *N'est-il pas humiliant que nous devons prier les immigrants de demander notre nationalité- et d'entendre alors que beaucoup sont contre et possèdent encore l'effronterie d'exiger des droits politiques.*"

⁴⁴ "Dës Kéier as et kee brutale Feind, de licht z'erkenne w'r, mä 't as eng Gefor déi schläicht, 't as Vernoléissegong vun eise vitalen Instinkter, en onheemlechen Driff no Wuelstand. Doriwwer hu mer eis fundamental Wäerter vergiess!

En 1994, Georges Als signe dans la revue "*Reflets économiques*" un article "*Le Luxembourg et ses étrangers- Dialectique de l'immigration et de la prospérité.*"⁴⁵ Il note l'accélération de la population étrangère: + 33.285 entre 1970 et 1981 ou + 3000 en moyenne annuelle, malgré la crise sidérurgique à partir de 1975; + 8450 entre 1981 et 1989 ou + 1056 en moyenne annuelle, enfin + 16900 en 3 ans 1989 et 1993 ou + 4225 par an, de nouveau en dépit de la crise sidérurgique. Au solde migratoire, de l'ordre de 4000, s'ajoute chaque année l'excédent naturel de la population étrangère qui dépasse 1000 personnes. Parmi les causes de l'immigration, Als voit la révolution des moeurs. Comme tous les idéologues d'extrême-droite, Als dénonce le matérialisme et l'oppose aux valeurs saines et traditionnelles telle que la famille. Ainsi ,selon lui, le progrès technique et l'élévation incessante du niveau de vie qui en résulterait serait à l'origine d'une transformation de l'échelle des valeurs de ce qu'il serait convenu d'appeler la "*société de consommation*" et qui se manifesterait par la recherche systématique de satisfaction immédiates sous forme de consommation accrue, plutôt que de satisfactions à long terme telle que la création d'une famille. Cette recherche aurait eu deux conséquences: d'abord la chute de la natalité depuis 1967. A moyen terme, le déficit des naissances nécessiterait une nouvelle immigration pour combler le vide de la population active. D'autre part de nouvelles attitudes à l'égard du travail se manifesteraient. La population autochtone abandonnerait aux étrangers des pans entiers de l'activité, les travaux pénibles ou salissants ou moins rémunérés, et se réserverait les travaux "*nobles*" ou bénéficiant d'une plus grande sécurité.

Une autre cause de l'immigration, dénoncée par Georges Als, serait à chercher dans une politique économique, qui créerait des besoins "*artificiels*" d'immigration. La diversification industrielle consisterait souvent à implanter des entreprises dont le capital et la main-d'oeuvre seraient étrangers et dont la seule raison d'être serait de payer des impôts et de réserver quelques emplois du cadre à des Luxembourgeois. La crise

⁴⁵ "*Reflets économiques*" ,XXXV , Le Luxembourg et ses étrangers Dialectique de l'immigration et de la prospérité (Version revue et augmentée d'une étude parue en 1993 dans les *Mélanges* pour M. Pierre Werner)

de la sidérurgie, qui aurait déjà coûté quelque 20 000 emplois aurait été résolue essentiellement par des mises à la retraite anticipées, aggravant d'autant la charge des pensions, mais sans véritable dégagement de main d'oeuvre qui aurait pu réduire les besoins d'immigration. Par surcroît, il en serait résulté une tentation de résoudre les problèmes d'autres branches économiques par la préretraite, c. - .à.- d. par une réduction artificielle de la population active et par une augmentation de la charge des retraités.

Comme dernière cause de l'immigration, Georges Als perçoit la fonction du Grand-Duché comme "*îlot de prospérité*" qui exercerait une attraction sur les pauvres et opprimés du monde innombrables: réfugiés yougoslaves, Capverdiens (4-5000?), munis éventuellement de papiers d'identité portugais, travailleurs illégaux..⁴⁶ La conséquence de l'évolution démographique serait , selon Georges Als, "*un Luxembourg non luxembourgeois*". La situation brillante de l'économie luxembourgeoise masquerait certaines réalités et créerait des illusions: *D'abord celle que l'on peut vivre- confortablement et sans trop de soucis- en réduisant sa descendance. Un calcul très simple montre qu'avec le déficit actuel d'env. 1600 naissances par an (par rapport au remplacement des générations) il suffit d'un demi - siècle pour réduire de moitié le nombre des naissances et donc des générations. En invitant les étrangers à prendre notre place en matière de production et de reproduction, nous souffrons que le Luxembourg perde son identité, et nous risquons que les étrangers revendiquent un jour les pouvoirs qui correspondent à leur importance numérique. En d'autres mots, nous préparons la fin du Luxembourg luxembourgeois.* Tout comme les idéologues de la FELES et du NB Als établit un lien causal entre immigration et écologie et son argumentation est exactement pareille à celle d'un Peters. "*Cette évolution est dangereuse même au point de vue économique et écologique. L'immigration appelle l'immigration. Pour bâtir des logements pour les immigrants, il faut d'autres immigrants. Enfin nous pratiquons la fuite en avant; pour entretenir le train de vie auquel nous sommes habitués, et*

⁴⁶ D'après le Commissariat à l'immigration 2600 personnes en tout ont demandé le statut spécial réservé aux réfugiés de l'ex -Yougoslavie. En avril 1994 il en reste 1600 au Grand- Duché, plus évidemment les travailleurs immigrés - légaux et illégaux - en provenance de la même région.

pour financer la politique sociale généreuse à l'égard du troisième âge, il faut que la population active continue de croître afin de générer des revenus, des impôts, des cotisations sociales. Or le pourrait-elle? Notre population totale croît à un rythme dangereux, de plus de 0,5% ou 2000 personnes par an. Nous surchargeons le territoire et détruisons progressivement à long terme + 5000 même ces dernières années la qualité de la vie qui en fait le charme."

Selon Georges Als, deux dangers menaceraient le pays, dont le premier est qualifié de "*particulièrement redoutable*". En fait, il attise la hantise véhiculée depuis presque un siècle par les différentes sensibilités nationalistes, celle du Luxembourgeois en proie de devenir minoritaire dans "son" pays.

"Au rythme actuel la population luxembourgeoise est vouée à devenir minoritaire dans son propre pays. Situation qui ne s'est peut-être jamais produite; une population qui se laisse mourir et gouverner par d'autres. D'après le 2e rapport Calot (p48), d'ici 50 ans le poids des Luxembourgeois dans la population totale tomberait en-deça de 40%. Et M. Calot continue de noter (p38). < La persistance de l'anémie démographique avec son corollaire, le recours croissant à l'immigration peut, à terme, mettre en cause l'harmonie du peuplement et la cohésion sociale qui ont fait l'attractivité du Luxembourg. L'excès de prospérité finirait-il par miner l'identité culturelle? > Dira-t-on que l'identité européenne se substituera à l'identité luxembourgeoise? C'est oublier que le traité de Maastricht affirme le respect des identités nationales." Als fait référence à "l'histoire récente" , c.- à-d. au réveil des nationalismes, qui nous enseignerait "la pérennité des nations - des autres nations".

Ne pourrait-on pas dire que Georges Als vogue en plein sur la vague de la résurgence des nationalismes et que sa fixation et son repli identitaire sont à la base de son discours xénophobe?

Toujours selon le scénario-catastrophe imaginé par Georges Als , "*notre course à l'autodestruction*" ne peut être arrêtée qu'en mettant un frein à l'immigration. Sans quoi la société luxembourgeoise risquerait d "*éclater en fractions ethniques, à coexistence plus ou moins délicate....*" (Calot, p.3) Il regrette qu'un contrôle de l'immigration ne soit possible qu'à l'égard des

ressortissants non- communautaires, la libre circulation permettant aux ressortissants communautaires de s'installer au Luxembourg sans que, le Ministère du Travail, ni le Ministère de la Justice ne puissent imposer des conditions.

4. 1994: Quand Lex Roth saute le pas.

En avril 1994 ,le président de L'"Actioun Lëtzebuergesch", Lex ROTH, membre jusque là du "PCS", anciennement Premier Conseiller de Gouvernement, directeur du "Service Information et presse" du ministère d'Etat, saute le pas et se lance dans le combat politique en annonçant son intention de présenter une liste aux prochaines élections législatives.⁴⁷

Celui qui avait jadis qualifié de "nazis" les membres de la FELES, qui s'était toujours défendu d'avoir des arrières - pensées nationalistes, fonde le "GLS" ("*Groupement fir d'Letzebuenger Souveränitéit*" - "*Groupement pour la souveraineté luxembourgeoise*") dont le cri de combat et de ralliement est le suivant: "*Intégration des étrangers - oui! -Droit de vote sans nationalité luxembourgeoise- Non!*".

Dans un communiqué de presse d'avril 1994, Lex Roth développe les raisons d'être du "groupement". Ainsi "*le premier et le plus important point*" de son initiative est le "*souci quant à l'indépendance et la souveraineté de notre pays.*" Selon Roth, le fait d'accorder le droit de vote

47 La liste du GLS

Lex Roth, fonctionnaire
Etienne Clement, pompier
Jeanny Friederich- Schmit, employée privée
Nicolas Heck, chauffeur prof.
Steve Ludig, comptable
Paul Reding, architecte
Carlo Reuter, artisan
Monique Roth, docteur
Jean Schaber, boucher
Maria Scholtes, ménagère
Théo Schreiber, contre-maître
Nico Thill, cantonnier
Erny Van den Berg, cheminot
Marvine Voorwinde, secrétaire de direction
Camille Wagener, cheminot
Max Weber, étudiant en économie
Marcel Wilmes, indépendant
Robert Wirth, employé communal
Marie-Josée Wirth Majeres, ménagère

à 30% d'habitants, issus de l' Union Européenne, mènerait à la catastrophe nationale. Les statistiques officielles montreraient clairement, que dans 25 ans les Non-Luxembourgeois seraient majoritaires et que nos enfants et nos petits-enfants auront alors perdu le privilège hérité sur notre patrimoine. Le pays s'auto détruira alors par la discorde entre Luxembourgeois et non -Luxembourgeois.

Après avoir dressé ce tableau apocalyptique, qui pourrait figurer dans le programme du NB, Roth désigne du doigt les responsables: la classe politique et le traité de Maastricht. Les responsables politiques auraient *"vendu l'avenir de nos enfants à Maastricht. "* et les dérogations obtenues à Bruxelles ne suffiraient point à prévenir la catastrophe. Roth , tout comme la NB, désigne l'ASTI et le CLAE comme l'agent de la désintégration nationale. Ainsi il avertit que le CLAE a déjà annoncé qu'il combattrait ces dérogations. Ceux qui soutiennent le CLAE sont désignés comme une *"5e colonne"*. Roth rappelle qu'en 1989 tous les partis de gouvernement s'étaient prononcés contre le droit de vote aux étrangers et qu'ils n'auraient par cela même pas obtenu de la part de l'électeur l'accord pour signer sans restriction l'accord de "Maastricht". A Maastricht les électeurs auraient été trompés et la constitution violée.

A ceux qui décèleraient auprès du "GLS" une quelconque xénophobie , cette dernière répond avoir toujours été bien intentionné à l'égard des étrangers. *"On"* est même fier d'avoir procuré depuis 4 générations un emploi à *"nos prochains"* étrangers et de leur avoir offert des possibilités d'ascension sociale. Le GLS proclame haut et fort ne rien vouloir changer à cet état de choses et que tous les habitants et salariés étrangers pourront jouir à l'avenir de la justice sociale.

Dans l'argumentation de la GLS les *" ancêtres"* sont pris à témoin, la mémoire collective est revivifiée. Tout comme la FELES et le NB , Roth met en avant les sacrifices de la génération 40-45 pour préserver l'indépendance du pays. Dans le discours populiste de Roth , les envahisseurs nazis tout comme les étrangers munis du droit de vote poursuivent le même dessein: abolir l'indépendance et la souveraineté du pays: *" Nous avons hérité ce pays de nos ancêtres, une génération courageuse l'a sauvé pour nous il y a cinquante années avec courage et*

souffrances. Nous n'avons aucun droit, de le brader ou de le détruire de manière 'européenne'.

“48

La GLS exige en fin de compte

- le retrait du droit de vote aux étrangers, jugé comme non constitutionnel et présentant un danger existentiel” pour le pays.

- un référendum sur la question du droit de vote aux étrangers

- l'inscription du référendum dans la constitution luxembourgeoise

- une procédure simplifiée pour l'obtention de la nationalité luxembourgeoise pour les étrangers issus de l'UE. Une demande pourra être formulée après 5 années de résidence, suivie d'une procédure administrative gratuite en 6 mois. L'accès à la fonction publique et à un mandat politique aux seuls luxembourgeois parlant la langue luxembourgeoise.

Pour se défendre du reproche du populisme et de la démagogie, le GLS conclut: ” *Celui qui fait passer cela comme du populisme ou de la démagogie est un hypocrite devant notre histoire et l'avenir du Luxembourg.*”⁴⁹

La liste du GLS obtiendra dans la circonscription du centre, la seule où elle était présente 1, 56%. Après les élections le nouveau groupement disparaîtra, et Lex Roth reprendra ses activités au sein de l'”*Actioun Lëtzebuergesch*”, comme si de rien n'était.

⁴⁸“Wir haben dieses unser Land von unsern Vorfahren geerbt; eine tapfere Generation hat es vor 50 Jahren mit Mut und Leiden für uns gerettet. Wir haben keinerlei Recht, es als Erbe unserer Kinder selbst "europäisch" zu verhökern oder zu zerstören.”

⁴⁹ “Wer das als Populismus oder Demagogie abtut, ist ein Heuchler vor unserer Geschichte und der Zukunft Luxemburgs.”

CONCLUSION

Au terme de l'analyse que nous avons entreprise en nous laissant guider par le seul souci de vouloir "comprendre", nous pouvons nous risquer à formuler quelques conclusions qui ne prétendent en aucune façon d'offrir la seule et unique explication valable d'un phénomène historique.

Le Grand-Duché a lui aussi (eu) sa culture d'extrême-droite. La situation carrefour de notre pays a fait que le débat politico-idéologique, qui a agité les autres pays européens, a trouvé sa prolongation naturelle au Grand-Duché. Tout comme la naissance des courants de pensée libéraux, marxistes, traditionalistes a été dans une large partie tributaire des influences étrangères, la montée des idées d'extrême-droite a elle aussi touché le Grand-Duché pendant l'entre-deux-guerres.

L'antisémitisme qui était une composante de la pensée des partis européens d'inspiration chrétienne se retrouve tout d'abord dans les colonnes du "Luxemburger Wort" et de la "NATIO'N". La responsabilité du "Luxemburger Wort" dans la diffusion des idées antisémites est évidente. Même si dans les années trente, le grand quotidien catholique condamne les méthodes nazies et l'antisémitisme racial, il cautionne moralement l'antisémitisme économique et montre beaucoup de compréhension pour les "réflexes de défense" des peuples qui luttent contre la prétendue hégémonie économique des juifs. Le Juif sert de prétexte au "Luxemburger Wort" pour en découdre avec le libéralisme politique, le capitalisme et le socialisme, tous identifiés à des produits issus d'une "pensée politique juive". L'antisémitisme est perçu comme une juste lutte des peuples chrétiens menacés par l'hégémonie culturelle des juifs.

Les jeunes catholiques éduqués dans cette atmosphère d'intolérance vis-à-vis des Juifs ne font que répéter, dans le contexte économique difficile des années trente, les discours de leurs aînés en forçant les traits. Le ton qui domine dans cet antisémitisme du verbe est encore plus virulent et agressif, particulièrement à l'encontre des réfugiés fuyant le régime hitlérien.

L'antisémitisme du "National-Echo" et de la "Luxemburger Freiheit" est coulé dans le moule du "Luxemburger Wort" tout en y ajoutant, il est vrai, l'antisémitisme racial et une terminologie héritée du "Stürmer". L'antisémitisme qui était présent de manière latente sera encore exacerbé

par la crise économique . Les antisémites, toutes tendances confondues, s'adressent particulièrement aux classes moyennes et leur désignent le Juif comme le seul et unique responsable de leurs difficultés économiques.

Le phénomène "Volksblatt" est à maints égards intéressant pour l'historien. Tout d'abord, Leo Müller n'est pas cet "homme nouveau" auquel il veut faire croire son public. Même s'il rompt en 1933 avec le "Luxemburger Wort", après y avoir travaillé en tant que rédacteur depuis 1921, sa pensée politique véhicule beaucoup de thèmes auxquels une frange importante de la droite traditionnelle peut souscrire. Sa prédilection pour l'autorité et l'ordre, la xénophobie et le refus de la société industrielle, le corporatisme et le paternalisme dont il fait preuve à l'égard de la classe ouvrière ne le distinguent guère de ses anciens employeurs. Et si l'antisémitisme est absent du discours du "Volksblatt", cela tient beaucoup plus à des raisons tactiques qu'idéologiques. Il partage avec un Jean-Baptiste Esch l'aversion à l'égard des partis.

Le clivage entre le "Wort" et le "Volksblatt" réside avant tout dans une approche différente quant au rôle qu'aurait à jouer la religion catholique au sein de la société: Leo Müller ne fait pas découler son programme politique des enseignements doctrinaux de l'Église. Le mouvement "national-démocrate" démontre exemplairement l'influence de mouvements d'extrême-droite étrangers dans la création d'un mouvement semblable sur le sol luxembourgeois. Ainsi, Müller fait siennes les recettes qui ont fait le succès du rexisme et réussit une percée remarquable aux élections de 1937. Le résultat des "nationaux-démocrates ne prouve-t-il pas que les thèmes du discours nationaliste rencontrent un large écho au sein des classes moyennes et qu'il y existe une désaffection à l'égard des partis traditionnels.

Le programme élaboré par Jean-Baptiste Esch en 1937 montre la grande perméabilité d'un courant de la droite à la contagion autoritaire. Il est l'oeuvre d'un maximaliste intégriste qui contre vents et marées refuse le compromis, même si les rapports de force lui sont défavorables. Pour Esch, il ne s'agit pas seulement de créer un exécutif fort et de restreindre les compétences du parlement. Bien plus, il s'agit pour lui d'une lutte contre le matérialisme, l'individualisme, la démocratie libérale et autres héritages de la Révolution française. Dans l'esprit du théoricien chrétien, il faut réaliser la subordination de l'État à l'Église et aboutir à une christianisation

de tous les domaines de la société. Contre le totalitarisme d'inspiration national-socialiste le modèle d'Esch équivaut à un totalitarisme chrétien. C'est auprès de la jeunesse catholique que la quête d'une "révolution spirituelle" est particulièrement évidente. Les revues de la jeunesse catholique montrent que cette dernière cultive un mode de pensée autoritaire qui doit beaucoup au maurassisme, aux intellectuels d'"ORDRE NOUVEAU" et au rexisme.

L'antiparlementarisme est flagrant et la haine obsessionnelle du communisme conduit les jeunes catholiques à entretenir les illusions sur la nature du national-socialisme. Lorsque ces espoirs sont déçus, l'"austro-fascisme" et le fascisme italien continuent à bénéficier de toutes les sympathies des jeunes catholiques.

Que faut-il penser des dissidents du "LJV"? Ils se distinguent avant tout par leurs sympathies ouvertes pour le national-socialisme qui les conduisent tout droit vers la collaboration. Ici s'exprime sans fard la prédilection pour les vertus du combattant: le courage physique et moral, l'abnégation, la discipline, l'énergie et la force, la camaraderie virile et le culte du chef.

L'étude de l'idéologie de la "Letzebuenger Nationalunio'n" nous montre que ceux qui ont toujours assimilé Lucien Koenig et ses adeptes à des protagonistes d'un nationalisme ouvert, se sont trompés. Derrière le souci de voir s'épanouir une identité luxembourgeoise, se profile un nationalisme fermé, qui se laisse guider par le déterminisme barrésien, un attachement viscéral à ce qui constitue biologiquement la nation - la terre et les morts et qui prône un modèle de société fermé ou le pluralisme démocratique n'a pas sa place. Ici s'exprime une "vision organique du monde et de la société, conçue à la fois comme une société fermée, hiérarchisée, mais également plus solidaire et débarrassée des éléments qui en accélèrent la décomposition (l'individualisme, les antagonismes de classe, les étrangers, les Juifs "1 .L'antisémitisme appris auprès du "Wort" et des antisémites allemands (Fritsch, Rohling) ou français (Urbain Gohier, Drumont), comme moyen de fortifier la cohésion sociale et nationale, un désannexionnisme ridicule, une xénophobie haineuse contre les travailleurs immigrés fait voler en éclats le mythe d'un nationalisme modéré et bon teint.

¹ Pierre Milza, *Fascisme français - Passé et Présent*, p. 31

La "Luxemburger Nationalpartei", est l'expression parfaite de la radicalisation de la petite bourgeoisie commerçante et boutiquière, qui verse dans un antisémitisme virulent, qui dans un premier temps semble être sa préoccupation primaire.

Le programme de la "Luxemburger Nationalpartei" est en fait un étrange amalgame où s'enchevêtrent toutes les idées autoritaires qui fleurissent en Europe. Un curieux éclectisme fait cohabiter les enseignements de "Quadragesimo-Anno" avec le corporatisme dans sa version national-socialiste. Ce sera finalement l'idéologie national-socialiste qui l'emportera et qui conduira - à côté de motivations opportunistes- les adhérents de ce parti avant tout antisémite, vers la collaboration.

Le discours de l'extrême-droite des années trente véhicule aussi une certaine vision de l'écologie empreinte d'un profond mépris de toute modernité. Le mode de production industriel, l'urbanisation du pays sont mal vécus par les nostalgiques d'un âge d'or qui prêchent une réagrarisation de l'économie luxembourgeoise. Paul Staar, Marcel Fischbach, le périodique "Landwuwël", essayent d'apporter une réponse aux problèmes auxquels sont confrontés toutes les sociétés en voie d'industrialisation et où on assiste à un processus de déstructuration dont l'exode rural, le gonflement des populations urbaines et l'effritement des cadres sociaux traditionnels (famille clanique, communauté villageoise,...)

La xénophobie constitue le revers de la médaille de cette phraséologie passéiste. Maints nationalistes avaient le regard tourné davantage vers le passé que vers l'avenir lors des célébrations du centenaire de l'indépendance en 1939 et lorsqu'ils entonnèrent le "Letzeburg de Letzeburger", ils s'attaquaient sûrement aussi aux réfugiés juifs et aux travailleurs immigrés.

Les événements qui suivirent le 10 mai ont contribué à délimiter encore plus clairement la ligne de démarcation qui existait au sein de l'extrême-droite luxembourgeoise. Si, chez les uns, le patriotisme l'emporta et les conduisit dans les rangs de la Résistance (catholique), la haine du système, la sympathie ouverte pour le national-socialisme et/ou l'opportunisme firent que d'autres se retrouvèrent du côté des nazis. Cela n'empêchera pas certains résistants de rédiger des programmes où l'antisémitisme, le corporatisme et l'antiparlementarisme côtoient des revendications d'ordre patriotique.

L'étude de la naissance du VDB montre le conflit entre les collaborateurs issus de la scène culturelle, fervents adeptes du pangermanisme et la fraction plus attirée par les aspects politiques de l'idéologie national-socialiste, entre les "idéalistes" et les opportunistes. Elle montre l'intention des nazis, clairement affichée, dès le 10 mai 1940, d'instrumentaliser à leur profit, les extrémistes de droite luxembourgeois ralliés (depuis peu ou depuis 1933) et de ne point leur confier un rôle autonome.

La naissance de la FELES, qui se place volontairement dans la tradition de Lucien Koenig et de sa "Nationalunio'n", se situe clairement dans le contexte d'un "ethnic revival", face à la mondialisation/ européanisation de l'économie et de la culture. Elle reproduira fidèlement les thèmes de la "Nationalunio'n", et particulièrement ceux de la décadence, de la dénatalité, de la submersion des Luxembourgeois dans une mer d'étrangers, du déracinement et de la perte du particularisme linguistique.

Le "NB" issu de la FELES, créée avant tout pour lutter contre le droit de vote des étrangers, radicalisera encore plus le message xénophobe, raciste et populiste. Ce mouvement renouera avec le culte de la camaraderie, des mouvements de jeunesse des années trente. Si l'extrême-droite des années trente bataille fermement contre le capitalisme et le socialisme, perçus comme agents désintégrateurs de la patrie, le NB, lui conclura à une alliance objective des trusts et de la gauche contre le nationalisme.

Dans le discours des années 80 et 90, les partis politiques sont décrits comme les "agents de l'étranger", tout comme cela fut prôné par les extrémistes de droite de l'entre-deux-guerres. Les extrémistes d'hier et ceux d'aujourd'hui ont la même prédilection pour les appels au peuple, pour les "manifestes". Ils s'arrogent le "copyright", l'exclusivité du patriotisme et dans leur pessimisme ils s'en prennent au manque de conscience qu'aurait le peuple luxembourgeois de la menace qui pèserait sur son particularisme. Le racisme différentialiste sur des bases culturalistes, élaboré en France par le GRECE et le Club de l'Horloge, véhiculé par la FELES et le NB attise la peur d'une submersion du peuple luxembourgeois dans une mer d'étrangers. Tout comme la "Nationalunio'n", les extrémistes d'aujourd'hui agitent le spectre que l'identité luxembourgeoise est menacée. Le thème de la décadence démographique connaît une étonnante continuité.

La FELES et le NB cultivent tous les deux un "écofascisme", qui, s'il apporte quelque nouveauté, entretient néanmoins certains liens avec le culte de la

nature combiné à un rejet de la société industrielle et de sa modernité et le discours biologiste d'une certaine frange de l'extrême droite d'hier. Ainsi la paysannerie d'aujourd'hui est encore et toujours perçue comme le noyau sain du peuple, non altéré par l'étranger .

Quelles sont les perspectives d'avenir de l'extrême-droite au Grand-Duché de Luxembourg?

Pour Michel Wieviorka *“le nationalisme, aujourd'hui, et tout particulièrement en Europe, s'est installé, dans l'ensemble, du côté de sa face anti-moderne, la plus rapidement ouverte au racisme et à la xénophobie. Et il est vraisemblable que plus les phénomènes sociaux qui l'alimentent s'approfondiront (exclusion, dualisation socio-économique), plus l'économie se globalisera, plus les sociétés nationales se déstructureront et plus son différentialisme inquiétant s'affirmera; que se soit sous des formes politiques. . . , ou des formes infrapolitiques plus diffuses. ”*²

Si au Grand-Duché l'extrême-droite n'a jusqu'ici pas réussi une percée lors des élections législatives et communales, ses scores s'apparentant à une petite bouffée protestataire, cela tient pour une part à la situation économique, qui se caractérise par une grande stabilité, si l'on la compare aux pays voisins où la fracture sociale est beaucoup plus importante. Le message du NB semble toutefois attirer, ceux des Luxembourgeois, marginalisés par le processus de modernisation et de restructuration et qui se débattent dans des difficultés économiques et qui voient la source de leur malheur dans l'immigré. Et ce sont particulièrement les jeunes, issus de ses familles défavorisées ou éclatées et qui se débattent en plus avec des difficultés scolaires, qui semblent être séduits par le discours haineux du NB et son culte de la camaraderie. Si la propagande xénophobe du NB rebute les jeunes des Lycées classiques, elle séduit néanmoins une certaine frange de jeunes désœuvrés, marginalisés de l'Enseignement technique et professionnel. La forte proportion d'ouvriers sur les listes du NB est - il la traduction des "peurs et des ressentiments de ceux qui vivent des processus de chute ou d'exclusion sociale, ou qui en ont la hantise. Le vote-NB exprime- t- il le sentiment qu' a une certaine frange de la population

² Michel Wieviorka, *La démocratie à l'épreuve*, p 63

de l'incapacité croissante du système politique et de l'Etat à assurer le traitement politique des demandes sociales, et la conviction, polarisée souvent sur l'immigration, que l'identité traditionnelle, la nation, la ville, la religion, la religion sont menacées.

Une autre cause de la faible audience du NB tient à la qualité de son personnel politique. Un Pierre Peters n'a (heureusement) pas le talent médiatique, le charisme d'un Jörg Haider ou d'un Jean-Marie Le Pen.

Vient s'ajouter à tout cela, que le degré d'atomisation, de désintégration/désorganisation de la société luxembourgeoise n'est pas aussi avancé que celui des pays environnants. Les liens sociaux sont plus forts, dans le petit Luxembourg, où les villes sont de gros villages et les activités sociales et culturelles s'exercent au sein de leur immédiat naturel. ³

Ce que l'extrême - droite d'hier et d'aujourd'hui a en commun c'est la "volonté de maintenir ce qui se défait, de se projeter vers l'avenir en fonction d'une reconstruction du passé dont il s'agit d'enrayer le déclin." ⁴(

En conclusion, nous pouvons retenir l'existence d'une étonnante continuité dans le discours de l'extrême - droite luxembourgeoise. Pour empêcher l'implantation durable de l'extrême - droite d'aujourd'hui, les partis politiques luxembourgeois seraient bien inspirés d'engager une politique volontariste en direction des immigrés, de définir un nouveau concept de citoyenneté, intégrant les immigrés dans la vie politique luxembourgeoise. Sur le plan social cette politique devra désenclaver une situation de ségrégation sociale et spatiale. Sur le plan culturel le système scolaire luxembourgeois devra assurer une véritable égalité des chances pour les enfants des immigrés. Une véritable culture de débat entre les différentes sensibilités politiques devra mettre fin à une situation où le consensualisme à tout prix a permis jusqu'ici à l'extrême - droite de canaliser le dissensus, les inquiétudes, qui font et ont toujours fait la fortune des démagogues.

³ Hervé le Bras analysant les causes de la progression du Front national remarque judicieusement, que, "le FN s'infiltré là où la société fonctionne mal, où se posent des problèmes de voisinage, de rapport entre environnement local et société globale. (*Libération*, 13 juin 1995)

⁴Michel Wieviorka, la démocratie à l'épreuve, p 159

BIBLIOGRAPHIE

I) SOURCES

1. Sources d'archives

1.1. Archives du "Parquet général" (APG)

Affaires politiques

Carriers, Emanuel	SP	117/49
Colling, Albert	SP	12/50
Colling, Ferdinand	SP	30/50
Ewert, Eugène	SP	504/47
Ketter, Charles	SP	1325/48
Koetz, Emile	SP	155/49
Müller, Léon	SP	226/47
Schmit Alphonse	SP	6/51
Uhres, Pierre	SP	226/47

1.2. Archives Nationales de l'Etat (ANL)

Dossiers "Justice" ayant trait aux mouvements d'extrême-droite

J 73/46

J 73/47

J 77/2

J 77/3

J 77/43

J 77/44

J 77/8

J 75/23

J 75/36

J 75/19

J 75/22

J 75/53

Dossier ET/ 268

Dossiers du "Sicherheitsdienst" (SD) année 1940, (O20-030)

2. Sources imprimées

2.1. Presse luxembourgeoise

Luxemburger Wort (1888-1940) Bibliothèque Nationale Luxembourg
Luxemburger Volksblatt (1933-1940) BNL/ANL

2.2. Périodiques

- ACADEMIA (1933-1940) BNL
- De Wecker rabbelt (1932-1940) BNL/Collection privée
G. Margue
- Jong Letzeburg (1911-1912) BNL
D'Natio'n, Organ vum Letzeburger BNL
Nationalissem (1915-1923), (1946 - 1948) BNL
- De Nationalist, Correspondenzblad vun
der Letzeburger Nationalunio'n (1937-1940) BNL
- Jong-Front, Organ vum "Letzeburger Jugendverband" ,1935
ANL J 75/8
- Jung Luxemburg, Verbandszeitung/Wochenblatt des Verbandes
Luxemburger katholischer Jugendvereine (1930-1940) ,
Collection privée: Archives Fédération nationale de Basket
- National-Echo (1936-1937) ANL J 75/23
- Luxemburger Freiheit (1939) ANL J 75/36
- de lëtzeburger Zäitschrëft vun der Federatioun EIST LAND - EIS
SPROOCH (N1/1985 - N 8/ 1989, BNL
NB - Resistenzblat (N 1/ 1992, N 2/ 1992, N5 / 1994
tracts, brochures NB (archives ASTI)

2.3 Ouvrages (jusqu'à 1944)

2.3.1. Ouvrages étrangers

- BARRÈS, Maurice Scènes et doctrines du nationalisme
Editeur Félix Juven, (sans date)
- FRITSCH, Theodor Handbuch der Judenfrage, Leipzig,
Hammer-Verlag,
1944
- MAURRAS, Charles Mes idées politiques
Paris, Librairie Arthème Fayard, 1937

2.3.2. Ouvrages luxembourgeois

GEDELIT Zehn Jahre Kunstkreis Luxemburg, 1934-1944
herausgegeben von der Aussenstelle Luxemburg des
Reichspropagandaamtes Moselland

RUTH, Paul Herrmann Luxemburg
Ferdinand Hirt in Breslau, 1942

STAAR, Paul Landschule und Landleben
Sonderabdruck des "Luxemburger Volksblatt", 1935

Jenseits der Schulmauern
Hausen Verlagsgesellschaft, Saarlouis, 1935

Schule im Volk
Verlag Aloys Linster, Luxemburg, 1937

Die Heimat im Ganzheitsunterricht
Verlag Wilhelm Geisbusch, Clerf, 1939

II) TRAVAUX

1. Travaux étrangers

d'APPOLLONIA, Ariane Chebel

L'extrême-droite en France
De Maurras à Le Pen
Bruxelles,
Editions complexe, 1988

ARENDETT, Hannah

Le système totalitaire
Les origines du
totalitarisme
Paris,
Editions du Seuil, 1972

ARENDETT, Hannah

Sur l'antisémitisme
Les origines du
totalitarisme
Paris, Calmann-Lévy, 1973

- AYCOBERRY, Pierre
 La question nazie
 Les interprétations du
 national- socialisme
 1922 - 1975
 Paris,
 Editions du Seuil, 1979
- BARROMI, Joël
 Antisémitisme moderne
 Paris , Editions PAW
 1993
- BURRIN, Philippe
 La dérive fasciste,
 Paris, Le Seuil, 1986
- DROZ, Bernhard et
 ROWLEY, Anthony
 Histoire générale du XXe
 siècle
 I. Déclins européens
 Paris,
 Editions du Seuil, 1986
- DUBIEF, Henri
 Le déclin de la IIIe
 République
 1929-1938
 Paris,
 Editions du Seuil, 1976
- DUPEUX, Louis
 Histoire culturelle de
 l'Allemagne
 1919 - 1960
 (RFA)
 Paris, PUF, 1989
- DUVERGER, Maurice
 Les partis politiques
 Paris, Armand Colin, 1976

- ETIENNE, Jean-Michel
 Le mouvement rexiste
 jusqu'en 1940
 Paris,
 Presses de la fondation
 nationale des
 sciences politiques, 1968
- FORD, Glyn
 Bericht im Namen des
 Untersuchungsausschusses
 Rassismus und
 Ausländerfeindlichkeit
 über die
 Untersuchungsergebnisse
 des Ausschusses
 Amt für amtliche
 Veröffentlichungen der
 Europäischen
 Gemeinschaften, Luxemb.
 1991
- GIRARDET, Raoul
 Mythes et mythologies
 politiques
 Paris,
 Editions du Seuil, 1986
- MAISONNEUVE, Jean-Louis
 L'extrême droite sur le
 divan
 psychanalyse d'une famille
 politique
 Paris, Editions Imago, 1991
- MAYEUR, Jean-Marie
 Des partis catholiques à la
 Démocratie chrétienne
 XIXe et XXe siècles
 Paris, Armand COLIN, 1980
- MILLMANN, Richard
 La question juive entre les
 deux guerres
 Ligues de droite et
 antisémitisme en France
 Paris, Armand Colin, 1992

- MILZA, Pierre
Fascisme français
Passé et présent
Paris, Flammarion, 1987
- MILZA, Pierre
BERSTEIN, Serge
Le fascisme italien (1919 -
1945)
Paris, Editions du Seuil,
1980
- MONZAT, René
Enquêtes sur la droite
extrême
Paris, Le Monde Editions,
1992
- MOREAU, YVES
Les fils d'Hitler
Enquête sur la nouvelle
peste brune
Paris,
Editions de l'Archipel, 1993
- NOLTE, Ernst
Der Faschismus in seiner
Epoche
München, Zürich
R. Piper u. Co Verlag, 1984
- NOIRIEL, Gérard
Le creuset français
Histoire de l'immigration
XIX-XX siècles
Paris, Editions du Seuil
1988
- NOIRIEL, Gérard
Population, immigration et
identité nationale
en France
XIX-XX siècle
Paris, Hachette 1992
- ORY, Pascal
Nouvelle histoire des idées
politiques
Paris, Hachette, 1987

- PAXTON, Robert O. La France de Vichy, 1940 - 1944
Paris, Editions du Seuil, 1973
- PETZOLD, Joachim Wegbereiter des deutschen Faschismus
Die Jungkonservativen in der Weimarer Republik
Köln, Pahl Rugenstein 1978
- POLIAKOV, Léon Histoire de l'antisémitisme
Tome I, II
Paris, Calmann Levy, 1955
- RAJSFUS, Maurice L'Europe en chemise brune
Néo-fascistes, néo-nazis, et néo-populisme
en Europe de l'Ouest depuis 1945
Paris, REFLEX, 1992
- REICH, Wilhelm Die Massenpsychologie des Faschismus
Köln, Verlag Kiepenheuer u. Witsch, 1971
- REMOND, René Les droites en France
Paris,
Editions Aubier Montaigne, 1982
- REMOND, René Les catholiques dans la France des années 30
Paris, Cana, 1979

- SCHNATZ, Helmut
Päpstliche
Verlautbarungen zu Staat
und Gesellschaft
Darmstadt
Wissenschaftliche
Buchgesellschaft, 1973
- SIRINELLI, Jean-François
in René Rémond: Histoire
de France, Tome 6, Paris,
Fayard, 1988
- SIRINELLI, Jean-François
Histoire des droites en
France, 3 vol, Paris,
Gallimard, 1992
- SIRINELLI, Jean- François
sous la direction de
Dictionnaire historique de
la vie politique française
au XXe siècle, Paris, PUF,
1995
- SOUCY, Robert
Le fascisme français 1924 -
1933, Paris, PUF, 1989
- SPANN, Othmar
Der wahre Staat
Akademische Druck u.
Verlagsanstalt, Graz, 1972
- STERNHELL, Zeev
La droite révolutionnaire
Les origines françaises du
fascisme (1885 - 1914)
Paris, Editions du Seuil,
1978
- STERNHELL, Zeev
Ni droite, ni gauche
L'idéologie fasciste en
France
Paris,
Editions complexe, 1987
- STERNHELL, Zeev
Maurice Barrès et le
nationalisme français
Paris, Armand Colin, 1972
- TAGUIEFF, P.-A
La Force du préjugé, Essai
sur le racisme et ses
doubles, Paris, Editions La
Découverte, 1987

- TRAVERSO, Enzo
 Les Juifs et l'Allemagne
 De la " symbiose judéo-
 allemande" à la mémoire
 d'Auschwitz
 Paris,
 Editions La Découverte
 1992
- WAHL, Alfred
 Cultures et mentalités en
 Allemagne
 1918 - 1960
 Paris,SEDES,
 Collection Regards
 sur l'histoire, 1988
- WIEVIORKA, Michel
 La démocratie à l'épreuve
 Nationalisme, populisme,
 ethnicité
 Paris,
 Editions La Découverte
 1993
- WINOCK, Michel
 Nationalisme,
 antisémitisme et
 fascisme en France
 Paris,
 Editions du Seuil, 1990
- WINOCK, Michel
 Histoire de l'extrême droite
 en France
 Paris, Editions du Seuil
 1993
- (sous la dir.)

Articles

DUPEUX, Louis

"Révolution Conservatrice"
et National-Socialisme,
Essai sur la nature de
l'hitlérisme

MERLIO, Gilbert

Edgar Julius Jung ou
l'illusion de la
"Révolution Conservatrice"

FAVRAT, Jean

Theodor Fritsch ou la
conception "völkisch" de
la propagande

tous dans "Revue d'Allemagne" T XVI, N° 3, Juillet - Septembre 1984

2. Travaux luxembourgeois

BLAU, Lucien

La Résistance au Grand -
Duché de Luxembourg
(1940 - 1945 Sociologie,
Idéologies et Programmes
mémoire de maîtrise
Université de Metz, 1984
(manuscrit)

La pensée de l'extrême- droite
au Luxembourg pendant les
années trente
mémoire de stage pédagogique,
1990 (manuscrit)

BÜCHLER, Georges

"Luxemburger Wort" für
Wahrheit und Recht
Aperçu idéologique du
catholicisme
luxembourgeois (1921 - 1933)
mémoire de maîtrise, 1982
(manuscrit)

- BÜCHLER, Georges
 Les idées de réforme de l'Abbé
 Jean-Baptiste Esch
 Rédacteur au "Luxemburger
 Wort"
 1932 - 1940
 mémoire de stage pédagogique
 1984 (manuscrit)
- CERF, Paul
 De l'épuration au Grand-Duché
 de
 Luxembourg après la seconde
 guerre mondiale, Luxembourg
 Imprimerie Saint-Paul, 1980
- CERF, Paul
 L'Etoile juive au Luxembourg
 Luxembourg, RTL Edition, 1986
- DOSTERT, Paul
 Luxemburg zwischen
 Selbstbehauptung
 und nationaler Selbstaufgabe.
 Die deutsche Besatzungspolitik
 und die Volksdeutsche
 Bewegung
 1940 - 1945
 Inaugural Dissertation zur
 Erlangung
 der Doktorwürde, Luxembourg
 Imprimerie Saint-Paul, 1985
- FAYOT, Ben
 Sozialismus in Luxemburg
 Von den Anfängen bis 1940
 Luxembourg,
 Herausgegeben vom C.R.E.S.,
 1979
- GREGOIRE, Pierre
 Vie et carrière de Pierre
 Dupong
 Ministre d'Etat, Luxembourg,
 Imprimerie Saint-Paul, 1985

- HOFFMANN, Serge
 Les problèmes de l'immigration
 et la montée de la
 xénophobie et du racisme au
 Grand-Duché à la veille
 de la IIe guerre mondiale
 ds: Galerie 4/1986
- KILL, Jean
 40 Jahre Kommunistische Partei
 Luxembourg, Imprimerie COPE,
 1960
- KRIER, Emile
 Deutsche Kultur- und
 Volkstums-politik
 von 1933 bis 1940 in
 Luxemburg
 Phil. Diss. Bonn 1978
 (manuscrit)
- KOCH-KENT, Henri
 Ils ont dit NON au fascisme
 Rejet de la loi muselière par le
 référendum de 1937
 Luxembourg ,1982
- KOCH-KENT, Henri
 Vu et entendu
 Souvenirs d'une époque
 controversée
 1912 - 1940
 Luxembourg,
 Imprimerie Herrmann,
 1983
- LEHRMANN, Charles et
 Graziella
 La communauté juive du
 Luxembourg dans le passé
 et dans le présent
 Histoire illustrée
 Esch-sur-Alzette,
 Imprimerie Coop. Luxgb,
 1953

- MERSCH, Carole
 Le national-socialisme et la
 presse
 luxembourgeoise
 de 1933 - 1940
 Luxembourg,
 Imprimerie Saint-Paul, 1977
- MEYER, Joseph
 Geschichte Luxemburgs
 Luxembourg,
 Editions Paul Bruck,
 1969
- SCHAUS, Emile
 Ursprung und Leistung einer
 Partei
 Rechtspartei und Christlich-
 soziale Volkspartei 1914 - 1974
 Luxembourg 1974
- TRAUSCH, Gilbert
 Le Luxembourg à l'époque
 contemporaine (du partage de 1839 à
 nos jours)
 Luxembourg,
 Editions Bourg-Bourger
 1981
- TRAUSCH, Gilbert
 Joseph Bech. Un homme dans
 son siècle
 Luxembourg, 1978
- TRAUSCH, Gilbert
 Aux origines du sentiment
 national luxembourgeois
 ds: Nos Cahiers, 5 1984
 p 73-111
- TRAUSCH, Gilbert
 La signification historique de la
 date de 1839.
 Essai d'interprétation
 Ministère d'Etat
 Luxembourg 1939

Articles "Luxemburger Volksblatt" 1933 - 1940

1933

- An unsere werten Leserinnen und Leser	27.05.33	S1
- Die Ausländerfrage vor der Lux.Kammer	27.05.33	S7
- In eigener Sache	28.05.33	S1
- Das System ist falsch	30.05.33	S1
- Das Volksblatt ein Parteiblatt?	02.06.33	S1
- Die beste Parade ist der Hieb	03/04.06.33	S1
- Auch Ihr, meine Söhne	05.06.33	S1
- Die Fremdenfrage in Luxemburg	07.06.33	S1
- Die Fremdenfrage in Luxemburg	09.06.33	S1
- Die Fremdenfrage in Luxemburg	10-11.06.33	S1
- Wir verlangen noch mehr	17-18.06.33	S1
- Am rechten Ende anfangen	19.06.33	S1
- Der Weg zu den Korporationen	21.06.33	S1
- Ein Streik und seine Lehren	23.06.33	S1
- Das Handwerk	24-25.06.33	S1
- Partei oder Volk	29.06.33	S1
- Zur Aufklärung	03.07.33	S1
- Ein Niedergang und seine Lehren	08-09.07.33	S1
- Was unsere Leser sagen	01-02.07.33	S5
- Abwehr	11.07.33	S1
- Neue Wege	15-16.07.33	S1
- Neue Wege	17.07.33	S1
- Schafft Arbeitsplätze für Luxemburger	19.07.33	S1
- Neue Demokratie	24.07.33	S1
- Pour éclairer une lanterne	20.07.33	S1
- Die Anwälte der Parteien	23-24.09.33	S1
- Wie stellt sich die Ausländerpolitik für das Handwerk	03.10.33	S1

- Politische Sauberkeit	03.10.33	S1
- Das System ist falsch	07-08.10.33	S1
- Der Faschismus in Argentinien	09.10.33	S1
- Mais il est un homme	09.10.33	S1
- Zerrissenes Volk	12.10.33	S1
- Ständestaat Österreich	13.10.33	S1
- Opposition	28-29.10.33	S1
- Reform	31.10.33	S1
- Bürgerkrieg	31.10.33	S1
- Ständestaat Italien	06.10.33	S1
- Staatliche Ordnung	08.11.33	S1
- Autorität + Freiheit - kein Widerspruch	23.11.33	S1
- Der bedrohte Mittelstand	30.11.33	S1
- Wir treten ein	30.11.33	S1
- Heimatrecht, Erwerb + Verlust der lux. Nationalität	30.11.33	S1
- Letzeburger, kaft bei Letzeburger		
- Der luxemburgische Nationalsozialismus und wir	18.12.33	S1

1934

- Wahres Führertum	13-14.01.34	S1
- Etliche Ziffern	20.02.34	S1
- Das Ende des Marxismus	22.02.34	S1
- Die alte Leier	22.02.34	S1
- Der Weg in die Zukunft	24/25.02.34	S1
- Zur Fremdenfrage	28.02.34	S1
- Fragen der Zeit	01.03.34	S7
- Fragen der Zeit	02.03.34	S5
- Die Verelendung der Volksmassen	07.03.34	S1
- Herbei ihr Jungen	08.03.34	S1
- Bürgerfrieden	08.03.34	S1
- Grundsätzliches	17-18.03.34	S1
- Die Arbeiter und die Politik	17-18.03.34	S1+2
- Woran krankt unsere Zivilisation	19.03.34	S1
- Auch eine Diktatur	23.03.34	S1
- Die luxemburgische Heimatbewegung	24-25.03.34	S1
- Da Mittelstand + Politik	24.25.03.34	S1
- Arbeit, Autorität, Heimattreue	27.03.34	S1
- Das Alter unserer Volksvertreter	09.04.34	S1
- Demokratie oder Oligarchie	09.04.34	S1
- Schutz dem Kleinhandel	10.04.34	S1

- Die neue Generation	11.04.34	S1
- Die böse Fee Technik	18.04.34	S1
- Der Mensch + die Technik	21-22.04.34	S1
- Jugendorganisationen	12-13.05.34	S1
- Die jungen Intellektuellen und die Politik	30.04.34	S5+6
- Die grosse Not	12.13.05.34	S1
-		

Die nationaldemokratische Heimatbewegung und die Wahlen

	12.13.05.34	S1
- Die Silberstreifen	14.05.34	S1
- Ein Volk bedroht	23.05.34	S1
- Die Wahlparolen	29.05.34	S1
- Der 3. Juni	30.05.34	S1+2
- Volk Luxemburg, rüttle an deinen Fesseln	30.05.34	S1
- Die Korporationen	13.06.34	S1
- Der korporative Staat	14.06.34	S1
- Der Nationalsozialismus und - wir	11-12.08.34	S1
- Antisemitismus	07.11.34	S6
- Deutsche Revolution und Erziehung	12.11.34	S1
- Die italenischen Korporationen	21.11.34	S1
- Eine folgenschwere Entscheidung	27.11.34	S5
- Aus der Kammer	28.11.34	S5+6
- Darum geht es	01.12.34	S1
- Kontradiktorische Versammlung	07.12.34	S5

1935

- De la Rocque, Frankreichs kommender Mann?	03.01.35	S1
- Referendum	09.01.35	S1
- Ordnung oder Unordnung	17.01.35	S1
- "Die Verteidigung der politischen und der sozialen Ordnung"	18.01.35	S5
- Die Schuld der Technik	19-20.01.35	S5
- Bodenständige Lehrerbildung	22.01.35	S5
- Volkswille u. Politik	06.02.35	S5
- Kreuz ung quer durch eine Wahlkampagne	13.02.35	S5
- Für unsere Jugendlichen	08.03.35	S5
- Die Parteipolitik, die Schule der Charakterlosigkeit	15.03.35	S1
- Schluss mit der Parteipolitik	15.03.35	S1

- Es wird klarer und klarer	19.03.35	S1
- Ist Kolonel de la Rocque der kommende Mann Frankreichs	23.03.35	S1
- Schule u. Scholle	11.04.35	S1
- Man s'en Deckel drop	24.04.35	S1
- Für die Jugend	26.04.35	S4
- Ueberfremdung und Volkswirtschaft	29.04.35	S5
- Die Presse schreibt	06.05.35	S6
- Unabhängig	08.05.35	S5
- Um ein Ausnahmegesetz	18/19.05.35	S5
- Ein schwarzer Tag	28.06.35	S1
- Die "Action Francaise"	09.07.35	S1
- Von den Parteien im Staat ...	24.07.35	S5
- Gepffiffen	27-28.07.35	S4
- Diktatur von oben oder von unten	30.07.35	S5
- Das erste Recht	01.08.35	S1
- Zwei Stimmen und noch eine	03-04.08.35	S5
- Die Grenzen der gewerkschaftlichen Meinung	14-15.08.35	S4
- Dem "Landwirt" ins Poesialbum	17-18.08.35	S4
- Der "Soziale Fortschritt" setzt sich mit uns auseinander	28.08.35	S4
- Noch eine kleine Aussprache mit dem Sozialismus Fortschritt	13.09.35	S4
- Die politischen Verbände in Frankreich	15.10.35	S4
- Die politischen Verbände in Frankreich	17.10.35	S1
- Die belgischen Katholiken sind nicht mehr zufrieden	05.11.35	S2
- Generaldirektor Dupong äussert sich zum berufsständischen Gedanken	08.11.35	S5
- Leon Degrelle spricht	13.11.35	S1
- Berufsständische Ordnung	13.11.35	S1+2
- Segers antwortet Degrelle	16.11.35	S4
- Wo war Herr Segers am 11. Nov.	19.11.35	S5
- Wie er die Sache sieht	23-24.11.35	S4
- Prinzipielles	04.12.35	S5
- Sind die Feuerkreuzler eine Liga?	05.12.35	S1

1936

- Batty Weber zur Fremdenfrage	10.01.36	S6
- Demonstration von morgen Samstag dem		

12. Januar 1936	12.01.36	S6
- Eine überwältigende Kundgebung	13.01.36	S5
- Zweites Schreiben an Herrn Origer Präsident der Rechtspartei	14.01.36	S1+2
- Im Hintergrund die 40.000	16.01.36	S1+2
- Freiheit + Autorität	18-19.01.36	S1
- Fremdes Kapital	06.02.36	S1
- Die Fremdenfrage in Luxemburg	08-09.02.36	S1
- Unter dem Drucke Degrelles	10.02.36	S5
- Leon Degrelle im Kampf	11.02.36	S4
- Degrelle im Kampf gegen die Parteien	06.03.36	S5
- Für unsere Jugendlichen	28-29.03.36	S3
- Berufständische Ordnung u. Handwerk	30.03.36	S5
- Um die berufsständische Ordnung	04-05/04.36	S4
- Jugend in Not		
- Parteipolitik + Mittelstand	11-12.04.36	S4
- Die berufsständische Ordnung	18-19/04.36	S4
- Und bei uns	28.04.36	S1
- Gedanken zu einem Gesellschaftsaufbau	30.04.36	S5
- Eine Ministerrede und ihre Kritik		
- Ein Unversitätsprofessor nimmt Stellung zu Degrelle	21.05.36	S4
- Drei Jahre "Luxemburger Volksblatt"	27.05.36	S1+2
- Der Sieg Degrelles	27.05.36	S2
- Zwei Mal "Tageblatt"	28.05.36	S5
- Hat Rex ein Programm	29.05.36	S3
- Eine Stunde mit Leon Degrelle	30-31.05.36	S1
- Im Zickzack, Um Degrelle	30-31.05.36	S4
- Hat Rex ein Programm II	01-02.06.36	S3
- Hat Rex ein Programm III	03.06.36	S3
- Die komische Zeitung	08.06.36	S4
- Die notwendige Reform	11.06.36	S5
- Das "Tageblatt" ist an der Reihe	11.06.36	S5
- Er u. der Rexismus	13-14.06.36	S5
- Mehr Objektivität	16.06.36	S4
- Aufruf zur Sammlung	19.06.36	S1
- An die Jugend der Heimat	19.06.36	S1
- Allgemeine Richtlinien der nationaldemokra- tischen Bewegung		
a) Allgemeines	26.06.36	S3
- Das Elend des Überflusses	26.06.36	S3
- Allgemeine Richtlinien der nationaldemokra- tischen Bewegung		

-> Die Krone	27.06.36	S3
- Heimat + Volksgemeinschaft	27.06.36	S3
- Allgemeine Richtlinien der nationaldemokratischen Bewegung		
-> Die Regierung	29.06.36	S5
- La Voix des Jeunes	30.06.36	S4
-		
Allgemeine Richtlinien der nationaldemokratischen Bewegung		
-> Die Kammer	01.07.36	S4
- Allgemeine Richtlinien der nationaldemokratischen Bewegung		
-> Die Berufskammern	02.07.36	S5
- Allgemeine Richtlinien der nationaldemokratischen Bewegung		
-> für die öffentlichen Beamten	03.07.36	S5
- Jacques Doriot, der Führer des französischen Volkspartei	03.07.36	S3
- Jugend! Heraus zum Kampf	04-05.07.36	S3
- Ihr Jungen, ihr gehört zu uns	04-05.07.36	S3
- Fortschrittliche Jugend	04-05.07.36	S3
- Rechts oder links?	10.07.36	S3
- 10 Jahre Bech	18-19.07.36	S1
- Allgemeine Richtlinien der nationaldemokratischen Bewegung		
-> Der Arbeiter	18-19.07.36	S4
- Die Gefahr	21.07.36	S5
- Jugend, habe den Mut!	27.07.36	S5
- Schicksalsschwere Probleme	30.07.36	S5
- Wie unsere Regierung die Fremdenfrage "gelöst" hat.		
Ein interessanter Rückblick I	31.07.36	S4+5
- Nationaldemokratische Bewegung	31.07.36	S5
- Die Grenzen der Parteipolitik	01-02.08.36	S4
- Wie unsere Regierung die Fremdenfrage gelöst hat.		
Ein interessanter Rückblick II	01-02.08.36	S4
- Wie unsere Regierung die Fremdenfrage gelöst hat.		

Ein interessanter Rückblick III	04.08.36	S5
- Wie unsere Regierung die Fremdenfrage gelöst hat.		
Ein interessanter Rückblick IV	06.08.36	S5
- Wie unsere Regierung die Fremdenfrage gelöst hat.		
Ein interessanter Rückblick V	08-09.08.36	S4
- Die Idee	22-23.08.36	S4
- Was geändert werden muss	22-23.08.36	S4
- Weltanschauung + Parteipolitik	02.10.36	S5
- Weltanschauung + Parteipolitik		
Eine Auseinandersetzung mit dem "Lux Wort"	14.10.36	S4
- Die andere Glocke über Rex	16.10.36	S3
- Der Luxemburger ist kein Esel	16.10.36	S4
- Die Parteien	16.10.36	S4
- Die Zeiten ändern sich	21.10.36	S4
- Der Radau um die Berliner Reise Degrelles	22.10.36	S2
- Die Nationaldemokratische Bewegung	12.11.36	S9
- Eine unerhörte Frechheit	16.11.36	S6
- Im Vordergrund der Hampelmann, im Hintergrund die Drahtzieher - Eine Auseinandersetzung mit Franz Clement und seinen Auftraggebern	21-22.11.36	S1
- Der Kongress der französischen Sozialpartei	21.12.36	S1
1937		
- Jugend und Demokratie	01.01.37	S3
- Karl Emar im "Westdeutschen Beobachter" über Luxemburg	13.01.37	S3
- Betrachtungen zum 23. Januar	23-24.01.37	S3
- Schule + Nation	08.02.37	S4
- Kampf um den Mittelstand	18.03.37	S5
- Der Mittelstand	19.02.37	S5
- Familie, Volk + Staat	19.02.37	S5
- Familie, Volk + Staat II	20-21.02.37	S4
- Rechts oder links?	26.02.37	S3
- Wie der Brüsseler "Soir" die lux Politik sieht	04.03.37	S4
- Partei oder Liste		
- Die Verfahrenheit der Politik	20-21.03.37	S3+4
- Die nationaldemokratische Bewegung	11.04.37	S5
- Im Zick Zack - Degrelle + wir	17-18.04.37	S5

- Das Ordnungsgesetz und wir	23.04.37	S1
- Die Auflösung der Kommunistischen Partei Luxemburgs	24-25.04.37	S4
- Im Zickzack. Wer ein Schädling des Mittel- standes ist, ist auch ein Schädling der Demokratie	25.04.37	S6
- Eine Richtigstellung, die keine ist - Grundsätzliches	28.04.37	S5
- Unhaltbare Fragestellung im Referendum	06.05.37	S5
- Onsem Vollek seng Freihét a sei Recht	13.05.37	S7
- Nationaldemokratisch	18.05.37	S4
- Das Ordnungsgesetz	15-16.05.37	S1
- Die demokratische Allianz	20.05.37	S1
- Worum es sich am 6 Juni handelt	21.05.37	S5
- Herr ist Herr und Max ist Max	22-23.05.37	S4
- Unsere Stellung in diesem entscheidenden Tagen	22-23.05.37	S4
- "Wort" + "Zeitung" stellen uns vor	24.05.37	S6
- Papst Pius XI und die Herrschgewalt des internationalen Kapitals	26.05.37	S4
- Das Problem	26.05.37	S5
- Antworten + Feststellungen	28.05.37	S5
- Offener Brief an Herrn Batty Weber	30.05.37	S4
- Die Wahlen vom 6. Juni - Die Kommentare der Auslandspresse vor den Wahlen	08.06.37	S5
- Was die innländische Presse zu den Wahlen sagt	08.06.37	S6
- Das Referendum, eine Absage des Luxemburger Volkes an Herrn Bech + sein Regime	09.06.37	S4
- Wahlen vom 6. Juni	09.06.37	S5
- Das Referendum, eine Absage des Luxemburger Volkes an Herrn Bech + sein Regime II	10.06.37	S5
- Das Referendum, eine Absage des Luxemburger Volkes an Herrn Bech + sein Regime III	11.06.37	S5
- Auch Journalisten	11.06.37	S5
- Im Zickzack - In eigener Sache	27.06.37	S5
- Wie sie in der Etappe den Wahlkampf führten oder: Entfesselte Gewalten	03-04.07.37	S4
- Die berufständische Ordnung in Oesterreich	19.07.37	S3
- Zurück zur Legalität	07-08.08.37	S3
- Heimat und Kapitalismus	17.08.37	S4

- Die berufsständische Organisation in Oesterreich	23.09.37	S3
- Das Volk	23.09.37	S5
- Ihre Demokratie	24.09.37	S5
- Müssen Parteien sein	02-03.10.37	S4
- Ein energischer Protest	09-10.10.37	S1
- Die Heimattreue	15.10.37	S3
- Die Sozialisten im Spiegel des "Wort"	16-17.10.37	S4
- Der Fall Veaux	25.10.37	S1

1938

- Der ewige Weg zur Freiheit + Unabhängigkeit Luxemburgs: Eine nationale Demokratie	02-03.04.38	S4
- Briefe des Diogenes Ist die national- demokratische Bewegung eine Utopie	04.04.38	S4
- Rede an die lux. Nation	11.04.38	S3
- We' d'Letzebuenger un herer Hémecht hänken	11.05.38	S1
- Reckbleck an Ausbleck	11.05.38	S2
- Gedanken über Nationalbewusstsein	11.05.38	S2+3
- Briefe des Diogenes I Diktatur und Demokratie	20.05.38	S4
- Briefe des Diogenes II Diktatur und Demokratie	31.05.38	S4
- Briefe des Diogenes III Diktatur und Demokratie	01.06.38	S4
- Briefe des Diogenes Prinzipien	03.10.38	S6
- Die Notwendigkeit einer nationalen Synthese	08-09.10.38	S5
- Nicht klagen - Zupacken	11.10.38	S4
- Allerhand Liebenswürdigkeiten	16.11.38	S5
- Schlimme Aussichten	10-11.12.38	S5

1939

- Eine Zustellung	05.04.39	S6
- Landesverrat + moralische Mitschuld am Landesverrat	15-16.04.39	S4
- Moritaten am laufenden Band	18.04.39	S5
- Ein Interview	19.04.39	S4
- Zu den kommenden Festtagen	22-23.04.39	S1
- Der Parlamentarismus muss vor sich selber geschützt werden	10.05.39	S1
- Propagande Nazie et espionnage au G.D.	17-18.05.39	S5
- Mütter und Heimat	10-11.06.39	S4+5
- Parlamentarismus I	04.08.39	S5
- Parlamentarismus II	07.08.39	S5
- Parlamentarismus III	11.08.39	S5
- Parlamentarismus IV	16.08.39	S5
- Parlamentarismus V	21.08.39	S5
- Parlamentarismus VI	28.08.39	S6

1940

- Hinweg mit dem Separatismus	02-03.09.40	S3
- Aus der alten in die neue Zeit	07.09.40	S5